



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

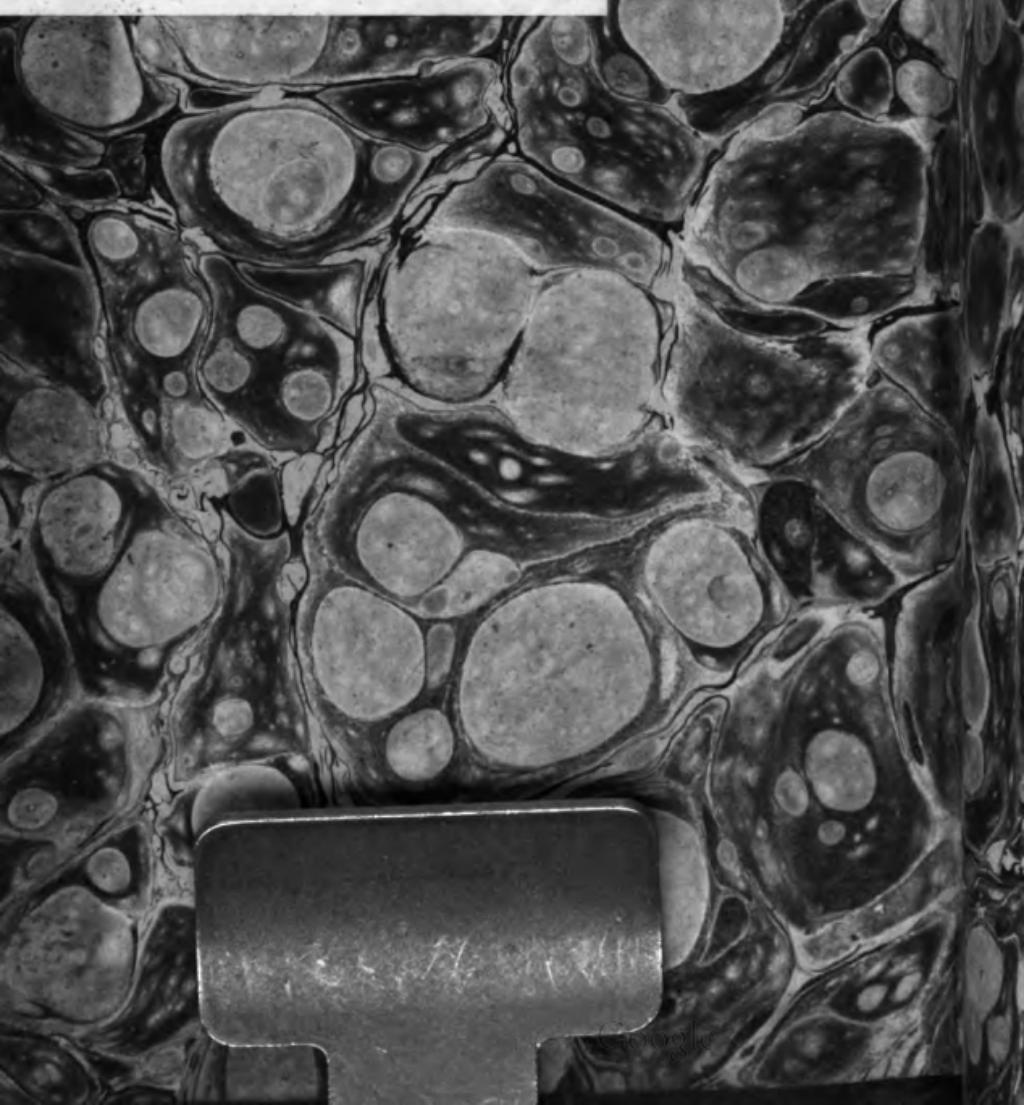
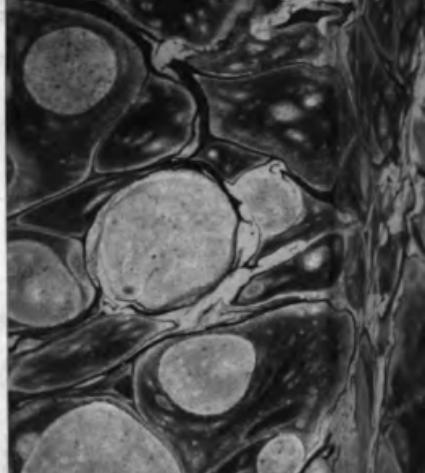
À propos du service Google Recherche de Livres

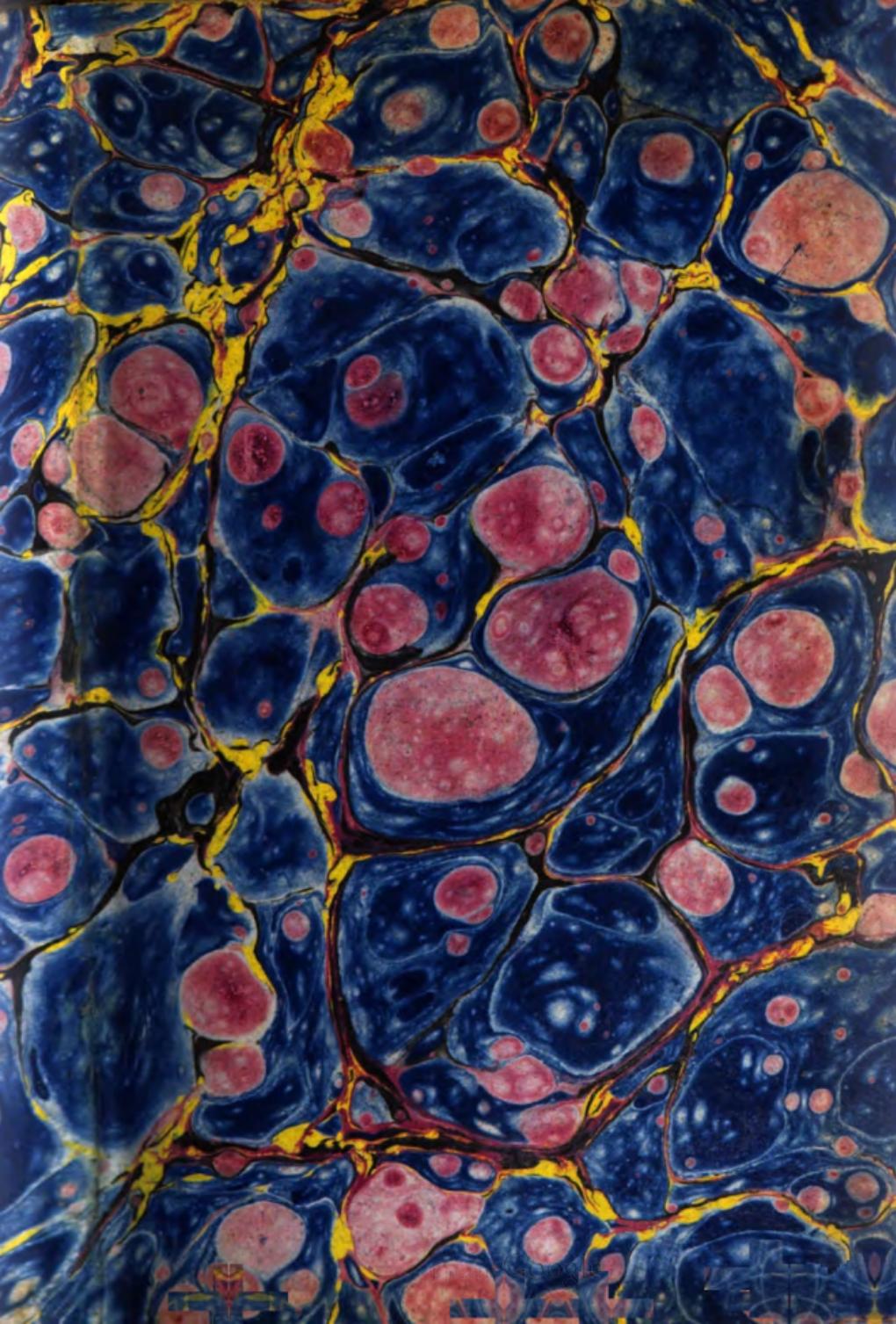
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BIBLIOTHECA S. J.

Maison Saint-Augustin
ENGHien

M 91/80





**INSTRUCTIONS
SUR
LES INDULGENCES.**



par Augustin PEALA

PROPRIÉTÉ DE L'ÉDITEUR.

(fallé)

INSTRUCTIONS
SUR
LES INDULGENCES
ET LES CONFRÉRIES;

suivies

**DE PRIÈRES POUR LA MESSE, LA CONFÉSSION,
LA COMMUNION ET AUTRES EXERCICES
D'UN CHRÉTIEN.**

.... *Indulgentiarum usum christiano
populo maximè salutarem esse.*
Conc. Trid., sess. 25.

TROISIÈME ÉDITION,
Revue et considérablement augmentée.



**A LYON,
CHEZ PERISSE FRÈRES, LIBRAIRES,
GRANDE RUE MERCIÈRE.**

1832.

APPROBATION

DE MONSIEUR L'ÉVÈQUE DU PUY.

Louis-Jacques-Maurice de Bonald, par la grâce de Dieu et l'autorité du Saint Siège apostolique, Évêque du Puy;

Nous avons approuvé et approuvons par les présentes la publication d'un livre ayant pour titre : *Instructions sur les Indulgences et sur les Confréries, suivies de Prières pour la Messe, la Confession, la Communion et autres Exercices d'un Chrétien, au Puy*, lequel livre a été par l'auteur soumis à notre examen. Nous en recommandons aux Fidèles

la lecture. Cet ouvrage, qui respire la plus solide et la plus tendre dévotion, est propre à nourrir la piété et à donner une connaissance exacte de la doctrine de l'Église sur les Indulgences.

Donné au Puy, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre Secrétaire, le 3 juillet 1826.

† L.-J.-MAURICE, *Év. du Puy.*

Par Mandement :
BROSSET, Ch. Secré.

PRÉFACE.

Le titre seul de cet ouvrage indique assez quel en sera l'objet, et quel est le motif qui le fait entreprendre. Beaucoup de personnes parlent ou entendent parler des Indulgences; mais il en est très-peu qui en soient solidement instruites. De là, beaucoup de doutes sur l'excellence et l'efficacité des Indulgences; beaucoup d'incertitudes sur les dispositions qu'elles exigent, et sur l'authenticité de celles que l'on publie: en un mot, beaucoup d'erreurs et de préjugés d'autant plus funestes que les méchans y trouvent

matière à de vaines et criminelles déclamations.

Ce qu'ils objectent contre les Indulgences, c'est « qu'il n'y a rien de certain dans tout ce qu'on en dit, qu'elles ont donné lieu à de grands abus, qu'elles sont inventées à plaisir, et qu'elles ne peuvent trouver créance qu'au près des idiots et des gens simples. »

Mais ils ne savent pas, ces esprits présomptueux et superficiels, combien de pareilles objections sont frivoles et téméraires. « Il n'y a rien de certain, disent-ils, dans les Indulgences. » Mais la doctrine de l'Église sur ce point n'est-elle pas clairement établie ? N'est-il pas de foi que c'est Notre-Seigneur qui a fondé le trésor des Indulgences, que l'Église en est la dépositaire, qu'elle est chargée par son divin époux de

le distribuer à ses enfans, que l'usage que ceux-ci en font leur est très-salutaire? Ne connaît-on pas, de manière à ne pouvoir en douter, les dispositions requises pour en profiter? Les questions qui présentent quelque utilité, ne sont-elles pas suffisamment résolues et les difficultés éclaircies? C'est à développer toutes ces vérités et à dissiper ainsi les préventions que l'on peut avoir contre les Indulgences, qu'est consacrée la première partie de cet ouvrage. Si on la lit avec attention, on y trouvera la réponse aux nombreuses questions que l'on fait chaque jour sur cette matière importante.

Je le sais, on a abusé des Indulgences. Luther, dans le seizième siècle, en prit occasion d'établir son affreuse hérésie; mais on n'a pas

moins abusé des autres bienfaits de Dieu; et puisqu'on abuse de tout, il s'agit, non pas de se lamenter uniquement sur l'abus que l'on a fait des Indulgences, mais d'imiter ceux qui en font un bon usage.

Quant au reproche que l'on fait aux Indulgences d'être *inventées à plaisir*, il est plus coupable qu'il ne paraît peut-être, à cause de l'hypocrisie profonde qu'il renferme. Il semble au premier abord n'avoir d'autre objet que ces Indulgences que l'on colporte dans les rues et dont le charlatanisme saute aux yeux des moins clairvoyans; et, dans la réalité, il tend à déverser le ridicule de celles-ci sur les Indulgences les plus avérées, et à faire réjaillir le mépris qu'inspirent la fausseté et le mensonge sur ce qu'il y a de plus respectable et de plus authentique.

Il y a en effet un très-grand nombre d'Indulgences dont la vérité et l'authenticité ne peuvent être révoquées en doute. Notre intention ne saurait être de les réunir toutes. Nous nous contentons de faire un choix de celles dont l'usage nous a paru plus aisé et plus propre à entretenir une tendre piété. Du moins nous pouvons dire en toute vérité qu'elles ne sont ni supposées ni inventées à plaisir. Elles sont tirées d'un recueil d'Indulgences qui a été imprimé à *Rome* et qui en cette matière fait autorité. La sacrée Congrégation des Indulgences ne l'a pas seulement approuvé, elle déclare encore que les Indulgences qui y ont été recueillies par un de ses propres Consulteurs, sont fidèlement extraites de leurs originaux, qu'elles sont authentiques et qu'elle

en permet l'impression et la publication. Elle fait plus; elle veut que si, à l'occasion de quelque nouvelle édition ou traduction que l'on en pourrait faire, il s'élève quelque difficulté sur la concession des Indulgences, ou sur les œuvres prescrites pour les gagner, il suffise de recourir à l'original et d'en consulter surtout la sixième édition qu'elle approuve et dont elle conserve un exemplaire dans ses archives (1). Une pareille

(1) Voici le titre de cet ouvrage, et l'approbation que l'on y trouve, page 440 :

RACCOLTA di orazioni e pie opere, coll' Indulgenze, etc.; sesta edizione romana. Roma, 1825. Dalla tip. Perego Salvioni.

*APPROBATION de la sacrée Congrégation des
Indulgences sur l'authenticité des Indulgences
contenues dans le présent Recueil.*

Die 30 nov., anni Jubilæi 1825.

Sacra Congregatio Indulgentiarum Indulgentias in hoc opusculo ab uno ex nostris consultoribus accuratè collectas, et à suis originalibus fideliter extractas, jam de licentia

approbation donnée à un recueil d'Indulgences par les prélates et les consulteurs d'une congrégation établie par le souverain Pontife, pour répondre à toutes les questions que l'on propose sur cette matière, est bien suffisante pour dissiper nos craintes, et elle ne doit laisser aucun doute sur l'authenticité des Indulgences, que ce même recueil contient. Aussi toute notre attention a-

dictæ sacrae Congregationis aliàs uti authenticas typis impressas iterùm imprimi ac publicari posse censuit: monendo tamen, quòd si una aut altera versio, seu editio hujus opusculi in urbe, vel extrà, quocumque loco et idiomate fieri contingat, et dubium aliquod subinde emerserit quoad concessionem Indulgenciarum vel pia opera ad eas lucrandas à summis Pontificibus præscriptas, ad præsentem romanam editionem anni Jubilæi 1825, typis *Perego Salvioni*, et in nostrâ secretariâ asservatam recursus habeatur.

Datum Romæ, ex eâdem secretariâ sacr. Congreg. Indulgenciarum.

Loco + sigilli. Anton. Piatti Arch. Trapezuntinus
sacrae Cong. Indulg. sacrarumque reliquiarum Secretarius.

t-elle été d'en donner un extrait fidèle; c'est là que nous puisions les Indulgences qui vont être indiquées; et s'il nous arrive d'en prendre ailleurs, quoique les sources soient également sûres, nous ne laisserons pas de le marquer avec soin, et de citer le livre d'où elles auront été tirées.

Nous ne parlons pas ici de l'ordre que nous avons suivi en traitant des Indulgences soit en général soit en particulier: un coup d'œil sur la table des matières suffira pour le faire connaître.

Pour les Confréries, c'est à peu près le même plan que pour les Indulgences. On expose brièvement, dans un premier chapitre, leur excellence, les avantages que l'on en retire, les obligations qu'elles imposent; on traite dans les chapitres suivans, des Confréries en particulier

et spécialement de celles du saint Sacrement, du sacré Cœur, du Scapulaire et du Rosaire, qui sont les principales et les plus répandues.

Du reste, on n'aura point dans ce recueil une exposition sèche des Indulgences et des Confréries : on y a inséré, à mesure que les sujets les ont amenées, des prières, des réflexions et des pratiques que l'on rencontreraient difficilement réunies ailleurs. Outre un grand nombre de prières sur toutes sortes de sujets de piété auxquelles sont attachées des Indulgences, on y trouve des méthodes pour l'Oraison, pour le chemin de la Croix, pour les visites au saint Sacrement, pour la préparation à la mort; des réflexions sur la dévotion au saint Sacrement, au sacré Cœur, à la sainte Vierge, aux saints Anges; des instructions sur

les prières des quarante heures, sur le mois de Marie, sur les Autels privilégiés, sur le Jubilé, sur le Scapulaire, le Rosaire, les Congrégations, etc. ; et, pour le rendre complet autant qu'il a été possible, on y a ajouté, sous le titre de *Principaux exercices d'un Chrétien*, les Prières du matin et du soir, avec une suite d'exercices pour la Messe, la Confession, la Communion, la Rénovation des promesses du Baptême, les Vêpres du Dimanche, etc. ; en un mot, on y a réuni tout ce qu'on a jugé utile pour la commodité, l'avantage, la consolation et la sanctification des âmes fidèles.

Daigne le Seigneur répandre ses bénédictions sur un ouvrage qui n'a été entrepris que pour sa gloire !

INSTRUCTIONS SUR LES INDULGENCES.

PREMIÈRE PARTIE.

Des Indulgences en général.

CHAPITRE PREMIER.

Nature et effets des Indulgences.

1^{re} QUESTION.

Qu'ENTEND-ON par Indulgence ?

Réponse.

Pour avoir une idée bien exacte des Indulgences, il est nécessaire de ne pas perdre de vue le plan de conduite que Dieu tient à l'égard des pécheurs pour les réconcilier avec lui. C'est pour eux que, dans des vues d'une sagesse et d'une bonté infinies, il a institué le sacrement de Pénitence, et il leur fait un devoir d'y recourir tellement indispensable que la contrition parfaite elle-même ne les justifie que parce qu'elle renferme le dé-

sir et la résolution de le recevoir. Ainsi, dans aucun cas, l'Indulgence ne remet les péchés mortels; jamais elle ne dispense de la confession, ni des dispositions qu'il faut nécessairement y apporter pour la bien faire.

L'Indulgence ne remet pas même le péché vénial; elle dispose admirablement à en obtenir la rémission, à cause des bonnes œuvres qu'elle fait pratiquer, mais elle ne le remet point directement et par elle-même.

L'effet propre des Indulgences est de remettre la peine temporelle due aux péchés déjà pardonnés; et pour rendre ceci bien intelligible, dit Bourdaloue(1), il faut distinguer deux choses dans le péché : ce que nous appelons la coulpe, et ce que nous appelons la peine. Ce que nous appelons la coulpe ou l'offense, c'est l'injure faite à Dieu, et ce que nous appelons la peine, c'est le droit que Dieu se réserve, en pardonnant même le péché, d'infiger au pécheur une peine temporelle, au lieu que par son péché, s'il eût été mortel, il aurait mérité d'être puni éternellement. La coulpe ou l'offense ne peut jamais être remise que par le sacrement de Pénitence, ou la contrition par-

(1) Sermon pour l'ouverture du Jubilé.

faite, ainsi que nous l'avons déjà observé. La peine temporelle que Dieu se réserve devrait, dans l'ordre de la justice rigoureuse, être acquittée, ou par les œuvres satisfactories en cette vie, ou par le purgatoire dans l'autre. Mais, par une grâce spéciale, Dieu la remet en vertu de l'Indulgence.

L'Indulgence est donc « La rémission » de la peine temporelle qui reste à subir « au pécheur après que son péché lui a été pardonné et la peine éternelle remise : rémission que l'Église accorde, hors le tribunal de la Pénitence, par l'application des mérites dont elle est dépositaire et dispensatrice. » Ainsi, l'Indulgence est une grâce que Notre-Seigneur a ajoutée au sacrement de Pénitence, pour servir à compléter la justification du pécheur pénitent.

2^e QUESTION.

Pourquoi le sacrement de Pénitence ne remet-il pas toute la peine temporelle, aussi bien que le sacrement de Baptême ?

Réponse.

Le saint Concile de Trente nous donne la raison de cette différence : il était

convenable, nous dit-il (1), que ceux qui sont retombés après leur baptême, furent traités un peu plus rigoureusement lorsqu'ils sont réconciliés de nouveau, que lorsqu'ils ont été régénérés et réconciliés la première fois. Dans le Baptême, c'est la première fois que Dieu nous pardonne et qu'il nous délivre de la mort éternelle, et alors il accorde la grâce tout entière. Dans la Pénitence, ce n'est plus la première fois; c'est la seconde, la troisième, la vingtième, la centième, et quelquefois bien au-delà; n'est-il pas juste que, pour nous mieux faire sentir le prix du bienfait qu'il nous accorde, pour nous détourner plus fortement du péché et nous donner une idée de son énormité, pour nous corriger de nos mauvaises habitudes et de nos penchans déréglés, il punisse un peu notre ingratitudo, et nous impose quelques peines qui ne sont rien en comparaison de celles qu'il nous remet. Un roi qui délivre quelqu'un de ses sujets de la peine de mort, non pas la première fois, mais la seconde ou la troisième, ne peut-il pas ordonner que le coupable auquel il fait grâce, sera néanmoins enfermé en prison pour quelques jours, ou même pour

(1) Ses. XIV, ch. 8 et 9, can. 12, 13, etc.

quelques années ? Or, voilà précisément une image de la conduite de Dieu à notre égard dans le sacrement de Pénitence. Il commue la peine éternelle que nous avions méritée en une peine temporelle qui ne sera que de quelques jours ou de quelques années ; y a-t-il là quelque injustice ? Cependant, même pour cette peine temporelle, la miséricorde infinie de notre Dieu vient à notre secours : outre sa grâce qu'il ne nous refuse jamais pour nous la faire subir avec fruit, il nous offre encore les Indulgences pour la diminuer ou même pour la remettre quelquefois entièrement.

3^e QUESTION.

Les Indulgences, en remettant la peine temporelle, ne dispensent-elles pas des œuvres de satisfaction et de pénitence, et ne peuvent-elles pas ainsi conduire au relâchement ?

Réponse.

Ce serait une erreur très-pernicieuse de le croire. Bien loin d'anéantir la pénitence (1), les Indulgences la supposent comme la première et la plus essentielle de toutes les conditions ; car remarquez

(1) Voyez le sermon de Bourdaloue déjà cité.

que les souverains Pontifes ne les accordent qu'à ceux qui sont vraiment contrits et pénitents , c'est-à-dire, à ceux qui sont prêts à tout sacrifier plutôt que de déplaire à Dieu : *Verè pœnitentibus et contritis.* Comment peut-on dire que les Indulgences soient un relâchement de pénitence , puisqu'elles sont au contraire le plus tendre encouragement et le plus pressant motif pour nous inspirer l'esprit de pénitence. Car, qu'y a-t-il de plus propre à nous faire embrasser la pénitence , que d'envisager ce qui nous est promis , si nous sommes assez heureux que de la bien faire ; savoir : non-seulement la rémission de nos péchés et de la peine éternelle qui leur est due , mais encore de la peine temporelle , si nous les détestons , si nous en détachons notre cœur ; en un mot , si notre pénitence a toutes les qualités qu'elle doit avoir. De plus , pour gagner les Indulgences il est nécessaire d'être en état de grâce , de prier , de se confesser et de communier. Or , toutes ces pratiques sont-elles de nature à opérer le relâchement parmi les Fidèles ? ne sont-elles pas , au contraire , le moyen le plus efficace pour entretenir parmi eux l'esprit de ferveur et de prière !.... Aussi est-ce dans les paroisses où l'on a de la foi en l'efficacité des In-

dulgences et du zèle pour se les appliquer, que l'on voit de la religion, de la piété, de la docilité à la voix des Pasteurs, de l'assiduité à fréquenter les Églises et les Sacremens que l'on y administre; tandis qu'au contraire personne n'est moins pénitent et moins religieux que ceux qui les décrient.

4^e QUESTION.

Le sacrement de Pénitence, en remettant le péché, ne remet-il jamais toute la peine temporelle?

Réponse.

Il peut arriver que le sacrement de Pénitence remette toute la peine temporelle, à raison des excellentes dispositions qu'y apporte celui qui le reçoit. Ainsi, l'amour ardent de sainte Magdeleine, la ferveur extraordinaire de saint Paul et de plusieurs autres Saints, dès le premier moment de leur conversion, ne permettent pas de douter qu'ils n'aient reçu, avec la rémission de leurs péchés et de la peine éternelle, la rémission de toute peine temporelle. Or, ce que la contrition parfaite seule a pu faire, peut, à plus forte raison, avoir lieu dans le sacrement de Pénitence. Mais ce n'est pas ce qui arrive ordinairement.

5^e QUESTION.

Que faut-il penser de ceux qui ne font aucun cas des Indulgences, et ne songent pas à en profiter?

Réponse.

Le voici en deux mots : ceux qui ont la témérité de soutenir que les Indulgences sont inutiles, ou que l'Église n'a pas le pouvoir de les accorder, sont frappés d'anathème, retranchés du sein de l'Église et hérétiques ; ceux qui méprisent celles qu'on sait bien être accordées par l'Église et qui les tournent en ridicule, sont impies et souvent plus coupables que les hérétiques eux-mêmes ; enfin, ceux qui ne contestent pas l'utilité des Indulgences, mais qui se mettent peu en peine d'en profiter, font preuve, en ce qui regarde leur salut, d'une indifférence qui ne peut que leur être très-funeste.

CHAPITRE SECOND.

Institution des Indulgences. Pouvoir donné à l'Eglise de les accorder.

1^{re} QUESTION.

Qui a institué les Indulgences ?

Réponse.

C'est Jésus-Christ lui-même ; et c'est là ce qui doit commencer à nous donner une grande idée des Indulgences , puisqu'elles remontent à celui même qui est l'auteur et le consommateur de notre foi. Il les a instituées lorsqu'il a donné à son Église le pouvoir de les accorder.

2^e QUESTION.

Comment savons-nous que Jésus-Christ a donné à son Église le pouvoir d'accorder des Indulgences ?

Réponse.

Nous le savons , et par les paroles de Jésus-Christ lui-même consignées dans les saintes Écritures , et par la pratique constante de l'Église depuis le temps des Apôtres , et par l'enseignement des saints

*

Pères et des saints Docteurs, et par la doctrine de toute l'Église, qui en a fait un article de foi.

1° *Par les paroles de Jésus-Christ :* elles sont remarquables et ne pourraient être plus expresses : *Tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le ciel*, dit-il à saint Pierre seul à qui il les adresse d'abord, comme au chef du troupeau : *Quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis* (1); ensuite, il les répète à tous ses Apôtres, réunis ensemble avec saint Pierre : *Quæcumque solveritis super terram, erunt soluta et in cælo* (2). Ces paroles sont générales ; elles donnent à l'Église, dans la personne de son Chef et de ses premiers Pasteurs, tout pouvoir de délier nos âmes devant Dieu, de les rendre entièrement libres, de les affranchir de toute dette contractée envers la justice divine, de les délivrer ainsi du péché et de toute la peine qu'il mérite ; et, par une conséquence naturelle, d'accorder des Indulgences qui ne sont autre chose que la rémission d'une peine due à nos péchés, et dont nous sommes redevables envers la justice de Dieu. C'est en ce sens qu'elles ont

(1) Matth. XVI. 19.

(2) Ibid. XVIII. 18.

toujours été entendues par l'Église catholique, seule et infaillible dépositaire du vrai sens de l'Écriture.

2° Par la pratique de l'Église et l'enseignement des saints Docteurs : l'Église, toujours gouvernée et conduite par le Saint-Esprit, n'a pas pu s'arroger un pouvoir qu'elle n'aurait pas eu; si donc elle a été et est encore dans l'usage d'accorder des Indulgences, il faut reconnaître qu'elle a ce pouvoir; or, il est bien facile de démontrer que cet usage a toujours existé; les Apôtres chargés par Jésus-Christ lui-même de fonder son Église, commencèrent (1): saint Paul accorda une Indulgence à l'incestueux de Corinthe, devenu pénitent, et déjà sûrement converti à Dieu par la fervente contrition dont il avait donné des marques si édifiantes, que l'Apôtre voulait même qu'on le consolât en lui remettant le reste de la peine que méritait son péché et en le rétablissant dans la société des Fidèles. Saint Jean accorda la même grâce à un chef de voleurs qu'il avait converti à Jésus-Christ. Après les Apô-

(1) Bourdaloue : sermon déjà cité, d'où cette preuve est tirée presque mot à mot. Consulter Collet : sa Théologie et son Traité des Indulgences ; Bergier : art. *Indulgences*.

tres, les Évêques des premiers siècles, même dans ces beaux jours où l'on se soumettait avec tant d'édification à toute la rigueur des Canons pénitentiaux, usaient d'indulgence envers ceux qui, dans les persécutions, vaincus par la rigueur des supplices, avaient abjuré ou paru abjurer leur foi, en les tenant quittes, à la prière des Martyrs, des peines qu'ils avaient encourues par leur apostasie, lorsque, touchés d'un repentir sincère et vif, ils demandaient avec gémissements et larmes cette rémission.

Vous direz peut-être qu'il ne s'agissait alors que des peines canoniques, de ces peines qu'il fallait subir dans le gouvernement extérieur de l'Église; mais il suffit de lire saint Cyprien, pour être convaincu qu'il s'agissait même des peines dues à la justice divine. Car, selon la doctrine de ce Père, les peines canoniques n'étaient pas seulement imposées pour satisfaire à l'Église, mais pour satisfaire à Dieu; et quiconque, en esprit de pénitence, accomplissait les peines canoniques, autant et selon qu'il les accomplissait, était au tant et à proportion déchargé de celles dont il se trouvait redevable au tribunal de Dieu. Il s'ensuit donc que l'Indulgence qui tenait lieu de peine canonique devait produire le même effet que la peine

canonique ; autrement , bien loin de leur être favorable , elle leur eût été nuisible ; puisqu'en les déchargeant devant les hommes , sans les décharger devant Dieu , elle les eût encore privés d'un des plus efficaces moyens de satisfaire à Dieu , qui était la peine canonique même.

3° C'est conformément à cette doctrine et sur le fond du pouvoir accordé à saint Pierre , que les Indulgences se sont établies dans le monde chrétien ; que , de siècle en siècle , l'usage s'en est répandu , affermi , perfectionné ; que les plus distingués d'entre les Pères les ont reconnues (1) , que les Conciles œcuméniques les ont autorisées , que les plus graves théologiens les ont éclaircies , que saint Grégoire , pape , les a accordées , que saint Bernard les a prêchées , que les peuples les ont reçues avec joie , et que partout elles ont produit les fruits de grâce les plus abondans : marque visible que ce n'était pas l'ouvrage des hommes , mais que Dieu en était l'auteur .

Il est vrai , l'Eglise accorde aujourd'hui les Indulgences , et surtout les Indulgences plénières , bien plus facilement et à des conditions bien moins rudes

(1) Voyez Collet et les autres auteurs qui ont traité cette matière .

qu'elle ne faisait autrefois. Ses ennemis lui en font un crime ; mais ses véritables enfans ne voient dans cette facilité qu'un puissant motif d'aimer davantage et d'affectionner de plus en plus cette tendre Mère qui leur ouvre ses trésors avec tant de charité, et leur accorde avec tant de bonté des secours proportionnés à leurs besoins et à leurs faiblesses.

4^e De là, on peut juger avec quelle raison les Pères du Concile de Trente ont défini que les Indulgences étaient salutaires au peuple chrétien, et ont prononcé anathème contre tous ceux qui oseraient dire qu'elles sont vaines et inutiles, ou que l'Eglise n'a pas le pouvoir de les accorder (1). D'où il suit que la vérité des Indulgences, aussi bien que leur sainteté, est désormais un dogme de foi dont il n'y a point de Catholique qui ne doive se faire un point de croyance et de religion.

3^e QUETION.

Qui, dans l'Eglise, a le pouvoir d'accorder les Indulgences ?

Réponse.

C'est d'abord le souverain Pontife : comme viceaire de Jésus-Christ et chef

(1) Concile de Trente, Ses. XXV.

de toute l'Eglise, il a reçu ce pouvoir dans la personne de saint Pierre ; ce sont encore les Evêques, en leur qualité de successeurs des Apôtres. D'après la discipline actuelle de l'Eglise, le souverain Pontife seul accorde les Indulgences plénières, et même presque toutes les Indulgences partielles. Les Evêques accordent des Indulgences de 40 jours, et d'une année, quand ils font la dédicace d'une église.

4^e QUESTION.

Quelle fin se propose l'Eglise dans la concession des Indulgences ?

Réponse.

Il est d'autant plus essentiel de bien remarquer la fin pour laquelle les Indulgences sont accordées, que très-souvent il ne faudrait pas autre chose pour fermer la bouche à leurs téméraires détracteurs. En accordant des Indulgences, le Pape se propose toujours une fin pieuse et même plus agréable à Dieu que la satisfaction pénale rachetée par l'Indulgence, quoique cette satisfaction eût été plus difficile à remplir : il se propose, par exemple, la conversion des pécheurs, la fréquentation des sacremens, le soulagement des pauvres et des âmes du purgatoire, l'établissement de quelque

pratique de piété qui tournera toujours à la gloire de Dieu et à l'avantage des fidèles : peut-il y avoir un motif plus noble et plus désintéressé ? Les Indulgences qui seraient accordées sans motif raisonnable ne le seraient point valablement et ne pourraient pas nous être appliquées.

5^e QUESTION.

Comment le Pape et les Evêques accordent-ils des Indulgences ?

Réponse.

C'est en nous appliquant les satisfactions surabondantes de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge et des Saints.

Tout le monde sait que Jésus-Christ, pendant les trente-trois années qu'il a demeuré sur la terre, n'a travaillé qu'à apaiser la colère de Dieu et à satisfaire pour les péchés des hommes dont il s'était chargé. Pour cela, il n'a épargné ni peines, ni privations, ni sucurs, ni travaux; il s'est laissé dépouiller de tout et traiter comme un infâme scélérat; il a subi la mort, et la mort de la Croix; il a versé son sang jusqu'à la dernière goutte. Tant de satisfactions de la part du Fils de Dieu, ont été infiniment au-delà de ce qui était nécessaire pour expier les péchés du monde, puisqu'une seule goutte de son sang,

une seule action, un seul soupir de cet Homme-Dieu aurait été plus que suffisant pour racheter mille mondes. Or, c'est cette surabondance de satisfactions de notre Sauveur qui fait le premier fonds du trésor des Indulgences. On peut juger par là s'il est précieux, s'il est infini, s'il est inépuisable.

Les satisfactions surabondantes des Saints sont celles qui ne leur ont pas été nécessaires pour l'expiation de leurs propres péchés. Telles sont celles de la Sainte-Vierge, qui n'a jamais eu aucun péché à expier; la plupart de celles des Saints dont la pénitence a surpassé la peine due à leurs crimes. Dieu a daigné établir que ces satisfactions seraient unies aux siennes et formeraient ensemble le trésor de son Eglise; nous pouvons nous les appliquer en gagnant les Indulgences, et profiter ainsi des richesses acquises par autrui, pour acquitter nos dettes et pour nous délivrer des peines du purgatoire. C'est là un des fruits que nous retirons de ce que nous appelons dans le Symbole, *Communion des Saints.*

6^e QUESTION.

Les Saints, dans le ciel, ne sont-ils pas eux-mêmes récompensés de tout ce qu'ils ont fait et mérité sur la terre ?

Comment se fait-il que leurs satisfactions puissent nous être appliquées?

Réponse.

Les bonnes œuvres des Saints ont deux propriétés à-la-fois : celle de mériter et celle de satisfaire. Les mérites sont entièrement pour eux, et ils en reçoivent la récompense dans le ciel; mais les satisfactions, quand ils n'ont eu eux-mêmes ni péché ni peine temporelle à expier, sont pour le trésor de l'Église et peuvent être reversées sur d'autres. C'est ainsi que les Saints, sans se nuire à eux-mêmes, s'entraident mutuellement; c'est ainsi que Dieu, qui est toute charité, a voulu que son Eglise fût le royaume de la charité.



CHAPITRE TROISIÈME.

Differentes sortes d'Indulgences.

1^{re} QUESTION.

QUELLES sont les différentes sortes d'Indulgences?

Réponse.

L'Indulgence se divise, 1^o en plénier et en partielle.

L'Indulgence *plénier* est celle qui remet toute la peine temporelle; de manière que celui qui viendrait à mourir après

l'avoir gagnée, serait entièrement purifié, et sa récompense dans le ciel ne serait point différée.

L'Indulgence *partielle* est celle qui ne remet qu'une partie de la peine temporelle : les Indulgences de quarante jours, de cinq années ou de tout autre temps déterminé, sont des Indulgences partielles sur lesquelles nous allons placer ici quelques observations.

PREMIÈRE OBSERVATION.

L'Indulgence partielle peut devenir plénierie par rapport à celui qui en profite, parce qu'il peut arriver par là qu'il satisfasse à toute la peine temporelle qu'il avait à expier.

DEUXIÈME OBSERVATION.

Dans les Indulgences partielles, la détermination du temps n'a pas rapport à celui que l'on passerait dans le purgatoire ; mais plutôt aux pénitences canoniques qui étaient en usage dans les premiers siècles. Ainsi, on ne dit point qu'une Indulgence de soixante jours nous délivre de soixante jours du purgatoire, puisqu'il peut se faire qu'elle ne nous délivre pas même de dix ; mais on dit qu'elle nous délivre de la peine du purgatoire dont nous aurions été communément délivrés en faisant cette pénitence canonique de

soixante jours qu'on imposait aux pécheurs dans les premiers siècles de l'Église. Quand le Pape accorde une Indulgencē de sept années, par exemple, et sept quarantaines, il veut dire qu'il remet devant Dieu la peine du purgatoire qui aurait été remise à celui qui, selon les anciens canons de l'Eglise, aurait fait sept années de pénitence en jeûnant tous les vendredis, ou même trois fois par semaine; et qui, en outre, aurait fait sept fois le jeûne de quarante jours.

TROISIÈME OBSERVATION.

Les plus longues Indulgences partielles sont de sept, de dix et de quinze ans; on en a quelques-unes de cinquante, de cent et de deux cents et même davantage. Cependant celles qui annoncent un très-grand nombre d'années sont suspectes par là même, et leur authenticité doit être examinée avec soin.

Les Indulgences se divisent, 2^e en locales, réelles et personnelles.

Les Indulgences *locales* sont celles qui sont attachées à un certain lieu, comme à une Eglise, à un Autel, à une Chapelle.

Les Indulgences *réelles* sont celles qui sont attachées à certaines choses mobiles, comme Croix, Images, Médailles, Chapelets, etc.

Les Indulgences *personnelles* sont celles qui sont accordées à une ou plusieurs personnes déterminées ; telles sont les Indulgences accordées aux Confréries, aux Associations, aux Communautés, etc.

Il est important de distinguer les Indulgences personnelles des Indulgences locales, parce qu'il peut y avoir plusieurs Indulgences personnelles dans un même lieu; par exemple, plusieurs Confréries, pendant qu'il ne peut y avoir qu'une seule Indulgence locale, à moins que le bref du Pape, qui accorde l'Indulgence, ne déroge expressément à la règle générale, qui est que deux Indulgences locales ne peuvent se réunir dans un même lieu; ce qui n'empêche pas qu'une Indulgence locale ne puisse se réunir avec une ou plusieurs Indulgences réelles ou personnelles (1).

3^e Enfin, il y a des Indulgences qui ne sont accordées que pour un temps, comme pour vingt ans, et d'autres qui sont à perpétuité et pour toujours.

2^e QUESTION.

Doit-on croire facilement à toute sorte d'Indulgences, et surtout à celles qu'on publie dans les rues et sur les places publiques?

Réponse.

Non : il en est un grand nombre d'a-

(1) Collet, Tr. des Indul., ch. I, n. IX.

pocryphes et de fausses , contre lesquelles on ne saurait assez se prémunir. Le Pape Benoit XIV , dans son synode diocésain, nous le recommande avec force. Les Indulgences , par exemple , qui annoncent les vingt , les cent mille ans et plus de pardon ; celles qui délivrent tant d'âmes du purgatoire ; celles qui , quoique très-étendues , sont attachées , même pour les personnes en bonne santé , à des pratiques très-courtes et très-faciles ; celles , à plus forte raison , qui préservent de la foudre et du tonnerre , sont entièrement fausses et ne méritent aucune croyance. En général , on ne doit ajouter aucune foi aux Indulgences de certains petits livres colportés par des hommes mercenaires , et qui n'ont aucune mission pour publier les Indulgences ; comme sont celles de saint Hubert , de sainte Geneviève du Brabant , du saint Suaire ; des Croix de Caravaca , de la mesure du pied de la Sainte Vierge ; celles qu'on appuie sur les révélations de sainte Brigitte , de sainte Melchtide , de sainte Elisabeth ; celles du petit livre intitulé : *La clef du Paradis et le chemin du Ciel* , et semblables. Toutes ces Indulgences sont chimériques et ne peuvent tromper que les simples. Malheureusement elles tournent au détriment de la religion.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Motif de gagner les Indulgences.

QUESTION UNIQUE.

QUELS sont les motifs qui doivent engager tout Chrétien à gagner les Indulgences?

Réponse.

Le premier, c'est notre intérêt. Car enfin les Indulgences abrègent pour nous les peines du purgatoire, et quelquefois nous en délivrent entièrement. Or, qui pourrait ne point estimer et négliger une pareille faveur? Un criminel condamné au feu, ou même seulement à quelques années d'une prison rigoureuse, ne chercherait-il pas à profiter d'un moyen facile qu'on lui présenterait pour s'y soustraire?... Oh! si on avait la foi du purgatoire, de ce feu allumé et entretenu par la justice de Dieu lui-même, que ne ferait-on pas pour l'éviter, ou du moins pour en diminuer la violence et la durée!

Le second motif, c'est l'invitation de l'Eglise. Cette tendre mère voit les besoins de ses enfans; elle leur présente les Indulgences pour y subvenir; elle leur

en ouvre les trésors qu'elle leur aban-donne pour ainsi dire; elle les presse d'y puiser, les assurant que l'usage des Indulgences leur sera très-salutaire (1); n'est-ce pas lui faire injure que de se rendre sourd à sa voix et de ne tenir aucun compte de ses pressantes invita-tions?..... Quand on sait que c'est par le mépris des Indulgences que les héré-tiques du seizième siècle ont commencé à se séparer de l'Eglise, ne devrait-on pas, par son estime pour ces mêmes In-dulgences et par son zèle à se les appli-quer, témoigner à cette bonne mère sa fidélité et son attachement inviolables?

Le troisième, c'est le désir qu'a notre Seigneur de nous en voir profiter. Elles sont le fruit de son sang, de ses tour-mens et de sa mort. C'est un tendre père qui a amassé à grands frais des trésors immenses pour ses enfans; verrait-il avec plaisir que ceux-ci n'en veulent point, qu'ils les négligent, qu'ils n'en tirent aucun avantage, ou même qu'ils en usent pour leur perte?

Le quatrième et le plus excellent de tous, c'est le grand précepte de la cha-rité. En profitant des Indulgences, on témoigne à Dieu l'amour qu'on a pour

(1) Concile de Trente, Ses. XXV.

lui, on exerce la charité envers soi-même et on se met en état de l'exercer envers les autres. Les Indulgences, en effet, purifient notre âme des restes et des effets du péché, et acquittent nos dettes envers la justice de Dieu. Or, à mesure que notre âme se purifie des restes de ses péchés, elle s'unit davantage à son Dieu, elle se détache de plus en plus des choses de la terre, elle augmente en ferveur, en amour, en zèle, en désir de la perfection et de la céleste patrie; peut-on mieux témoigner à Dieu qu'on l'aime et qu'on veut être entièrement à lui; et peut-on, en même temps, mieux exercer la charité envers soi-même qu'en travaillant ainsi à se purifier et à se rendre de plus en plus digne de toutes les faveurs que Dieu nous prépare? De plus, en acquittant nos dettes envers Dieu, nous rendons hommage à sa justice, nous honorons ce grand attribut de notre Dieu; et, par un miracle bien consolant pour nous, cette justice inexorable, nous la faisons tourner en une grande et très-grande miséricorde. Auparavant, nos dettes envers Dieu et les restes de nos péchés arrêtaient les grâces du ciel; mais cet obstacle levé, rien n'en empêche le cours; notre âme les reçoit en abondance, et avec ce secours que ne fait-elle pas pour

la gloire de son Dieu , pour son salut et celui de son prochain?.... Quelle impression ne devrait pas faire un pareil motif sur l'esprit de tous les Chrétiens , mais spécialement sur ceux qui sont chargés du salut des autres!....

Enfin , on peut y ajouter la pratique des Saints. On voit partout que les personnes vertueuses et soigneuses de leur salut estiment les Indulgences et ont grand soin de se les appliquer. Les Saints les ont recherchées jusqu'à la mort. *Mon fils* , disait saint Louis , roi de France , à la fin de son testament , *souvenez-vous de gagner les Indulgences de la sainte Église.*

Ainsi , tout nous fait un devoir de profiter des Indulgences : l'exemple des Saints , l'invitation de l'Église , le désir ardent de Jésus-Christ , la charité soit envers Dieu , soit envers le prochain , et enfin notre propre intérêt. Il n'est pas nécessaire du reste d'insister sur tous ces motifs ; chacun doit s'arrêter à celui qui le frappe davantage , et tâcher de s'en convaincre. Nous remarquerons que les motifs purs et désintéressés , comme de de plaire à Dieu , de procurer sa gloire , de glorifier Notre-Seigneur , et semblables , facilitent extrêmement le gain des Indulgences , et soutiennent le cœur

bien plus fortement que les motifs moins parfaits, comme d'éviter les peines du purgatoire; mais aussi ces derniers peuvent faire sur certaines âmes une impression plus vive et les conduire insensiblement à des motifs plus relevés.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Dispositions requises pour gagner les Indulgences.

1^{re} QUESTION.

QUELLES sont les dispositions requises pour gagner les Indulgences?

Réponse.

Pour gagner les Indulgences quelles qu'elles soient, tant plénières que partielles, trois dispositions sont absolument nécessaires : 1^o il faut avoir l'intention au moins générale de les gagner. L'Indulgence est une faveur, et l'Église ne l'accorde qu'à ceux qui ont l'intention d'en profiter : d'où l'on doit conclure que c'est une excellente pratique de prendre tous les matins l'intention de gagner toutes les Indulgences dont on sera capable, et de la renouveler de temps en temps

dans la journée. 2° Il faut être en état de grâce ; il est bien clair que ceux qui sont en état de péché mortel ne peuvent point gagner les Indulgences, qui supposent toujours, ainsi que nous l'avons remarqué, le péché mortel pardonné et la peine éternelle remise. Qu'on juge de là s'il est important de ne point rester dans l'état de péché mortel. 3° Il faut accomplir exactement tout ce qui est prescrit dans la bulle qui l'accorde ; tellement, que la personne qui, par oubli, ou même par ignorance et sans sa faute, omettrait quelque œuvre ou quelque circonstance des œuvres ou conditions prescrites, pourrait bien recueillir devant Dieu quelque mérite de son action, mais ne gagnerait point l'Indulgence (1).

2^e QUESTION.

Pour gagner l'Indulgence plénière, suffit-il de remplir les trois conditions dont nous venons de parler, c'est-à-dire, d'avoir l'intention de la gagner, d'être

(1) On observe cependant que l'omission de quelques paroles dans une longue prière, par exemple, d'un *Ave, Maria*, dans la récitation du Chapelet, n'empêcherait pas l'application entière des Indulgences. Il n'en serait pas de même de l'omission d'un *Ave, Maria*, dans la récitation de l'*Angelus*.

en état de grâce et de faire les œuvres prescrites par la bulle?

Réponse.

Non, à ces trois conditions, il est nécessaire d'en ajouter encore quatre; il faut, en outre, 1^o n'avoir aucune affection au péché, soit mortel, soit vénial; 2^o se confesser, quoiqu'on ne soit coupable d'aucun péché mortel; 3^o communier, à moins que la bulle ne l'exige pas; 4^o prier selon les intentions du souverain Pontife.

La première de ces conditions est fondée sur la nature même des Indulgences; l'affection au péché, même le plus léger, sera toujours un obstacle à la rémission entière de la peine temporelle. Celui qui a affection au péché mortel est en état de péché mortel et incapable de recevoir aucune rémission de peine temporelle; celui qui a affection au péché vénial ne peut recevoir que la rémission de la peine temporelle due aux péchés dont il est contrit, et nullement de celle qui est due aux péchés auxquels il a affection. Cependant, pour gagner l'Indulgence attachée à la pratique de plusieurs bonnes œuvres, il n'est pas nécessaire de faire en état de grâce tout ce qui est prescrit; il suffit d'être en état de grâce lorsqu'on

*

fait la dernière action, parce que c'est alors que l'Indulgence est appliquée.

Les trois autres conditions sont requises d'après un décret formel de N. S. P. le Pape Clément XIII, donné en 1763, et souvent renouvelé par ses successeurs.

3^e QUESTION.

Tous ceux qui veulent gagner une Indulgence plénier sont-ils tenus de se confesser?

Réponse.

Tous y sont tenus; il n'y a d'exception que pour ceux qui sont dans l'usage de se confesser une fois chaque semaine. Ceux-ci, par un privilége particulier, pourvu qu'ils ne se reconnaissent coupables d'aucun nouveau péché mortel, sont dispensés de la confession actuelle; il leur suffit de remplir les autres conditions prescrites pour gagner toutes les Indulgences plénières qui se rencontrent. C'est ainsi que l'a décidé le Pape Clément XIII, dans son décret du 19 mai 1759. Il ne suffit donc pas de se confesser une fois tous les quinze jours, pour pouvoir gagner les Indulgences plénières sans la confession actuelle; il est nécessaire de se confesser une fois tous les huit jours, à moins qu'on n'en soit légi-

timement empêché. Et tel est le grand avantage de la confession fréquente!

4^e QUESTION.

Quand on n'est pas dans l'usage de se confesser une fois chaque semaine, quel jour faut-il se confesser pour gagner l'Indulgence plénier?

Réponse.

On doit se confesser, ou le jour de la fête à laquelle est attachée l'Indulgence, ou la veille de la fête, ou du moins un jour de la semaine avant la fête. Car un décret de la congrégation des Indulgences, approuvé par Pie VII le 11 juin 1822, porte que *la confession faite dans la semaine avant la fête servira pour gagner l'Indulgence, en remplissant les autres conditions requises, et pourvu qu'on ne se soit rendu coupable d'aucun péché mortel depuis la confession* (1).

5^e QUESTION.

Pour gagner l'Indulgence plénier, est-il nécessaire de communier? En quel temps faut-il le faire?

Réponse.

Pour gagner l'Indulgence plénier, la

(1) On peut voir le texte même du Décret dans *l'Ami de la Religion*, n° 1135, ou t. 44, p. 197.

communion est toujours nécessaire , à moins que la bulle ne l'exige pas ; ce qui n'arrive guère que pour le chemin de la Croix et à l'article de la mort . On doit communier , autant qu'il est possible , le jour de la fête à laquelle l'Indulgence est attachée . Le décret de 1822 , rapporté ci-dessus , permet de communier la veille , au moins dans les grandes solennités . Il n'est pas nécessaire de faire la communion dans l'Eglise à laquelle est attachée l'Indulgence , il suffit d'y aller prier à l'intention du souverain Pontife : ce qui peut se faire avant ou après la communion .

6^e QUESTION.

Quelles sont les prières que l'on doit faire à l'intention du souverain Pontife ? En quel temps , à quel lieu et à quelles fins doit-on les faire ?

Réponse.

1^o En nous ordonnant de prier selon les intentions du souverain Pontife toutes les fois que nous voulons gagner une Indulgence plénière , l'Eglise n'a pas déterminé les prières que nous aurions à faire ; elle nous laisse la liberté de faire celles que nous voulons . On satisfait à cette obligation en récitant les Litanies du saint Nom de Jésus , ou celles de la Sainte Vierge , ou

celles des Saints, ou le psaume *Miserere*, ou cinq *Pater* et cinq *Ave*, ou toute autre prière, comme le Chapelet, etc. On peut réciter ces prières, ou seul, ou alternativement avec d'autres.

2° Pour gagner l'Indulgence fixée à un jour déterminé, on a, pour faire les prières et les autres œuvres prescrites, tout le temps que dure l'Indulgence ; c'est-à-dire, tout le jour auquel elle est attachée depuis minuit jusqu'à minuit. Si le Bref porte que l'Indulgence commence la veille aux premières Vêpres, on a, pour faire les prières susdites, la veille depuis les premières Vêpres et le jour de la fête jusqu'à minuit ; mais s'il ajoute que l'Indulgence finit le jour de la fête au coucher du soleil, il est nécessaire que les prières et autres œuvres prescrites soient faites lorsque la nuit commence. Au reste, dans la pratique, on n'attendra pas cette dernière extrémité. Comme l'Indulgence n'est réellement appliquée que lorsqu'on finit la dernière œuvre prescrite pour la gagner, on fera en sorte que la Communion soit à peu près la dernière œuvre que l'on aura à remplir, et qu'en conséquence on fera les prières à l'intention du souverain Pontife, ou avant la Communion, ou peu de temps après, et avant de sortir de l'église.

3° Les fins ordinaires de ces prières sont : l'exaltation de la sainte Église romaine, l'extirpation des schismes et des hérésies, la paix entre les Princes chrétiens et les autres besoins de l'Église. Si on ne se rappelle pas distinctement toutes ces fins , il suffira d'offrir ses prières selon l'intention du Pape qui a accordé l'indulgence , et de se dire à soi-même : « Je vais prier selon les intentions de notre Saint Père le Pape. »

4° Quand il s'agit d'une Indulgence locale , c'est-à-dire , attachée à une église ou chapelle déterminée , c'est dans cette même église ou chapelle que l'on doit prier à l'intention du souverain Pontife. Mais s'il est question de toute autre Indulgence , par exemple , de celles qui sont accordées aux Médailles , Chapelets , comme ordinairement on peut les gagner partout , de même on peut faire partout les prières nécessaires.

Nota. Quand une fête est transférée , l'Indulgence qui y est attachée n'est point transférée , à moins que le bref du Pape ne le dise expressément (Congrégation des Rits 1690). Dans les fêtes dont la solennité extérieure est transférée au Dimanche par le concordat de 1801 , d'après une explication du Cardinal Caprara que nous trouvons imprimée dans le bref du diocèse de Clermont , l'Indulgence est toujours renvoyée au Dimanche qui suit la fête.

7^e QUESTION.

Peut-on gagner plusieurs Indulgences le même jour?

Réponse.

Il n'y a pas de doute qu'on ne puisse gagner plusieurs Indulgences partielles dans le même jour (1); mais d'après le décret d'Innocent XI, on ne peut gagner qu'une seule Indulgence plénière, si ce n'est peut-être pour différens défunts, quand la bulle porte qu'on pourra la leur appliquer. Il n'y a exception que pour l'Indulgence dite du *Chemin de la Croix*; quoique plénière, il paraît qu'on peut gagner cette Indulgence plusieurs fois le même jour, même sans communier.

8^e QUESTION.

Peut-on gagner l'Indulgence en faisant des œuvres qui sont d'ailleurs de précepte; par exemple: un Prêtre qui est obligé de réciter dans son Bréviaire le *Veni, Creator*, gagne-t-il les Indulgences attachées à cette prière?

Réponse.

Plusieurs ont cru qu'on le pouvait, et le croient encore; mais l'opinion qui paraît la plus véritable, dit Benoît XIV,

(1) Collet, ch. I^{er} n° 6.

dans sa Bulle *Inter præteritos*, du 3 décembre 1749, §. 53, est qu'on ne peut pas gagner d'Indulgence en faisant une œuvre à laquelle on est obligé par un autre titre , à moins que celui qui l'accorde ne dise expressément le contraire.

CHAPITRE SIXIÈME.

Indulgences pour les morts.

1^{re} QUESTION.

Est-il bon de gagner des Indulgences pour les morts?

Réponse.

Le premier usage des Indulgences est sans doute, de les gagner pour soi ; cependant il est très-à-propos et même plus parfait (1) de les appliquer aux âmes du purgatoire, quand les bulles des souverains Pontifes en laissent la liberté. C'est là un acte de charité qu'on ne saurait assez recommander , et dont celui qui le fait sera abondamment dédommagé. De quel secours ne nous seront pas auprès de Dieu ,

(1) Pour se convaincre de cette vérité, on n'a qu'à lire le sermon de Bourdaloue pour les morts.

les Saints dont nous aurons abrégé les peines?.... Tenons pour certain, qu'en appliquant nos Indulgences aux âmes du purgatoire, nous ne perdons rien pour nous, et nous gagnons beaucoup pour les autres.

2^e QUESTION.

Comment l'Église applique-t-elle les Indulgences aux âmes du purgatoire?

Réponse.

Comme l'Église n'a ni autorité ni juridiction sur les âmes du purgatoire, elle leur applique les Indulgences, non point par voie d'absolution, mais *par manière de suffrage ou de prière*; ce qui signifie que, pour leur appliquer les indulgences, elle fait intervenir les prières et les suffrages des Fidèles vivans. Elle fait à leur égard comme un riche qui, ne pouvant faire tenir de l'argent à un malheureux débiteur enfermé dans une prison lointaine et étrangère, s'adresserait à une tierce personne qui remettrait la somme entre les mains du créancier et le prierait en conséquence de relâcher le débiteur; au lieu qu'en appliquant les Indulgences aux vivans, elle fait comme un riche qui mettrait entre les mains même du débiteur la somme qui lui serait nécessaire pour payer ses dettes. De là vient qu'elle

n'accorde point directement les Indulgences aux âmes du purgatoire : pour les leur appliquer, elle requiert qu'elles soient gagnées à cette intention par les Fidèles qui sont encore sur la terre : la providence l'ayant ainsi voulu, pour unir les Fidèles de l'Église militante et de l'Église souffrante, par les liens d'une mutuelle charité.

On aura soin, dans le tableau des Indulgences que l'on donnera bientôt, d'indiquer celles que l'on peut appliquer aux défunts. Puisse ce petit ouvrage contribuer à leur soulagement !

SECONDE PARTIE.

Des Indulgences en particulier.

IL est un grand nombre de prières et bonnes œuvres auxquelles les souverains Pontifes ont attaché des Indulgences ; nous nous contenterons ici d'indiquer les principales et les plus aisées. En effet, vouloir gagner toutes les Indulgences, ce serait vouloir l'impossible, et, en se surchargeant de pratiques, s'exposer à négliger l'essentiel de ses devoirs et de ses obligations; mais si on ne peut les gagner toutes, il en est un très-grand nombre que l'on peut gagner facilement. Souvent c'est l'intention seule qui manque. Combien, par exemple, qui récitent chaque jour l'*Angelus*, les actes de foi, etc., et qui ne gagnent ni l'Indulgence qui y est attachée pour chaque jour, parce qu'ils n'ont pas eu l'intention de la gagner, ni l'Indulgence plénière du mois, parce qu'ils n'ont pas eu soin de déterminer un jour pour se l'appliquer. Une personne sage évite tous ces défauts : elle détermine certaines prières et bonnes œuvres qu'elle peut faire chaque jour, chaque semaine, chaque mois, chaque année, et elle est fidèle à accomplir ce qu'elle a déterminé.

Quant à la distribution des matières, voici l'ordre que nous suivrons : nous diviserons les prières et bonnes œuvres auxquelles sont attachées des Indulgences en différentes classes ; nous indiquerons successivement celles qui ont

pour objet d'honorer Dieu, Notre-Seigneur, la Ste. Vierge, les Saints; de secourir le prochain, et de se préparer soi-même à la mort. Nous y ajouterons les Indulgences attachées à différents chapelets, croix et médailles, et nous terminerons par celles du Jubilé.

Nous avons parlé, dans la préface, de l'authenticité de toutes ces Indulgences.



CHAPITRE PREMIER.

Choix de prières et bonnes œuvres pour adorer et invoquer Dieu, la Sainte Trinité et l'Esprit-saint, auxquelles les souverains Pontifes ont attaché des Indulgences.



AVANT de les indiquer, nous ferons trois réflexions bien importantes :

1° Nous ne devons jamais oublier que nous ne sommes sur la terre que pour honorer et pour servir Dieu. C'est là notre grande obligation; c'est là la première de toutes nos dévotions, et même l'unique nécessaire, parce que toutes les autres ne sont que des moyens pour acquérir celle-là. Ainsi, ce qui doit nous occuper avant tout, c'est de croire en Dieu; d'espérer en lui et de l'aimer de tout notre cœur. De là, la nécessité des actes de foi,

d'espérance et d'amour de Dieu ; de là encore , l'importance de l'oraison mentale ou méditation , qui est de tous les exercices le plus propre à nous faire connaître Dieu , à nous le faire aimer et à nous faire pratiquer avec exactitude tout ce qu'il exige de nous .

2° Le Mystère de la Sainte Trinité , c'est-à-dire , de trois personnes en un seul Dieu , est le premier de tous nos Mystères et le fondement de toute notre religion ; il est l'objet de notre foi , parce que nous sommes obligés de le croire et de le professer , sous peine de damnation ; il est l'objet de notre espérance , parce qu'il est la source de toutes les grâces que nous recevons du ciel ; il est l'objet de notre amour , parce que le Père , le Fils et le Saint-Esprit renferment toute sorte de perfection et d'amabilité . Aussi l'Eglise nous recommande-t-elle de commencer et de terminer toutes nos actions *Au nom du Père , du Fils et du Saint-Esprit* , et de dire souvent : *Gloire au Père , au Fils et au Saint-Esprit* . Saint François-Xavier avait tant de dévotion à la Sainte Trinité , qu'on l'entendait souvent répéter avec de grands transports d'amour ces deux mots : *O très-sainte Trinité ! O sanctissima Trinitas !*

3° Notre foi nous apprend que nous ne pouvons faire aucune bonne œuvre dans l'ordre du salut , pas même avoir une bonne pensée ou prononcer le St. nom de Jésus , sans le secours de l'Esprit saint . Que ne devrions-nous donc pas faire pour l'attirer en nous , afin qu'il éclairât notre esprit et qu'il remplit notre cœur d'amour de Dieu et de dégoût pour toutes les choses de la terre !

Ces trois réflexions , si nous avons soin de

les méditer, nous donneront une grande estime des prières et pratiques que nous allons maintenant indiquer.

I. *Actes de Foi, d'Espérance et de Charité.*

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que croit et enseigne la sainte Église, parce que c'est vous, ô mon Dieu ! qui l'avez révélé, et que vous êtes la vérité même.

Mon Dieu, j'espère, par les mérites infinis de Jésus-Christ, mon Sauveur, que vous me donnerez votre grâce et votre secours en ce monde, et, si j'observe vos commandemens, la vie éternelle dans l'autre, parce que vous me l'avez promis, et que vous êtes fidèle à vos promesses.

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes infiniment aimable, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

1^e Tous ceux qui récitent ces actes dévolement gagnent chaque fois l'Indulgence de sept ans et de sept quarantaines applicable aux défunts. Il n'est point nécessaire pour cela de les réciter mot à mot tels que nous venons de les donner: on peut employer toute autre formule; il suffit que celle dont on se sert renferme les motifs de ces trois vertus.

2° Ceux qui auront pris la sainte habitude de réciter ces actes, au moins une fois chaque jour, pourront gagner, chaque mois, au jour qu'ils auront fixé, en remplissant les conditions ordinaires, une Indulgence plénier applicable aux défunts. La même Indulgence plénier leur est accordée pour l'article de la mort. *Benoit XIV, 1754 et 1756 (page 18 du Recueil annoncé ci-dessus, p. vj, et que nous indiquerons de même dans la suite).*

II. *Oraison mentale.*

Tous ceux qui s'appliquent à faire, chaque jour, au moins un quart d'heure d'Oraison mentale, et qui continueront ainsi durant un mois, gagneront, chaque mois, au jour qu'ils auront déterminé, l'Indulgence plénier applicable aux défunts, en remplissant les conditions ordinaires.

Ceux qui enseignent, en public ou en particulier, la manière de faire l'Oraison mentale, et ceux qui assistent à ces instructions, gagnent chaque fois sept ans d'Indulgence et autant de quarantaines, pourvu que, véritablement repentans de leurs péchés, ils reçoivent la sainte Communion. Ceux qui font ou entendent ces instructions avec assiduité, peuvent encore gagner chaque mois une Indulgence plénier. *Benoit XIV, 1756 (p. 374).*

Nota: L'Oraison mentale étant de la plus grande importance pour notre salut, nous donnerons la méthode de la faire à la fin de cet ouvrage.

Les examens de conscience sont encore plus nécessaires que l'Oraison : on ne doit s'en dis-

penser aucun jour, pas même en temps de maladie. Il y a aussi des Indulgences attachées à cet exercice, pourvu que l'on ait un Chapelet ou Médaille bénie par le Pape ou par tout autre Prêtre qui en a le pouvoir, ainsi que nous le remarquerons dans la suite.

III. *Abandon à la sainte Volonté de Dieu.*

Fiat, laudetur, atque in æternum super-exaltetur justissima, altissima et amabilissima Dei Voluntas in omnibus. Amen.

Ou, en français : Que la très-sainte, la très-excellente et la très-aimable Volonté de Dieu soit faite, qu'elle soit louée et exaltée en toutes choses et pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Ceux qui récitent dévotement cette prière gagnent chaque fois l'Indulgence de cent jours applicable aux défunts, et, s'ils sont fidèles à la réciter au moins une fois le jour, une Indulgence plénière chaque mois, également applicable aux vivans et aux morts et encore une Indulgence plénière à l'article de la mort. *Cette Indulgence est à perpétuité. Pie VII, 19 mai 1818 (pag. 361).*

IV. *Chapelet d'Actes d'amour de Dieu.*

Ceux qui récitent avec dévotion les actes suivans d'amour de Dieu, avec les cinq *Gloria Patri*, gagnent, une fois le jour, trois cents jours d'Indulgence; et s'ils les récitent au moins dix fois chaque mois, une Indulgence plénière à la fin de l'année, en se confessant, commu-

niant et priant pour le souverain Pontife.
Pie VII, 11 août 1818 (pag. 22).

1. Mon Dieu, mon souverain bien, je voudrais vous avoir toujours aimé.
2. Mon Dieu, je déteste le temps où je ne vous ai pas aimé.
3. Comment ai-je pu vivre tant de temps sans vous aimer ?
4. Et vous, mon Dieu, comment avez-vous pu me supporter ?
5. Je vous remercie, ô mon Dieu ! de tant de patience à mon égard.
6. C'en est fait, dès ce moment je veux vous aimer toujours.
7. J'aime mieux mourir que de ne pas vous aimer.
8. Oui, mon Dieu, ôtez-moi la vie, si je dois cesser de vous aimer.
9. La grâce que je vous demande, est de vous aimer toujours.
10. Avec votre amour, je serai heureux; je ne demande pas autre chose.

Gloria Patri, et Filio, etc.

1. Je désire, ô mon Dieu ! de vous voir aimé de tout le monde.
2. Que je serais heureux, si je pouvais donner mon sang pour vous faire aimer de tous les hommes !
3. Celui qui ne vous aime point est un véritable aveugle :



4. O mon Dieu! éclairez-le et tirez-le de son aveuglement.
5. Le seul vrai malheur est de ne pas vous aimer, vous qui êtes le souverain bien.
6. O mon Dieu! je ne veux pas être du nombre de ces malheureux aveugles qui ne vous aiment point.
7. Vous êtes, ô mon Dieu! toute ma joie et tout mon bien.
8. Je veux être tout à vous pour le temps et pour l'éternité.
9. Et qui pourra jamais me séparer de votre amour?
10. Venez, ô créatures! venez toutes aimer mon Dieu.

Gloria Patri, et Filio, etc.

1. Mon Dieu, je désirerais avoir mille cœurs pour vous aimer.
2. Je voudrais avoir les cœurs de tous les hommes pour vous aimer.
3. Je me réjouirais s'il y avait plusieurs mondes, et que tous vous aimassent.
4. Que je serais heureux, si je pouvais vous aimer avec les cœurs de toutes les créatures possibles.
5. Vous le méritez, ô mon Dieu!
6. Mais mon cœur est trop pauvre et trop froid pour vous aimer.

7. O funeste froideur des hommes qui n'aiment pas leur souverain bien !
 8. O épouvantable aveuglement des mondains qui ne connaissent pas le véritable amour !
 9. Habitans du ciel, que vous êtes heureux de le connaître et de l'aimer !
 10. O heureuse nécessité d'aimer Dieu !
- Gloria Patri, et Filio, etc.*

1. Quand sera-ce, ô mon Dieu ! que je serai embrasé de votre amour ?
2. Oh ! quel sort heureux et aimable que celui de vous aimer !
3. Mais puisque je ne sais pas vous aimer, je me réjouis du moins de ce qu'il y en a tant d'autres qui certainement vous aiment de tout leur cœur.
4. Je me réjouis en particulier de ce que vous êtes aimé par tous les Anges et les Saints dans le ciel.
5. J'unis mon pauvre cœur aux cœurs de tous ces bienheureux.
6. Je désire spécialement vous aimer autant que vous ont aimé les Saints qui furent les plus embrasés d'amour pour vous ;
7. Vous aimer autant que sainte Marie-Magdeleine, sainte Catherine et sainte Thérèse ;
8. Vous aimer autant que vous ont aimé

48 CHAPELET DE L'AMOUR DE DIEU.

saint Augustin, saint Dominique, saint François d'Assise, saint Ignace, saint François Xavier, saint Philippe de Néri et saint Louis de Gonzague;

9. Autant que vous ont aimé les saints Apôtres, et particulièrement saint Pierre, saint Paul et le disciple bien-aimé;
10. Autant que vous a aimé le grand patriarche saint Joseph.

Gloria Patri, et Filio, etc.

1. Je désire de plus vous aimer autant que la très-sainte Vierge Marie vous aimait sur la terre;
2. Et en particulier autant qu'elle vous aimait lorsqu'elle conçut dans son sein virginal votre divin Fils, lorsqu'elle le mit au monde, lorsqu'elle le nourrit de son lait, lorsqu'elle le vit mourir sur la croix;
3. Vous aimer autant qu'elle vous aime et vous aimera toujours dans le ciel;
4. Mais pour vous aimer comme il faut, ô Dieu infiniment bon! ce ne serait pas encore assez.
5. Pour cela je voudrais vous aimer autant que vous a aimé le Verbe de Dieu fait homme;
6. Autant qu'il vous aimait lorsqu'il naquit dans une crèche;

7. Autant qu'il vous aima lorsqu'il expira sur la croix;
8. Autant qu'il vous aime continuellement dans les saints tabernacles où il est caché pour notre amour;
9. Autant qu'il vous aime et vous aimera dans le ciel pendant toute l'éternité.
10. Enfin, mon Dieu, je désire vous aimer autant que vous nous aimez vous-même; mais puisque cela est impossible, faites, ô mon Dieu! par commisération pour moi, que je vous aime autant que je puis et sais vous aimer, et autant que vous le désirez.

Ainsi soit-il.

Gloria Patri , etc.

PRIONS.

O DIEU! qui avez préparé des biens invisibles à ceux qui vous aiment, répandez dans nos cœurs de vifs sentimens de votre amour, afin que vous aimant en tout et par-dessus tout, nous obtenions les biens que vous nous avez promis et qui surpassent tout désir; Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

V. *Invocation pour honorer le saint Nom de Dieu.*

† Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

DIEU soit bénii, Béni soit son saint

Nom. Béni soit Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme. Béni soit le Nom de Jésus. Béni soit Jésus dans le très-saint Sacrement de l'autel. Bénie soit Marie, très-sainte et très-puissante Mère de Dieu. Béni soit le Nom de Marie, Vierge et Mère. Béni soit le Seigneur dans ses Anges et dans ses Saints.

Ceux qui feront dévotement cette invocation, et dans un grand désir de réparer les outrages faits au saint Nom de Dieu, gagneront chaque fois un an d'indulgence. *Pie VII, 1801 (p. 21).*

VI. *Office divin. Psaumes de la Pénitence.*

Ceux qui après l'office récitent avec dévotion la prière *Sacrosanctæ*, composée par saint Bonaventure, avec *Pater et Ave*, reçoivent la remission de toutes les fautes commises par fragilité durant la récitation de l'Office.

Ceux qui récitent ou les psaumes de la pénitence, ou les psaumes graduels, gagnent quarante jours d'Indulgence. *Léon X et S. Pie V (pag. 372 et 373).*

VII. *Récitation du Gloria Patri.*

GLOIRE au Père, au Fils et au Saint-Esprit; comme il était au commencement, et à présent et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Ceux qui, à la récitation du *Gloria Patri*,

GLORIA Patri, et Filio, et Spiritui sancto; sicut erat in principio, et nunc et semper, et in secula seculorum. Amen.

inclinent la tête, gagnent trente jours d'indulgence. *Benoît XIII, cité par l'auteur des Principes de la morale de Poitiers, et Jean XXII, par Ferraris, t. 4, p. 129.*

VIII. *Trisagium à la Sainte Trinité.*

SANCTUS, sanctus, sanctus, Dominus Deus exercituum; plena est terra gloriā tuā. Gloria Patri, gloria Filio, gloria Spiritui sancto. Ou : SAINT, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées : la terre est remplie de sa gloire. Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit.

Tout Fidèle qui, contrit de cœur, récitera en latin ou en français cette invocation, gagnera : 1^o les jours ordinaires, cent jours d'Indulgence chaque jour; 2^o en la récitant trois fois, les jours de dimanche, de la fête de la très-sainte Trinité et de son octave, trois cents jours d'Indulgence; 3^o une Indulgence plénier à la fin du mois, s'il la récite fidèlement chaque jour. *Clément XIV, 1770 (page 1).*

IX. *Union de trois personnes en l'honneur de la Sainte Trinité.*

Les Fidèles qui, dans l'esprit de vérité et de charité, s'unissent trois de commun accord en une sainte société, en l'honneur de la très-sainte Trinité, et comme pour signifier ce Mystère, en l'honneur encore de la sainte Vierge et de l'Incarnation du Fils de Dieu, et récitent, contrits de cœur et dévotement, à trois heures distinctes de la journée, savoir : le matin,

l'après-midi et le soir, soit en commun, soit séparément, chacun sept fois le *Gloria Patri*, et une fois l'*Ave, Maria*, gagnent : 1^o une Indulgence de cent jours, chaque jour ; 2^o de sept ans et sept quarantaines, les dimanches ; 3^o s'ils embrassent la pieuse coutume de réciter ces prières chaque jour, une Indulgence plénière deux dimanches de chaque mois à leur choix, pourvu que, confessés et communisés, ils fassent quelques dévotes prières. Que si quelqu'un des trois associés vient à manquer, de quelque façon que ce soit, les autres auront soin d'en substituer une autre à sa place.

Pie VI, 1784 (page 2).

X. Prières à la Sainte Trinité pour les bienfaits accordés à la Ste. Vierge,

Ceux qui disent, le matin, à midi et le soir, trois *Gloria Patri*, pour remercier la sainte Trinité des grâces et priviléges accordés à Marie, surtout dans sa glorieuse Assomption, gagnent trois cents jours d'Indulgence, et cent jours chaque fois; et s'ils sont fidèles à les dire trois fois le jour pendant un mois, ils peuvent gagner une Indulgence plénière, en remplissant les œuvres prescrites pour cela. *Applicables aux morts. Pie VII, 11 juill. 1815 (p. 11).*

XI. Offrandes à la Sainte Trinité pour obtenir une bonne mort.

Ceux qui récitent dévotement les trois offrandes suivantes à la sainte Trinité, pour obtenir une bonne mort, gagnent chaque fois cent jours d'Indulgence; et s'ils les récitent au moins une fois chaque jour pendant un mois,

ils pourront gagner une Indulgence plénière en se confessant, communiant et priant selon les intentions du souverain Pontife. Ces Indulgences sont applicables aux morts. *Léon XII*, 21 octobre 1823 (p. 16).

I. Offrons à la très-sainte Trinité les mérites de Jésus-Christ en reconnaissance du très-précieux sang qu'il a répandu pour nous dans le jardin des Olives; et par les mêmes mérites supplions sa divine Majesté de nous pardonner nos péchés. *Pater, Ave, Gloria.*

II. Offrons à la très-sainte Trinité les mérites de Jésus-Christ en reconnaissance de la très-précieuse mort qu'il a endurée pour nous sur la Croix; et par les mêmes mérites supplions sa divine Majesté de nous accorder la rémission des peines dues à nos péchés. *Pater, Ave, Gloria.*

III. Offrons à la très-sainte Trinité les mérites de Jésus-Christ en reconnaissance de l'ineffable charité avec laquelle ce divin Sauveur est descendu du ciel sur la terre pour s'y faire homme, y souffrir et mourir pour nous sur la croix; et par les mêmes mérites supplions sa divine Majesté de conduire nos âmes dans la gloire céleste après notre mort. *Pater, Ave, Gloria.*

XII. Invocation du Saint-Esprit.

VENEZ, Esprit Créateur, visitez nos esprits qui sont à vous ; remplissez de la grâce céleste nos cœurs que vous avez créés.

Vous êtes le consolateur, le don du Dieu très haut, la fontaine de vie, le feu sacré, la charité, et l'onction spirituelle !

Vous êtes l'auteur des sept dons ; vous êtes le doigt de la main de Dieu ; vous êtes le don que le Père céleste a promis ; c'est vous qui donnez la véritable éloquence.

Venez, éclairez nos esprits, embrasez nos cœurs ; donnez la force de souffrir aux membres faibles de notre corps.

Éloignez et chassez notre ennemi ; donnez-nous au plutôt la paix ; marchez devant nous, et que sous votre conduite nous soyons garantis de tout ce qui peut nous nuire.

VENI, Creator Spiritus ,
Mentes tuorum visita;
Imple supernā gratiā
Quæ tu creasti pectora.

Qui Paracletus diceris,
Donum Dei altissimi,
Fons vivus, ignis, charitas ,
Et spiritualis unctio.

Tu septiformis munere ,
Dextræ Dei tu digitus ;
Tu ritè promissum Patris ,
Sermone ditans guttura.

Accende lumen sensibus ;
Infunde amorem cordibus ;

Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longius ;

Pacemque dones protinus ;

Ductore sic te prævio,
Vitemus omninoxiūm.

*Per te sciamus, da,
Patrem ;
Noscamus atque Fi-
lium ;
Te utriusque Spiritum
Credamus omni tem-
pore.*

*Sit laus Patri, laus
Filio ;
Par sit tibi laus, Spi-
ritus,
Afflante quo mentes
sacris
Lucent et ardent igni-
bus. Amen.*

*v. Emitte Spiritum
tuum, et creabuntur ;*

*R. Et renovabis fa-
ciem terræ.*

OREMUS.

*DEUS, qui corda fi-
delium sancti Spiritus
illustratione docuisti,
da nobis in eodem
Spiritu recta sapere,
et de ejus semper con-
solatione gaudere ; per
Christum Dominum
nostrum. R. Amen.*

Faites-nous connaître Dieu le Père ; faites-nous connaître Dieu le Fils ; faites que nous vous connaissons et que nous croyions toujours en vous, ô vous qui êtes l'Esprit et le lien du Père et du Fils !

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit, dont le souffle divin répand la charité dans les coeurs, et les remplit d'une céleste lumière. Ainsi soit-il.

*v. Envoyez votre Es-
prit, et tout sera créé ;*

*R. Et vous renouvel-
lerez la face de la terre.*

ORAISON.

O DIEU, qui avez enseigné le cœur des fidèles par la lumière du Saint-Esprit ! donnez-nous cet Esprit saint qui nous fasse goûter et aimer le bien, et qui répande toujours en nous sa consolation ; par N. S. J.-C.
R. Ainsi soit-il.

Tout fidèle qui, pour invoquer sur soi et sur l'Eglise les lumières et les secours de l'Esprit saint, récitera dévotement en latin ou en français la prière ci-dessus, gagnera : 1^o les jours ordinaires, chaque fois, cent jours d'Indulgence; 2^o la fête de la Pentecôte et son octave, trois cents jours chaque fois; 3^o l'Indulgence plénière une fois le mois, s'il est dans l'usage de faire cette prière au moins une fois chaque jour, et s'il prie pour les fins ordinaires. Toutes ces Indulgences sont applicables aux morts. *Pie VI*, 1796 (p. 28).

Les mêmes Indulgences sont attachées à la récitation de la prose *Veni, sancte Spiritus, et emitte cœlitus*, que l'on chante la fête de la Pentecôte (p. 28).



CHAPITRE SECOND.

Choix de Prières et Bonnes œuvres pour honorer Notre-Seigneur J.-C., auxquelles les souverains Pontifes ont attaché des Indulgences.

COMME le devoir essentiel de tout homme sur la terre est de connaître son Dieu, de l'aimer et de le servir; de même le devoir essentiel de tout chrétien est de connaître Jésus-Christ, son adorable Sauveur, de l'aimer et de l'imiter. C'est en cela, dit le Sauveur lui-même dans l'Evangile, que consiste

la vie éternelle (1); sans cela on ne peut être chrétien, ou on ne l'est que de nom. « La première de toutes les dévotions, dit le bienheureux Liguori (2), c'est d'aimer Jésus - Christ; c'est de penser souvent à l'amour que nous a porté et que nous porte cet adorable Rédempteur. On ne peut voir sans peine que des personnes qui pratiquent différentes dévotions négligent celle-ci, et que beaucoup de prédicateurs et de confesseurs qui disent tant de choses, parlent cependant fort peu de l'amour envers Jésus-Christ; tandis que cet amour doit être la principale et même l'unique dévotion d'un chrétien. Ainsi les prédicateurs et les confesseurs devraient uniquement chercher à exciter dans leurs auditeurs et leurs pénitents l'amour envers Jésus-Christ. Cette négligence est cause que les fidèles font peu de progrès dans la pratique des vertus, continuent à languir dans les mêmes défauts et retombent même souvent dans les fautes graves, parce qu'ils ne songent guère à acquérir l'amour envers Jésus-Christ, le plus solide lien qui unisse les âmes à Dieu. »

« Bienheureux donc celui qui sait ce que c'est que d'aimer Jésus (3)! » Mais comme il est impossible de l'aimer sans le connaître, et en même temps de le connaître sans l'aimer et sans désirer de lui être semblable, « notre

(1) *Hæc est vita æterna, ut cognoscant... quem misisti Jesum Christum. Joan. xvii, 3.*

(2) *Neuvaine au S. Cœur, p. 1.*

(3) *Imitation, liv. 2, ch. 7.*

» souveraine occupation doit être de méditer » la vie de Jésus (1), » et de nous en rappeler souvent les différens mystères. Les principales circonstances de la vie du Sauveur sont appelées *Mystères* à cause du trésor incompréhensible de grâces qu'elles renferment et du culte qui leur est dû.

ARTICLE PREMIER.

Dévotion aux Mystères de Notre-Seigneur.

POUR acquérir la connaissance de Notre-Seigneur, la Providence nous a ménagé un moyen à la fois bien excellent et bien facile : c'est la méditation des *Mystères* dans la récitation du Rosaire et du Chapelet ; mais comme cette matière doit être traitée avec une certaine étendue, nous en ferons le sujet du septième chapitre de cette seconde partie.

La plupart des mystères de la vie de Notre-Seigneur se trouvent encore réunis dans un chapelet trop peu connu dans plusieurs diocèses de France, mais très-répandu en Italie et dans beaucoup d'autres lieux. C'est le chapelet de Notre-Seigneur, institué en 1516, par le bienheureux Michel de Firenze. Plusieurs souverains Pontifes, entr'autres Léon X, Grégoire XIII, Sixte V, Clément X, Benoit XIII et Léon XII, l'ont favorisé d'un grand nombre d'Indulgences.

Chapelet de Notre-Seigneur.

Ce Chapelet se compose de trente-trois *Pater*, pour honorer les trente-trois années

(1) Imitation, liv. 1, ch. 1.

de notre Sauveur sur la terre, et de cinq *Ave*, pour honorer ses plaies sacrées. On le divise en trois dizaines, dont chacune est composée d'un *Ave* et de dix *Pater*, auxquels on ajoute, pour compléter le nombre de trente-trois, trois *Pater* et deux *Ave*. On termine par le *Credo*, pour honorer, et les Apôtres qui ont composé ce symbole, et les mystères de Notre-Seigneur qui y sont renfermés. Quand on veut appliquer les Indulgences aux morts, on ajoute, à la fin du Chapelet et de chaque dizaine, le *Requiem aeternam*, etc.

Les principales Indulgences attachées à ce Chapelet, sont : 1^o Indulgence de vingt ans à ceux qui, le portant sur eux et invoquant le saint Nom de Jésus, font l'examen de conscience, se repentent de leurs péchés et récitent trois fois le *Pater* et l'*Ave*, pour la prospérité de l'Eglise ; la même Indulgence à ceux qui, après l'examen de leurs péchés et la confession sacramentelle, prient pour l'extirpation des hérésies, etc.; 2^o Indulgence de dix ans à ceux qui, ayant avec eux ledit Chapelet, récitant trois fois le *Pater* et l'*Ave*, font quelque bonne œuvre pour secourir le prochain, ou pour honorer Notre-Seigneur, la sainte Vierge ou quelque saint Patron; 3^o Indulgence de deux cents ans à ceux qui le récitent avec un cœur vraiment contrit, qui se confessent de leurs péchés, ou du moins désirent de se confesser au plutôt; et de cent cinquante ans à ceux qui se confessent et communient en le portant sur eux, et qui le récitent les lundi, mercredi, vendredi et les fêtes de précepte de l'Eglise; 4^o Indulgence plénière une fois le mois, si on a été fidèle

à le réciter tous les jours et à l'article de la mort ; 5° Indulgence plénier chaque vendredi de mars, pourvu que ce jour-là on récite ce Chapelet, qu'on se confesse, qu'on communie et que l'on prie selon l'usage. Ces Indulgences sont applicables aux morts. *Léon XII, 11 août 1824* (p. 38).

Pour gagner toutes ces Indulgences, il est nécessaire : 1° que ces Chapelets soient bénis par les religieux Pères Hermites, ou Religieux Camaldules, ou par tout autre Prêtre qui en a reçu le pouvoir du souverain Pontife, surtout dans les lieux où ces religieux ne se trouvent point; 2° qu'en le récitant on médite sur les mystères de la vie de Notre-Seigneur.

Nota. Ces Chapelets ne peuvent pas être vendus ni prêtés à d'autres, pour leur faire gagner les Indulgences.

Méthode pour réciter le Chapelet de Notre-Seigneur.

Après avoir fait un acte de contrition, plutôt de cœur que de bouche, on commence de cette manière :

† Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

PREMIÈRE DIZAINE.

L'Archange Gabriel annonce à Marie qu'elle sera Mère du Fils de Dieu. *Ave, Maria.*

1. Le Fils de Dieu fait homme naît de

la bienheureuse Vierge Marie, dans une crèche. *Pater noster.*

2. Les Anges célèbrent sa naissance.
Pater.
3. Les bergers, avertis par les Anges, viennent l'adorer dans l'étable. *Pater.*
4. Il est circoncis le huitième jour, et reçoit le très-saint Nom de Jésus.
Pater.
5. Il est adoré par les Mages, qui lui offrent de l'or, de la myrrhe et de l'encens. *Pater.*
6. Il est présenté au temple et annoncé par saint Siméon comme le Sauveur du monde. *Pater.*
7. Il fuit la persécution d'Hérode, et est porté en Egypte. *Pater.*
8. Il n'est point trouvé par Hérode, et, à sa place, les saints Innocens sont mis à mort. *Pater.*
9. Il est reporté par saint Joseph et sa sainte Mère à Nazareth, sa patrie.
Pater.
10. A l'âge de douze ans, il dispute dans le temple avec les Docteurs de la loi. *Pater.*

Si on dit le Chapelet pour les défunts, on ajoute : *Requiem aeternam dona eis, Domine; et lux perpetua inceat eis.*

DEUXIÈME DIZAINE.

Jésus se soumet et obéit pendant pres-

que toute sa vie à sa sainte Mère et à saint Joseph. *Ave, Maria.*

1. A l'âge de trente ans, il est baptisé par saint Jean dans le Jourdain. *Pater.*
2. Il jeûne pendant quarante jours dans le désert, et il met en fuite le démon tentateur. *Pater.*
3. Il pratique lui-même et annonce sa loi sainte. *Pater.*
4. Il choisit ses disciples, qui aussitôt quittent tout pour le suivre. *Pater.*
5. Il fait son premier miracle en changeant l'eau en vin. *Pater.*
6. Il guérit les malades, redresse les boiteux, donne la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la vie aux morts. *Pater.*
7. Il convertit les pécheurs et leur pardonne leurs péchés. *Pater.*
8. Persécuté par les Juifs, il les reprend, non avec sévérité, mais avec douceur. *Pater.*
9. Il est transfiguré sur le Thabor, en présence de Pierre, de Jacques et de Jean. *Pater.*
10. Il entre triomphant à Jérusalem, monté sur une ânesse ; il chasse les profanateurs du temple. *Pater.*

(*Requiem aeternam, etc.*)

TROISIÈME DIZAINE.

Jésus permet à sa très-sainte Mère de se trouver à sa rencontre, lorsqu'il montera au Calvaire et qu'il sera sur l'arbre de la Croix. *Ave, Maria.*

1. Il célèbre la dernière Pâque avec ses Apôtres et leur lave les pieds. *Pater.*
2. Il institue le sacrement adorable de nos autels. *Pater.*
3. Il prie dans le jardin des Olives ; il y tombe dans l'agonie, et est fortifié par un Ange descendu du ciel. *Pater.*
4. Il est trahi par Judas, lié et traîné par les soldats comme un grand malfaiteur. *Pater.*
5. Il est accusé par de faux témoins ; on lui donne des soufflets, on lui crache au visage, on lui fait toute sorte d'outrages. *Pater.*
6. Il jette un regard de pitié sur saint Pierre et le convertit, pendant que Judas se pend de désespoir. *Pater.*
7. Il est dépouillé de ses habits, attaché à une colonne et cruellement flagellé. *Pater.*
8. Il est couronné d'épines et montré au peuple qui crie : crucifiez-le ! crucifiez-le ! *Pater.*
9. Condamné à mort, il monte au Cal-

vaire, portant sa croix avec de très-grandes douleurs. *Pater.*

10. Il est crucifié entre deux larrons ; il souffre sur la Croix la plus pénible agonie pendant trois heures ; il meurt ; un soldat lui ouvre le côté ; on l'ensevelit. *Pater.*

(*Requiem aeternam, etc.*)

Jésus est ressuscité ; il visite en premier lieu sa très-sainte Mère. *Ave, Maria.*

1. Il apparaît à Marie-Magdeleine et aux autres saintes femmes. *Pater.*
2. Il apparaît à ses disciples, leur montre ses plaies sacrées, et les fait toucher à saint Thomas. *Pater.*
3. Le quarantième jour après sa Résurrection, il bénit sa Mère, ses disciples, et monte au ciel. *Pater.*

Prions la sainte Vierge de nous obtenir que son Fils nous bénisse maintenant et à l'heure de notre mort. *Ave, Maria.*

(*Requiem aeternam.*)

Credo in Deum, ou, en français : Je crois en Dieu, etc.

On peut y ajouter l'oraison suivante.

ORAISON.

O Dieu ! qui pour la rédemption du monde êtes né dans une crèche, avez été circoncis, persécuté par les Juifs,

trahi dans un baiser par le perfide Judas, lié comme un innocent agneau, traîné ignominieusement devant Anne, Caïphe, Pilate et Hérode, accusé par de faux témoins, flagellé, rassasié d'opprobres, couvert de crachats, couronné d'épines, frappé de verges, souffleté, insulté et outrageé de toutes manières, enfin dépouillé de vos habits, crucifié entre deux voleurs, abreuvé de fiel et de vinaigre, percé par une lance; ô mon Sauveur! par tous ces tourmens d'un mérite infini, par votre croix et votre mort, délivrez-moi (1) des peines de l'enfer, et daignez nous conduire au ciel où vous avez introduit le larfon pénitent crucifié avec vous, qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ARTICLE SECOND.

Dévotion à la sainte Enfance de Jésus.

Pour accroître de plus en plus la dévotion des Fidèles envers Jésus enfant, le pape Pie VII a accordé différentes Indulgences à ceux qui pratiqueront les exercices suivans (p. 60 et 61).

(1) Si on fait cette prière pour un agonisant, on dit : Délivrez votre serviteur N, agonisant, des peines de l'enfer et daignez le conduire... *

I. Neuvaïne pour se préparer à la fête de Noël.

Ceux qui, pendant les neuf jours qui précédent la fête de Noël, feront une neuvaïne pour s'y préparer, en faisant chaque jour dévotement et à cette fin quelque exercice de piété, gagneront chaque jour trois cents jours d'Indulgence, et une Indulgence plénière le jour de Noël ou un autre jour de l'octave, en se confessant, communiant, etc. Ces Indulgences sont applicables aux morts et pourront être gagnées une autre fois dans l'année en faisant la même neuvaïne à l'honneur du saint Enfant Jésus. Pie VII, 12 août 1815.

Pendant cette neuvaïne et pendant l'octave de Noël, on pourrait réciter les prières suivantes qui ont été approuvées par la Congrégation des Rites.

II. Mystères de la sainte Enfance du Sauveur.

Indulgence plénière, le vingt-cinq de chaque mois, si l'on fait dévotement l'exercice qui suit, à l'honneur de Jésus enfant, dans une église ou oratoire public où il se pratique, pourvu qu'on se confesse, qu'on communie et que l'on prie selon l'intention du souverain Pontife.

Indulgence de trois cents jours, si on fait le même exercice en particulier et tout autre jour de l'année.

℣. Deus, in adjutorium meum intende;

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri. Pater noster.

I. INCARNATION.

¶. Très-doux enfant Jésus, qui pour notre salut étant descendu du sein du Père céleste dans le sein d'une Vierge, y avez pris une chair semblable à la nôtre et la forme d'un esclave, ayez pitié de nous.

¶. Ayez pitié de nous, Jésus enfant; ayez pitié de nous. *Ave, Maria.*

II. VISITATION.

¶. Très-doux enfant Jésus, qui par l'entremise de la sainte Vierge votre mère avez visité sainte Elizabeth, avez rempli de votre Esprit divin saint Jean-Baptiste votre précurseur, et l'avez sanctifié dans le sein de sa mère, ayez pitié de nous.

¶. Ayez pitié de nous, Jésus enfant; ayez pitié de nous. *Ave, Maria.*

III. ATTENTE DE LA NAISSANCE DE JÉSUS.

¶. Très-doux enfant Jésus, enfermé pendant neuf mois dans le sein de Marie, attendu avec le plus vif empressement par la sainte Vierge et saint Joseph, offert par votre Père céleste pour le salut du monde, ayez pitié de nous.

¶. Ayez pitié, etc. *Ave, Maria.*

IV. NATIVITÉ.

¶. Très-doux enfant Jésus, né à Bethléem d'une mère Vierge, enveloppé de

langes, couché dans une crèche, annoncé par les Anges, visité par les bergers, ayez pitié de nous.

R. Ayez pitié, etc. Ave, Maria.

O Jésus ! qui êtes né d'une Vierge, soyez à jamais glorifié avec le Père et le Saint-Esprit.

¶. Jésus-Christ est près de nous ;

R. Venez, adorons-le. Pater.

V. CIRCONCISION.

¶. Très-doux enfant Jésus, qui, le huitième jour après votre naissance et dans votre Circoncision, avez répandu votre sang, reçu le glorieux Nom de Jésus et fait l'office de Sauveur par votre Nom et l'effusion de votre Sang, ayez pitié de nous.

R. Ayez pitié, etc. Ave, Maria.

VI. ADORATION DES MAGES.

¶. Très-doux enfant Jésus, montré par l'étoile aux Mages qui vous adorent sur le sein de votre mère, et vous offrent les présens mystérieux de l'or, de la myrrhe et de l'encens, ayez pitié de nous.

R. Ayez pitié, etc. Ave, Maria.

VII. PRÉSENTATION AU TEMPLE.

¶. Très-doux enfant Jésus, présenté au temple par Marie votre mère, reçu entre les bras du vieillard Siméon, et

révélé au peuple d'Israël par Anne la prophétesse, ayez pitié de nous.

R. Ayez pitié, etc. Ave, Maria.

VIII. FUITE EN ÉGYPTE.

¶. Très-doux enfant Jésus, cherché par Hérode pour être mis à mort, porté en Egypte avec votre mère par saint Joseph, soustrait à une mort cruelle et glorifié par le sang des saints Innocens, ayez pitié de nous.

R. Ayez pitié, etc. Ave, Maria.

O Jésus ! qui êtes né d'une Vierge, soyez à jamais glorifié avec le Père et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

¶. Jésus-Christ est près de nous ;

R. Venez, adorons-le. Pater.

IX. DEMEURE EN ÉGYPTE.

¶. Très-doux enfant Jésus, qui avez demeuré sept ans en Egypte avec votre très-sainte mère et saint Joseph, ayez pitié de nous.

R. Ayez pitié, etc. Ave, Maria.

X. RETOUR DE L'ÉGYPTE.

¶. Très-doux enfant Jésus, qui êtes revenu de l'Egypte, et qui, après avoir souffert de grandes fatigues dans votre voyage, êtes rentré dans la ville de Nazareth, ayez pitié de nous.

R. Ayez pitié, etc. Ave, Maria.

XI. DEMEURE A NAZARETH.

¶. Très-doux enfant Jésus, qui avez mené une vie très-sainte dans votre maison de Nazareth, soumis à Marie et à Joseph, vivant dans le travail et la pauvreté, croissant en sagesse, en âge et en grâce, ayez pitié de nous.

¶. Ayez pitié, etc. *Ave, Maria.*

XII. DISPUTE AVEC LES DOCTEURS.

¶. Très-doux enfant Jésus, conduit à Jérusalem à l'âge de douze ans, perdu par vos parens, recherché par eux avec une douleur extrême, et retrouvé le troisième jour avec une joie infinie au milieu des docteurs, ayez pitié de nous.

¶. Ayez pitié, etc. *Ave, Maria.*

O Jésus ! qui êtes né d'une Vierge, soyez à jamais glorifié avec le Père et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

¶. Le Verbe s'est fait chair; (*Alleluia.*)

¶. Et il a habité parmi nous. (*Alleluia.*)

(*On dit Alleluia seulement le jour de Noël et pendant l'Octave.*)

Le jour de l'Epiphanie et pendant l'Octave.

¶. Jésus-Christ s'est manifesté à nous. **Alleluia.**

¶. Venez, adorons-le. **Alleluia.**

ORAISON.

Dieu tout-puissant et éternel, Seigneur du ciel et de la terre, qui vous faites

connaitre aux petits et aux humbles , faites-nous la grâce d'honorer dignement et de retracer dans notre conduite les très-saints Mystères de l'Enfance de Jésus votre Fils , afin que nous puissions arriver au royaume des Cieux promis aux petits ; Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur , Ainsi soit-il.

Nota. Plusieurs années d'Indulgence ont été accordées par Sixte V, en 1582, à ceux qui se confessent et communient la fête de Noël et qui assistent à quelques parties du saint Office. (page 62.)

ARTICLE TROISIÈME.

Dévotion au saint Nom de Jésus.

Oh ! que nous serons heureux , dit saint François de Sales , si , à l'heure de notre mort et pendant notre vie , nous prononçons souvent et amoureusement le saint Nom de Jésus . Le nom de Jésus est le nom de notre Rédempteur . Ceux qui le prononceront bien seront indubitablement sauvés . Le Père éternel l'a donné à son fils , afin qu'il nous sauvât tous . Oh ! que nous pouvons bien dire avec le grand Apôtre , que ce Nom sacré est au-dessus de tout nom . Oh ! que ce Nom est doux et suave ! c'est un baume divin , propre à guérir toutes les plaies de notre Âme . C'est à ce Nom adorable que tout genou doit fléchir au ciel , sur la terre et dans les enfers . C'est ce très-saint Nom qui réjouit les Anges , sauve les hommes , et fait trembler les démons . Il nous le faut donc bien graver dans nos es-

priés, afin que le prononçant fréquemment, le bénissant et honorant en cette vie, nous soyons dignes de chanter éternellement dans le Ciel, avec les bienheureux Esprits :

VIVE JÉSUS ! VIVE JÉSUS !

I. Litanies du saint Nom de Jésus.

Ceux qui les récitent dévotement gagnent trois cents jours d'Indulgence. *Sixte V, 11 juill. 1587.* On les trouve ci-après à la Prière du matin.

II. Pratiques pour honorer les saints Noms de Jésus et de Marie.

1. Ceux qui invoquent dévotement le saint Nom de Jésus ou de Marie gagnent vingt-cinq jours d'Indulgence. *Sixte V, 1587 (p. 59).*

Ceux qui, à la prononciation de ces saints Noms, inclinent humblement la tête, en gagnent vingt (Jean XXII. dans Ferraris).

2^a Ceux qui se saluent, l'un en disant : *Laudetur Jesus Christus*, ou *Loué soit Jesus-Christ*; l'autre en répondant : *in secula*, ou *semper*, ou *amen*, ou bien *dans tous les siècles*, ou *toujours*, ou *ainsi soit-il*, gagnent chaque fois cent jours d'Indulgence. Ceux qui auront pris l'habitude de se saluer ainsi, gagneront, à l'heure de la mort, l'Indulgence plénière, en se confessant, communiant et priant pour les sins ordinaires; que s'ils ne le peuvent faire, il suffira qu'ils soient contrits et qu'ils prononcent, au moins de cœur, le saint Nom de Jésus. Les prédicateurs et même les fidèles qui introduiront cette pratique, gagneront les mêmes Indulgences. *Benoit XIII, 1728 (page 58).*

*III. Invocation des saints Noms de
Jésus, Marie et Joseph.*

Jésus, Joseph et Marie, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie.

Jésus, Joseph et Marie, assistez-moi dans ma dernière agonie.

Jésus, Joseph et Marie, que je meure paisiblement en votre sainte compagnie.

Trois cents jours d'Indulgence pour la récitation de ces trois oraisons jaculatoires, et cent pour la récitation de chacune d'elles.

Ces Indulgences sont applicables aux défunts. *Pie VII*, 1807 (page 59).

ARTICLE QUATRIÈME.

Dévotion à la Passion de Jésus-Christ.

La dévotion à la Passion de Jésus-Christ, dit le bienheureux Liguori, est la plus utile et la plus affectueuse de toutes les dévotions; c'est la plus agréable à Dieu, celle qui console davantage les pécheurs, et qui inspire plus d'amour de Dieu. C'est pour cela que les Saints se sont toujours occupés de la Passion du Sauveur, et qu'ils nous conseillent d'y penser tous les jours. Saint Francois d'Assise est devenu par là un Séraphin: il pleurait un jour à chaudes larmes; quelqu'un lui en demanda la cause. *Je pleure*, répondit le Saint, *les souffrances et les ignominies de mon Sauveur; et ce qui m'afflige le plus, c'est que les hommes pour qui il a tant souffert n'y pensent point.* A ces mots, ses larmes augmentèrent, de sorte que celui qui l'avait interrogé se mit aussi à pleurer lui-même. Un jour qu'il était

malade, on lui conseilla de se faire lire quelque livre de piété : *Mon livre*, répondit-il, c'est *Jésus crucifié*. Aussi exhortait-il sans cesse ses religieux à penser toujours à la Passion. Quiconque ne s'enflamme point de l'amour de Dieu en contemplant Jésus en croix, ne l'aimera jamais.

Pour honorer la Passion de Jésus-Christ, voici quelques pratiques auxquelles sont attachées des Indulgences.

I. Dévotion au saint Crucifix.

Ceux qui baissent dévotement le Crucifix gagnent un an d'Indulgence. Clément IV, dans Ferraris.

II. Prière devant le Crucifix.

Notre saint Père le Pape Pie VII, par son décret *Urbis et orbis*, du 10 avril 1821, rendu par l'organe de S. E. M. le Cardinal Doria-Pamphili, préfet de la congrégation des Indulgences, a daigné accorder, à perpétuité, la faculté de publier une Indulgence plénière et la délivrance d'une âme du purgatoire, comme l'avaient accordée autrefois Clément VIII et Benoît XIV, à tous les fidèles en Jésus-Christ, de l'un et de l'autre sexe, qui, s'étant confessés avec un cœur contrit et ayant reçu la sainte Communion, prieront à l'intention du souverain Pontife et réciteront dévotement devant un Crucifix, et en quelque langue que ce soit, l'oraison suivante (p. 108.) :

ORAISON.

O bon et très-doux Jésus ! prosterné à genoux en votre présence, je vous prie et vous conjure, avec toute la

ferveur de mon âme , de daigner graver dans mon cœur de vifs sentimens de foi, d'espérance et de charité, un vrai ré-pentir de mes égaremens et une volonté très-ferme de m'en corriger , pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies , avec une grande affection et une grande douleur , ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que déjà le saint roi David prononçait de vous , ô aimable Jésus ! *Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os.*

La même , en latin.

En ego , ô bone et dulcissime Jesu ! ante conspectum tuum genibus me provolvo , ac maximo animi ardore te oro atque obtestor ut meum in cor vividos fidei , spei et caritatis sensus , atque veram peccatorum meorum pœnitentiam , eaque emendandi firmissimam voluntatem velis imprimere , dum magno animi affectu et dolore tua quinque vulnera mecum ipse considero et mente contemplor , illud præ oculis habens quod jam in ore ponebat suo David propheta de te , ô bone Jesu ! *Foderunt manus meas et pedes meos ; dinumeraverunt omnia ossa mea.*

III. Chapelet à l'honneur du Sang précieux de N. S. J.-C.

Pour exciter la piété des Fidèles envers le Sang précieux qui nous a tous rachetés , Pie VII a accordé , le 31 mai 1809 , à tous

les Fidèles qui réciteront en son honneur le chapelet suivant, l'Indulgence de sept ans et de sept quarantaines qu'ils pourront gagner une fois par jour, et une Indulgence plénière, à la fin du mois, s'ils sont fidèles à le réciter tous les jours. Il a accordé de plus l'Indulgence de trois cents jours à ceux qui réciteront la prière : *O Sang très-précieux !* qui termine le chapelet. Ces Indulgences sont applicables aux morts (*p. 110 et 123*).

Le chapelet du Sang de Notre-Seigneur est composé de sept mystères dans lesquels on honore les sept circonstances où il a versé son Sang pour notre amour. A chaque mystère on récite cinq *Pater* avec un *Gloria Patri*, à l'exception du dernier, où l'on ne dit que trois *Pater* avec un *Gloria Patri*, pour compléter le nombre de trente-trois *Pater*, en mémoire des trente-trois années que ce précieux Sang a circulé dans les veines de ce divin Sauveur, jusqu'à ce qu'il a été entièrement répandu pour le salut du monde. *Pie VII*, 1809.

† Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

¶. O Dieu ! venez à mon aide ; R. Seigneur, hâtez- vous de me secourir. Gloire au Père, etc.	¶. Deus, in adjuto- rium meum intende ; R. Domine, ad ad- juvandum me festina. Gloria Patri, etc.
--	---

PREMIER MYSTÈRE.

La première fois que notre aimable Rédempteur répandit son Sang pour nous, fut le huitième jour après sa naissance, lorsque, pour obéir à la loi de

Moïse, il reçut la Circoncision. En considérant que ce tendre enfant s'est soumis à cette cérémonie sanglante, afin de satisfaire à la justice divine pour nos dissolutions et nos péchés d'impureté, ah ! excitons-nous à en concevoir nous-mêmes la plus vive douleur, et promettons-lui d'être désormais entièrement chastes de cœur et de corps. Ainsi soit-il.

Cinq *Pater* et un *Gloria*.

℣. Te ergo quæsumus, famulis tuis subveni ; quos pretioso Sanguine redemisti.

℣. Daignez donc, ô Jésus ! secourir vos serviteurs que vous avez rachetés par votre précieux Sang.

II^e MYSTÈRE.

La seconde fois que Notre-Seigneur répandit son Sang, fut dans le jardin des Olives, où il le répandit en telle quantité et abondance que la terre, autour de lui, en fut toute trempée. Ce qui le fit couler, ce fut la vue de l'énorme ingratitudo dont les hommes devaient récompenser son amour infini pour eux. O mon Sauveur ! nous nous repentons d'avoir, par le passé, si mal correspondu à vos bienfaits innombrables ; nous prenons la résolution de faire un bon usage des grâces du ciel et de ses célestes inspirations. Ainsi soit-il.

Cinq *Pater*, un *Gloria*. ℣. *Te ergo*, etc.

III^e MYSTÈRE.

Notre-Seigneur répand pour la troisième fois son Sang, dans cette cruelle flagellation qui, lui déchirant la chair de tous côtés, sillonne son corps de plaies et fait couler des ruisseaux de sang, que Jésus offre à son Père céleste pour l'expiation de nos impatiences et de nos délicatesses. Et pourquoi n'avons-nous pas réprimé notre colère et notre amour propre ? O mon Sauveur ! à l'avenir nous tâcherons d'être plus patients dans les tribulations et les mépris que l'on fera de nous, et nous recevrons sans nous plaindre les injures que l'on pourra nous faire.

Cinq *Pater*, un *Gloria*. ¶ *Te ergo.*

IV^e MYSTÈRE.

Adorons, dans le quatrième mystère, le sang qui jaillit de la tête de Jésus lorsqu'il est couronné d'épines, en punition de notre orgueil et de nos mauvaises pensées. Après cela, continuerons-nous encore de nous repaître de pensées de vanité, et d'entretenir dans notre cœur des images déshonnêtes et de mauvaises idées ? O mon Dieu ! faites qu'à l'avenir nous ayons toujours sous les yeux notre néant, notre misère, notre fragilité, et

que nous résistions courageusement à toutes les suggestions du démon.

Cinq *Pater*, un *Gloria*. *V. Te ergo*, etc.

VE MYSTÈRE.

Dans le cinquième Mystère, recueillons ce Sang qui sort en abondance de toutes les veines de notre aimable Jésus, pendant tout le douloureux chemin qu'il fait jusqu'au Calvaire, chargé du pesant fardeau de sa croix, et qui arrose les rues de Jérusalem et tous les lieux par où il passe. Ce Sang est répandu, en satisfaction des scandales et mauvais exemples par lesquels ses créatures entraînent les autres dans la voie de perdition. Hélas ! qui sait si nous ne sommes pas de ce nombre ? Qui sait si, par notre mauvais exemple, nous n'entraînons pas un grand nombre d'âmes dans les enfers ? Eh quoi ! n'y apporterions-nous pas remède ? Ah ! désormais faisons tous nos efforts pour contribuer au salut des âmes, en les instruisant, en les édifiant, en leur donnant l'exemple de toutes sortes de bonnes œuvres. Ainsi soit-il.

Cinq *Pater*, un *Gloria*. *V. Te ergo*, etc.

VI^e MYSTÈRE.

Adorons, dans le sixième Mystère, le Sang que notre divin Rédempteur ré-

pand avec plus d'abondance que jamais, lorsqu'il est barbarement attaché à la Croix; les veines de son corps étant rompues avec violence, ses mains et ses pieds étant percés de clous, ce baume précieux de la vie éternelle en jaillit comme par torrens pour expier les iniquités et les crimes de l'Univers. Après cela trouvera-t-on encore quelqu'un qui ose commettre un seul péché mortel, et renouveler ainsi la cruelle passion du Fils de Dieu? Ah! pleurons amèrement les péchés que nous avons commis; détestons-les aux pieds du Prêtre; réformons nos mœurs; commençons dès ce moment et pour toujours une vie chrétienne, et n'oublions jamais que notre salut a coûté à J.-C. son Sang précieux.

Cinq *Pater*, un *Gloria*. *v. Te ergo.*

VII^e MYSTÈRE.

Enfin, Jésus versa son sang après sa mort, lorsque la lance, après lui avoir ouvert le côté, atteignit son très-aimable Cœur. De cette plaie adorable on vit couler non-seulement le sang, mais encore l'eau, pour nous témoigner qu'il n'avait plus de sang à répandre, qu'il était versé jusqu'à la dernière goutte pour notre salut. O bonté infinie de notre Rédempteur! qui pourra ne pas vous aimer! qui

ne s'embrasera pas d'amour pour vous, qui avez tant fait pour nous racheter de l'enfer! O mon Sauveur! parce que notre impuissance est extrême, nous invitons toutes les créatures de la terre, nous invitons tous les Anges et tous les Saints du ciel, et spécialement Marie, notre tendre Mère, à bénir, à louer, à célébrer votre Sang précieux! Oui, vive le Sang de Jésus! Vive le Sang de Jésus, maintenant, toujours et dans tous les siècles des siècles! Ainsi soit-il.

Trois *Pater*, un *Gloria*. ¶ *Te ergo.*

IV. Prière pour honorer le Sang de Jésus.

O Sang très-précieux! qui nous avez mérité à tous la vie éternelle, qui avez racheté l'Univers entier, qui lavez et purifiez nos âmes de leurs souillures, qui intercédez continuellement pour les hommes auprès du trône de la miséricorde de Dieu, je vous adore profondément! Je voudrais, s'il était possible, réparer les injures et les mépris que vous recevez continuellement des hommes, et spécialement de ces impies qui vous blasphèment. Qui ne bénira point ce Sang d'un prix infini? Qui ne se sentira pas enflammé d'amour pour Jésus qui l'a répandu pour nous? Que serais-je maintenant, si je n'eusse point été racheté par ce Sang



divin que l'amour a fait sortir des veines de mon Sauveur jusqu'à la dernière goutte! O amour immense qui nous avez donné ce baume précieux de salut! ô baume inestimable qui jaillissez de la source d'un amour infini! faites, s'il vous plaît, faites que tous les cœurs et toutes les langues vous louent, vous célèbrent, vous remercient maintenant et toujours, et pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

¶. Vous nous avez racheté, Seigneur, dans votre Sang;

¶. Et vous nous avez fait rois pour notre Dieu.

ORAISON.

Dieu éternel et tout-puissant, qui avez établi votre Fils unique le Rédempteur du monde et avez été apaisé par son Sang, nous vous supplions de nous accorder la grâce de révéler tellement le prix de notre salut et d'être si bien défendus par sa vertu des maux de la vie présente, que nous nous réjouissions de ses fruits éternels dans le ciel; Par le même Jésus-Christ qui vit et règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

V. Oraison jaculatoire en l'honneur du Sang de Jésus.

Père éternel, je vous offre le Sang très-précieux de Jésus, mon Sauveur, en

expiation de nos péchés, et pour les besoins de la sainte Église.

Ceux qui récitent dévotement cette prière, gagnent cent jours d'indulgence chaque fois.
Pie VII, 1817 (p. 125).

VI. Offrande du Sang de Jésus-Christ.

Père éternel, nous vous offrons le Sang très-précieux que Jésus a répandu avec tant d'amour et de douleur par la plaie de sa main droite; nous vous supplions, par les mérites et la vertu de ce Sang adorable, de nous accorder votre sainte bénédiction, afin que par elle nous soyons victorieux de tous nos ennemis et délivrés de tous nos maux : *Que la bénédiction du Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit descende sur nous et demeure toujours avec nous. Ainsi soit-il.*

Un *Pater, Ave et Gloria Patri*, pour remercier la très-sainte Trinité des grâces qu'elle nous a accordées.

Ceux qui récitent dévotement cette offrande dans l'intention que nous venons de dire, gagnent chaque jour une indulgence de cent jours, et une plénière à la fin du mois.

Léon XII, 25 octobre 1823.

VII. Sept Offrandes du Sang précieux de Jésus-Christ à Dieu le Père.

I. Père éternel, je vous offre les mérites du Sang précieux de Jésus, votre cher

84 PRIÈRE POUR HONORER

Fils et mon divin Rédempteur, pour la propagation et l'exaltation de la sainte Église, ma tendre mère; pour la conservation et la prospérité de son chef visible, le souverain Pontife; pour les Cardinaux, les Évêques, les Pasteurs des âmes, et pour tous les Ministres du sanctuaire.

On dit ensuite, dans l'intention de réparer les outrages faits au Sang précieux de Jésus-Christ, un *Gloria Patri*, et l'oraison jaculatoire:

Béni soit à jamais et remercié le divin Jésus qui nous a sauvés par l'effusion de son Sang.

II. Père éternel, je vous offre les mérites du Sang très-précieux de Jésus, votre Fils bien-aimé et mon divin Rédempteur, pour obtenir la paix et la concorde entre les rois et les princes catholiques; pour l'humiliation des ennemis de la sainte Église et pour la félicité du peuple chrétien. *Gloria Patri*. Béni soit, etc., *comme ci-dessus*.

III. Père éternel, je vous offre les mérites du Sang très-précieux de Jésus, votre Fils bien-aimé et mon divin Rédempteur, pour la conversion des incrédules, le retour des hérétiques et le salut des pécheurs.

Gloria Patri. Béni soit, etc.

IV. Père éternel, je vous offre les mérites du Sang très-précieux de Jésus,

votre Fils bien-aimé et mon divin Rédempteur, pour tous mes parens, amis, et ennemis; pour les indigens, les infirmes et les affligés; en un mot, pour tous ceux pour lesquels vous savez que je dois prier et que vous voulez que je prie. *Gloria Patri.* Béni soit, etc.

V. Père éternel, je vous offre les mérites du Sang très-précieux de Jésus, votre Fils bien-aimé et mon divin Rédempteur, pour tous ceux qui aujourd'hui passeront dans l'autre vie, afin que vous les délivriez des peines de l'enfer, et que vous les mettiez au plutôt en possession de votre gloire céleste.

Gloria Patri. Béni soit, etc.

VI. Père éternel, je vous offre les mérites du Sang très-précieux de Jésus, votre Fils bien-aimé et mon aimable Rédempteur, pour tous ceux qui ont de la dévotion à ce trésor inestimable; pour tous ceux qui sont unis à moi pour l'adorer et l'honorer; pour tous ceux enfin qui travaillent à répandre la dévotion à ce Sang précieux.

Gloria Patri. Béni soit, etc.

VII. Père éternel, je vous offre les mérites du Sang très-précieux de Jésus, votre Fils bien-aimé et mon divin Rédempteur, pour tous mes besoins spirituels et temporels; pour le soulagement

des pauvres âmes du purgatoire, et spécialement de celles qui ont été plus dévotes au prix de notre rédemption, aux douleurs et aux peines de notre tendre Mère, la très-sainte Vierge Marie.

Gloria Patri. Béni soit, etc.

Béni soit le Sang de Jésus, maintenant, toujours et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Ceux qui font dévotement ces offrandes, en amende honorable de tous les outrages faits au Sang précieux qui nous a rachetés, gagnent chaque fois une Indulgence de trois cents jours ; et s'ils sont fidèles à les réciter tous les jours, une Indulgence plénière à la fin du mois, en remplissant les conditions ordinaires. Toutes ces Indulgences sont applicables aux morts. *Pie VII*, 1817 (page 119).

VIII. *Agonie de Notre-Seigneur sur l'arbre de la Croix.*

Pour exciter dans les Fidèles une tendre piété envers Jésus souffrant et agonisant sur l'arbre de la Croix, Pie VII a accordé, le 14 février 1815, une Indulgence plénière, applicable aux morts, à ceux qui feront, le Vendredi-Saint, l'exercice de l'agonie de Notre-Seigneur, pendant trois heures continues, depuis midi jusqu'à trois heures, en public ou en particulier, ou en union avec d'autres. Pour gagner cette Indulgence, il est nécessaire de s'être repenti de ses péchés, de les avoir confessés, d'avoir fait la Communion le Jeudi-Saint, ou du moins de se proposer de la faire efficacement

la semaine de Pâques, et de prier à l'intention du souverain Pontife, le jour de la Communion.

Pour faire cet exercice, on s'occupe, pendant ces trois heures, à faire de saintes lectures ; à réciter des psaumes, des hymnes, des cantiques et autres prières, comme le Chapelet du Sang de Notre-Seigneur, le Chapelet des cinq plaies, etc. ; à considérer Jésus attaché à la Croix ; à méditer sur ce qu'il endure, ne tenant à la Croix que par trois clous qui lui ont percé les pieds et les mains ; et sur les sept paroles qu'il prononce, et qui sont toutes pour nous. La première est pour obtenir notre pardon et celui de ses bourreaux : *Mon Père, pardonnez-leur : car ils ne savent ce qu'ils font* ; la deuxième, pour nous annoncer qu'un jour nous serons avec lui dans le Ciel : *Aujourd'hui, ou bientôt, vous serez avec moi dans le paradis* ; la troisième, pour nous faire les enfants de Marie : *Voilà votre Mère ; Femme, voilà votre fils* ; la quatrième, pour faire connaître l'extrême abandon où il est réduit, à cause de nos péchés : *Mon Père, mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné !* la cinquième, pour nous dire : *J'ai soif de votre âme* ; la sixième : *Tout est accompli pour votre salut* ; la septième, pour nous apprendre à recommander notre âme entre les mains de Dieu : *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains*.

On peut, pour cet exercice, s'aider de quelque livre de piété. Voir, en particulier, le livre intitulé : *Le saint exercice de la dévotion aux trois heures de l'agonie de Jésus-Christ*.

Ceux qui font le même exercice, le dernier

vendredi de l'année, gagnent une Indulgence plénière applicable aux défunts, pourvu qu'ils se confessent, communient ce jour-là, ou un jour de la semaine suivante, et observent tout ce qui est prescrit ci-dessus. Ceux qui le font tout autre vendredi de l'année, gagnent deux cents jours d'Indulgence (page 95).

IX. Chapelet des cinq plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ceux qui le récitent avec dévotion, gagnent, chaque fois, cent jours d'Indulgence et deux Indulgences plénaires, chaque année, le 3 mai et le 14 septembre, pourvu qu'ils le récitent au moins dix fois chaque mois, et que ces deux jours ils se confessent, communient, etc. Depuis le dimanche de la Passion jusqu'au Samedi-Saint inclusivement, ils gagnent, chaque jour qu'ils le récitent, sept ans et sept quarantaines, et une Indulgence plénière le jour de Pâques. Toutes ces Indulgences sont applicables aux morts.

Pie VII, 29 septembre 1807 (page 98).

† Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

On commence par un acte de contrition.

Prosterné devant vous, ô Jésus crucifié, aimable Rédempteur de mon âme ! je me reproche amèrement de vous avoir cloué à la Croix, de mes propres mains, toutes les fois que j'ai commis quelque péché mortel, et que, par une énorme ingratitude, je vous ai grièvement offendu.

sé. O Dieu infiniment parfait et mon souverain bien, digne de toutes mes affections, à cause des bienfaits dont vous n'avez cessé de me combler ! je ne puis point, misérable que je suis, faire ainsi que je le voudrais, que mes péchés ne soient pas commis ; mais du moins j'en ai une douleur profonde ; je les déteste parce qu'ils vous ont offensé, ô bonté infinie ! A genoux à vos pieds, dans la résolution de compatir à tout ce que vous souffrez pour moi, de vous remercier et de vous demander pardon, en esprit de pénitence, de cœur encore plus que de bouche, je viens vous faire mes prières pour honorer vos Plaies sacrées.

A la Plaie du pied gauche.

Je vous adore, très-sainte Plaie du pied gauche de mon Jésus. O mon Sauveur ! je compatis à la douleur très-cruelle que vous y avez endurée ; je vous rends grâce de l'amour avec lequel ce pied divin m'a recherché dans la voie de la perdition, et s'est ensanglanté à travers les ronces et les précipices de mes péchés. J'offre au Père éternel la douleur et l'amour de votre très-sainte humanité, en expiation de mes crimes, que je déteste avec une amère et très-sincère contrition. *Pater, Ave, Gloria Patri.*

Sainte Mère, faites que les Plaies de Jésus crucifié s'impriment profondément dans mon cœur. Ainsi soit-il.

A la Plaie du pied droit.

Je vous adore, très-sainte Plaie du pied droit de mon Jésus. O mon Sauveur! je compatis à la douleur très-cruelle que vous y avez endurée; je vous rends grâces de l'amour qui a cloué ce pied divin avec effort et effusion de sang, pour punir mes égaremens et les coupables satisfactions que j'ai accordées à mes passions déréglées. J'offre au Père éternel la douleur et l'amour de votre très-sainte humanité, et le prie de me faire la grâce de pleurer amèrement mes péchés, et de persévérer dans le bien que j'ai commencé par votre secours, sans m'écartier jamais de l'obéissance due à vos saints Commandemens.

Pater, Ave, Gloria, Sainte Mère, etc.

A la Plaie de la main gauche.

Je vous adore, très-sainte Plaie de la main gauche de mon Jésus. O mon Sauveur! je compatis à l'extrême douleur que vous y avez endurée; je vous remercie d'y avoir suspendu avec tant d'amour les châtimens et la damnation éternelle que j'avais mérités par mes péchés. J'offre au Père éternel la douleur

et l'amour de votre très-sainte humanité , et le prie de m'accorder la grâce de profiter du peu de vie qui me reste , pour faire de dignes fruits de pénitence et désarmer la justice divine irritée contre moi.

Pater, Ave, Gloria, Sainte Mère, etc.

A la Plaie de la main droite

Je vous adore , très-sainte Plaie de la main droite de mon Jésus. O mon Sauveur ! je compatis à la douleur extrême que vous y avez endurée ; je vous rends grâces de tous les biens que cette divine main m'a faits avec tant d'amour , quoique j'y aie si mal correspondu. J'offre au Père éternel la douleur et l'amour de votre très-sainte humanité ; je le prie de changer mon cœur et mes affections , et de faire que toutes mes actions soient selon sa juste et sainte volonté.

Pater, Ave, Gloria, Sainte Mère, etc.

A la Plaie du côté ouvert.

Je vous adore , très-sainte Plaie du côté de mon Jésus. Je suis profondément affligé , ô mon Sauveur ! de l'insulte sanglante qui vous y est faite ; je vous rends grâces de l'amour que vous m'y témoignez : car c'est votre amour qui a voulu que votre côté fût percé et votre Cœur ouvert pour nous donner votre Sang jus-

qu'à la dernière goutte, et encore de l'eau pour rendre notre rédemption plus abondante. J'offre au Père éternel la résignation avec laquelle votre humanité sainte a souffert cet outrage, et l'amour qu'elle nous porte, afin d'obtenir que votre très-aimable Cœur, toujours prêt à accueillir les plus grands pécheurs, reçoive pour toujours mon âme dans sa plaie sacrée. Ainsi soit-il. *Pater, Ave, Gloria.* Sainte Mère, etc.

A Marie, percée du glaive de douleur.

Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, martyre d'amour et de douleur par la vue des souffrances et des humiliations de Jésus! vous avez concouru au bienfait de ma rédemption par vos afflictions sans nombre, et surtout par l'offrande que vous avez faite au Père éternel de son Fils unique, qui était aussi le vôtre, comme d'un holocauste et d'une victime de propitiacion pour mes péchés. Je compatis aux douleurs très-cruelles que vous avez endurées. Je vous rends grâces de l'amour presque infini qui vous priva du fruit de vos entrailles, Jésus, vrai Dieu et vrai homme, pour me sauver, moi, misérable pécheur. Ah! on n'a jamais imploré en vain votre intercession; employez-la, je vous prie, auprès du Père et du Fils, afin

que je me corrige sérieusement de mes mauvaises habitudes et de mes mauvaises inclinations; que je ne sois pas assez malheureux que de crucifier, par de nouveaux péchés, mon aimable Rédempteur; que je persévere, au contraire, dans sa grâce jusqu'au moment de ma mort; et que j'obtienne la vie éternelle, par les mérites de sa douloureuse passion et de sa mort sur la croix. Ainsi soit-il. Trois Ave, Maria.

ORAISSON.

Mon Seigneur Jésus-Christ qui avez bien voulu subir le supplice de la Croix pour la rédemption du monde, et répandre votre précieux Sang pour la rémission des péchés, je vous supplie de me donner à ma mort entrée dans le séjour des bienheureux.

Mon Seigneur Jésus-Christ, nous implorons maintenant et pour l'heure de notre mort, l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie votre mère, dont la sainte âme a été transpercée, lors de votre passion, d'un glaive de douleur.

Ainsi soit-il.

CHEMIN DE LA CROIX.

1^{re} QUESTION.

QU'EST-CE que faire le Chemin de la Croix?

Réponse.

Le Chemin de la Croix, pris à la lettre, est l'espace que parcourut, sous le fardeau de la Croix, notre aimable Rédempteur, depuis le palais de Pilate où il fut condamné, jusqu'au Calvaire où il fut crucifié. Ainsi, faire le Chemin de la Croix, c'est suivre en esprit, par la méditation et la prière, notre divin Sauveur dans le chemin qu'il a parcouru en allant au Calvaire, chargé de sa pesante Croix, et à s'arrêter avec lui aux endroits où il s'est arrêté. Les lieux où Notre-Seigneur s'est arrêté s'appellent Stations : on en compte quatorze depuis sa condamnation jusqu'à sa sépulture.

2^e QUESTION.

Est-il utile de faire le Chemin de la Croix?

Réponse.

Il est peu d'exercices de piété aussi utiles à toutes sortes de personnes que celui du Chemin de la Croix ; on ne saurait trop le conseiller aux pécheurs, pour obtenir la contrition de leurs péchés et leur conversion ; aux tièdes, pour se ranimer dans la piété ; aux justes, pour se soutenir dans le chemin de la perfection ; à tous les Chrétiens, pour acquérir la connaissance et l'amour de Jésus crucifié, l'esprit de leur vocation et les grâces les plus abondantes pour leur salut. Le Chemin de la

Croix était l'exercice presque continual du vénérable Benoît-Joseph Labre, et c'est le Chemin de la Croix qui l'a élevé à une éminente sainteté. Un illustre missionnaire de ces derniers temps, le bienheureux Léonard du Port-Maurice avait remarqué, dans ses courses évangéliques, une différence incroyable entre les paroisses où l'on faisait le Chemin de la Croix et celles où il n'était pas en usage.

Quelle dévotion n'auriez-vous pas, dit un pieux auteur, si vous pouviez visiter, avec les pèlerins de la Terre-sainte, ces lieux vénérables où s'est opérée notre rédemption, et que notre Seigneur a sanctifiés par ses souffrances et arrosés de son sang ! Dans l'impossibilité où vous êtes de vous y transporter, notre Mère la sainte Église vient à votre secours. Elle vous invite à faire en esprit ce saint pèlerinage, en vous accordant les mêmes Indulgences qu'à ceux qui le font réellement.

3^e QUESTION.

Quelles sont les Indulgences attachées au Chemin de la Croix ?

Réponse.

Il serait bien difficile de les dire toutes ; il nous suffit de savoir qu'elles sont extraordinaires et supérieures à celles qui sont accordées pour tout autre exercice de piété. Les souverains Pontifes nous disent seulement (et il n'est pas permis de dire autre chose) que ceux qui font le Chemin de la Croix avec les dispositions convenables, gagnent les Indulgences accordées à ceux qui visitent les saints lieux de Jérusalem, et que ces Indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire. Or,

on sait bien que plusieurs Indulgences plénierées et une infinité de partielles sont accordées à ceux qui visitent tous les saints lieux de Jérusalem ; une Indulgence plénierière à ceux qui visitent le saint sépulcre ; une autre à ceux qui visitent le Mont-Calvaire, etc. Observons cependant que quoique plusieurs Indulgences, même plénierées, soient attachées au Chemin de la Croix, tout au plus sont-elles applicables aux morts : on ne peut gagner qu'une seule Indulgène plénierière pour soi, chaque fois qu'on le fait. Il importe, en le commençant, de bien diriger son intention et d'exprimer le désir de gagner, ou pour soi ou pour les défunts, toutes les Indulgences accordées.

4^e QUESTION.

Quelles sont les formalités à observer pour ériger dans une Eglise ou Oratoire le Chemin de la Croix ?

Réponse.

1^o Avant de l'ériger, il faut avoir obtenu trois permissions ; celle du Pape qui donne à l'Évêque, à un Missionnaire ou tout autre Prêtre, le pouvoir de l'ériger ou de le faire ériger ; celle de l'Évêque, qui doit être donnée par écrit, signée par lui ou par son Grand-Vicaire et munie du sceau épiscopal ; celle enfin du Curé ou du Supérieur de l'église, qui doit encore être donnée par écrit, à moins qu'il ne soit lui-même autorisé à faire la cérémonie.

Nous observerons ici qu'il en est de même pour les Indulgences et autres priviléges que l'on obtient de Rome pour certaines Eglises, ou Oratoires. Avant de les publier, il est né-

cessaire d'en avoir obtenu de l'Evêque l'autorisation par écrit et munie de son sceau.

2^o Pour ériger le Chemin de la Croix, quoiqu'il n'y ait pas de formalité prescrite, il convient de le faire avec solennité. Quand tout est préparé pour la cérémonie, l'Officiant à genoux entonne le *Veni, Creator*, qui est chanté par les assistans; il fait une instruction sur l'objet de la cérémonie; il bénit les Croix et les Images des Stations, de la manière marquée dans le Rituel, et il va les placer processionnellement à l'endroit qui est désigné pour chacune d'elles; enfin, il termine par la bénédiction du Saint-Sacrement, s'il y est autorisé, ou du moins par celle de la Croix. En allant aux Stations, on chante des cantiques relatifs à la cérémonie, quelques versets du *Stabat* et du *Miserere*, et à chaque Station, le Prêtre fait une petite exhortation suivie d'un *Pater* et d'un *Ave*, ou du moins il fait les prières marquées ci-dessous.

3^o Après l'avoir érigé, il est nécessaire de dresser le procès-verbal de l'érection. Ce procès-verbal doit faire mention de la permission du Pape, de celle de l'Evêque et de la date de l'une et de l'autre; il doit être signé par le Curé et par celui qui a fait la cérémonie, et ensuite conservé, de manière à ce qu'il puisse être présenté toutes les fois qu'il en sera besoin. Parce qu'on n'avait pas observé toutes ces formalités dans plusieurs paroisses, l'érection du Chemin de la Croix y était devenue fort douteuse. N. S. P. le Pape Léon XII, par un rescrit du 16 novembre 1824, a bien voulu rendre valides les érections faites jusqu'à cette époque, quoiqu'elles n'eussent pas été auto-

risées par écrit, par l'Evêque et le Curé ; mais il recommande d'observer exactement, à l'avenir, ce qui est prescrit ci-dessus (1).

5^e QUETION.

En quel lieu et en quel temps peut-on faire le Chemin de la Croix ?

Réponse.

Le lieu le plus convenable est l'Eglise, la Chapelle, l'Oratoire où il est solennellement érigé. On peut l'y faire en public et avec d'autres personnes, ou seul et en particulier. Les infirmes, les malades, les prisonniers, et en général ceux qui sont dans une véritable impossibilité de se rendre dans le lieu où il est érigé, sont autorisés, par un bref de Clément XIV, du 6 janvier 1773, à faire le Chemin de la Croix dans leur chambre ou tout autre lieu qui leur est plus commode, pourvu qu'ils récitent 14 *Pater* et *Ave* pendant les 14 Stations, et à la fin, 5 *Pater*, *Ave* et *Gloria Patri*, et un sixième *Pater*, etc., pour le souverain Pontife, et que pendant ce temps ils tiennent à la main un Crucifix indulgencié à cette fin par un Prêtre qui a reçu le pouvoir de l'Indulgencier. Ce Crucifix ne peut pas être vendu ni prêté à d'autres pour leur faire gagner les Indulgences; il ne peut même servir pour cet effet à celui qui l'a reçu, qu'autant que celui-ci a des raisons légitimes de ne pas aller dans le lieu où il est solennellement érigé, ainsi que nous l'avons déjà remarqué (2).

(1) Voyez l'*Ami de la Religion*, t. 42, p. 337.

(2) *Ibid.*, p. 338.

Pour rendre encore plus facile l'exercice du Chemin de la Croix à ceux qui ne peuvent pas le faire dans le lieu où il est érigé, le Pape Pie VII a accordé les mêmes Indulgences à ceux qui ayant le petit livre intitulé : *Via Crucis*, approuvé par feu Mgr Daviau, Archevêque de Bordeaux, auquel est joint le bref du Pape qui accorde cette faveur, parcourront successivement les 14 gravures des Stations, qui y sont réunies, et feront ce qui y est prescrit.

Quant au temps, on peut faire le Chemin de la Croix à toute heure, le matin ou le soir, et même plusieurs fois par jour. Il n'est point nécessaire de communier ; il suffit, pour gagner les Indulgences, d'être en état de grâce et de faire les autres œuvres prescrites.

6^e QUESTION.

Quelles sont les œuvres prescrites pour faire le Chemin de la Croix ?

Réponse.

1^o Il est nécessaire de méditer et de prier quelque temps, à chacune des 14 Stations ci-après désignées. Si l'on est incapable de faire cette méditation, il suffira de s'exciter à la douleur de ses péchés, en pensant à quelque circonstance de la Passion du Sauveur ; 2^o comme ce saint exercice est une image du pélerinage réel du Calvaire, il est recommandé, pour gagner les Indulgences, de se lever après chaque Station, pour se remettre à genoux dans une autre place, à moins cependant qu'on ne puisse pas le faire pour cause d'infirmité, ou parce qu'on en est empêché par la multitude de ceux qui font le

Chemin de la Croix : car alors on gagne les Indulgences en restant dans l'endroit où l'on se trouve ; 3^e l'usage de réciter à chaque Station le *V. Adoramus*, un *Pater*, *Ave* et *Gloria*, avec les *VV. Miserere nostri* et *Fidelium animæ*, est tellement établi qu'on ne doit pas s'en écarter, ainsi que le déclare la S. C. des Indulgences, dans ses avertissements sur le Chemin de la Croix, publiés par ordre de Clément XII en 1771 ; 4^e enfin, quoiqu'on puisse diviser les Stations, il est nécessaire de les faire toutes le même jour, et on recommande de terminer par un *Pater*, *Ave* et *Gloria Patri*, à l'intention du souverain Pontife (p. 74).

Quelques livres de piété, et entr'autres le *Via Crucis* de Bordeaux, font une obligation de dire, à la fin du Chemin de la Croix, six *Pater*, *Ave* et *Gloria Patri*, à l'intention du Pape, pour gagner les Indulgences; mais cette obligation n'existe réellement que pour les personnes dont il est parlé dans la question précédente, et non pas pour celles qui font le Chemin de la Croix dans l'Eglise où il est solennellement érigé (1).

EXERCICE DU CHEMIN DE LA CROIX.

Prière préparatoire.

Mon Sauveur Jésus, je me dispose à faire le Chemin de la Croix et à vous suivre au Calvaire. Mais que puis-je sans votre grâce ?... Donnez-moi, je vous prie, les sentimens d'humilité, de contrition,

(1) Voyez l'*Ami de la Religion*, t. 61, p. 367.

d'amour et de confiance que cet exercice doit m'inspirer. Je le fais dans l'intention d'expier mes péchés, de compatir à vos souffrances, de m'en appliquer le fruit, de vous remercier de ce que vous êtes mort pour moi, tout misérable que je suis, de me donner tout à vous, et de gagner toutes les Indulgences que l'Eglise m'accorde, tant pour moi que pour les âmes du purgatoire, surtout pour celles de mes parens et celles qui sont délaissées, ou qui me sont particulièrement recommandées.

Et vous, divine Marie, qui, la première, avez fait le Chemin de la Croix à la suite de votre Fils, et qui, en y souffrant les plus cruelles douleurs, y êtes devenue ma mère, donnez-moi un peu de part aux saintes dispositions de votre Cœur; assistez-moi et ne m'abandonnez jamais.

En commençant chaque Station, on fait, à genoux et avec inclination de tête, la prière suivante :

¶. Adoramus te, Christe, et benedici- mus tibi, ¶. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.	¶. Nous vous ado- rons, Seigneur, et nous vous bénissons, ¶. De ce que par votre sainte Croix vous avez ra- cheté le monde.
---	--

En allant d'une Station à une autre, on



peut faire la prière suivante à la très-sainte Vierge.

Sainte Mère de Jésus, je vous en supplie, gravez profondément dans mon cœur les plaies de votre Fils crucifié.	Sancta Mater, istud agas; Crucifixi fige plaga- gas cordi meo validè.
--	--

A la fin de chaque Station, on doit dire :

Notre Père. Je vous salue. Gloire au Père.	Pater. Ave. Gloria Patri.
--	---------------------------

℣. Ayez pitié de nous, Seigneur, R. Ayez pitié de nous.	℣. Miserere nostri, Domine; R. Miserere nostri.
---	---

℣. Que les âmes des Fidèles, par la miséricorde de Dieu, reposent en paix. R. Ainsi soit-il.	℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. R. Amen.
--	--

PREMIÈRE STATION.

Jésus-Christ est condamné à la mort.

(Adoramus te, Christe, etc.)

Réflexion. Considérez, ô mon âme ! Pilate assis sur un tribunal, en qualité de juge, et le Fils de Dieu à ses pieds, en qualité de criminel. Considérez Jésus, l'innocence même, le Saint des Saints, condamné à mort.... Prosternons-nous aux pieds de Jésus condamné pour nous ; adorons ce divin Sauveur et prions-le, par cette sentence injuste de mort qu'il

a acceptée avec tant de soumission pour nos péchés, de nous délivrer de la sentence de mort éternelle que nous avons tant de fois méritée.

Pater. Ave. Gloria. Miserere, etc., et ainsi à chaque Station.

En allant à la seconde Station, *Sancta Mater, etc.*

SECONDE STATION.

Jésus est chargé de sa Croix.

Après sa condamnation, Jésus est conduit, au milieu des clamours de la populace, auprès de la croix qui lui est préparée.... On la charge avec précipitation et avec fureur sur ses épaules déchirées... Cet innocent Agneau la reçoit avec une sainte joie, pour l'expiation de mes crimes et de ceux de tous les hommes. O mon Jésus ! donnez-moi la grâce de connaître la grièveté de mes péchés, de les pleurer toute ma vie, et d'accepter en esprit de pénitence toutes les croix que votre providence me prépare.

TROISIÈME STATION.

Jésus tombe sous le poids de sa Croix.

Jésus chargé de sa Croix s'avance vers le lieu de son supplice... Mais à peine a-t-il fait quelques pas qu'il tombe par

terre... Que de blasphèmes de la part de ses ennemis pour le relever !... Cependant il tombe bien plus sous le poids de mes péchés que sous celui de sa Croix... O mon Jésus ! avec votre grâce , vous ne porterez pas seul le poids de mes crimes. Je les déteste , faites-moi la grâce d'en faire pénitence et de les éviter à l'avenir. O Jésus accablé sous votre Croix ! vous êtes toute ma force ; préservez-moi de toute chute , fortifiez mes pas dans la voie de vos saints Commandemens.

QUATRIÈME STATION.

Jésus rencontre sa très-sainte Mère.

Quelle désolation lorsque leurs yeux se rencontrent ! Quel dououreux martyre du Fils et de la Mère !.. Remarquons surtout les dispositions admirables de ces deux Cœurs sacrés ; au milieu de tant de tourmens et d'humiliations , point de fiel , point d'aigreur , point d'amer-tume . Bien loin de vouloir du mal à leurs bourreaux , ils les aiment au contraire ; ils souffrent pour eux , ils sont pleins de tendresse pour tous leurs ennemis , et pour moi en particulier . Pourrais-je bien après cela ne pas aimer les Cœurs de Jésus et de Marie , ne pas désirer d'imiter leur douceur et leur humilité !...

CINQUIÈME STATION.

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.... Quel bonheur pour cet homme!... mais il n'est pas pour lui seul!... Jésus nous invite tous à porter sa Croix. Or, nous l'aidons à porter sa Croix lorsque nous renonçons nous-mêmes, lorsque nous observons ses commandements, lorsque nous supportons avec patience et amour les petites peines que sa providence nous ménage. O mon Dieu ! apprenez-moi et aidez-moi à porter ma Croix toute ma vie.

SIXIÈME STATION.

Une femme pieuse essuie la face de Jésus.

Quel courage de la part de cette sainte femme ! Comme elle foule aux pieds le respect humain ! Mais aussi quelle belle récompense pour sa foi ! les traits divins de Notre-Seigneur restent imprimés sur le voile dont elle l'essuie. O mon doux Jésus ! j'éprouve un grand désir de vous essuyer le visage ; mais puisque cela est impossible, du moins gravez-en tellement les traits dans mon âme, que je les aie sans cesse présens à mon esprit et à mon cœur.

SEPTIÈME STATION.

Jésus tombe à terre pour la seconde fois.

O mon Sauveur ! vous tombez de nouveau sous le poids de votre Croix !... Ce sont mes rechutes dans le péché qui sont cause de cette nouvelle chute !... Aimable Jésus, accordez-moi la grâce de vous aimer toujours et de ne plus vous offenser.

HUITIÈME STATION.

Jésus console les Filles de Jérusalem.

Quelques saintes femmes suivent Jésus portant sa Croix !... elles versent des torrents de larmes !... Jésus s'arrête et leur dit avec douceur : *Ne pleurez pas sur moi !...* Il m'adresse les mêmes paroles : *Pleurez sur vous, pleurez sur vos péchés, me dit-il !...* O mon Jésus ! donnez-moi les larmes d'une vraie pénitence, et ayez pitié de moi.

NEUVIÈME STATION.

Jésus tombe pour la troisième fois.

Jésus arrive sur le Calvaire !... L'ignominie de sa mort, l'ingratitude des hommes et la mienne en particulier se représentent à son esprit !... Ces pensées l'accablent et il tombe la face contre terre !... O mon âme ! adorez votre Sauveur en cet état ; demandez-lui avec ferveur la grâce de mourir plutôt que de l'offenser.

DIXIÈME STATION.

Jésus est dépouillé de ses vêtemens.

Jésus étant relevé, on se dispose à l'attacher à la Croix!... On le dépouille de ses habits!... On les lui arrache avec violence! Le sang coule de toutes parts!.. La soif le dévore, et pour l'étancher on l'abreuve de fiel et de vinaigre!... Au milieu de si indignes traitemens, quels sont les sentimens du Cœur de Jésus?... Ah! des sentimens de douceur et de la plus tendre charité pour ses ennemis et pour moi en particulier!... O mon Dieu! rendez mon cœur semblable au vôtre.

ONZIÈME STATION.

Jésus est attaché à la Croix.

Entendez, ô mon âme! les coups de marteau qui percent les pieds et les mains de notre adorable Sauveur!... Mettez votre main à la place de celle de Jésus!... Cette pensée vous fait horreur, cependant c'est nous qui sommes les coupables. O mon Sauveur! crucifiez-moi avec vous; crucifiez ma chair avec toutes ses convoitises.

DOUZIÈME STATION.

Jésus meurt sur la Croix.

Jésus étant cloué par les pieds et les mains, on élève la Croix!... On l'agite,

on la laisse tomber avec violence dans sa fosse!... Les plaies de Jésus s'élargissent horriblement!... Il prie pour ses ennemis!... Il nous recommande à sa Mère!... il souffre la plus cruelle agonie pendant trois heures!... il jette un grand cri, en disant que tout est consommé!... Il meurt!... un soldat, d'un coup de lance, perce et ouvre son Cœur!.... O Jésus! qui êtes mort d'amour pour moi, faites que je meure d'amour pour vous.

TREIZIÈME STATION.

Jésus est détaché de la Croix et remis à sa sainte Mère.

O Marie, mère de douleur! permettez-moi d'approcher. — Viens, mon enfant, contemple son visage pâle et défiguré, ces yeux éteints, sa bouche fermée, ses mains et ses pieds percés, son côté ouvert; compte les plaies de son corps. Voilà la justice de Dieu! voilà l'énormité du péché! voilà l'amour de Jésus! O mon Jésus! faites-moi la grâce de mourir au monde et à moi-même, afin de ressusciter avec vous et de ne vivre que pour vous.

QUATORZIÈME STATION.

Jésus est mis dans le tombeau.

Mon âme devient le tombeau de Jésus, par la sainte Communion. Faites-en, mon

Dieu, un sépulcre tout neuf, en la purifiant de toutes ses souillures ; un sépulcre taillé dans le roc, par ma fermeté dans votre service ; un sépulcre glorieux, en ne permettant pas que j'aie le malheur de vous donner la mort par le péché.

Pater, Ave, etc. Miserere nostri, etc.

Il sera très-utile, en terminant le Chemin de la Croix, d'employer quelques instans, 1^o à se rendre compte à soi-même de la manière dont on a fait cet exercice ; 2^o à prendre quelque bonne résolution pour l'avenir ; 3^o à faire, selon l'expression de saint François de Sales, un bouquet spirituel d'une ou de deux pensées dont on a été touché, et qu'on aura soin de se rappeler de temps en temps dans la journée.

A la fin du Chemin de la Croix, on dit un *Pater, Ave* et *Gloria Patri* à l'intention du souverain Pontife.

ARTICLE CINQUIÈME.

Dévotion au Saint-Sacrement.

Jésus-Christ est dans la sainte Eucharistie ; il y est aussi réellement qu'il est dans le Ciel auprès de son Père ; aussi réellement qu'il était avec sa sainte Mère et ses Apôtres, lorsqu'il vivait sur la terre ; il y est la nuit aussi bien que le jour ; il y est pour nous recevoir, pour nous consoler, pour nous combler de ses biens. Ah ! si on avait la foi telle qu'un bon chrétien devrait l'avoir, quel empressement

110 PRIÈRES AU S. SACREMENT.

ne montrerait-on pas pour aller le visiter dans le Sacrement de son amour ! Avec quel respect ne se tiendrait-on pas en sa présence ! Avec quelle confiance et quel abandon ne lui demanderait-on pas tous ses besoins !...

I. Prière au Saint-Sacrement.

Loué et remercié soit à chaque instant le très-saint et très-divin Sacrement de l'Autel. *Ou en latin : Laus et gratiarum actio tribuatur, singulis momentis, sanctissimo et divinissimo Sacramento.*

Tout Fidèle qui récite dévotement cette prière, gagne cent jours d'Indulgence les jours ordinaires ; trois cents jours chaque jeudi de l'année et chaque jour de l'octave du Saint-Sacrement, en la récitant trois fois ; et une Indulgence plénire chaque mois, s'il est fidèle à la réciter une fois chaque jour, s'il se confesse, etc. *Pie VI, 1776, applicable aux morts. Pie VII, 1818.*

Celui qui récite la même prière, 1^o pendant la Messe, à l'élévation ; 2^o au son de la cloche qui annonce l'exposition ou la bénédiction du Saint-Sacrement, gagne chaque fois l'Indulgence de cent jours applicable aux âmes du purgatoire. *Pie VII, 1818 et 1819 (p. 144).*

II. Autre prière.

Seigneur, du fond de votre Sanctuaire et du haut des cieux où vous habitez, regardez et voyez la très-sainte Hostie que notre saint Pontife, votre divin Fils,

le Seigneur Jésus vous offre pour les péchés de ses frères. Montrez-vous indulgent à l'égard de notre malice qui, nous l'avouons, est infinie. Voici la voix du Sang de Jésus notre frère, qui crie vers vous de dessus la Croix : exaucez-nous, Seigneur ; apaisez - vous, Seigneur ; considérez et agissez. Ne différez point, ô mon Dieu ! de nous secourir ; ne différez point à cause de vous-même, parce que votre Nom a été invoqué sur la ville sainte et sur votre peuple. Traitez-nous, Seigneur, selon votre miséricorde. Ainsi soit-il.

Ceux qui, contrits de cœur, confessés et communiés dans l'intention d'implorer la miséricorde de Dieu et de lui recommander les besoins de son Eglise, réciteront devant le très-saint Sacrement la prière ci-dessus, gagneront une Indulgence plénière, le premier jeudi du mois ; les autres jeudis, sept ans et sept quarantaines ; et les jours ordinaires, cent jours d'Indulgence applicable aux défunts. *Pie VI, 17 octobre 1796 (p. 135).*

III. Amende honorable au Saint-Sacrement.

Ceux qui font les actes suivans, en amende honorable à Jésus dans le Sacrement de l'Autel, gagnent trois cents jours d'Indulgence applicable aux défunts. *Pie VII, 1814 (p. 147).*

1^o O mon Jésus ! je vous adore du fond de mon cœur, dans le Sacrement

de votre amour. Je vous y reconnaïs pour vrai Dieu et vrai homme. Par cet acte d'adoration, je veux suppléer, autant qu'il m'est possible, à la froideur de tant de chrétiens qui, en passant devant votre temple, et quelquefois même devant l'autel où vous voulez bien rester à toute heure dans une amoureuse impatience de vous communiquer à vos Fidèles, ne vous rendent aucun hommage et montrent à votre égard la même indifférence que les Juifs, lorsqu'ils s'enfuient de la manne céleste. En amende honorable de toutes ces coupables froideurs, je vous offre le Sang très-précieux que vous avez versé par la plaie de votre pied gauche, dans laquelle je veux répéter mille et mille fois : *Loué et remercié soit à chaque instant le très-saint et très-divin Sacrement de l'Autel.* Pater. Ave. Gloria Patri.

2º O mon Jésus ! je confesse que vous êtes présent dans le saint Sacrement de l'Autel ; je vous y adore de tout mon cœur, pour réparer, autant qu'il m'est possible, l'ingratitude de tant de chrétiens qui ne vous accompagnent pas, quoiqu'ils le puissent, lorsqu'on vous porte aux malades pour être leur soutien dans le grand voyage de l'éternité, et qui font à peine un acte extérieur d'adoration

en vous voyant passer. En amende honorable de cette insensibilité, je vous offre le Sang précieux que vous avez versé par la plaie de votre pied droit, dans laquelle je répéterai mille et mille fois : *Loué*, etc. Pater. Ave. Gloria.

3° O mon Jésus ! vrai pain de la vie éternelle, je vous adore profondément, pour réparer les blessures sanglantes que votre Cœur adorable reçoit tous les jours par les profanations et les irréverences qui se commettent dans l'Eglise où vous daignez rester sous les espèces sacramentelles, pour être adoré et aimé par vos Fidèles. En amende honorable de ces profanations, je vous offre le Sang très-précieux que vous avez versé par la plaie de votre main gauche, dans laquelle je vous prie de me recevoir, pour dire à tout instant : *Loué*, etc. Pater. Ave. Gloria.

4° O mon Jésus, pain vivant descendu du Ciel ! je vous adore profondément, pour réparer tant d'irréverences que commettent chaque jour vos Fidèles en n'assistant pas, comme ils le devraient, à la sainte Messe dans laquelle, par un excès d'amour, vous renouvez, quoique d'une manière non sanglante, le même sacrifice qui fut offert sur le Calvaire pour notre salut. Je vous offre, en amende

114 AMENDE HONORABLE AUS. S.

honorable de toutes ces ingratitudes, le Sang très-précieux que vous avez versé par la plaie de votre main droite, dans laquelle je m'unis aux saints Anges qui vous environnent très-respectueusement, pour dire incessamment avec eux : *Loué et remercié*, etc. Pater. Ave. Gloria.

V. O mon Jésus ! vraie victime d'expiation pour nos péchés, je vous adore profondément; je vous offre cet acte d'adoration en compensation des outrages sacriléges que vous recevez de la part de ces malheureux Chrétiens qui osent s'approcher de votre Table sainte et vous recevoir dans la sainte Communion avec un cœur coupable de péché mortel. En amende honorable de ces abominations, je vous offre le Sang très-précieux qui a coulé, jusqu'à la dernière goutte, de la plaie de votre côté sacré, dans lequel je viens vous adorer, vous bénir, vous aimer et repéter sans cesse, en union aux âmes dévotes au très-saint Sacrement : *Loué, etc.* Pater. Ave. Gloria.

Tantum ergo Sacramentum. ¶ Panem, et Oraison Deus, comme ci-après, p. 117.

IV. Autre Amende honorable.

O Jésus ! mon Dieu et mon Sauveur, vrai Dieu et vrai homme, avec le plus

profond respect que la foi m'inspire, je me présente et je me prosterne devant l'auguste Sacrement de l'Autel, où vous êtes renfermé pour mon amour; je vous adore, je vous aime de tout mon cœur; je vous offre mes adorations et mes hommages, en réparation de toutes les irréverences, profanations et sacriléges que j'ai eu le malheur de commettre moi-même, ou qui ont été commis par d'autres, ou qui le seront à l'avenir. Je vous adore donc, ô mon Dieu ! je vous adore, non pas autant que vous êtes digne d'être adoré, ni autant que je devrais vous adorer, mais du moins autant que je le puis ; et je voudrais le faire avec la perfection dont sont capables toutes les créatures raisonnables. J'ai l'intention de vous adorer maintenant et toujours, non-seulement pour ces catholiques qui ne vous adorent point et ne vous aiment point, mais encore à la place et pour la conversion de tous les hérétiques, schismatiques, impies, athées, blasphémateurs, malfaiteurs, mahométans, juifs et idolâtres. Soyez, ô Jésus ! connu, adoré, aimé, loué de tous les hommes, et à tout moment, dans le très-saint et très-divin Sacrement de l'Autel. Ainsi soit-il.

Oraisons jaculatoires.

Je vous adore à chaque instant, Pain céleste, Pain de vie, divin Sacrement.

O Jésus! l'amour de Marie, je vous prie de bénir mon âme et ma vie.

Jésus, mon Sauveur, je vous donne mon esprit et mon cœur.

Deux cents jours d'Indulgence applicable aux défunts. *Pie VII*, 1815 (p. 151).

V. Hymne Pange, lingua.

Le pape Pie VII a accordé, le 25 août 1818, à ceux qui réciteront dévotement l'hymne *Pange, lingua*, avec le ♀. et l'oraison, trois cents jours d'Indulgence qu'ils pourront gagner une fois par jour, et cent jours à ceux qui réciteront seulement le *Tantum ergo*, avec le ♀. et l'oraison. Ceux qui seront fidèles à le réciter fréquemment, et au moins dix fois par mois, pourront gagner une Indulgence plénière le Jeudi-saint, la Fête-Dieu ou un jour de son octave, et encore un autre jour à leur choix. Ces Indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire (p. 141).

CÉLÉBREZ, ô malan- gue ! le mystère du Corps glorieux de Jésus et du Sang précieux que le roi des nations, sorti d'un sein généreux, a répandu pour racheter le monde.	PANGE, lingua, gloriosi Corporis mysterium, Sanguinisque pretiosi, Quem in mundi pre- tium, Fructus ventris gene- rosi Rex effudit gentium.
---	--

Nobis datus, nobis
natus
Ex intactâ Virgine;
Et in mundo conver-
satus,
Sparsa verbi semine,
Sui moras incolatûs
Miro clausit ordine.

In supremæ nocte
cœnæ,
Recumbens cum fra-
tribus,
Observatâ lege plenè,
Cibis in legalibus,
Cibum turbæ duode-
næ,
Se dat suis manibus.
Verbum caro, panem
verum,
Verbo carnem efficit;
Fitque sanguis Christi
merum:
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sin-
cerum,
Sola fides sufficit.
TANTUM ergo Sacra-
mentum
Veneremur cernui;
Et antiquum documen-
tum
Novo cedat ritui;
Præstet fides supple-
mentum,
Sensuum defectui.

Il nous a été donné;
il est né pour nous
d'une Vierge très-pure;
il a conversé avec les
hommes, et après avoir
répandu la semence de
la parole, il a terminé
sa carrière par une mer-
veille ineffable.

Dans la dernière cène;
assis au milieu de ses
frères, après avoir ac-
compli toutes les ob-
servances de l'ancienne
loi, de ses propres
mains, lui-même se
donne pour nourriture
à ses Apôtres.

Le Verbe fait chair
change, par la puis-
sance de sa parole, un pain véritable en sa
propre chair; le vin
devient le sang de J.-C.
Si nos sens s'étonnent,
la foi suffit au cœur
fidèle pour s'affermir.

Adorons donc, pros-
ternés devant lui, un
si grand Sacrement.
Que l'ancien précepte
cède au nouveau; que
la foi supplée à ce qui
manque à nos sens.



Gloire, louange, salut, honneur, puissance, bénédiction au Père et au Fils; gloire égale au Saint-Esprit, qui procède du Père et du Fils. Ainsi soit-il.

v. Vous leur avez envoyé du ciel un pain,

R. Qui avait toute sorte de suavité et de douceur.

PRIONS.

O DIEU! qui dans le Sacrement admirable de l'Autel, nous avez laissé le souvenir de votre Passion, accordez-nous, s'il vous plaît, la grâce d'honorer si bien sur la terre les saints Mystères de votre corps et de votre sang dans la sainte Eucharistie, que nous méritions de ressentir pendant toute l'éternité le fruit du sang que vous avez versé pour notre rédemption; Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

VI. *Pratiques de piété à l'honneur du saint Sacrement.*

1^o Ceux qui, un cierge à la main, accom-

Genitori, gemitoque,
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus
quoque,
Sit et benedictio;
Procedenti ab utroque,
Compar sit laudatio.
Amen.

v. Panem de cœlo
præstitisti eis,

R. Omne delecta-
mentum in se haben-
tem.

OREMUS.

DEUS, qui nobis, sub
Sacramento miribili,
Passionis tuæ memori-
riam reliquisti : tri-
bue, quæsumus, ita
nos corporis et san-
guinis tui sacra Mys-
teria venerari, ut re-
demptionis tuæ fruc-
tum in nobis jugiter
sentiamus; Qui vivis
et regnas, Deus, in
secula seculorum.

Amen.

pagnent le très-saint Sacrement , lorsqu'on le porte aux malades , gagnent sept années et sept quarantaines d'Indulgence ; ceux qui font porter le cierge , ne pouvant y assister eux-mêmes , trois années et trois quarantaines ; ceux qui l'accompagnent sans porter de lumière , cinq ans et cinq quarantaines ; ceux enfin qui , légitimement empêchés de l'accompagner , récitent un *Pater* et un *Ave* selon l'intention du souverain Pontife , gagnent cent jours d'Indulgence. Toutes ces Indulgences sont applicables aux morts. *Benoît XIV*, 1749 (p. 129).

2° Ceux qui , le jeudi de la semaine , confessés et communiés , font , en public ou en particulier , quelque exercice de piété , comme l'adoration du saint Sacrement pendant une heure , dans l'intention de remercier Notre-Seigneur de l'institution de la très-sainte Eucharistie , gagnent une Indulgence de trois cents jours ; le Jeudi-saint et la Fête-Dieu une Indulgence plénière applicable aux morts , ainsi que la première. *Pie VII*, 6 avril 1816 (p. 137).

3° Ceux qui font dévotement la prostration devant le saint Sacrement de l'autel , gagnent quarante jours d'Indulgence. *Jean XXII*, cité par *Ferraris*.

VII. Prières des quarante heures.

Indulgence plénière pour ceux qui , les trois jours qui précèdent le Carême , visitent Notre-Seigneur exposé pendant la prière des quarante heures , y passent un temps convenable , se confessent et communient ; Indulgence de dix ans et de dix quarantaines , pour ceux qui s'y rendent avec un ferme désir de se confesser. Ces Indulgences sont applicables aux âmes

120 PRIÈRES DES 40 HEURES.

du purgatoire, par une concession de Pie VII, qui a déclaré privilégiés, en faveur de ces mêmes âmes, tous les autels de l'église où se font les prières des quarante heures, pendant tout le temps qu'elles durent. *Pie VII*, 1817 (p. 131).

Même Indulgence plénier, le jeudi gras, dans les églises où, avec la permission de Mgr l'Evêque, le Saint-Sacrement reste exposé tout le jour, pour les mêmes fins que pour les prières des quarante heures.

La permission de l'Evêque est encore nécessaire pour l'exposition des quarante heures ; mais sitôt qu'on la demande elle est accordée, non-seulement sans peine, mais avec empressement, pourvu que le Pasteur assure que les Fidèles qui lui sont confiés auront soin de ne pas laisser Jésus seul pendant qu'il est exposé sur l'autel.

Pour gagner l'Indulgence plénier des quarante heures, il est nécessaire de se confesser, de communier une fois et d'aller prier, chacun des trois jours, devant le Saint-Sacrement, selon l'intention de l'Eglise (1).

Les prières que l'on doit faire ne sont pas désignées ; il suffirait, à la rigueur, de faire celles dont nous avons parlé ci-devant, p. 32 ; mais dans des jours où il s'agit de dédommager Jésus des outrages qu'il reçoit de la part de tant d'âmes qui se livrent au péché ou à l'indifférence, la piété des vrais Fidèles ne se bornera pas là. On s'entretiendra quelque temps avec Jésus dans le Saint-Sacrement ; on pourra pour cela se servir de la méthode

(1) Benoit XIV. Bulle *Inter cetera*, 1 janvier 1748.

que nous allons donner, p. 123, ou de celle que l'on trouvera ci-après, à l'article de la dévotion au sacré Cœur.

Pour que l'Indulgence des quarante heures puisse être gagnée, il n'est pas nécessaire que le Saint-Sacrement reste exposé pendant quarante heures entières ; les souverains Pontifes demandent seulement qu'il soit exposé pendant les trois jours, c'est-à-dire, depuis le matin jusqu'au soir, ou depuis six ou sept heures du matin jusqu'à cinq ou six heures du soir.

VII. *Reposoir du Jeudi-Saint.*

Ceux qui visitent le Saint-Sacrement dans le reposoir du Jeudi ou Vendredi-Saint, y passent un temps convenable à prier selon l'intention du souverain Pontife, se confessent et communient le Jeudi-Saint ou le jour de Pâques, ou ont un grand désir de se confesser, gagnent les mêmes Indulgences que pour les prières des quarante heures. *Pie VII, 1815* (p. 134).

VIII. *Fête-Dieu.*

Indulgence de deux cents jours pour ceux qui jeûnent la veille de cette fête, ou qui font toute autre bonne œuvre, suivant l'avis du confesseur ; de quatre cents jours pour ceux qui, contrits et confessés, assistent aux premières, aux secondes Vêpres et à la Messe de la fête ; de cent soixante jours pour ceux qui assistent à quelqu'une des Heures et Complies ; de cent jours pour ceux qui, après avoir fait la communion, accompagnent dévotement la procession du Saint-Sacrement, qui se fait, ou le jour de la fête, ou tout autre jour

de l'octave, en priant pour les besoins de l'Eglise, etc. ; de deux cents jours pour ceux qui, les jours de l'octave, assistent aux Offices, Matines, Messes, Vêpres; et quatre-vingts pour ceux qui assistent à quelqu'une des Heures canoniales. Toutes ces Indulgences sont applicables aux morts. *Benoit XIV*, 1749 (p. 138).

IX. Procession du Saint-Sacrement.

Ceux qui accompagnent la procession qui se fait le troisième dimanche de chaque mois pour la confrérie du Saint-Sacrement, gagnent deux cents jours d'Indulgence : la même Indulgence pour celle qui se fait le Jeudi-Saint.

Ceux qui accompagnent le Saint-Sacrement, quand on le porte d'un lieu à un autre, pour quelque motif que ce soit, gagnent cent jours d'Indulgence, en disant un *Pater* et un *Ave*. *Benoit XIV*, 1749.

Pendant la procession du Saint-Sacrement, on chante ordinairement le *Pange, lingua*, ci-devant, p. 116.

X. Prières pour les Prêtres, avant la Messe.

Les Prêtres qui, avant de monter à l'autel, récitent dévotement l'oraison *Ego volo Missam celebrare*, gagnent au moins cinquante jours d'Indulgence. *Grégoire XIII* (p. 127).

XI. Sainte Communion.

1^o Indulgence plénière pour ceux qui, après avoir communié, récitent la prière *O bone Jesu*, ci-dessus, p. 75.

2^o Ceux qui communient le dimanche, ou

les jours de fêtes, après s'être confessés, gagnent cinq années d'Indulgence, en priant selon l'intention du souverain Pontife et pour les besoins de l'Église. *Grégoire XIII*, 1580.

3° Les Fidèles qui ont la pieuse coutume de communier une fois chaque mois de l'année, ainsi que les fêtes de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge, des Apôtres, et de la Nativité de saint Jean-Baptiste, gagnent chaque fois une Indulgence de dix ans, et une Indulgence plénière le jour de la fête du premier patron de la ville ou du lieu où ils se trouvent, pourvu qu'ils se confessent, communient et fassent les autres choses prescrites. *Grégoire XIII*, 1580 (p. 128).

MÉTHODE

Pour passer saintement une heure ou demi-heure, un quart d'heure ou même quelques minutes devant le saint Sacrement.

Ce qui embarrassse la plupart des Fidèles, lorsqu'ils vont visiter le saint Sacrement, c'est la manière de bien faire leur adoration. Pour venir à leur secours, nous réunirons ici quelques pratiques de piété qui leur faciliteront cet exercice et qui pourront leur servir, non-seulement pour une heure ou demi-heure d'adoration, mais pour toutes les visites qu'ils feront à Jésus-Christ dans le Sacrement de nos autels.

D'abord nous leur recommanderons très-instamment de n'entrer jamais dans l'Eglise avec précipitation, mais d'y entrer, d'y pren-

dre de l'eau bénite et d'y marcher avec modestie et recueillement; d'y faire la génuflexion avec un profond respect tant intérieur qu'extérieur, de se tenir de même tout le temps, très-respectueusement, devant le saint Sacrement, ne se permettant aucune posture trop commode, se mettant à genoux ou se tenant debout ou même dans le cas de nécessité s'asseyant, mais toujours sans s'appuyer indécentement sur des bancs ou des chaises, gardant un silence absolu, ne portant point les yeux d'un côté et d'autre, [mais les tenant ou sur un livre, ou sur Jésus-Christ dans le tabernacle, ou modestement baissés, évitant les distractions, la vanité, le respect humain et l'hypocrisie. Quand on est à l'Eglise, on ne doit s'occuper que de Dieu qui y est présent, et nullement de ce que les autres peuvent dire de nous et en penser.

Pendant la visite, il n'est pas nécessaire de faire beaucoup de prières vocales: l'essentiel est que le cœur prie et soit uni à Jésus-Christ. Le langage du cœur est plus agréable à ce divin Sauveur qu'un grand nombre de prières vocales, faites souvent avec précipitation et sans attention. Nous donnerons ici quelques modèles de prières et de méditations, que l'on fera en totalité ou en partie, sur lesquelles on insistera plus ou moins, selon le temps qu'on aura à passer devant le saint Sacrement, et plus long-temps sur celles qui frapperont davantage l'esprit et le cœur (1).

(1) Voyez surtout l'excellent petit livre des *Visites au saint Sacrement*, par le B. Liguori.

Prière que l'on peut faire au commencement de la Visite.

Pour bien faire cette prière, représentez-vous vivement que vous êtes devant Jésus-Christ, Fils de Dieu, le même qui naquit autrefois dans une crèche et mourut sur la Croix pour votre amour, et dites-lui plutôt de cœur que de bouche :

Mon Seigneur Jésus, qui, par amour pour les hommes, demeurez nuit et jour dans ce Sacrement adorable, attendant, appelant et recevant tous ceux qui viennent pour vous visiter, je crois fermement que vous êtes ici présent : je vous y adore, en reconnaissant devant vous l'abîme de mon néant et de mes misères. Je vous remercie de toutes les grâces que vous m'avez accordées, et spécialement de vous être donné vous-même à moi dans ce Sacrement, de m'avoir donné pour avocate votre divine mère Marie, de m'avoir inspiré de venir dans cette église en votre présence. O mon divin Jésus ! je vous aime de tout mon cœur ; je me repens de vous avoir offensé ; je me propose, avec votre sainte grâce, de ne plus vous offenser. Dès-à-présent, tout indigne que je suis, je me consacre tout à vous ; faites de moi et de tout ce qui est à moi, tout ce qu'il vous plaira. Donnez-moi votre Esprit-saint pour m'éclairer, pour me conduire

et pour allumer dans mon cœur le feu divin de votre charité.

Après cette prière, il serait bon de se tenir quelque temps en silence, appliqué intérieurement à faire les considérations suivantes ou semblables, et à produire des affections qu'elles ne manqueront pas de faire naître : 1^o Quel est celui qui est dans ce tabernacle ? 2^o Pourquoi y est-il ? 3^o Que demande-t-il de moi et que ferai-je pour lui ?

1^o Quel est celui qui est dans ce tabernacle et sous les voiles de l'Eucharistie ? C'est le Fils éternel de Dieu, c'est Dieu lui-même qui veut bien ainsi demeurer en personne au milieu des hommes et converser avec eux.... C'est mon Sauveur; c'est le même qui naquit autrefois dans une étable, souffrit toute sorte de tourmens pour me délivrer de la mort et de l'enfer; c'est celui qui a versé tout son sang pour moi, et qui maintenant, par amour pour moi, reste et la nuit et le jour renfermé dans ce tabernacle..... O Jésus ! ô mon amour ! comment se fait-il que je vous aie si peu aimé jusqu'à présent ? O Anges qui environnez cet autel ! dédommagez ce tendre Sauveur de mon indifférence ; souffrez que je me joigne à vous pour lui dire enfin que je l'aime, que je veux vivre et mourir dans son saint amour.

C'est mon père qui m'invite à venir à lui, qui est là pour se charger de mes misères en cette vie et me faire part de son bonheur pendant toute l'éternité. *Venez à moi, me dit-il, venez à moi, vous qui êtes chargé de misères, et je vous soulagerai, et je vous ferai trouver le repos de votre âme.* O paroles toutes divines ! ô paroles pleines de douceur et d'amour ! Oui, ô mon Jésus ! ô le plus tendre des pères ! je viens à vous, je suis devant vous, je me prosterne à vos pieds ; je me jette dans le sein de votre miséricorde avec toute la confiance d'un enfant entre les bras du meilleur des pères. Je l'avoue, je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant ; mais, ô mon Dieu ! recevez-moi et pardonnez-moi.

C'est le médecin de mon âme, c'est ma joie, ma consolation, mon libérateur, mon refuge, mon directeur, mon conseil, mon guide et mon tout. O mon âme ! bénissons ce tendre Seigneur qui nous pardonne nos crimes, qui guérit nos infirmités, qui nous délivrera de nos misères, qui diminuera notre penchant au mal, fixera la légèreté de notre esprit et l'inconstance de notre cœur. Oui, bénissons le Seigneur qui nous délivre de la mort éternelle pour nous combler de ses biens et nous couronner dans sa grande miséricorde pendant l'éternité.

C'est mon Juge ; après ma mort, je serai présenté devant lui. Je ne le vois en ce moment que des yeux de la foi et sous de viles espèces ; mais alors il paraîtra dans toute sa gloire et tout resplendissant de majesté. Je paraîtrai moi-même devant son tribunal redoutable, pour lui rendre un compte exact de toute ma vie, pour être jugé avec sévérité, pour être condamné ou récompensé selon que j'aurai bien ou mal vécu sur la terre. O Jésus ! je vous reconnais comme mon juge ; je vous remercie de ce que vous voulez bien me juger vous-même. Vous avez versé votre sang pour moi ; que n'ai-je pas à espérer de votre miséricorde ! Mais hélas ! que n'ai-je point à craindre de mes péchés ! N'entrez point, ô mon Dieu ! en jugement avec votre serviteur, car il ne serait point justifié devant vous. Faites-moi grâce, lavez mon âme dans votre sang, soyez mon Sauveur dans le temps et pendant toute l'éternité.

2° Pourquoi Jésus-Christ est-il dans le Sacrement de l'autel ? O Cieux ! soyez dans l'étonnement ; il y est pour moi.... O mon Sauveur ! est-ce bien vrai ? est-ce bien possible ?.... Quoi ! vous restez nuit et jour au milieu des hommes, pour moi qui ne suis qu'une chétive créature, qu'un misérable, qu'un abominable, à

cause de mes péchés. Vous y êtes pour moi qui n'ai rien fait pour vous, et qui, au contraire, ai mérité votre indignation, par mes crimes et mon indifférence. Soyez à jamais bénis d'un pareil excès de bonté à mon égard : faites que mon cœur en soit touché et que je commence enfin à vous rendre amour pour amour.... Jésus-Christ est dans la sainte Eucharistie pour moi! c'est-à-dire, pour m'éclairer dans mes doutes, pour me consoler dans mes peines, pour m'encourager dans mes combats, pour me fortifier contre les ennemis de mon salut; il y est pour vivre avec moi sur la terre, pour converser avec moi, pour se donner tout entier à moi, pour partager les peines de mon exil et me faire part de tous ses biens dans le ciel.

3^e Que ferai-je donc désormais pour vous, ô mon Sauveur! Ah! dès ce moment je vous donne mon cœur; prenez-le, recevez-le, ne me le rendez jamais; placez-le à côté du vôtre, embrasez-le de ce feu sacré dont vous brûlez sans cesse. O Jésus! donnez-moi votre amour; c'est là tout ce que je désire et tout ce que je vous demande; je ne vous demanderai jamais autre chose, parce que votre amour me suffit; préservez-moi du plus grand malheur qui puisse m'arriver,

celui de perdre votre amour en vous offensant. Oui, mon Dieu, tout autre mal, si vous le voulez, excepté le péché. Je me soumets à tout ce qu'il vous plaira m'envoyer: j'accepte la maladie, les disgrâces, la mort elle-même; mais ne permettez pas que je sois séparé de vous par le péché. Je le déteste de tout mon cœur, je le fuirai avec la même horreur que je fuirais un serpent. J'éviterai avec empressement ce qui pourrait être pour moi une occasion de péché: les mauvaises compagnies, les mauvais discours, les mauvaises lectures; je veillerai sur mes yeux et sur tous mes sens, afin que le péché n'entre point par eux dans mon âme. Je m'approcherai souvent des Sacremens de Pénitence et d'Eucharistie; je ferai avec exactitude mes prières chaque jour; en un mot, je n'oublierai rien pour vivre désormais en bon Chrétien. O mon Jésus! bénissez mes résolutions.

Examinez si vous êtes fidèle à vous confesser au moins chaque mois, si vous remplissez tous vos autres devoirs, et s'il n'y aurait pas quelque chose à réformer en votre conduite. Ne sortez point de l'église sans prendre quelque bonne résolution, que vous n'oublierez point de mettre en pratique.

Prière pour la communion spirituelle.

Adorable Jésus, je crois fermement

que vous êtes ici réellement présent dans le saint Sacrement; je vous y adore et vous aime par-dessus toutes choses; je vous désire de toute l'ardeur de mon âme; mais, puisque je ne puis maintenant vous recevoir sacramentellement, venez du moins spirituellement dans mon cœur. Je m'unis à vous comme si vous y étiez déjà venu en effet, et je me consacre tout à vous. Ne vous séparez jamais de moi, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

Prières et Amendes honorables.

Comme ci-devant, *page 111*, ou ci-après, *page 134*.

On pourrait encore réciter ici le Chapelet de Notre-Seigneur, *page 58*, ou celui des cinq Plaies, *page 88*; ou celui des Actes d'amour de Dieu, *page 44*. Il serait aussi très à propos de dire quelques prières à l'honneur de la Sainte Vierge. On en trouvera dans le chapitre suivant.

ARTICLE CINQUIÈME.

Dévotion au Cœur sacré de Jésus.

C'est ici sans contredit la plus aimable de toutes les dévotions, la plus solide, et en même temps la plus utile. La providence l'a réservée à ces derniers temps pour ranimer la piété et la ferveur des Fidèles. Le Cœur de Jésus doit être regardé comme le *Salut de la France et le nôtre en particulier.* « Les trésors

» de bénédictions et de grâces, que ce sacré
 » Cœur renferme sont infinis. Je ne sache pas,
 » dit une personne que l'on peut bien croire
 » en cette matière (1), qu'il y ait nul
 » exercice de dévotion qui soit plus propre
 » pour éllever en peu de temps une âme à la
 » plus haute perfection, et pour lui faire
 » goûter les véritables douceurs qu'on trouve
 » au service de Jésus-Christ. Oui, je le dis
 » avec assurance, si l'on savait combien cette
 » dévotion est agréable à Jésus-Christ, il
 » n'est pas un Chrétien, pour peu d'amour
 » qu'il eût pour cet aimable Sauveur, qui ne
 » la pratiquât d'abord..... C'est proprement
 » dans ce sacré Cœur que les Fidèles trou-
 » veront tous les secours nécessaires à leur
 » état, le soulagement dans leurs travaux,
 » les bénédictions du ciel dans toutes leurs
 » entreprises, la consolation dans leurs mi-
 » sères, un lieu de refuge pendant toute leur
 » vie, et principalement à l'heure de la mort.
 » Ah ! qu'il est doux de mourir après avoir
 » eu une constante dévotion au sacré Cœur
 » de celui qui doit nous juger. »

Louis XVI, quelques mois avant de mourir et pendant sa captivité, consacra sa personne, sa famille, son royaume entier au sacré Cœur de Jésus, par un vœu bien digne de la piété de ce Roi-martyr. Il le termine par ces paroles, que nous devrions souvent répéter après lui : « O Cœur adorable de mon Sauveur !

(1) C'est la Vénérable Marie-Marguerite, religieuse de la Visitation, dont Dieu s'est servi pour établir la dévotion au Cœur de son divin Fils.

» que j'oublie ma main droite et que je m'oublie moi-même, si jamais j'oublie vos bienfaits et mes promesses, si je cesse de vous aimer et de mettre en vous ma confiance et toute ma consolation. Ainsi soit-il. »

I. Prière au Sacré Cœur.

Tout Fidèle qui récite la prière suivante devant une image du sacré Coeur, en priant selon l'intention du souverain Pontife, gagne, une fois par jour, cent jours d'Indulgence, et, à la fin du mois, une Indulgence plénière applicable aux morts, ainsi que la première.

Pie VII, 1817 (page 163).

Je, NN., pour être reconnaissant et pour réparer mes infidélités, je vous donne mon cœur et me consacre entièrement à vous, ô mon aimable Jésus ! et je me propose, avec votre secours, de ne plus vous offenser.

II. Prière au saint Sacrement et au Sacré Cœur de Jésus.

Cent jours d'Indulgence applicable aux morts, que l'on peut gagner une fois par jour.

Pie VII, 1818 (page 183).

Voilà donc jusqu'où est allé votre amour, ô mon très-aimable Jésus ! Pour vous donner tout entier à moi, vous m'avez préparé une table toute divine, où vous me servez votre corps à manger et votre sang très-précieux à boire. O mon Dieu ! qui a pu vous porter à cet

excès d'amour ? Ah ! ce n'a pu être que votre très-charitable Cœur.... O Cœur adorable de mon Jésus, fournaise très-ardente du divin amour ! recevez-moi dans cette plaie sacrée qui vous a été faite, afin qu'à cette école j'apprenne à aimer un Dieu qui me donne des preuves si admirables de son amour. Ainsi soit-il.

III. *Tableau ou Image du sacré Cœur*

Tout Fidèle qui visite un tableau du sacré Cœur exposé à la vénération publique dans une église, ou dans un oratoire, ou sur un autel, et y prie quelque temps selon l'intention du souverain Pontife, gagne chaque fois sept ans et sept quarantaines d'Indulgence applicable aux défunts. *Pie VI*, 1799 (page 155).

IV. *Amende honorable au sacré Cœur de Jésus.*

Quarante jours d'Indulgence pour la récitation de la prière suivante, accordés par NN. SS. PP. Pie VI et Pie VII.

Cœur adorable de Jésus, présent sur cet autel, Cœur le plus noble, le plus pur, le plus saint et le plus aimable, prosternés devant vous en qualité de pécheurs pénitens, nous venons réclamer votre amour, et vous faire aux yeux du ciel et de la terre, l'Amende honorable la plus humble et la plus solennelle.

Nous avons vu, ô mon Sauveur et mon Dieu ! les outrages horribles et innom-

brables que l'enfer ne cesse de vous susciter dans le Sacrement de votre amour. Toute la malice des hommes et des démons s'est épuisée contre votre divine Majesté : oubli, froideur, irréverences, ingratitudo, profanations, abominations, sacriléges, tout a été employé contre vous, surtout pendant la plus impie des révolutions, et, ce que nous ne devrions dire qu'avec des larmes amères, toutes ces indignités n'ont pas encore été expiées. Nous-mêmes, hélas ! nous-mêmes, ne sommes-nous pas coupables au moins de négligence à les réparer ?

Ce sont ces excès, ô mon aimable Rédempteur ! qui nous amènent à vos pieds, et qui nous excitent à crier mille et mille fois : pardon, mon Dieu, pardon de tant d'horreurs ! Vous avez pardonné à vos bourreaux sur la Croix, pardonnez à vos profanateurs sur l'autel. Écoutez votre Cœur, et vous oublierez nos crimes. Cœur sacré, vous nous voyez les genoux en terre, la confusion sur le visage, les larmes aux yeux, le regret dans l'âme. Seriez-vous insensible à notre douleur ? Ah ! pour la rendre efficace, que ne pouvons-nous laver de tout notre sang tous les lieux où vous avez été si indignement traité, et où votre amour trouye encore tant d'ingratitudo !

Venez, du moins, ô vous Ministres du Très-Haut! venez, peuple de Dieu; venez et pleurons ensemble au pied du saint Autel, sur les douleurs et les plaies du Cœur de Jésus. Poussons nos cris et nos gémissemens jusqu'au Ciel, et ne nous consolons jamais, parce que le Cœur du Sauveur d'Israël a été blessé à mort par ceux qui étaient obligés de l'aimer souverainement, et que leurs crimes se reproduisent sans cesse contre l'adorable Eucharistie. O bonté incompréhensible du Cœur de Jésus! ô malice inconcevable du cœur de l'homme! Fallait-il, ô mon aimable Sauveur! vous renfermer dans ce Sacrement pour y être ainsi traité? Esprits angéliques, qui êtes ici présens pour faire la cour à ce divin Cœur, au Cœur de votre Roi, redoublez vos ardeurs, et daignez nous y associer! Essayons de le dédommager de tous les outrages que lui font tant d'impies, tant d'hérétiques, tant de lâches Chrétiens. Faisons en sorte, s'il est possible, que désormais personne au monde ne le déshonneure, et, qu'au contraire, l'Univers entier se réunisse à l'honorer, à l'adorer et à l'aimer. Puissent le ciel et la terre s'accorder ensemble pour dire incessamment: *Loué soit à jamais, béni et adoré le Cœur de Jésus au très-saint*

Sacrement de l'autel! C'est la grâce , ô tout aimable Cœur! que nous vous demandons au nom de tous nos associés , tant absens que présens. Daignez bénir la résolution que nous prenons en votre présence , de ne rien oublier pour vous faire honorer et aimer par toutes les voies possibles , surtout dans cet adorable Sacrement où vous êtes aussi réellement présent que nous le sommes nous-mêmes dans ce saint lieu. Agréez , ô Jésus ! agréez nos gémissemens et nos vœux , et faites-nous la grâce de vivre , de mourir en vous et pour vous seul. Ainsi soit-il.

V. Chapelet à l'honneur du sacré Cœur.

¶. O mon Dieu ! venez à mon aide ;
By. Seigneur , hâtez-vous de me secourir.

I. O mon aimable Jésus ! lorsque je considère votre excellent Cœur , et que je le vois si plein de bonté et de miséricorde pour les pécheurs , je sens le mien tressaillant de joie et pénétré d'un vif espoir d'être favorablement accueilli. Hélas ! cependant que de péchés n'ai-je pas commis ! Mais à l'exemple de Pierre repentant , et de Magdeleine pénitente , je les pleure et les déteste , parce qu'ils vous offendent , vous qui êtes le souverain bien. Daignez me les pardonner , ô mon Dieu ! Et , par votre tendre Cœur;



faites que je meure plutôt que de vous offenser, et que je ne vive plus que pour vous aimer.

Vous récitez, après cette prière, un *Pater* et cinq *Gloria Patri*, en l'honneur des cinq Plaies et du divin Cœur de Jésus, et la Prière :

O doux Cœur de Jésus !

Faites que je vous aime de plus en plus.

Le *Pater* et les cinq *Gloria Patri*, ainsi que la strophe *O doux Cœur de Jésus*, doivent être répétés après chacune des autres prières ci-dessous.

II. Je bénis, ô mon doux Jésus ! votre Cœur très-humble, et je vous rends grâces de ce que, me le donnant pour modèle, non-seulement vous m'excitez fortement à l'imiter, mais vous daignez encore m'en montrer et faciliter les moyens au prix de vos inconcevables humiliations. Je reconnais que j'ai été un ingrat et un insensé ; je déplore mes égarements, daignez me pardonner ; je renonce à tout orgueil et à toute vanité ; je veux vous suivre dans vos humiliations avec un cœur véritablement humble, afin d'obtenir la paix et le salut ; fortifiez mon courage et je bénirai votre Cœur pendant toute l'éternité.

Un *Pater* et cinq *Gloria*. O doux Cœur ! etc.

III. J'admire, ô mon Jésus ! votre Cœur très-patient, et je vous remercie des mer-

veilleux exemples que vous nous avez laissés, d'une invincible douceur dans les souffrances. J'ai honte et je suis affligé de mon étrange délicatesse qui ne peut supporter la moindre peine. O Jésus! répandez dans mon cœur la ferveur et un constant amour des tribulations, des croix, des mortifications et de la pénitence, afin que, vous suivant au Calvaire, je mérite d'être avec vous dans la gloire et les délices du Ciel.

Un *Pater* et cinq *Gloria*. O doux Cœur ! etc.

IV. En voyant la douceur ineffable de votre Cœur, ô tendre Jésus! j'ai horreur du mien qui est si différent du vôtre. Hélas! trop souvent une ombre, un geste, une parole de contradiction suffit pour m'inquiéter et m'arracher des plaintes. O Jésus! pardonnez-moi mes emportemens, et faites-moi la grâce d'imiter dorénavant, dans quelque situation que je me trouve, votre inaltérable mansuétude, et de jouir à ce prix d'une sainte et perpétuelle paix.

Un *Pater* et cinq *Gloria*. O doux Cœur ! etc.

V. Que l'on comble de louanges votre Cœur très-généreux et victorieux de la mort et de l'enfer : il les mérite toutes, ô mon Jésus! Pour moi, je suis plus que jamais couvert de honte et de confusion

en voyant le mien si pusillanime, qu'un vain discours ou la moindre parole effraie. Mais il n'en sera plus ainsi ; daignez, je vous en conjure, l'animer et lui donner la force de combattre et de vaincre sur la terre, afin que je vous voie et que je triomphe avec vous dans le Ciel.

Un *Pater* etcinq *Gloria*. O doux Cœur ! etc.

Tournons-nous vers Marie, et pleins de confiance en son Cœur maternel, disons-lui :

Par les ferventes prières de votre très-doux Cœur, obtenez-moi, ô très-auguste Marie, mère de Dieu et la mienne ! une vraie et constante dévotion au sacré Cœur de Jésus, votre Fils ; afin que je me tienne toujours renfermé dans ce divin Cœur, que je forme en lui toutes mes pensées et mes affections : que je ne songe qu'à remplir fidèlement tous mes devoirs, et que je le serve avec une sainte joie, aujourd'hui et tous les jours de ma vie. Ainsi soit-il.

℣. Cœur de Jésus,
brûlant d'amour pour
nous,

℟. Embrasez notre
cœur d'amour pour
vous.

PRIONS.

Faites, Seigneur, que
votre Esprit saint nous
embrase de ce feu divin
que Jésus-Christ a tiré

℣. Cor Jesu, flagrans
amore nostrî,

℟. Inflammacor nos-
trum amore tui.

OREMUS.

Illo nos igne, quæ-
sumus, Domine, Spir-
itus sanctus inflammet,
quem Dominus noster

**Jesus Christus à pene-
tralibus cordis sui mi-
sit in terram, et voluit
vehementer accendi,
qui tecum vivit et reg-
nat in unitate ejusdem
Spiritus sancti Deus,
per omnia secula secu-
lorum. Amen.**

des profondeurs de son
Cœur, pour le répandre
sur la terre, et qu'il
brûle d'y voir allumé,
lui qui vit et règne dans
les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

Tout Fidèle qui récite dévotement le Chapelet ci-dessus, à l'honneur du sacré Cœur, gagne chaque fois une Indulgence de trois cents jours; et s'il est exact à le réciter tous les jours, une Indulgence plénire le jour du mois qu'il voudra, pourvu qu'il se confesse, communique et prie selon l'intention du souverain Pontife. Ces Indulgences sont applicables aux morts. *Pie VII, 26 octobre 1817 (p. 171).*

VI. Prière pour les Associés au s. Cœur.

Pater, Ave, Credo.

**Divin Cœur de Jésus, donnez-moi pour partage,
De vous aimer toujours, et toujours davantage.**

Les associés au sacré Cœur qui sont fidèles à réciter au moins une fois par jour les susdites prières, peuvent gagner, 1° deux Indulgences plénières chaque mois, savoir : le premier vendredi ou le premier dimanche du mois et un autre jour du mois à leur choix, en se confessant, communiant, etc.; 2° une Indulgence plénire, la fête du sacré Cœur ou le dimanche suivant; une autre le jour de leur agrégation à la confrérie; une autre à l'article de la mort, en invoquant dévotement le saint nom de Jésus; 3° sept ans et sept quarantaines,

chacun des quatre dimanches qui précèdent la fête du sacré Cœur ; 4° soixante jours pour toute œuvre de piété qu'ils feront dévotement, en quelque temps que ce soit. Toutes ces Indulgences sont applicables aux morts.

Nous indiquerons, à l'article de la confrérie du sacré Cœur, d'autres Indulgences pour les associés à cette confrérie.

OFFRANDE

Au sacré Cœur de Jésus, qui pourra servir de sujet d'Oraison (1).

On peut commencer par l'Oraison préparatoire de la méditation que l'on trouvera ci-après, et continuer ensuite de cette manière :

Cœur sacré de mon Jésus et de mon Dieu, je me prosterne devant vous. Je vous adore, je m'anéantis en votre présence.... O Cœur divin ! vous allez être le sujet de mon oraison : je viens méditer sur vos vertus, contempler votre amour, réparer mes ingratitudes et me

(1) Elle est presque en entier du P. La Colombière; aussi la donne-t-on avec beaucoup de confiance, parce que Dieu s'est principalement servi de ce fervent Jésuite pour répandre la dévotion au sacré Cœur de son Fils. Nous nous sommes permis d'y faire quelques additions, afin qu'elle pût servir plus facilement de sujet de méditation. Il n'en est pas de plus intéressante ni de plus utile.

consacrer entièrement à vous. Mais, ô Cœur tout aimable! vous savez bien que je ne sais point faire oraison; aidez-moi, apprenez-moi à prier et à méditer, comme il convient, un si grand sujet. Vous êtes le siège de toutes les vertus, la source de toutes les bénédictions et la retraite de toutes les âmes saintes : ne me rejetez pas, recevez-moi, accordez-moi votre grâce, apprenez-moi à vous aimer, à m'entretenir avec vous, à me consacrer à vous et à former mon cœur sur ce grand modèle qui m'est présenté.

Après cette adoration, vous partagerez votre sujet en quatre points. Vous considérerez, dans le premier, les principales vertus dont ce divin Cœur vous a donné le modèle; dans le second, son amour, dans ce moment même, pour vous et pour tous les hommes; dans le troisième, l'ingratitude des hommes à son égard; et dans le quatrième, vous ferez votre offrande en réparation de cette ingratitude et de la vôtre en particulier, et vous finirez par prendre quelque résolution. On ne fait ici qu'indiquer ces différentes considérations; l'essentiel est de les méditer et d'insister sur celles qui feront plus d'impression; il n'est pas nécessaire de les parcourir toutes dans un même exercice.

1. *Point.* Les principales vertus que nous devons honorer et imiter dans le Cœur de Jésus, sont: premièrement, un amour très-ardent de Dieu son Père.....

joint à un respect très-profound... et à la plus grande humilité qui fut jamais.

Réfléchissez quelques instans sur ces trois vertus, et voyez surtout si vous les pratiquez.

Secondement, une patience infinie dans les maux,... une contrition et une douleur extrême pour les péchés des hommes dont il s'était chargé, et pour les nôtres en particulier,... la confiance d'un fils très-tendre,... alliée avec la confusion d'un très-grand pécheur.

Pensez bien à tout cela, et voyez encore si votre cœur est ici semblable à celui de Jésus, vous rappelant que vous êtes pécheur et que Jésus n'en avait que l'apparence.

Troisièmement, une compassion très-sensible pour nos misères,... un amour immense malgré ces mêmes misères,... et nonobstant tous ces mouvemens dont chacun était au plus haut point qu'il pût être, une égalité inaltérable,... causée par une conformité si parfaite à la volonté de Dieu, qu'il ne pouvait être troublé par aucun événement, quelque contraire qu'il parût à son zèle, à son humilité, à son amour même et à toutes les autres dispositions où il était.

Comparez encore ici votre cœur avec celui de Jésus. Quel est votre amour pour lui et pour vos frères! Quelle est votre égalité d'âme, votre conformité à la volonté de Dieu, etc.?

2^e Point. Le Cœur de Jésus est encore aujourd'hui , soit dans le Ciel , soit dans le Sacrement de l'autel , dans tous ces mêmes sentimens autant que cela peut être , et surtout toujours brûlant d'amour , toujours ouvert pour répandre sur eux toute sorte de grâces et de bénédictions ,... toujours touché de nos maux ,... toujours pressé du désir de nous faire part de ses trésors , et de se donner lui-même à nous ,... toujours disposé à nous recevoir et à nous servir d'asile , de demeure et de paradis dès cette vie .

Arrêtez-vous quelques instans à ces considérations ; rien de plus propre à toucher notre cœur et à nous faire aimer Jésus .

3^e Point. Pour tout cela , le Cœur de Jésus ne trouve dans le cœur des hommes que dureté , qu'oubli , que mépris , qu'ingratitude..... Il aime et il n'est point aimé..... et on ne connaît pas même son amour , parce qu'on ne daigne pas recevoir les dons par où il voudrait le témoigner , ni écouter les tendres et secrètes déclarations qu'il en voudrait faire à notre cœur .

Encore ici un petit retour sur vous-même . Rendez-vous à ce divin Cœur amour pour amour ! n'a-t-il pas droit de se plaindre de vos froideurs et de vos ingratitudes , etc. !

4^e Point. Pour réparation de tant

d'outrages et de si cruelles ingratitudes, ô très-adorable et très-aimable Cœur de mon aimable Jésus ! et pour éviter autant qu'il est en mon pouvoir de tomber dans un semblable malheur, je vous offre mon cœur avec tous les mouvemens dont il est capable; je me donne tout entier à vous, et dès cette heure, je proteste très-sincèrement, ce me semble, que je désire m'oublier moi-même et le monde entier pour lever l'obstacle qui pourrait m'empêcher l'entrée de ce divin Cœur que vous avez la bonté de m'ouvrir, et où je souhaite entrer pour y vivre et mourir avec vos plus fidèles serviteurs, tout pénétré et embrasé de votre amour. J'offre à ce Cœur tout le mérite, toute la satisfaction de toutes les Messes, de toutes les prières, de toutes les actions de mortification, de toutes les pratiques de piété, de toutes les actions de zèle, d'humilité, d'obéissance et de toutes les autres vertus que je pratiquerai jusqu'au dernier moment de ma vie. Non-seulement tout cela sera pour honorer le Cœur de Jésus et ses admirables dispositions, mais encore, je le prie très-humblement d'accepter la donation entière que je lui en fais, d'en disposer en la manière qu'il lui plaira et en faveur de qui il lui plaira, surtout des saintes âmes qui sont dans le

purgatoire; car, tout ce qui, dans mes actions, est capable de satisfaire la justice divine, je désire que cela leur soit distribué selon le bon plaisir du Cœur de Jésus.

Sacré Cœur de Jésus, apprenez-moi le parfait oubli de moi-même, puisque c'est la seule voie par où l'on peut entrer en vous; puisque tout ce que je ferai à l'avenir sera à vous, faites en sorte que je ne fasse rien qui ne soit digne de vous; enseignez-moi ce que je dois faire pour parvenir à la pureté de votre amour, duquel vous m'avez inspiré le désir. Je sens en moi une grande volonté de vous plaire et une grande impuissance d'en venir à bout sans une grande lumière et un secours très-particulier que je ne puis attendre que de vous. Faites en moi votre volonté, Seigneur; je m'y oppose, je le sens bien; mais je voudrais bien, ce me semble, ne m'y opposer pas; c'est à vous à tout faire, divin Cœur de Jésus-Christ; vous seul aurez la gloire de ma sanctification, si je me fais saint; cela me paraît plus clair que le jour; mais ce sera pour vous une grande gloire, et c'est pour cela seulement que je veux désirer la perfection.

Ainsi soit-il.

*Élévation aux Sacrés Cœurs de Jésus
et de Marie.*

Je veux que mon cœur ne soit désormais que dans les Cœurs de Jésus et de Marie, ou que les Cœurs de Jésus et de Mariesoient dans le mien , afin qu'ils lui communiquent leurs mouvemens , et qu'il ne s'agite , qu'il ne se meuve que conformément à l'impression qu'il recevra de ces divins Cœurs. Ainsi soit il.



CHAPITRE TROISIÈME.

Choix de Prières à l'honneur de la très-sainte Vierge , auxquelles les souverains Pontifes ont attaché des Indulgences.

LA dévotion à Marie a toujours été regardée comme une marque infaillible de prédestination et de salut. On ne peut, en effet, honorer la Mère , sans honorer le Fils , et on ne peut honorer la Mère et le Fils , sans que Dieu lui-même soit aimé et glorifié. Aussi , pour opérer notre salut, il ne faudrait pas autre chose qu'une dévotion tendre et affectueuse envers la Mère de Dieu. Les Saints nous apprennent qu'on n'a jamais osé dire qu'un véritable serviteur de Marie ait péri , ni qu'un pécheur ait jamais imploré en vain sa protection. MARIE EST MÈRE DE DIEU , MARIE EST MA MÈRE : ces deux mots , si je les comprends bien , suffisent pour me péné-

trer à son égard de respect, d'amour et de confiance. « Quels fonds de douceur et de consolation pour moi, s'écriait le pieux Berchmans : que la Mère de mon Dieu daigne être la mienne et qu'elle veuille bien m'adopter pour son enfant! Après Jésus, toute ma confiance est en la sainte Vierge, ma chère Mère et ma toute puissante Protectrice..... Le plus sûr moyen de lui plaire, ajoutait-il, est de pratiquer les vertus qu'elle a singulièrement aimées : sa modestie surtout et sa pureté. »

Une des principales pratiques de dévotion envers Marie, c'est le Chapelet; nous en parlerons dans un chapitre particulier. En voici quelques autres également recommandables.

I. Invocation du saint Nom de Marie.

Voyez ci-devant, pag. 49, 72 et 73.

II. Prière à l'honneur de l'Immaculée Conception de Marie.

Benedicta sit Sancta et Immaculata Conceptio beatæ Mariæ Virginis. Ou : Bénie soit la très-sainte et immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie. Ou bien encore : In Conceptione tuæ, Virgo Maria, immaculata fuisti; ora pro nobis Patrem, cuius Filium Jesum de Spiritu sancto conceptum peperisti.

Cent jours d'Indulgence chaque fois.

Pie VI, 1793 (pag. 198).

III. Prières à la Sainte Vierge.

I. Très-Sainte Vierge, élevée dans le Ciel au-dessus de tous les Anges et de tous les Saints, je vous honore de tout mon cœur comme la Fille du Père éternel, et je vous consacre mon âme avec toutes ses puissances. *Ave, Maria.*

II. Très-Sainte Vierge, élevée dans le Ciel au-dessus de tous les Anges et de tous les Saints, je vous honore de tout mon cœur comme la Mère du Fils unique de Dieu, et je vous consacre mon corps avec tous ses sens. *Ave, Maria.*

III. Très-Sainte Vierge, élevée dans le Ciel au-dessus de tous les Anges et de tous les Saints, je vous honore de tout mon cœur, comme l'Epouse bien-aimée de l'Esprit saint; je vous consacre mon cœur avec toutes ses affections, et vous prie de m'obtenir de la très-Sainte Trinité toutes les grâces qui me sont nécessaires pour réussir dans l'affaire de mon salut. *Ave, Maria.*

Indulgence de cent jours, chaque fois qu'on récite ces prières à l'honneur de la Sainte Vierge pour obtenir la pratique de quelque vertu et spécialement de la chasteté, et plénierie à la fin du mois. *Applicables aux morts.*

Léon XII, 21 octobre 1823.

IV. Récitation de l'Angelus.

L'Angelus est une prière à laquelle un véri-

table Chrétien manque rarement : elle a été plusieurs fois approuvée par les souverains Pontifes, qui l'ont enrichie d'Indulgences ; elle est répandue dans toute la chrétienté ; il n'est pas de pays où elle ne soit en usage , point d'église où l'on ne soit averti de la réciter , point de communauté et presque pas de famille vraiment chrétienne qui n'y soit très-fidèle.

La pratique de l'*Angelus* a été introduite pour nous faire ressouvenir , 1° d'élever au moins trois fois le jour notre esprit et notre cœur vers Dieu ; 2° de l'adorer , de le remercier de tous ses biens , et surtout du grand bienfait de l'Incarnation , ou de celui de la Résurrection ; 3° de nous recommander à la Sainte Vierge , qui a eu tant de part à ces deux Mystères.

¶. Angelus Domini nuntiavit Mariæ , et concepit de Spiritu sancto. Ave , Maria , etc.

¶. Ecce ancilla Domini , fiat mihi secundum verbum tuum. Ave , Maria , etc.

¶. Et Verbum caro factum est , et habitavit in nobis. Ave , Maria , etc.

On peut ajouter ce qui suit :

¶. Ora pro nobis , sancta Dei Genitrix;

¶. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

**Gratiam tuam , quæsumus , Domine ,
mentibus nostris infunde ; ut qui , Angelo**

nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur; Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Dans le temps pascal.

Regina cœli, lætare, alleluia;
Quia quem meruisti portare, alleluia,
Resurrexit sicut dixit, alleluia,
Ora pro nobis Deum, alleluia.

¶. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia;

¶. Quia surrexit Dominus verè, alleluia.

OREMUS.

Deus, qui per Resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætiticare dignatus es, præsta, quæsumus, ut per ejus genitricem Virginem Mariam perpetuæ capiamus gaudia vitæ, pereundem Christum Dominum nostrum. Amen.

1° Tous ceux qui, le matin, ou à midi, ou le soir récitent dévotement et à genoux l'*Angelus*, au son de la cloche, gaguent une Indulgence de cent jours; de deux cents s'ils le récitent deux fois, et de trois cents s'ils le récitent trois fois.

2° Ceux qui seront fidèles à cette pratique, c'est-à-dire, qui le réciteront au moins une fois par jour et à genoux, au son de la cloche, pendant un mois, gagneront une Indulgence plénier le jour qu'ils choisiront pour se con-

fesser, communier et prier pour les fins ordinaires. *Benoit XIII, 14 septembre 1724.*

Benoit XIV, en confirmant cette même Indulgence, a marqué : 1^o que l'*Angelus* se dirait debout tout le dimanche, en commençant aux premières Vêpres qui se disent le samedi ; 2^o que pendant tout le temps pascal (qui commence le Samedi-Saint à midi inclusivement, et finit la veille de la Trinité aussi à midi inclusivement), on dirait debout, à la place de l'*Angelus*, le *Regina cæli*, avec le *V.* et l'oraision *Deus, qui per resurrectionem* ; 3^o que ceux qui ne sauraient point par cœur le *Regina*, diraient l'*Angelus* aussi debout ; et qu'enfin ceux qui ne sauraient ni l'un ni l'autre, diraient en tout temps le *Pater* et l'*Ave*. *20 avril 1742 (pag. 191).*

Benoit XIV n'ayant point déterminé le *V.* que l'on aurait à dire en récitant le *Regina cæli*, il est naturel d'en conclure qu'au lieu du *V. Gaude*, on peut dire celui qui est en usage dans les lieux où l'on se trouve.

Pie VI, par un rescrit du 18 mars 1781, a ajouté : 1^o que les religieux de l'un et de l'autre sexe, et autres personnes vivant en communauté, qui, pendant qu'on sonnerait l'*Angelus*, seraient occupés à quelque exercice de leur règle, gagneraient les Indulgences pourvu qu'ils le récitassent aussitôt après avoir fini leur exercice ; 2^o que les Fidèles qui se trouveraient dans un lieu où l'on ne sonnerait pas l'*Angelus*, ou qui n'entendraient pas le son de la cloche, gagneraient cependant les Indulgences en récitant l'*Angelus* ou le *Regina cæli*, le matin, à midi et le soir, à peu près

★

aux heures où l'on est accoutumé de le sonner et de le réciter.

Nota. 1^o Pour gagner l'Indulgence plénière attachée à la récitation de l'*Angelus* pendant un mois, il suffit d'avoir été fidèle à le réciter une fois le jour, et une fois à genoux, les jours où il est recommandé de le dire à genoux.

2^o Puisque Benoît XIV a décidé que l'*Angelus* se dirait debout tout le dimanche depuis les Vêpres du samedi, il suit qu'on doit le dire debout le samedi au soir et tout le dimanche jusqu'au soir inclusivement. Mais doit-on dire debout l'*Angelus* le samedi à midi? D'abord, on le peut le carême, où les Vêpres se disent avant midi; mais il paraît que, si l'on veut gagner l'Indulgence de cent jours, on ne le peut pas dans les autres temps de l'année, où Vêpres ne se disent qu'après midi. On ne parle pas ici du temps pascal, où on le dit toujours debout.

V. Litanies de la Sainte Vierge, et petit Office.

Litanies : trois cents jours d'Indulgence chaque fois et applicables aux morts. Ceux qui les récitent chaque jour peuvent gagner une Indulgence plénière aux cinq principales fêtes de la Sainte Vierge. *Pie VII*, 30 sep. 1817.

Petit Office de la Sainte Vierge : cinquante jours. *S. Pie V*, 1571 (pag. 178).

VI. Salve, Regina : Sub tuum.

JE vous salue, ô *Le matin. SALVE,*
reine, ô mère de mi- *Regina, mater miseri-*
séricorde! ma vie, ma *cordiæ, vita, dulcedo,*
douceur, mon espé- *et spes nostra, salve.*

Ad te clamamus, exules filii Evæ, ad te suspiramus, gementes et fleentes in hâc lacrimarum valle. Eia ergò, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende; ô clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria!

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.

℟. Da mihi virtutem contrà hostes tuos.

℣. Benedictus Deus in Sanctis suis.

℟. Amen.

Le soir. SUB tunum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix, nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus nostris sed à periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloria et benedicta.

rance, je vous salue, Enfant d'unemère coupable, sur cette terre d'exil, je crie vers vous pleurant et gémissant dans cette vallée de larmes. O vous qui êtes mon avocate! je vous supplie de tourner vers moi vos yeux pleins de miséricorde; et après ce triste exil, montrez-moi Jésus, le fruit béni de vos entrailles; ô très-clémence, très-bonne et très-douce Vierge Marie!

℣. Rendez-moidigne, Vierge sainte, de célébrer vos louanges.

℟. Donnez-moi la force contre vos ennemis.

℣. Dieu est hénidans ses Saints.

℟. Ainsi soit-il.

Nous mettons tout sous votre protection, ô sainte Mère de Dieu! Ne méprisez pas les prières que nous vous adressons dans nos nécessités; mais délivrez-nous de tous les dangers auxquels nous sommes exposés, ô Vierge com-

blée de gloire et de bénédicitions!

VVV. *Rendez - moi* | **VVV.** *Dignare et Be-
digne, et Dieu est béni,* | *benedictus, etc., comme*
comme ci-dessus. | *ci-dessus.*

Ceux qui, dans un véritable esprit de religion et dans l'intention de réparer l'injure faite à la Mère de Dieu et aux Saints, de défendre et d'accroître leur culte, réciteront le matin le *Salve, Regina*, et le soir le *Sub tuum*, etc., en ajoutant à l'une et à l'autre de ces prières les **VVV.** *Dignare et Benedictus*, gagneront les Indulgences suivantes : 1° cent jours d'Indulgence, pour réciter ces prières les jours ordinaires ; 2° sept ans et sept quarantaines, les jours de dimanche; 3° Indulgence plénière deux fois chaque mois, à deux jours de dimanche, pourvu qu'on soit fidèle à les réciter chaque jour, et qu'après s'être confessé et avoir communie, on prie pour les besoins ordinaires de l'Eglise; 4° Indulgence plénière toutes les fêtes de la sainte Vierge, la fête de tous les Saints, et à l'article de la mort. *Pie VI*, 5 avril 1786 (pag. 195).

VII. *Memorare.*

SOUVENEZ-VOUS, ô très-pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et réclamé votre secours ait été aban-

MEMORARE, ô piissima Virgo Maria! non esse auditum à seculo quemquam ad tua currentem præsidia, tua implorantem auxilia, tua petentem suffragia, esse derelictum. Ego tali apimatus confiden-

tiā, ad te Virgo Virgi- donné de vous. Animé
num Mater currō, ad d'une pareille con-
te venio; corām te fiance, je cours à vous,
gemens peccator assis- Vierge des Vierges et
to; noli, Mater Verbi, notre mère! Je viens
verba mea despicere; à vos pieds; me voici
sed audi, propitia, et en votre présence, gé-
exaudi. Amen. missant sous le poids
de mes péchés. O Mère de Dieu? ne rejetez
pas mes prières, mais écoutez-les favorable-
ment et daignez les exaucer.

Ainsi soit-il.

VIII. Prières à la Sainte Vierge et à sainte Anne.

Ave, gratiā plena, Dominus tecum;
tua gratia sit mecum; benedicta tu in
mulieribus, et benedicta sit Anna mater
tua, ex quā sine maculā et peccato pro-
cessisti, Virgo Maria; ex te autem natus
est Jesus Christus Filius Dei vivi. Amen.

Ou : Je vous salue, pleine de grâce,
le Seigneur est avec vous; que votre
grâce soit avec moi; vous êtes bénie entre
toutes les femmes: que bénie soit sainte
Anne votre mère, de laquelle vous êtes
née, ô Vierge Marie! sans aucune tache
ni péché; et de vous même est né Jésus-
Christ, le Fils du Dieu vivant. Ainsi soit-il.

Cent jours d'Indulgence chaque fois, et
plénière, la fête de sainte Anne, pour celui qui
la récitera au moins dix fois par mois (p. 232).

IX. Dévotion aux douleurs de Marie.

La Passion de Jésus et celle de Marie ne peuvent pas être séparées ; on ne peut considérer Jésus sur la Croix , sans voir Marie au bas de la Croix. C'est là qu'elle devient notre mère au milieu des plus cruelles douleurs. Un enfant de Marie pourrait-il oublier un si grand bienfait!.... Le bienheureux Léonard de Port-Maurice , qui a eu tant de zèle pour le Chemin de la Croix , avait aussi une tendre dévotion aux douleurs du Cœur de Marie ; on lit dans ses résolutions : « Je porterai jour et nuit , » sur la poitrine , une Croix ornée de sept » pointes , non-seulement pour souffrir quel- » que chose , mais aussi pour qu'il y ait près » de mon cœur un objet qui me rappelle sans » cesse les douleurs de Marie ; si l'obéissance » ne me le permet pas , j'y suppléerai par des » actes intérieurs. » Mais voici une autorité plus imposante : Pie VII , pendant sa captivité de Savonne et de Fontainebleau , ne cessait de recommander la dévotion envers Notre-Dame des Sept-douleurs , et en indiquait la fête comme le jour de notre délivrance et de la sienne. Ce fut en effet , en 1814 , le jour de la fête de la Compassion de la Sainte Vierge qui mit fin au règne de l'usurpateur , et rendit à leurs sujets et le chef et le filsainé de l'Église. De retour à Rome , le Pape y rendit , le 13 septembre 1814 , un décret pour ordonner qu'à l'avenir , outre la fête de la Compassion de la Sainte Vierge , qui se célèbre partout le vendredi de la Passion , on célébrât solennellement dans toute l'Église une autre fête des Douleurs de la Sainte Vierge , le 3^e dimanche de septembre.

2^e Exercice pour honorer le Cœur de Marie percé de douleur.

Pie VII a accordé, le 14 janvier 1815, une Indulgence de trois cents jours applicable aux âmes du purgatoire, à tous les Fidèles, chaque fois qu'ils feront cet exercice (p. 248).

¶. Deus, in adjutorium meum intende;

¶. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri.

I. Marie, Mère de douleurs, je compatis à l'affliction que votre tendre Cœur ressentit lors de la prophétie du saint vieillard Siméon, qui lui prédit qu'il serait percé de douleur. Mère tendre, par votre Cœur ainsi affligé, obtenez-moi l'humilité et la sainte crainte de Dieu.

Ave, Maria.

II. Marie, Mère de douleurs, je compatis aux peines que ressentit votre Cœur sensible pendant votre fuite et votre séjour en Égypte. Mère tendre, par votre Cœur ainsi affligé, obtenez-moi la vertu de générosité, surtout envers les pauvres, et le don de piété. *Ave, Maria.*

III. Marie, Mère de douleurs, je compatis aux inquiétudes que ressentit votre Cœur, lorsque vous perdistes votre cher Jésus. Mère tendre, je vous supplie, par votre Cœur ainsi agité, de m'obtenir la vertu de pureté et le don de science. *Ave.*

IV. Marie, Mère de douleurs, je com-

patis à la consternation dont fut frappé votre Cœur maternel, lorsque vous rencontrâtes Jésus portant sa Croix. Mère tendre, par votre Cœur si cruellement éprouvé, obtenez-moi la vertu de patience et le don de force. *Ave, Maria.*

V. Marie, Mère de douleurs, je compatis au martyre que supporta votre Cœur généreux lorsque vous assistâtes à l'agonie de Jésus. Mère tendre, par votre Cœur martyrisé, obtenez-moi la vertu de tempérance et le don de conseil. *Ave.*

VI. Marie, Mère de douleurs, je compatis à la blessure que souffrit votre Cœur compatissant, à la vue de la lance qui ouvrit le côté de Jésus, et atteignit son très-aimable Cœur. Mère tendre, par votre Cœur transpercé, obtenez-moi la vertu de la charité fraternelle et le don d'intelligence. *Ave, Maria.*

VII. Marie, Mère de douleurs, je compatis aux convulsions qu'éprouva votre Cœur lors de la sépulture de Jésus. Mère tendre, par l'extrême amertume que sentit votre Cœur, obtenez-moi la vertu de vigilance et le don de sagesse. *Ave, M.*

¶. Priez pour nous, Vierge très-affligée;

¶. Afin que nous soyons trouvés dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Seigneur Jésus, nous implorons main-

tenant, et pour l'heure de notre mort, l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie votre Mère, dont la sainte âme a été transpercée, lors de votre Passion, d'un glaive de douleur. Ainsi soit-il.

2^e Chapelet des Sept Douleurs de la Ste Vierge.

Ce Chapelet est divisé en sept *septaines*, dont chacune se compose d'un *Pater* et de sept *Ave, Maria*. Pour réciter ce Chapelet, on n'a qu'à suivre la méthode que nous avons donnée dans l'exercice précédent. A la place de chaque *Ave, Maria*, on dira un *Pater* et sept *Ave, Maria*, et à la fin, on ajoutera trois *Ave, Maria*, 1^o pour honorer les larmes que la Sainte Vierge a répandues pendant la Passion de son divin Fils; 2^o pour obtenir la contrition de ses péchés et la grâce de gagner les Indulgences.

Les principales Indulgences attachées à ce Chapelet, sont : 1^o une Indulgence de deux cents jours pour chaque *Pater* et *Ave*, les fêtes de la Compassion de la Sainte Vierge, les vendredis de l'année et pendant le carême, et de cent jours pour tout autre jour de l'année; 2^o une Indulgence plénière une fois le mois pour ceux qui le récitent tous les jours, et une fois chaque année pour ceux qui le récitent au moins quatre fois par mois, pourvu qu'ils se confessent, etc.; 3^o une Indulgence de plusieurs années pour ceux qui, contrits de leurs péchés, le récitent ou avant de se confesser, ou après s'être confessés, ou même dans le désir de se confesser; 4^o une Indulgence de dix ans à ceux qui, ayant un de ces

Chapelets, font quelque bonne œuvre spirituelle ou corporelle pour honorer Notre-Seigneur ou la Sainte Vierge, ou un Saint, ou pour secourir le prochain, pourvu qu'ils récitent sept fois le *Pater* et l'*Ave*.

Toutes ces Indulgences, confirmées par un décret du 16 janvier 1747, sont applicables aux morts.

Pour gagner toutes ces Indulgences, le Chapelet dont on se sert doit être bénit par un Prêtre qui en a reçu le pouvoir du Pape. Il ne peut être ni vendu ni prêté à d'autres, pour leur faire gagner les Indulgences (*p. 241*).

3^e Méditation sur les douleurs de la Ste Vierge.

Ceux qui prendront un jour dans l'année pour se confesser, communier et faire une heure de méditation sur les douleurs de la Sainte Vierge, ou des prières relatives à ce sujet, comme le Chapelet des Sept-douleurs et autres, gagneront une Indulgence plénière applicable aux morts. *Pie VI*, 8 juillet 1785 (*p. 248*).

4^e Stabat.

Cent jours d'indulgence chaque fois qu'on le récite avec dévotion. *Innocent XI*, 1681 (*p. 235*).

LA Mère de Jésus,
baignée de larmes, était
debout auprès de la
croix pendant que son
Fils y était attaché.

Ce fut là que son âme
triste, affligée et gémis-
sante fut percée par un
glaive de douleur.

STABAT Mater dolosa
rosa
Justa crucem lacri-
mosa,
Dum pendebat Filius.
Cujus animam ge-
mentem,
Contristantem et do-
lentem
Pertransivit gladius.

O quam tristis et
afflita
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti !
Quæ mœrebat et do-
lebat,
Et tremebat cùm vide-
bat
Nati pœnas inclyti.

Quis est homo qui
non fleret,
Christi matrem si vi-
deret
In tanto suppicio !
Quis posset non con-
tristari,
Piam matrem contem-
plari,
Dolentem cum Filio ?
Propeccatissuægen-
tis
Vidit Jesum in tor-
mentis,
Et flagellis subditum.
Vidit suum dulcem
natum,
Morientem , desola-
tum,
Dùm emisit spiritum.
Eia, mater , fons
amoris,
Me sentire vim doloris
Fac ut tecum lugeam.
Fac ut ardeat cor
meum ,

Oh ! quelle ne fut
point l'affliction de
cette mère bénie du
fils unique de Dieu !
Quels ne furent point
ses gémissements, son
effroi, ses alarmes, à
la vue de tous les tour-
mens de son auguste
fils !

Quel est celui qui
retiendrait ses larmes,
s'il voyait la mère de
Jésus dans un si cruel
supplice ?

Qui pourra n'être pas
attendri, s'il jette ses
regards sur cette pieuse
mère souffrant et pleu-
rant avec son Fils ?

Pour les péchés de
son peuple, elle voit
Jésus dans les tour-
mens et cruellement
déchiré.

Elle voit son tendre
fils aux prises avec la
mort et dans une dé-
solation extrême jus-
qu'à son dernier soupir.

O Mère pleine d'a-
mour ! faites que je
sente votre douleur et
que je pleure avec vous.

Faites que mon cœur
brûle d'amour pour Jé-

sus mon Dieu, et que je ne pense qu'à lui plaire.

Je vous le demande, ô sainte Mère! imprimez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Daignez partager avec moi les tourmens que votre Fils veut bien subir pour moi.

Faites que je pleure avec vous, que je compatisse aux douleurs de Jésus pendant tout le temps que je vivrai.

Mon grand désir est d'être avec vous auprès de la Croix et de m'associer à vos douleurs.

Vierge incomparable, ne me rebutez point; faites que je pleure avec vous.

Faites que je porte en moi la mort de Jésus-Christ et le poids de sa Passion, et que je recueille le sang de ses plaies.

Faites que blessé de ces plaies adorables, je m'enivre de la Croix et de l'amour de votre divin Fils;

In amando Christum
Deum,
Ut illi complaceam.

Sancta Mater, istud
agas,
Crucisxi fige plagas,
Cordi meo validè.

Tui nati vulnerati,
Jam dignati pro me
pati,
Poenas mecum divide.
Fac me verè tecum
flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.

Justà crucem tecum
stare,
Te libenter sociare
In planctu desidero.

Virgo virginum præ-
clara,
Mihi jam non sis amara:
Fac metecum plangere.
Fac ut portem Chris-
ti mortem,
Passionis ejus sortem,
Et plagas recolere.

Fac me plagis vul-
nerari,
Cruce hac ineibriari,
Ob amorem Filii.

Inflammatus et ac-
census,
Per te, Virgo, sim
defensus,
In die Judicii.

Fac me cruce custo-
diri,
Morte Christi præmu-
niri,
Confoveri gratiâ.
Quandò corpus mo-
rietur,
Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria. Amen.

Qu'enflammé, con-
sumé de cet amour,
je suis, ô Vierge sainte!
défendu par vous au
jour du jugement.

Faites que la Croix
de Jésus soit ma dé-
fense, que sa mort soit
ma confiance, et sa
grâce mon appui.

Et quand mon corps
mourra, faites que mon
âme entre dans la gloire
du paradis.

Ainsi soit-il.

X. Dévotion au s. Cœur de Marie.

Le Cœur de Jésus et celui de Marie sont inséparables : on ne peut adorer le Cœur du Fils sans honorer celui de la Mère, invoquer et aimer l'un sans aimer et invoquer l'autre. On peut même dire que la voie la plus sûre pour arriver au Cœur adorable de Jésus, c'est d'aimer et d'imiter le Cœur de Marie. Voici quelques prières que l'on pourra faire en son honneur :

Prière au sacré Cœur de Marie.

Ceux qui la récitent dévotement, avec les élévarions qui suivent, gagnent une fois chaque jour soixante jours d'Indulgence; et s'ils sont fidèles à la réciter tous les jours, une Indulgence plénire, les Fêtes de la Nativité de la Sainte Vierge, de son Assomption, de son Cœur sacré, en se confessant, communiant, visitant une église où y a un autel

dédié à la Sainte Vierge, et y priant à l'intention du souverain Pontife, et à l'article de la mort. Ces Indulgences sont applicables aux défunts. *Pie VII*, 1817 (p. 213).

O Cœur de Marie! Mère de Dieu et la nôtre, Cœur infiniment aimable, objet des complaisances de l'adorable Trinité, digne de toute la vénération et de toute l'affection des Anges et des hommes; Cœur très-semblable à celui de Jésus, dont vous êtes la plus parfaite image; Cœur plein de bonté et toujours prêt à vous attendrir sur nos misères, daignez fondre la glace de nos cœurs, et rendez-les entièrement semblables à celui du divin Sauveur; répandez-y l'amour de vos vertus; enflammez-les de ce bienheureux feu dont vous brûlez continuellement. Souvenez-vous de la sainte Eglise; recevez-la, protégez-la, soyez toujours son plus doux asile et sa puissante protection contre toutes les attaques de ses ennemis. Souvenez-vous aussi de nous; soyez notre voie pour aller à Jésus et le canal pour nous transmettre les grâces dont nous avons besoin pour être sauvés; soyez notre ressource dans nos besoins, notre consolation dans nos afflictions, notre soutien dans les tentations, notre refuge dans les persécutions, notre force dans les périls, mais surtout dans le dernier moment de

notre vie, à l'heure de notre mort, à ce moment formidable où tout l'enfer se déchainera contre nous pour nous enlever notre âme, à cet instant terrible d'où dépend notre éternité; ah! oui, alors, ô très-pieuse Vierge! faites-nous sentir la tendresse de votre Cœur maternel et la force de votre pouvoir auprès de celui de Jésus, en nous ouvrant dans cette source même de la miséricorde un refuge assuré où nous puissions nous réunir pour le bénir avec vous dans le Ciel pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Elévation de cœur aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie.

Que le très-divin Cœur de Jésus et le très-immaculé Cœur de Marie soient connus, loués, bénis, aimés, servis et glorifiés par tous les hommes et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Autre Élévation, ci-devant, page 148.

Prière au Cœur affligé de Marie, ci-dessus, page. 92.

XI. Mois de Marie.

C'est le mois de mai que la piété des Fidèles désigne sous le nom de mois de Marie, à cause de l'honneur spécial que plusieurs tâchent de lui rendre à cette époque.

Pie VII, le 18 juin 1822, a accordé à perpétuité à tous ceux qui, pendant le mois de

mai, honoreront avec piété, en public ou en particulier, la Mère de Dieu, par des prières, des méditations, des lectures ou autres actes de vertu, pour chaque jour, l'Indulgence de trois cents jours, et, à la fin du mois, l'Indulgence plénière le jour qu'ils choisiront pour se confesser et communier, etc. Ces Indulgences sont applicables aux morts (p. 233).

Les bonnes œuvres, propres pour cet exercice, sont indiquées dans un petit livre intitulé: *Mois de Marie*, qu'il est facile de se procurer; si on ne peut pas l'avoir, voici quelques pratiques que l'on a coutume de suivre:

1° On commence par se procurer une image ou statue de la Sainte Vierge, on l'expose dans un lieu couvenable de la maison ou de l'église, et on orne de son mieux l'endroit où elle est placée; 2° on se propose, pendant tout le mois, d'honorer Marie avec un zèle tout particulier, d'imiter quelqu'une de ses vertus, de se consacrer à son service, d'obtenir quelque grâce particulière, d'éviter avec soin le péché ou le défaut dans lequel on tombe ordinairement; 3° chaque jour, à son réveil et de temps en temps dans la journée, on offre ses actions à Marie, on assiste à la messe si on le peut, on exerce la charité autant qu'il est possible envers les pauvres et les malheureux, et surtout on ne manque pas de venir réciter quelques prières devant l'image ou la statue préparée pour cela, se réunissant à d'autres, quand on le peut, afin de rendre plus solennellement ses hommages à la divine Mère; 4° on termine ce mois par une communion fervente et par une consécration à la Sainte Vierge. Les prières que l'on

peut réciter chaque jour devant l'image de la Sainte Vierge, sont : le Chapelet, les Litanies, le *Salve, Regina*, la Consécration au Cœur de Marie, etc.

XII. Neuvaine pour se préparer à la fête de l'Immaculée Conception de Marie. Elle commence le 29 novembre.

Pie VII, par des rescrits des 4 août et 24 novembre 1808, et du 11 janvier 1809, a approuvé différentes neuvaines pour se préparer aux cinq principales Fêtes de la Sainte Vierge, qui sont : la Conception, la Nativité, la Purification, l'Annonciation et l'Assomption. La pratique des neuvaines en général, pour obtenir quelque grâce, est très-répandue, et les fruits que l'on en tire en démontrent suffisamment l'excellence et l'utilité. On peut faire celle de l'Immaculée Conception ainsi que les suivantes, ou à l'Eglise, ou chez soi, en commun ou en particulier. Les Indulgences qui y sont attachées sont : trois cents jours pour chaque jour de la neuvaine, et une Indulgence plénière, pourvu qu'on se confesse, que l'on communique le jour de la Fête, ou un jour de l'Octave, et que l'on prie avec ferveur Dieu et la Sainte Vierge, selon les intentions du souverain Pontife. Ces Indulgences sont applicables aux morts, et sont les mêmes pour les cinq Fêtes de la Sainte Vierge.

Prières qu'il faut faire tous les jours.

† In nomine Patris, et Filii, etc.

VENI, Sancte Spiritus ! VENEZ, Esprit-tus, replete tuorum corda | Saint ; remplissez les

cœurs de vos Fidèles, | Fidelium, et tui amoris
et allumez en eux le | in eis ignem accende.
feu de votre amour.

¶. Emitte, etc. et *Oraison Deus*, ci-devant,
page 55.

Vierge très-pure, conçue sans péché,
et depuis ce premier moment toujours
belle et sans tache; glorieuse Marie,
pleine de grâce, Mère de mon Dieu,
Reine de Anges et des hommes, je vous
révère très-humblement comme la mère
de mon Sauveur; je vous honore et vous
rends tous mes hommages, ainsi que mon
Dieum'a appris que cela devait se faire,
par le respect, l'obéissance et la sou-
mission qu'il vous a portés lui-même.
Daignez, je vous prie, recevoir cette
Neuvaine que je vous consacre. Vous êtes
l'asile assuré des pécheurs pénitens, j'ai
donc raison de recourir à vous. Vous êtes
la Mère de miséricorde, vous ne pouvez
donc pas ne pas vous attendrir sur mes mi-
sères. Vous êtes après Jésus-Christ toute
mon espérance; vous ne pouvez pas ne pas
agréer la tendre confiance que j'ai en vous.
Rendez-moi digne d'être appelé votre
enfant, afin que je puisse dire avec con-
fiance : *Monstra te esse Matrem*, Mon-
trez que vous êtes ma Mère.

*On récite ici neuf Ave, Maria, un Gloria
Patri, et puis la prière qui est indiquée ci-après
pour chaque jour.*

Après cette prière, on dit les Litanies de la Sainte Vierge ou les versets suivans :

- ℣. Vous êtes toute belle, ô Marie!
- ℟. Vous êtes toute belle, ô Marie!
- ℣. Et la tache originelle n'est point en vous;
- ℟. Et la tache originelle n'est point en vous.
- ℣. Vous êtes la gloire de Jérusalem;
- ℟. Vous êtes la joie d'Israël.
- ℣. Vous êtes l'honneur de notre peuple:
- ℟. Vous êtes l'avocate des pécheurs.
- ℣. O Marie! ℟. O Marie!
- ℣. Vierge très-prudente;
- ℟. Mère pleine de clémence.
- ℣. Priez pour nous;
- ℟. Intercédez pour nous auprès de Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Après les Litanies ou les versets ci-dessus, on dit le verset avec les oraisons suivantes :

- ℣. O bienheureuse Vierge! immaculée dans votre Conception,
- ℟. Priez pour nous Dieu le Père dont vous avez conçu le Fils Jésus par l'opération du Saint-Esprit.

PRIONS.

O DIEU! qui par l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge avez préparé à votre Fils une demeure digne de lui, faites, nous vous en supplions, que,

comme vous l'avez préservée de tout péché en vue de la mort future de son Fils, nous soyons aussi purifiés, et arrivions par son intercession jusqu'à vous dans le séjour de votre gloire.

POUR LE PAPE.

O Dieu ! qui êtes le pasteur et le recteur de tous les fidèles, regardez d'un œil favorable le Pape N, votre serviteur que vous avez établi chef de votre église ; faites, par votre grâce, que ses paroles et ses exemples soient profitables à ceux sur qui il a autorité, afin qu'il ait part à la vie éternelle avec le troupeau qui lui est confié.

POUR NOS DIFFÉRENS BESOINS.

O Dieu ! notre refuge et notre force, rendez-vous favorable aux prières de votre Eglise, vous qui êtes l'auteur de toute piété ; faites que nous obtenions sûrement ce que nous vous demandons avec confiance, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Que Marie et son tendre Fils nous bénissent ! Ainsi soit-il.

1^{er} JOUR : — 29 Novembre.

On dit d'abord le Veni, Sancte; la prière Vierge très-pure; neuf Ave, Maria et un Gloria Patri; ce qui s'observe tous les jours de la Neuvaine, et puis la prière suivante :

Me voici à vos pieds, ô Vierge immaculée ! je me réjouis avec vous de ce que vous avez été choisie de toute éternité pour être la Mère du Verbe éternel, et préservée de la tache originelle. Je remercie et bénis la très-sainte Trinité qui vous a accordé tous ces priviléges dans votre Conception, et vous supplie humblement de m'obtenir la grâce de triompher des tristes effets qu'a produits en moi le péché originel. Faites que je les surmonte et que je ne cesse jamais d'aimer mon Dieu.

On dit ensuite les litanies ou l'hymne Vous êtes, etc., avec le ♀. et les oraisons ci-dessus.

2^e JOUR. — 30 Novembre.

On commence et on finit par les mêmes prières qu'hier, et ainsi chaque jour.

O Marie ! lis immaculé de pureté, je me réjouis avec vous de ce que, dès les premiers instans de votre Conception, vous avez été comblée de grâces, et de ce que, dès ce premier moment, l'usage de la raison vous a été accordé. Je remercie et j'adore la très-sainte Trinité qui vous a départi de si sublimes dons, et je me confonds devant vous en me voyant si pauvre et si dépourvu de grâces. Donnez-moi un peu de part à celle que vous avez reçue avec tant d'abondance,



et faites-moi participer aux trésors de votre immaculée Conception.

3^e JOUR.— 1^{er} Décembre.

O Marie ! rose mystique de pureté, je me réjouis avec vous du glorieux triomphe que vous avez remporté sur le serpent infernal dans votre immaculée Conception, et de ce que vous avez été conçue sans la tache du péché originel. Je remercie et loue de tout mon cœur la très-sainte Trinité qui vous a accordé un tel privilége. Je vous supplie de m'obtenir la grâce de surmonter toutes les tentations du démon, et de préserver mon âme de la souillure du péché. O Marie ! aidez-moi toujours, et faites que par votre protection je triomphe toujours des ennemis du salut éternel.

4^e JOUR. — 2 Décembre.

O Marie ! miroir de pureté immaculée, je me réjouis de tout mon cœur de ce que, dans votre Conception, vous avez été remplie des plus sublimes et plus parfaites vertus et de tous les dons de l'Esprit-Saint. Je remercie et loue la très-sainte Trinité qui vous a accordé tous ces priviléges. Je vous supplie, ô Mère pleine de bonté ! de m'obtenir la grâce de pratiquer la vertu, et de me rendre par-là

digne de recevoir les dons et la grâce de l'Esprit-Saint.

5^e JOUR. — 3 Décembre.

O Marie ! astre resplendissant de pureté, je me félicite avec vous de ce que le Mystère de votre immaculée Conception a été le principe du salut de tout le genre humain et de la joie de l'Univers entier. Je remercie et bénis la très-sainte Trinité qui vous a ainsi élevée et glorifiée. Je vous supplie de m'obtenir la grâce de savoir profiter de la Passion et de la mort de votre divin Fils, afin que son Sang n'ait pas été répandu inutilement pour moi sur l'arbre de la Croix; mais qu'au contraire je mène une sainte vie et meure dans son saint amour.

6^e JOUR. — 4 Décembre.

O Marie ! étoile brillante de pureté, je me réjouis avec vous de ce que votre immaculée Conception a ravi de joie tous les Anges dans le Ciel. Je remercie et bénis la très-sainte Trinité qui vous a accordé un si beau privilége. O Marie ! faites qu'un jour je prenne part à cette joie et que je puisse, dans la compagnie des Anges, vous louer et vous bénir pendant toute l'éternité.

7^e JOUR. — 5 Décembre.

O Marie ! aurore naissante de pureté

immaculée , je me réjouis avec vous de ce que , dès le premier moment de votre Conception , vous avez été confirmée en grâce et rendue impeccable. Je remercie et exalte la très-sainte Trinité qui vous a ainsi élevée par ce privilége particulier. O Vierge sainte ! obtenez-moi une horreur continue du péché par-dessus tous les autres maux , et faites que je meure plutôt que de le commettre jamais.

8^e JOUR.—6 Décembre.

O Marie ! soleil sans tache , je me félicite avec vous , et je me réjouis de ce que , dans votre Conception , Dieu vous a accordé plus de grâces qu'il n'en a fait à tous les Anges et à tous les Saints , au comble même de leurs mérites. Je remercie et j'admire la souveraine bonté de la très-sainte Trinité qui vous a dispensé ce privilége. O Marie ! faites que je corresponde aux grâces de mon Dieu et que je n'en abuse plus ; changez mon cœur , et faites que dès ce moment je commence ma conversion.

9^e JOUR.—7 Décembre.

O Marie ! Mère et Vierge immaculée , lumière vive de sainteté et exemple de pureté , à peine conçue , vous avez adoré profondément votre Dieu et l'avez remercié de ce que , par votre moyen ,

l'ancienne malédiction portée contre les hommes étant suspendue, la bénédiction divine allait se répandre sur les enfans d'Adam. O Marie ! faites que cette bénédiction allume dans mon cœur l'amour de Dieu ; enflammez-le afin que je l'aime constamment, et que, jouissant de lui dans l'éternité, je puisse le remercier avec plus d'ardeur des priviléges singuliers qu'il vous aura accordés, et me réjouir de vous voir couronnée de tant de gloire. Ainsi soit-il.

XIII. *Neuvaine pour la Nativité.*

Elle commence le 30 août.

On dit tous les jours les prières suivantes :

Veni, Sancte Spiritus, pag. 169.

O Marie ! choisie par l'auguste Trinité, et destinée de toute éternité pour être la mère du Fils unique du Père, annoncée par les prophètes, attendue par les patriarches, désirée par toutes les nations; sanctuaire sacré, temple vivant du S. Esprit, soleil sans tache, parce que vous avez été conçue sans péché; souveraine du ciel et de la terre, Reine des anges, nous vous honorons avec humilité, nous voulons célébrer avec alégresse la mémoire de votre heureuse naissance; nous vous supplions de venir naître spiri-

178 NEUVAINE POUR LA NATIVITÉ

tuellement dans nos âmes, de les captiver par votre douceur et par votre amabilité, afin qu'elles soient toujours unies à votre doux et aimable cœur.

I. Maintenant, par neuf salutations distinctes, nous dirigeons nos pensées vers les neuf mois pendant lesquels vous demeurâtes renfermée dans le sein maternel, et disons que tirant votre origine du sang royal de David, vous parûtes avec éclat, lorsque vous naquîtes de sainte Anne, votre bienheureuse mère. *Ave, Maria.*

II. Nous vous saluons, enfant céleste, colombe de pureté, qui, à la honte du dragon infernal, avez été conçue sans péché. *Ave, Maria.*

III. Nous vous saluons, aurore resplendissante, qui annoncez le soleil de justice, et apportez à la terre le premier rayon de lumière. *Ave, Maria.*

IV. Nous vous saluons, ô élue de Dieu, qui comme un soleil sans tache avez brillé dans la nuit ténébreuse du péché.

Ave, Maria.

V. Nous vous saluons, astre brillant, qui avez éclairé le monde enveloppé dans les ténèbres du paganisme. *Ave, Maria.*

VI. Nous vous saluons, redoutable guerrière, qui, comme une armée rangée en bataille, avez seule mis en fuite l'enfer tout entier. *Ave, Maria.*

VII. Nous vous saluons, ô belle âme de Marie! que Dieu a regardé avec complaisance de toute éternité. *Ave, Maria.*

VIII. Nous vous saluons, précieuse enfant; nous honorons votre très-saint petit corps, les bandelettes dont il fut enveloppé et le berceau où il reposa: nous bénissons le moment de votre naissance. *Ave, Maria.*

IX. Nous vous saluons enfin, bien-aimée enfant, ornée de toutes les vertus dans un degré infiniment supérieur aux Saints; c'est pourquoi, Mère digne du Sauveur, vous avez mis au monde le Verbe par la puissance du Saint-Esprit.

Ave, Maria.

PRIÈRE.

O TRÈS-AIMABLE Enfant! qui dans votre heureuse naissance avez consolé le monde, réjouie le Ciel, effrayé l'enfer, apporté du soulagement aux pécheurs, de la consolation aux affligés, de la santé aux malades, de la joie à tous les hommes, nous vous supplions avec ferveur de naître spirituellement dans nos âmes par votre amour; fixez nos esprits dans votre service, et nos cœurs dans l'union avec vous; faites fleurir en nous ces vertus qui nous rendront agréables à vos yeux très-miséricordieux. O Marie! soyez-nous Marie,

en nous montrant les salutaires effets de votre doux nom. Que l'invocation de ce saint nom soit notre force dans les peines, notre espérance dans les dangers, notre bouclier dans les combats, et notre soutien à la mort. *Sit nomen Mariæ, mel in ore, melos in aure, et jubilus in corde.* Que le nom de Marie soit un miel à notre bouche, une mélodie à nos oreilles, et une jubilation à notre cœur. Ainsi soit-il.

On dit ici les litanies de la Sainte Vierge, et puis :

¶. Votre Nativité, ô Vierge, Mère de Dieu !

¶. A annoncé la joie au monde entier.

PRIONS.

Nous vous prions, Seigneur, d'accorder à vos serviteurs le bienfait de la grâce céleste, afin que, comme la naissance de la bienheureuse Vierge a été pour eux un commencement de salut, la fête solennelle de sa Nativité leur procure une augmentation de paix.

Pour le Pape et nos différens besoins, ci-devant, page 172.

XIV. Neuvaine pour la fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge.

Elle commence le 16 mars.

† Au nom du Père, et du Fils, etc.

Venez, ô Esprit-saint, etc., *page 169.*

I. O Marie! Vierge très-sainte, je vous révère avec admiration comme la plus humble des créatures en présence de Dieu, au moment de votre Annonciation où il vous élève à la sublime dignité de sa Mère. Faites, ô Vierge incomparable! que moi, misérable pécheur, je reconnaisse enfin mon néant et sache m'humilier de cœur devant tout le monde.

Ave, Maria, etc.

II. O Marie! Vierge très-sainte, lorsque l'ange Gabriel vous salua et vous annonça que Dieu vous élevait au-dessus de tous les chœurs des Anges, vous confessâtes humblement que vous étiez la servante du Seigneur, en disant: *Ecce ancilla Domini;* obtenez-moi une humilité véritable et une pureté angélique, afin que je mérite toujours une vie qui me rende digne de la bénédiction de Dieu.

Ave, Maria, etc.

III. Je me réjouis avec vous, bienheureuse Vierge, de ce que par ce seul mot *Fiat*, proféré avec tant d'humilité, vous attirâtes le Verbe divin du sein de son Père dans le vôtre. Dirigez mon cœur vers Dieu, obtenez-moi sa grâce, afin que je puisse toujours bénir votre soumission, et dire avec dévotion: *O mot puissant! ô mot efficace! ô mot vénérable!*

O fiat potens! ô fiat efficax! ô fiat super omne fiat, venerandum (1)! *Ave, M.*

IV. O Marie! Vierge illustre, que l'ange Gabriel trouva, le jour de l'Annonciation, si prompte à faire la volonté de Dieu et à accéder aux desseins de l'auguste Trinité qui demandait votre consentement pour sauver le monde, faites que dans toutes les circonstances agréables ou fâcheuses je me tourne vers Dieu, et lui dise avec une parfaite résignation : *Fiat, fiat mihi secundum verbum tuum.* Qu'il me soit fait, oui, mon Dieu, qu'il me soit fait selon votre parole. *Ave, Maria, etc.*

V. Je comprends, sainte Marie, que votre obéissance vous a unie si étroitement à Dieu, qu'une union semblable ne peut exister entre lui et une autre créature. Pour lui être uni davantage, il faudrait être Dieu (2). Mais je suis confondu en me voyant si éloigné de lui par mes péchés : ô Mère compatissante! aidez-moi à me repentir du fond du cœur, afin que je puisse m'unir à Jésus, votre divin Fils. *Ave, Maria, etc.*

VI. Si votre modestie, très-sainte Marie,

(1) Saint Thomas de Villeneuve.

(2) *Magis Deo conjungi, nisi fieret Deus, non potuit.* Albert le Grand.

fut alarmée quand l'archange Gabriel parut à vos pieds, je dois être bien plus effrayé de mon orgueil en paraissant devant vous : je vous prie, par votre incomparable modestie, *qui a donné Dieu aux hommes, ouvert le Paradis et délivré les âmes de l'enfer* (1), de me faire sortir de l'abîme du péché, et d'obtenir que je fasse mon salut. *Ave, Maria, etc.*

VII. Toute impure qu'est ma langue, j'ose cependant, ô Vierge très-chaste ! vous saluer à tous les instans par ces paroles : Je vous salue, pleine de grâce : *Ave, gratia plena*, et vous supplier de rendre mon âme participante de l'abondance des grâces dont le Saint-Esprit vous combla, en survenant en vous. *Ave.*

VIII. Je crois, sainte Marie, que le Dieu suprême, qui a toujours été avec vous, depuis l'instant de votre Conception, selon ces paroles : Le Seigneur est avec vous, *Dominus tecum*, vous est encore bien plus uni depuis son Incarnation dans votre sein virginal ; faites, je vous supplie, que, par le moyen de la grâce sanctifiante, je sois toujours uni

(1) *Quæ Deum hominibus peperit, paradisum aperuit, et animas ab inferis liberavit.* Saint Augustin, sermon 35^e sur les Saints.

184 NEUVAINE POUR LA FÊTE
de cœur au même Dieu, Notre-Seigneur
Jésus-Christ. *Ave, Maria, etc.*

IX. Ah! bénissez mon cœur, bénissez
mon âme, Vierge très-sainte, comme vous
avez toujours été bénie entre toutes les
femmes, *Benedicta tu in mulieribus*; car
j'ai la confiance, ô Mère de bonté! que si
vous me bénissez de la sorte en cette vie,
je serai éternellement bénî dans la gloire
après ma mort. *Ave, Maria, etc.*

On dit ici les litanies de la Sainte Vierge,
et puis :

¶. L'Ange du Seigneur annonça à Marie,
¶. Et elle conçut par l'opération du
Saint-Esprit.

PRIONS.

O Dieu qui avez voulu qu'à la parole
d'un Ange votre Verbe se fit chair dans
le sein de la bienheureuse Vierge Marie,
accordez-nous la grâce d'être secourus
auprès de vous par l'intercession de celle
que nous regardons comme véritablement
Mère de mon Dieu.

O Dieu ! qui êtes le pasteur, etc., p. 172.

XV. Neuvaine pour la fête de la
Purification.

Elle commence le 24 janvier.

† Au nom du Père, et du Fils, etc.

Venez, ô Esprit-Saint ! page 169.

I. Sainte Marie, miroir éclatant de toutes

les vertus, à peine quarante jours furent-ils écoulés depuis votre enfantement, que vous voulûtes, quoique la plus pure d'entre les vierges, vous présenter au temple pour y être purifiée selon la loi. Faites qu'à votre exemple nous conservions nos cœurs purs de toute souillure, afin que nous méritions d'être présentés au temple de la gloire éternelle. *Ave, Maria, etc.*

II. En vous présentant au temple, Vierge très-obéissante, vous avez voulu offrir le sacrifice accoutumé comme les autres femmes; faites qu'en suivant votre exemple, nous offrions à Dieu le sacrifice de nous-mêmes, par la pratique de toutes les vertus. *Ave, Maria, etc.*

III. En vous soumettant au précepte de la loi, vous ne rougîtes point, ô Vierge très-chaste! de passer aux yeux des hommes pour être impure: obtenez-nous la grâce de conserver nos cœurs purs, quand nous devrions passer pour coupables aux yeux du monde. *Ave, Maria, etc.*

IV. Vierge sainte, en présentant votre divin fils au Père éternel, vous fûtes agréable à toute la cour céleste: présentez aussi nos cœurs à Dieu, afin que, par sa grâce, nous soyons préservés à jamais du péché mortel. *Ave, Maria, etc.*

V. Vierge très-humble, en remettant

186 NEUVAINE POUR LA FÊTE

Jésus entre les mains du saint vieillard Siméon, vous remplitez son esprit de célestes douceurs. Remettez vous-même nos cœurs à Dieu, afin qu'il les remplisse de son divin Esprit. *Ave, Maria, etc.*

VI. Vierge très-diligente, en rachetant Jésus votre Fils, vous avez coopéré au salut du monde : rachetez nos cœurs de l'esclavage du péché, afin qu'ils soient toujours purs devant Dieu. *Ave, Maria, etc.*

VII. Vierge très-clémence, en entendant le saint vieillard Siméon annoncer vos douleurs futures, vous vous soumîtes aussitôt à ce que Dieu voudrait ; faites que, toujours pleinement résignés à la volonté divine, nous supportions les tribulations avec une entière patience.

Ave, Maria, etc.

VIII. Vierge très-compatissante, qui, par le moyen de votre divin Fils, remplîtes d'une lumière surnaturelle la prophétesse Anne, de sorte qu'elle exalta les miséricordes de Dieu, en reconnaissant Jésus pour le Sauveur du monde : remplissez-nous de la grâce céleste, afin que nous goûtions dans la joie les fruits abondans de la Rédemption. *Ave, M.*

IX. Vierge très-résignée, prévoyant la cruelle passion de votre divin Fils, vous sentîtes votre âme percée d'un

glaive de douleur, et connaissant l'affliction de saint Joseph votre époux à la vue de vos souffrances, vous le consolâtes par de saintes paroles : pénétrez nos âmes de douleur au souvenir de nos péchés, afin que nous ayons la consolation de participer à votre gloire dans le ciel.

Icion dit les litanies de la Sainte Vierge, et puis :

¶. Siméon avait connu, par révélation du Saint-Esprit ,

¶. Qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.

PRIONS.

DIEU tout-puissant et éternel, nous supplions votre majesté de nous faire la grâce que, comme votre Fils unique vous a été présenté dans votre temple, revêtu d'une chair semblable à la nôtre, nous vous soyons aussi présentés avec la pureté de cœur que vous demandez de nous.

O Dieu! qui êtes le pasteur, etc., p. 172.

XVI. Neuvaine pour la fête de l'Assomption.

Elle commence le 6 août.

Premier jour, le 6 août.

Au nom du Père et du Fils, etc.

Venez, ô Esprit-Saint ! etc., p. 169.

188 NEUVAINNE POUR LA FÊTE

HYMNE.

O GLORIEUSE Vierge !
plus élevée que les
étoiles, vous avez nour-
ri de votre lait celui
qui vous a donné l'être.

Par ce fruit divin ,
vous nous rendez ce
qu'Eve nous avait fait
perdre; vous nous ou-
vrez la porte du ciel ,
afin que nous puissions
aller nous y placer
comme des astres.

Vous êtes la porte
du roi très-haut , et sa
cour brillante de lu-
mière. Nations rache-
tées de la mort , ré-
jouissez-vous de la vie
que vous avez reçue
par cette vierge.

O Jésus ! qui êtes né
d'une vierge , gloire
vous soit rendue dans
les siècles des siècles ,
avec le Père et le St-
Esprit.

Ainsi soit-il.

*Gloire de Marie à la mort , de s'être
préparée à bien mourir.*

Considérons que Marie a été glorieuse
à la mort , parce qu'elle s'était préparée
à bien mourir , par un désir ardent de

HYMNE.

O GLORIOSA Virgi-
num !

Sublimis inter sidera ,
Quitecreavitparvulum
Lactente nutris ubere.

Quod Eva tristis abs-
tulit ,
Tu reddis almo ger-
mine :
Intrent ut astra fle-
biles ,
Cœli recludiscardines.

Tu regis alti janua ,
Et aula lucis fulgida :
Vitam datam per Vir-
ginem ,
Gentes redemptæ ,
plaudite.

Qui natus es de Vir-
gine ,
Jesu , tibi sit gloria ,
Cum Patre et almo
Spiritu
In sempiterna secula.
Amen.

voir Dieu , et d'être unie à son divin Fils , et par une perfection inaltérable dans ses actions. En voyant combien nous sommes éloignés de nous préparer à la mort comme Marie , prions-la ainsi :

O Vierge sainte ! qui vous êtes préparée à une sainte mort , en vivant dans un désir continual de la vision béatifique , éloignez de nous les vains désirs des choses périssables de la terre. Trois *Ave.*

O Vierge sainte ! qui pour vous préparer à une sainte mort , avez désiré pendant votre vie vous unir à Jésus votre divin Fils , obtenez-nous la grâce de lui demeurer fidèles jusqu'à la mort.

Trois *Ave, Maria.*

O Vierge sainte ! qui vous êtes préparée à la mort en amassant un trésor immense de vertus et de mérites , faites-nous souvenir toujours que la grâce et la vertu sont seules capables de nous conduire au salut. Trois *Ave, Maria.*

Félicitons Marie du soin qu'elle a eu de se préparer à bien mourir , et , pour exalter sa gloire , unissons-nous aux neuf chœurs des Anges qui l'accompagnèrent dans son assomption au Ciel , et disons avec le premier :

Ici on dit les litanies de la Sainte Vierge , puis le verset et les oraisons qui suivent :

*

190 NEUVAINE POUR LA FÊTE

¶. La sainte Mère de Dieu a été élevée
¶. Au-dessus des Anges dans le royaume
des cieux.

PRIONS.

Nous vous prions, Seigneur, de pardonner les péchés de vos serviteurs, afin que ne pouvant vous plaire par nos actions, nous soyons sauvés par l'intercession de la mère de votre fils Notre-Seigneur.

O Dieu! qui êtes le Pasteur, etc., p. 172.

Second jour, le 7 août,

† Au nom du Père, etc.

Venez, ô Esprit Saint! etc., p. 169.

O glorieuse Vierge! etc., page 188.

Gloire de Marie au moment de la mort, d'être assistée par les Apôtres et son divin Fils.

Considérons la gloire de Marie, d'avoir été consolée à la mort, non-seulement par les Apôtres et les Saints, mais encore par Jésus-Christ son divin Fils; et en contemplant l'excès de joie qu'elle éprouva dans ce dernier moment pour tant de faveurs, recommandons-nous à elle, en disant :

O glorieuse Vierge! qui avez eu la consolation de mourir en présence des Apôtres et des Saints, obtenez-nous la

grâce d'être assistés à notre dernière heure par vous et par nos saints patrons.

Trois Ave, Maria.

Glorieuse Vierge, qui au moment de la mort vous nourrissiez de la présence de Jésus votre divin Fils, obtenez-nous la grâce d'être nourris de lui en recevant le saint Viatique dans ce dernier moment.

Trois Ave, Maria.

Glorieuse Vierge, qui avez remis votre esprit entre les mains de Jésus, obtenez-nous la grâce de lui abandonner nos âmes sans réserve pendant la vie et à la mort, afin que nous ne songions jamais qu'à faire sa très-sainte volonté. *Trois Ave.*

Exaltons la gloire de Marie, qui a été assistée à la mort par les Apôtres et par Jésus son Fils; applaudissons à son triomphe, en disant avec le second chœur des Anges :

Les litanies et les prières, comme au premier jour.

Troisième jour, le 8 août.

+ Au nom du Père, etc,

Venez, ô Esprit-Saint! etc.

O glorieuse Vierge! etc.

Gloire de Marie à la mort, d'expirer par la force du divin amour.

Considérons que Marie fut glorieuse

192 NEUVAINE POUR LA FÊTE

d'expirer par l'effet du pur amour de Dieu; si nous voulons aussi être assistés par ce feu divin, recourrons à elle, en lui disant:

O Marie! Vierge fortunée, qui avez quitté la vie mortelle par la violence de l'amour de Dieu, demandez que cette flamme du divin amour s'allume dans nous, selon le bon plaisir de Dieu.

Trois, *Ave, Maria.*

O Marie! Vierge fortunée, qui en expirant par l'effet de l'amour, nous avez appris quelle devrait être notre affection pour Dieu, obtenez-nous de lui demeurer toujours unis pendant la vie et à la mort.

Trois *Ave, Maria.*

O Marie! Vierge fortunée, qui en quittant la vie par la force du pur amour, avez manifesté de quel feu votre cœur était embrasé, obtenez-nous au moins une étincelle de ce feu divin qui opère en nous un vrai repentir de nos fautes. Trois *Ave.*

Exaltions la gloire inexprimable de Marie enflammée du divin amour, et disons avec le troisième chœur des Anges :

Les litanies et les autres prières, comme au premier jour.

Quatrième jour, le 9 août.

† Au nom du Père, etc.

Venez, ô Esprit-Saint! etc.

O glorieuse Vierge! etc.

Gloire de Marie après sa mort, dans sa dépouille mortelle.

Considérons qu'après la mort de Marie, son corps fut glorieux, parce qu'il était armé de splendeur et d'une sainte majesté; parce qu'il répandait une odeur divine, et opérait des prodiges. Confus à la vue de notre misère, adressons-nous à elle et supplions-la, en disant :

O Vierge sans tache ! qui par votre pureté virginalc avez mérité que votre corps fût si resplendissant après la mort, obtenez-nous la grâce de chasser loin de nous toutes pensées impures. Trois *Ave*.

O Vierge sans tache ! qui avez mérité par vos rares vertus que votre corps exhalât après votre mort une odeur toute céleste, faites que notre vie édifie le prochain, et que jamais nous ne soyons des sujets de scandale par nos mauvais exemples. Trois *Ave, Maria*.

O Vierge sans tache ! dont les dépouilles mortelles opéraient des prodiges, obtenez-nous la guérison de toutes nos infirmités spirituelles. Trois *Ave, Maria*.

Réjouissons-nous de la gloire de Marie dans son saint corps après qu'il fut mort; unissons-nous au quatrième chœur des Anges qui exaltent sa grandeur, et disons :

Les litanies, etc., comme au premier jour.

Cinquième jour, le 10 août.

† Au nom du Père, etc.

Venez, ô Esprit-Saint! etc.

O glorieuse Vierge! etc.

Gloire de Marie après sa mort, dans son corps ressuscité.

Considérons que Marie fût glorieuse après sa mort, parce que son sacré corps ressuscita par la vertu du Très-Haut, et fût aussitôt revêtu de la clarté, de la subtilité, de l'agilité et de l'impassibilité : ravis de lui voir tant de gloire, invoquons-la, en disant :

Reine très élevée, que Dieu a si glorieusement ressuscitée, soyez-nous propice, obtenez-nous qu'au dernier jour nous ressuscitions comme vous. Tr. *Ave.*

O Reine très élevée! dont le corps ressuscité a été glorifié par la clarté et la subtilité, en récompense de l'humilité et de la perfection de votre vie mortelle, éloignez de nous toutes manières méprisantes, toute vaine estime de nous-mêmes, et faites que l'humilité seule soit l'ornement de notre vie. Trois *Ave, M.*

O Reine très élevée! que l'agilité et l'impassibilité ont rendu glorieuse dans votre corps ressuscité, en récompense du soin que vous avez eu de votre per-

fection, et de la patience qui vous distingua sur la terre; demandez pour nous le courage de mortifier nos corps et la patience de réformer nos inclinations viciouses. Trois *Ave, Maria.*

Rendons à Marie les louanges qui lui sont dues, et en exaltant la gloire qu'elle reçut dans son corps ressuscité, disons avec le cinquième chœur des Anges :

Les litanies et les autres prières, comme au premier jour.

Sixième jour, le 11 aout.

+ Au nom du Père, etc.

Venez, ô Esprit-Saint ! etc.

O glorieuse Vierge ! etc.

Gloire de Marie après sa mort, dans son Assomption au Ciel.

Considérons que Marie fût glorieusement élevée au Ciel, accompagnée d'une multitude d'esprits célestes et d'âmes saintes délivrées du purgatoire par ses mérites, et, en applaudissant à la majesté de son triomphe; invoquons-la par d'humble prières, en disant :

O grande Reine ! qui fûtes élevée avec tant de majesté au sein de la paix éternelle, éloignez de nous toute pensée terrestre, et faites que nos cœurs demeu-

196 NEUVAINE POUR LA FÊTE

rent fermes dans la contemplation des biens immuables du Paradis. Trois *Ave.*

O grande Reine ! qui dans votre élévation au Ciel , fûtes accompagnée de hiérarchies célestes , faites que nous évitions les embûches de notre ennemi , et que nous donnions accès dans notre cœur aux inspirations de l'Ange qui veille continuellement sur nous et nous assiste.

Trois *Ave , Maria.*

O grande Reine ! qui eûtes la gloire d'être accompagnée dans votre Assomption par les âmes que vos mérites avaient délivrées du purgatoire , obtenez-nous d'être délivrés de l'esclavage du péché , et de vous louer éternellement dans le Ciel. Trois *Ave , Maria.*

Ne cessons point d'applaudir au majestueux triomphe de Marie et à la gloire qu'elle a obtenue dans son Assomption au Ciel : unissons nos hommages au sixième chœur des Anges , et disons avec lui :

Les litanies et les autres prières , comme au premier jour.

Septième jour , le 12 août.

† Au nom du Père, etc.

Venez , ô Esprit-Saint ! etc.

O glorieuse Vierge ! etc.

*Gloire de Marie après sa mort, par la
la place qu'elle occupe.*

Considérons que Marie est glorieuse dans le Ciel, parce qu'elle est constituée reine de l'Univers, et y reçoit un tribut continual de louanges et de vénération de l'innombrable multitude des Anges et des Saints du Paradis; allons respectueusement au pied du trône de sa majesté et supplions-la, en disant :

O Reine souveraine de l'Univers! qui par vos mérites incomparables avez été élevée à un si haut degré de gloire dans le Ciel, regardez nos misères d'un œil de compassion et conduisez-nous par la douce influence de votre protection.

Trois *Ave, Maria.*

O Reine souveraine de l'Univers! qui recevez continuallement les hommages de la cour céleste, daignez être notre avocate, nous vous en supplions, et faites que nos prières vous soient offertes avec le respect qui est dû à votre grandeur.

Trois *Ave, Maria.*

O Reine souveraine de l'Univers! par la gloire qui provient de votre place éminente dans le Ciel, daignez nous inscrire au nombre de vos serviteurs et nous obtenir la grâce de garder fidèle-

**198 NEUVAINE POUR LA FÊTE
ment les commandemens du Seigneur
notre Dieu. Trois Ave, Maria.**

Partageons le contentement qu'éprouvent les Anges en voyant Marie élevée à une si grande gloire ; réjouissons-nous en la reconnaissant Reine de l'Univers , et disons avec le septième chœur des esprits célestes.

Les litanies et les autres prières, comme au premier jour.

Huitième jour, le 13 août.

+ Au nom du Père, etc.

Venez, ô Esprit-Saint ! etc.

O glorieuse Vierge ! etc.

*Gloire de Marie après sa mort, dans la
la couronne dont elle est ornée.*

Considérons Marie éclatante de gloire dans le Ciel, par le diadème royal dont son divin Fils l'a couronnée , et par la profonde connaissance qu'elle a reçue des choses les plus élevées et les plus cachées, passées, présentes et futures : pleins de vénération pour l'honneur insigne de cette grande Reine , recourons à elle en disant :

Reine incomparable, qui jouissez dans le Ciel de la gloire du précieux diadème dont votre divin Fils vous a couronnée , faites-nous participer à vos rares vertus,

et obtenez que nos sentimens étant purifiés, nous soyons dignes d'être couronnés avec vous dans le paradis.

Trois *Ave, Maria.*

Reine incomparable, nous vous conjurons par la grande connaissance que vous avez eue des choses de la terre, de nous pardonner le peu d'estime que nous avons fait de votre gloire; ne permettez pas que nous vous offensions jamais par la liberté de notre langue et le dérèglement de nos actions. Trois *Ave, Maria.*

Reine incomparable, qui voudriez voir tous les hommes purs et sans taches, afin qu'ils fussent dignes de Dieu, obtenez-nous le pardon de nos péchés, et faites que nos regards, nos mouvemens et nos actions soient agréables à sa divine Majesté. Trois *Ave, Maria.*

Purifions notre cœur pour louer dignement Marie, et à la gloire que lui donne la couronne dont son front royal est orné, joignons les humbles témoignages de notre affection, en disant avec le huitième chœur des Anges :

Les litanies et les autres prières, comme au premier jour.

Le neuvième jour, le 14 août.

+ Au nom du Père, etc.

Venez, ô Esprit-Saint! etc.

O glorieuse Vierge ! etc.

Gloire de Marie après sa mort, par le titre qu'elle a de protectrice des hommes.

Considérons combien Marie reçoit de gloire dans le Ciel de la protection qu'elle accorde aux hommes et de la sollicitude avec laquelle elle pourvoit à leurs besoins : croyant d'une foi vive que nous avons pour protectrice dans le Ciel la Mère de notre Dieu , prions-la de tout notre cœur, en lui disant :

O Marie ! notre puissante protectrice, qui vous faites gloire d'être l'avocate des hommes dans le Ciel , délivrez-nous de l'ennemi infernal et remettez-nous entre les mains de Dieu notre Créateur.

Trois Ave, Maria.

O Marie ! notre puissante protectrice, qui, en votre qualité d'avocate des hommes dans le Ciel, désirez que tous obtiennent le salut, préservez-nous du désespoir à la vue de nos péchés et de nos rechutes. *Trois Ave, Maria.*

O Marie ! notre puissante protectrice, qui pour exercer votre office aimez à être continuellement suppliée par les hommes , obtenez-nous l'esprit d'une vraie dévotion , et faites que nous vous invoquions en tout temps, mais surtout au moment redoutable de la mort. Tr. *Ave.*

Célébrons avec tout l'honneur dont nous sommes capables la gloire de Marie, et, pleins de joie de l'avoir pour avocate dans le Ciel, louons-la avec le neuvième chœur des Anges, en disant :

Les litanies et les autres prières, comme au premier jour.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Choix de prières et bonnes œuvres pour honorer les saints Anges, saint Joseph et les autres Saints, auxquelles les souverains Pontifes ont attaché des Indulgences.

§. 1^{er} DÉVOTION AUX SAINTS ANGES.

DIEU a tellement aimé les hommes qu'il ne s'est pas contenté de leur donner son Fils, et avec lui toute sorte de biens, il a encore commandé à ses Anges qui sont ses fils ainés et les princes de sa cour, d'avoir soin d'eux et de les garder dans toutes leurs voies. *Angelis suis Deus mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis* (1). Il a donné un Ange gardien, non-seulement à chaque homme en particulier, mais encore, selon la pieuse croyance des Fidèles, à chaque famille, à chaque

(1) Psaume 90, v. 11.

hameau, à chaque communauté, à chaque ville, à chaque province, à chaque royaume. Ces Anges veillent sur nous, ils nous assistent dans nos besoins spirituels et même temporels; ils sont à tout moment auprès de nous; ils ne nous abandonnent point, surtout à l'article de la mort, ni même après notre mort, tant que notre âme est dans le purgatoire. Que ne leur devons-nous donc pas! Quel respect pour leur dignité et leur gloire! Quelle reconnaissance pour les services qu'ils nous rendent! Quelle confiance et quel abandon pour l'amour et l'affection qu'ils nous portent! « O homme! » s'écrie ici un pieux auteur, dont nous ne pouvons nous empêcher de rapporter les paroles, aimez les Anges: ce sont des amis fidèles, de puissans défenseurs, des guides très-éclairés et très-sûrs, des frères pleins d'amour; ils sont les protecteurs de tous les états et de toutes les conditions. Aimez les Anges, vous qui êtes placés au-dessus de vos frères: ce sont les grands modèles de l'art de conduire les hommes. Aimez les Anges, hommes apostoliques: ce sont les divins Missionnaires du Paradis. Aimez les Anges, Prêtres du Seigneur: c'est par leurs mains que le sacrifice est offert à la majesté de Dieu. Aimez les Anges, vous qui vivez dans la solitude: ces esprits admirables sont toujours retirés en Dieu et n'en perdent jamais la vue. Aimez les Anges, vous qui vivez dans le monde: ces pures intelligences y demeurent avec vous. Aimez les Anges, époux chrétiens: l'exemple du saint Archange Raphaël, qui conduisait Tobie, vous fait voir les soins

» qu'ils prennent de votre état. Aimez les
 » Anges, ô Vierges ! Aimez les Anges, chère
 » jeunesse : ce sont les grands amis de la
 » virginité, ils en sont même les admirateurs,
 » voyant dans des vases fragiles un trésor si
 » précieux, et de foibles créatures vivre sur
 » la terre, comme eux-mêmes vivent dans
 » le Ciel...Aimez les Anges, pauvres pécheurs:
 » ils sont pour vous un asile assuré. Aimez
 » les Anges, personnes affligées, pauvres mi-
 » sérables : ils sont la consolation et le re-
 » fuge de tous ceux qui souffrent. »

Voici quelques pratiques de dévotion envers les saints Anges, parmi lesquelles on pourra choisir : 1° les féliciter de leur fidélité à Dieu dans ce moment même où Lucifer et les mauvais anges se révoltèrent contre lui; 2° Les prier de nous obtenir quelque chose de leur amour pour Dieu et de leur zèle à remplir sa sainte volonté; 3° Les invoquer contre la puissance du démon qu'ils ont vaincu et chassé du Ciel, et surtout du démon de l'orgueil, de la paresse, de l'impureté, etc.

À l'égard de l'Ange gardien, faire ce qu'on sait lui être bien agréable, par exemple, se lever avec beaucoup d'exactitude à une heure déterminée, se recommander souvent à lui, surtout en sortant de la maison, l'invoquer dans les tentations, imiter saint Vincent de Paul et beaucoup d'autres Saints, dont la coutume était de saluer le bon Ange des personnes qu'ils rencontraient ou de la maison dans laquelle ils entraient; lui réciter, le matin et le soir, la prière suivante :

**ANGELE Dei, qui | ANGE de Dieu, à qui la
 custos es mei, me tibi | divine providence m'a**

confié , éclairez-moi , | commissum pietate su-
gouvernez-moi , con- | pernâ (hodiè ou hâc
servez - moi (aujour- | nocte) custodi , rege ,
d'hui ou cettenuit) pen- | gubernâ et in horâ
dant toute ma vie et à | mortis protege.
l'heure de ma mort.

Ainsi soit-il.

Amen.

Cent jours d'Indulgence chaque fois : plénière une fois le mois , pour celui qui l'aura récitée au moins une fois chaque jour ; plénière le 2 octobre , pour celui qui aura été fidèle à la réciter deux fois chaque jour , le matin et le soir , en remplissant les conditions ordinaires ; plénière à l'article de la mort pour celui qui l'aura récitée fréquemment pendant sa vie. Ces Indulgences sont applicables aux défunt. *Pie VII*, 1821 (p. 300).

Pour la dévotion aux saints Anges , voyez le livre que M. Boudon a composé sur ce sujet , et le *Mois Angélique* du P. Desbrosse.

§. 2. DÉVOTION A SAINT JOSEPH.

Si on aime Jésus , si on aime Marie , on aime nécessairement saint Joseph ; il a été l'époux de Marie et le père nourricier de Jésus. Jésus et Marie l'ont honoré , ils l'ont aimé , ils lui ont obéi , ils ont passé avec lui la plus grande partie de leur vie. Ce saint Patriarche les a nourris du fruit de ses sueurs. Il a eu le bonheur d'expirer entre leurs bras.... Quel ne doit pas être son pouvoir dans le Ciel ! « Je ne me souviens pas , dit sainte Thérèse , » de lui avoir jamais rien demandé , qu'il ne » me l'ait accordé. » On l'invoque surtout comme le protecteur de la pureté , le maître de l'oraison et de la vie intérieure , le modèle de l'obéissance et le patron de la bonne mort.

La piété des fidèles a désigné le mois de mars pour honorer Saint-Joseph, comme elle a consacré le mois de mai pour honorer la Sainte Vierge. Les Papes ont favorisé d'Indulgences, plusieurs prières et pratiques de piété à l'honneur de ce Saint, que l'on trouvera dans d'autres livres, mais qu'il serait trop long de rapporter ici.

1° Invocation du saint Nom de Joseph, ci-devant, pag. 73.

2° Prière à saint Joseph, à laquelle cependant nous ne trouvons pas qu'on ait attaché d'Indulgence.

AVE , Joseph , fili David, juste , vir Mariae de qua natus est Jesus qui vocatur Christus. Sancte Joseph , Pater Domini nostri Jesu Christi , ora pro nobis clientibus tuis , nunc et in horâ mortis nostræ.

Amen.

JE vous salue, Joseph , fils de David , homme juste , époux de Marie , Mère de Jésus. Saint Joseph , Père de N. S. Jésus-Christ , priez pour nous , pauvres pécheurs , maintenant et à l'heure de notre mort.

Ainsi soit-il.

§. 3. DÉVOTION AUX SAINTS.

La dévotion aux saints dans le Ciel nous est encore très-expressément recommandée ; et les grands avantages spirituels et quelquefois même temporels que l'on en tire montrent assez combien Dieu se plaît à être honoré dans ses Saints. Nous devons spécialement honorer et invoquer nos Patronos particuliers et ceux de notre paroisse ou Eglise , et communier , s'il est possible , le jour de leur fête ; honorer ensuite les saints Apôtres , puis ceux en qui nous avons

le plus de confiance et dont la vie nous est plus connue. Tous les Saints ont été nos modèles pendant leur vie et ils sont tous maintenant nos protecteurs zélés dans le Ciel. Nous les honorons en les invoquant, en implorant leur secours, en visitant avec respect leurs reliques et leurs images, en récitant les litanies et autres prières composées en leur honneur, et surtout en imitant les vertus dont ils nous ont donné l'exemple.

Il ne nous est pas possible de rapporter ici les prières à l'honneur de saint Michel, des saints Pierre et Paul, de saint Pie V, de saint François de Paul et grand nombre d'autres auxquelles sont attachées des Indulgences. Nous indiquerons seulement la prière *Ave, gratiā*, à l'honneur de sainte Anne, ci-devant, p. 157; la communion, la fête de St. Jean et des SS. Patrons, ci-devant p. 126, et les Indulgences attachées à la fête de saint Louis de Gonzague, que les souverains Pontifes ont donné pour patron à la jeunesse.

Saint Louis de Gonzague.

Ceux qui sanctifient les six dimanches qui précèdent la fête de saint Louis de Gonzague, qui est le 21 juin, ou six autres dimanches de suite dans le cours de l'année, par des prières, méditations ou autres exercices de piété, en l'honneur dudit Saint et pour la gloire de Dieu, gagnent chaque dimanche l'Indulgence plénière, en ajoutant aux prières susdites la Confession, la Communion et autres prières d'usage.

Ceux qui communient le jour de la fête de ce Saint, quel que soit le jour de l'année qu'on

la célèbre dans une Eglise ou chapelle avec la permission de l'Ordinaire, visitent l'Eglise ou la chapelle où elle est célébrée, et font les autres prières requises, gagnent encore l'Indulgence plénière. *Benoit XIII, 22 novembre 1729; Clément XII, 1737; Benoît XIV, 22 avril 1742* (p. 142).

Il est bon de se procurer le petit livre intitulé: *Exercice de dévotion à saint Louis de Gonzague.*
Prière à Saint Louis de Gonzague, pour demander la sainte vertu de pureté.

O saint Louis de Gonzague! vrai miroir des vertus angéliques, quoique votre indigne serviteur, je vous recommande d'une manière particulière la chasteté de mon âme et de mon corps; je vous prie de me recommander à Jésus-Christ, l'agneau sans tache, et à sa très-sainte Mère, la Vierge des vierges; préservez-moi de tout péché, ne permettez pas que je tombe jamais dans aucune faute d'impureté; mais quand vous me verrez en tentation ou en danger de péché, éloignez de moi toutes les pensées, toutes les affections impures, et réveillant en moi le souvenir de l'éternité et de Jésus crucifié, imprimez profondément dans mon cœur le sentiment de la crainte de Dieu, afin qu'après vous avoir imité sur la terre, je mérite de jouir de Dieu avec vous dans le Ciel. Ainsi soit-il. *Pater, Ave.*

Cent jours d'Indulgence applicable aux

*morts, attachés à la récitation de cette prière,
et que l'on peut gagner une fois par jour.*

Pie VII, 6 mars 1802 (p. 344).

CHAPITRE CINQUIÈME.

*Choix de prières et bonnes œuvres de
charité en faveur des vivans et des
morts, auxquelles les souverains Pon-
tifes ont attaché des Indulgences.*

I. INSTRUCTION DES IGNORANS.

1° Les maîtres qui, les jours de dimanche et de fête, réunissent leurs élèves pour leur expliquer la doctrine chrétienne, gagnent chaque fois sept ans d'Indulgence, et cent jours chaque fois qu'ils la leur expliquent dans leur école les jours ouvriers.

Paul V, 6 octobre 1607 (p. 387).

2° Les pères et mères de famille qui enseignent la doctrine chrétienne à leurs enfans et aux personnes qui sont à leur service, gagnent chaque fois cent jours d'Indulgence. *Id.*

3° Tout Fidèle qui, pendant demi-heure, étudie pour apprendre ou pour enseigner aux autres la doctrine chrétienne, gagne chaque fois cent jours d'Indulgence. *Id.*

4° Les Fidèles, de quelque état qu'ils soient, qui ont coutume de se réunir à l'école ou à l'Eglise pour apprendre la doctrine chrétienne, gagnent trois ans d'Indulgence, en se confessant à quelqu'une des fêtes de la Sainte Vierge,

CHARITÉ ENVERS LES PAUVRES. 209

et sept ans s'ils reçoivent dévotement la sainte Communion. *Id.*

5° Indulgence de sept ans et de sept quarantaines pour tous les Fidèles qui, après la Confession et Communion, assisteront à l'explication du Catéchisme ou de la Doctrine chrétienne. La même Indulgence pour ceux qui la feront. *Clement XII, 27 juin 1735.*

6° Indulgence plénier les fêtes de Noël, de Pâques et des saints Pierre et Paul, pour ceux qui ont la pieuse coutume d'enseigner la Doctrine chrétienne ou d'y assister, pourvu qu'ils se confessent, etc. *Id.*

7° Indulgence de sept ans et de sept quarantaines pour ceux qui assistent, les jours de dimanche et de fête solennelle, à l'explication de l'Évangile qui se fait par MM. les Curés, dans leurs paroisses respectives ; et Indulgence plénier les fêtes de Noël, Épiphanie, Pâques, Pentecôte, et des saints Pierre et Paul, pourvu qu'ils assistent ces jours-là à l'explication de l'Évangile, qu'ils se confessent et qu'ils communient. *Benoit XIV, 31 juillet 1756, et Pie VI, 11 décembre, 1784 (p. 389).*

II. AUMÔNE FAITE AUX PAUVRES.

Celui qui donne à manger à trois pauvres, en mémoire et à l'honneur de Jésus, Marie et Joseph, gagne, chaque fois qu'il le fait avec un vrai repentir de ses propres fautes, sept ans et sept quarantaines d'Indulgence, et une Indulgence plénier si ce même jour il se confesse, communie et prie à l'intention du souverain Pontife. Ceux de la famille, comme les domestiques, qui contribuent à cette œuvre de miséricorde par leur service ou même par leur



210 PRIÈRES POUR LES AGONISANS.

seule présence, gagnent cent jours d'Indulgence. *Pie VII*, 1815 (p. 393).

III. VISITE DES PAUVRES ET DES PRISONNIERS.

Ceux qui ont des Chapelets, Croix ou Médailles bénits par le Pape ou tout autre Prêtre qui en a reçu le pouvoir, gagnent en visitant les pauvres, les infirmes et les prisonniers, plusieurs Indulgences qui seront indiquées dans le chapitre septième de cette seconde partie.

IV. PRIÈRES POUR LES AGONISANS.

Pie VII, pour engager les Fidèles à dilater les entrailles de leur charité en faveur des pauvres agonisans, a accordé, le 18 avril 1809, une Indulgence de trois cents jours à tous ceux qui réciteront, pour ces pauvres âmes agonisantes, trois *Pater* en l'honneur de la Passion et de l'agonie de Notre-Seigneur, et trois *Ave, Maria* en l'honneur de ce que la très-sainte Vierge a souffert sur le Calvaire, lorsqu'elle assista à l'agonie de son Fils, et une Indulgence plénière un jour du mois à leur choix.

Ces indulgences sont perpétuelles et applicables aux morts (p. 345).

V. PRIÈRES POUR LES MORTS.

1^o Indulgence de trois cents jours chaque fois qu'en considérant la Passion de Notre-Seigneur, on récite pour les morts cinq *Pater* et *Ave*, avec le *¶. Te ergo, quæsumus, famulis tuis subveni, quos pretiosos sanguine redemisti*, et *Requiem æternam, etc.*; et une Indulgence plénière chaque mois. Ces Indulgences sont encore applicables aux morts.

Pie VII, 17 février 1817 (p. 368).

2° Indulgence de cent jours pour ceux qui, au commencement de la nuit et au son de la cloche, récitent à genoux le *De profundis* avec le *V.* et l'oraison *Fidelium*, ou le *Pater* et *Ave* avec le *V.* *Requiem*, s'ils ne savent pas le *De profundis*; et une Indulgence plénière tel jour de l'année qu'il leur plaira choisir, s'ils sont fidèles à cette pratique. Si on est dans un lieu où l'on n'entend pas le son de la cloche, il suffira de réciter à genoux les prières susdites, à l'heure accoutumée.

Pie VI, 18 mars 1781 (p. 365).

Pour faciliter cette pratique, qu'on ne saurait trop recommander, il est d'usage dans plusieurs paroisses de donner quelques coups de cloche après l'Angelus du soir; il serait bon d'introduire cet usage dans les endroits où il n'existe pas.

3° Indulgence de cinquante jours, chaque fois qu'on récite pour les morts l'office des morts. *S. Pie V*, 1568 (p. 364).

4° Indulgence de sept ans et sept quarantaines chaque fois, pour ceux qui, les jeudi, vendredi et samedi-saint, feront dévotement une heure de prière ou mentale ou vocale pour les morts. *Benoit XIV*, 6 avril 1745 (p. 370).

5° On peut gagner chaque jour, chaque mois et chaque année, plusieurs Indulgences pour les morts, en se rendant fidèle aux prières et bonnes œuvres que nous avons indiquées ou que nous indiquerons dans la suite, et auxquelles sont attachées des Indulgences qui leur sont applicables. L'année du Jubilé de Rome, toutes les Indulgences suspendues en faveur des vivants peuvent être gagnées pour les morts.

6° C'est encore en faveur des âmes qui gémissent dans le purgatoire que l'Église a

établir les Autels qu'on appelle *privilégiés*, dont nous allons dire en peu de mots ce qu'il est utile d'en savoir.

INDULGENCES DES AUTELS PRIVILÉGIÉS.

Un Autel privilégié est celui où, par une grâce spéciale du souverain Pontife, le Prêtre, en célébrant la Messe, peut gagner une Indulgence plénier pour les défunt.

Pour qu'un Prêtre, en disant la Messe à un Autel privilégié, puisse appliquer à un défunt l'Indulgence plénier, il est nécessaire, 1° qu'il dise la Messe des morts ou de *Requiem*, à moins que ce ne soit une fête double ou un jour de l'Octave de Pâques, de la Pentecôte, de la Fête-Dieu, ou tout autre jour qui n'admet pas les doubles-mineurs et où la rubrique ne permet pas de prendre les ornemens noirs (1) ; auquel cas il doit dire la Messe de la fête, en ajoutant, ainsi que le conseille Collet, une oraison pour les morts, qui cependant n'est pas nécessaire, et que l'on doit même omettre aux fêtes très-solennelles ; 2° il est nécessaire qu'il applique au même défunt et l'Indulgence et le sacrifice de la messe ; en sorte qu'il ne peut point appliquer à un défunt l'Indulgence,

(1) Il est à remarquer que lorsqu'on célèbre la Messe à un Autel privilégié, pour un défunt, le 3^e ou le 7^e ou le 30^e jour après son décès, il est prescrit de dire la Messe des morts ; de telle sorte que si on ne peut la dire ce jour-là, on doit différer jusqu'au lendemain (*Congrégation des Rites*, 27 septembre 1707). Observez que le jour de décès est dans les rubriques de l'Église le jour de l'enterrement et non celui de la mort.

et à un autre le sacrifice de la messe : la formule de concession le dit expressément.

Si par le plus grand de tous les malheurs, le Prêtre qui offre le saint sacrifice à un Autel privilégié était en état de péché mortel, il ne se nuirait qu'à lui-même et n'en appliquerait pas moins l'Indulgence plénire ; il ouvrirait aux autres la porte du Ciel pendant qu'il se précipiterait lui-même dans les abîmes.

Quoiqu'on ait fait célébrer une fois le saint sacrifice pour un défunt, à un Autel privilégié, on ne peut pas pour cela se promettre que ce défunt n'a plus besoin de prières, parce qu'en ne peut jamais savoir si l'Indulgence plénire lui a été entièrement appliquée, et si quelque obstacle ne l'aura pas empêché d'en profiter. En conséquence, on ne peut qu'approuver ceux qui font dire pour le même défunt plusieurs Messes, même à un Autel privilégié, et qui ne s'empêchent pas pour cela de faire pour lui d'autres bonnes œuvres. Du reste, si le défunt pour lequel on prie est incapable d'en profiter, ou parce qu'il est déjà dans la gloire, ou parce qu'il aurait le malheur d'être du nombre des réprouvés, l'Indulgence sera appliquée aux parents ou amis de celui qui fait célébrer, surtout si le Prêtre, en célébrant, et ceux qui font célébrer ont cette intention secondaire.

On ne doit pas oublier que bien souvent les Autels privilégiés ne sont accordés que pour sept ans, au bout desquels il est nécessaire de faire renouveler le privilége.

Un Autel privilégié ne perd point son privilége lorsqu'on le répare, ou même lorsqu'on le démolit pour le reconstruire à neuf, pourvu qu'il ne change ni de place ni de vocable.

Nous avons déjà observé que, pendant les prières des quarante heures, les Autels sont privilégiés dans les églises où elles se font. Il en est de même pour le jour de la commémoration des morts.

Outre les Autels privilégiés pour les églises dont nous venons de parler, il y a encore des Autels privilégiés personnels. Ceux-ci sont attachés non pas à un Autel déterminé, mais à la personne du Prêtre qui les a obtenus du souverain Pontife, et qui peut gagner l'Indulgence plénière dans quelque Autel qu'il célèbre. Le Pape n'accorde ordinairement ce privilége personnel que pour deux ou trois jours de la semaine.

CHAPITRE SIXIÈME.

Choix de prières et bonnes œuvres pour se préparer à la mort; Indulgences de l'article de la mort.

AVANT d'indiquer les prières auxquelles sont attachées des Indulgences, nous proposerons un exercice qu'on ne saurait assez recommander. Il consiste à choisir chaque mois un dimanche (1) ou tout autre jour pour se préparer à bien mourir. Rien de plus important pour nous. Bienheureux, dit l'auteur de l'Imitation, celui qui ne perd point de vue l'heure de la

(1) C'est ordinairement le 4^e dimanche du mois.

mort et qui se dispose chaque jour à mourir saintement.

§. 1^{er} MÉTHODE DE PRÉPARATION A LA MORT.

Le jour que vous aurez déterminé pour la préparation à la mort, vous prendrez une heure ou au moins une demi-heure pour faire, ou consécutivement, ou à différentes reprises, à l'Eglise, ou dans tout autre endroit retiré devant un Crucifix que vous pourrez tenir à la main, les exercices suivans, qui sont: la méditation sur la mort, l'acceptation de la mort et quelques autres pratiques de piété recommandées par les maîtres de la vie spirituelle. Vous commencerez par vous mettre en la présence de Dieu, et vous le prierez de vous accorder la grâce de bien faire cet exercice.

I. Points de méditation sur la mort.

1^o *Je mourrai*, c'est-à-dire, je serai entièrement dépouillé de tout, de mes biens, de mes parens et de nies amis.... Je n'aurai pour toute demeure que quelques planches et un coin dans le cimetière parmi les autres morts.... Mes mains, mes yeux et tout mon corps y seront rongés par les vers et livrés à un éternel oubli.... Mon âme ira dans l'autre vie; elle vivra éternellement; je ne sais si le Ciel ou l'enfer sera son partage....

2^o *Je mourrai surpris*; c'est Jésus-Christ lui-même qui m'apprend que la mort viendra au moment où je ne l'atten-

drai pas ; et toutes ses paroles sont très-véritables.

3° *Je mourrai bientôt.* Déjà la mort a un grand nombre d'années sur moi. Je mourrai peut-être aujourd'hui, peut-être demain, mais toujours dans peu de temps.

Ici représentez-vous votre Ange gardien qui s'approche de vous pour vous dire : « Mettez ordre à vos affaires, car vous allez mourir. Votre dernière heure est venue : le souverain Juge est tout près de vous, et vous allez paraître devant lui. » À ces mots, recueillez-vous profondément, et examinez si vous êtes prêt à mourir.

4° *Suis-je préparé à mourir ?* De bonne foi, suis-je préparé ?.. Ai-je conservé l'innocence de mon baptême, ou du moins ai-je pleuré mes péchés ? Les ai-je bien confessés ? En ai-je fait pénitence ? N'ai-je pas de reproche à me faire sur mes confessions, mes communions, mes prières, l'emploi de mon temps, l'abus des grâces, l'accomplissement de mes obligations ? Est-ce pour Dieu que j'ai vécu jusqu'à présent ? N'est-ce pas plutôt pour mes plaisirs et pour les vanités du monde ? Combien d'années ai-je consacrées à servir Dieu ? Ai-je même, dans toute ma vie, employé une seule heure à vous aimer, comme il faut, ô mon Dieu !

Voudrais-je mourir dans l'état où je suis actuellement ! Mais quelle folie de vivre dans un état dans lequel on ne voudrait pas mourir.

5^o Je mourrai comme j'ai vécu. Si je vis dans le péché et dans de mauvaises habitudes, je mourrai dans le péché et dans mes mauvaises habitudes. Si je vis dans la tiédeur, dans l'éloignement de Dieu, dans la négligence de mes devoirs, je mourrai de même dans la tiédeur, dans l'éloignement de Dieu et dans la négligence de mes devoirs. On ne change pas à la mort ; on est tel qu'on a été dans la vie. On y communie avec ferveur, si on a communié avec ferveur pendant qu'on était en bonne santé ; on y est pieux, détaché du monde, soumis à la volonté de Dieu, si on l'a été pendant la vie. Ce serait un miracle si, après avoir vécu dans la tiédeur et la négligence, on mourrait en saint et en prédestiné. Ah ! que n'ai-je pas à craindre de mes passions, de mes continues alternatives entre le bien et le mal, entre la ferveur et le relâchement ? que n'ai-je pas à craindre si je ne fixe enfin mon inconstance, et si dès ce moment je ne me donne entièrement à Dieu ?

6^o Je ne mourrai qu'une fois, et de ma mort dépendra mon éternité. O mon

Dieu ! quel malheur si je ne faisais pas une bonne mort ! Quel malheur, si je ne m'y prépare point par une sainte vie !

II. Acceptation de la mort.

Mon Dieu , maître souverain de la vie et de la mort , je me soumets à cette sentence de mort que vous avez portée contre moi ; j'accepte la mort que j'ai méritée tant de fois ; j'accepte la mort pour reconnaître et mon néant et votre souverain domaine sur moi ; j'accepte la mort en expiation de mes péchés et pour satisfaire à votre justice ; j'accepte la mort en esprit de pénitence , afin que cette chair , ces mains , ces yeux qui vous ont offensé , soient livrés aux vers , à la pourriture et à toutes les horreurs du tombeau ; j'accepte la mort pour ne plus vous offenser et pour jouir par votre grâce de votre présence dans le Ciel.

Je mourrai donc , ô mon Dieu ! dans le temps , dans le lieu et de la manière que vous voudrez . Si vous voulez que ce soit au milieu des plus cruelles douleurs , et après la plus pénible agonie , je me soumets à tout . J'en ai bien mérité davantage , puisque j'ai mérité l'enfer . Je mourrai donc , ô mon Dieu ! je mourrai .

III. Désir des derniers Sacremens.

1° O mon Dieu ! faites-moi la grâce , dans

ma dernière maladie , de recevoir mes derniers sacremens , et de les recevoir dans de saintes dispositions ; dès ce moment , excitez en moi un grand regret de vous avoir offensé ; ne vous souvenez plus des péchés de ma jeunesse , ni de tous les autres que j'ai commis par malice ou par ignorance ; pardonnez-les moi par les mérites de J-C. ; répandez sur mon âme une goutte de son Sang adorable , et elle sera lavée de toutes ses iniquités.

2^o Par la sainte Onction que j'espère recevoir un jour dans le Sacrement de l'Extrême-Onction , et par votre très-pieuse miséricorde , ô mon Dieu ! je vous supplie de me pardonner tous les péchés que j'ai commis ; (*sur les yeux*) par mes regards + déréglos ; (*sur les oreilles*) par tant de mauvais + discours que j'ai pris plaisir d'écouter ; (*sur les narines*) par le plaisir + avec lequel j'ai recherché tout ce qui pouvait flatter mes sens ; (*sur les lèvres*) par mes paroles + et ma gourmandise ; (*aux mains*) par tant d'actions + mauvaises et inutiles ; (*au cœur*) par toutes les pensées + , désirs , actions contraires à la chasteté ; (*aux pieds*) par mes négligences + à votre service .

En baissant le Crucifix : J'adore , ô mon aimable Sauveur ! le saint usage que vous avez fait , pendant votre sainte vie ,

de tous vos sens et de vos membres; je vous supplie, par leur mérite, de me pardonner tous les péchés que j'ai commis par les miens, pendant toute ma vie, en m'appliquant l'Onction sacrée de votre précieux Sang.

3º O mon Sauveur Jésus! Je désire vous recevoir dans la sainte Communion; venez dans mon âme, sanctifiez-moi, possédez seul toutes mes affections, afin que je vive et que je meure dans votre saint amour.

IV. Recommandation spirituelle de l'âme.

Imaginez-vous que vous êtes à la dernière extrémité, que votre confesseur se présente à vous, un cierge à la main, pour vous dire : « Partez de ce monde, âme chrétienne, au nom du Père, etc.; aujourd'hui, votre habitation sera dans l'autre vie et dans la sainte Sion, etc. » En entendant ces paroles, dites à votre âme qui, ne sachant pas ce qu'elle va devenir, doit être remplie de tristesse :

O mon âme ! pourquoi êtes vous triste, et pourquoi me troublez-vous ? Espérons en Dieu; il nous ouvre, pour nous recevoir, les entrailles de sa miséricorde. Nos péchés sont grands, il est vrai; mais sa miséricorde l'est encore davantage. Il est notre père et le plus tendre

des pères; il connaît les misères de ses enfans, il guérit leurs infirmités. Quelle injure ne lui ferions-nous pas, si nous n'avions en lui toute sorte de confiance!

Espérons en Jésus-Christ : son Sang coule pour nous, ses mérites nous appartiennent et sont plus que suffisants pour payer nos dettes. Notre amour crucifié nous tend les bras pour nous recevoir; il incline la tête pour nous donner le baiser de paix; il ouvre la bouche pour nous dire : *Aujourd'hui vous serez avec moi dans le Ciel.* O mon Dieu! j'ai espéré en vous, je ne serai pas confondu.

Espérons en Marie, notre très-tendre Mère, que nous avons priée si souvent de nous assister à l'heure de notre mort. C'est elle qui nous recevra en sortant de ce monde, et nous présentera à son Fils. O Marie! vous êtes toute mon espérance.

O mon Dieu! je crois en vous, j'espère en vous, je vous aime de tout mon cœur, je me repens de tous mes péchés; je fais la ferme résolution de plutôt mourir que de vous offenser de nouveau; donnez-moi la persévérance finale. O mon Dieu! je veux recevoir l'absolution sacramentelle à l'heure de ma mort et gagner toutes les Indulgences qui pourront m'être appliquées. O Jésus! ô Marie! ô Joseph!

222 PRIÈRES POUR OBTENIR

assistez-moi ; mon bon Ange, défendez-moi ; venez promptement, ô Saints de Dieu ! accourez, Anges du Seigneur, pour recevoir mon âme et pour la présenter au Très-Haut. O mon Dieu ! je recommande mon âme entre vos mains.

Imaginez-vous ensuite que vous avez expiré ; qu'en sortant de ce monde, vous entrez dans la maison de l'éternité ; que vous êtes présenté au souverain juge et que vous êtes condamné aux flammes du purgatoire. Or, en entrant dans cette prison de feu, quel regret d'avoir trop aimé des biens que vous abandonnez pour toujours, des plaisirs qui ont disparu comme un songe, un corps qui est livré aux vers et à la pourriture du tombeau ! Quel regret de n'avoir pas aimé Dieu et fait pénitence ! mais que serait-ce si vous étiez condamné aux feux dévorans et éternels de l'enfer !... Ah ! comment y penser sans frémir de tous ses membres !...

Après vous être arrêté quelques momens à ces considérations, pensez qu'un Ange vient vous dire que Dieu vous donne encore un mois de vie, pour vous préparer à bien mourir. Témoignez-en à Dieu votre reconnaissance, et réglez vos actions et tous vos momens comme si vous deviez mourir à la fin du mois qui vous est accordé.

§. 2. PRIÈRES POUR SE PRÉPARER À LA MORT.

I. Prière pour implorer l'assistance de Jésus, à l'heure de la mort.

Ceux qui récitent dévotement la prière sui-

vante, dans l'intention de demander à Dieu son secours pour l'heure de la mort, gagnent une Indulgence de cent jours chaque jour; et, s'ils sont fidèles à la réciter tous les jours pendant un mois, une Indulgence plénierel le jour qu'ils choisiront pour se confesser, communier, visiter une église ou oratoire public, et y prier à l'intention du souverain Pontife. Ces Indulgences sont applicables aux morts.

Léon XII, 11 août 1824 (p. 347).

Seigneur Jésus, Dieu de bonté, père de miséricorde, je me présente devant vous avec un cœur humilié, confus et brisé de douleur. Je vous recommande ma dernière heure et ce qui doit la suivre.

Quand mes pieds immobiles m'avertiront que ma course en ce monde est près de finir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes mains engourdies et tremblantes ne pourront plus tenir contre mon cœur votre image, ô Jésus crucifié! et que malgré moi elles la laisseront tomber sur mon lit de douleur, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes yeux obscurcis et troublés des approches de la mort porteront leurs regards tristes et mourans vers vous, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes lèvres froides et tremblantes prononceront pour la dernière fois votre

224 PRIÈRES POUR OBTENIR

adorable nom , miséricordieux Jésus ,
ayez pitié de moi.

Quand mes joues pâles et livides inspireront aux assistans la compassion et la terreur , et que mes cheveux baignés des sueurs de la mort , se dressant sur ma tête , annonceront ma fin prochaine , miséricordieux Jésus , ayez pitié de moi .

Quand mes oreilles , prêtes à se fermer pour toujours aux discours des hommes , s'ouvriront pour entendre votre voix qui prononcera l'arrêt irrévocable qui doit fixer mon sort pour l'éternité , miséricordieux Jésus , ayez pitié de moi .

Quand mon imagination agitée de fantômes sombres et effrayans , sera plongée dans des tristesses mortelles , que mon esprit , troublé par la vue de mes iniquités et par la crainte de votre justice , luttera contre l'ange des ténèbres qui voudrait me dérober la vue de vos miséricordes et me jeter dans le désespoir , miséricordieux Jésus , ayez pitié de moi .

Quand mon faible cœur , accablé par la douleur de la maladie , sera saisi des horreurs de la mort et épuisé par les efforts qu'il aura faits contre les ennemis de mon salut , miséricordieux Jésus , etc .

Quand je verserai mes dernières larmes , symptômes de ma destruction , recevez-les en sacrifice d'expiation , afin

que j'expire comme une victime de la pénitence ; et dans ce terrible moment, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes parens et amis, assemblés autour de moi, s'attendriront sur mon état et vous invoqueront pour moi, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand j'aurai perdu l'usage de tous mes sens, que le monde entier aura disparu pour moi, et que je serai dans les oppressions de ma dernière agonie et dans le travail de la mort, miséricordieux, etc.

Quand les derniers soupirs de mon cœur presseront mon âme de sortir de mon corps, acceptez-les comme venant d'une sainte impatience d'aller à vous, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon âme, sur le bord de mes lèvres, sortira pour toujours de ce monde et laissera mon corps pâle, glacé et sans vie, acceptez la destruction de mon être comme un hommage que je veux rendre à votre divine majesté, miséricordieux, etc.

Enfin, quand mon âme paraîtra devant vous, et qu'elle verra pour la première fois l'éclat de votre majesté, ne la rejetez pas de devant votre face, daignez me recevoir dans le sein de votre miséricorde, afin que je chante éternellement vos louanges, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.



ORAISON.

O DIEU! qui, en nous condamnant à la mort, nous en avez caché le moment et l'heure, faites que, passant dans la justice et la sainteté tous les jours de ma vie, je puisse mériter de sortir de ce monde dans la paix d'une bonne conscience et mourir dans votre amour; Par Notre-Seigneur Jésus-Christ qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

II. Offrandes à la Sainte Trinité.

Voyez ci-devant, page 52.

III. Prière pour demander à Dieu d'être préservé de la mort subite.

Les morts subites devenant de plus en plus fréquentes, le Pape Pie VII a accordé l'indulgence de cent jours à tous les Fidèles, chaque fois qu'ils réciteront les prières suivantes, pour demander à Dieu la grâce d'être préservés de ce malheur; et, s'ils sont fidèles à les réciter tous les jours, Indulgence plénier applicable aux âmes du purgatoire, les deux fêtes de la Croix, qui sont le 3 mai et le 14 septembre, le jeudi et le vendredi-saint, pourvu que ces jours-là ils se confessent, communient et prient à l'intention du souverain Pontife, dans quelque église où repose le saint Sacrement. Le vendredi-saint, la confession et la communion de la veille suffiront pour gagner l'Indulgence plénier (page 353).

OBRAISONS.

O Dieu ! notre Sauveur , exaucez-nous, et ne commandez pas que nos jours finissent avant que vous nous ayez pardonné nos péchés; car dans l'enfer il n'est plus temps de se repentir , et la pénitence que l'on y fait est inutile. C'est pourquoi nous vous prions très-humblement , et nous vous conjurons , vous qui nous donnez le temps de demander grâce , de nous remettre aussi tous nos péchés; Par N.-S. Jésus-Christ , qui vit et règne éternellement avec vous.

Ainsi soit-il.

Nous vous conjurons , ô Seigneur miséricordieux! de préserver vos Fidèles de toute surprise , et de ne pas permettre que dans les maladies ils soient pris par la mort sans s'y attendre; faites que ceux que vous châtiez avec justice pour leurs péchés , soient corrigés par votre grâce et ressentent les effets de votre miséricorde; Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi soit-il.

ANTIENNES.

O mon âme ! cessez désormais de pécher. Pensez à cette mort subite qui peut , en un moment , vous précipiter dans les tourmens éternels. Là , la pénitence

228 PRIÈRES POUR OBTENIR

n'est plus agréée; les larmes n'y servent de rien. Pendant que vous en avez le temps convertissez-vous, elevez la voix, criez de toutes vos forces : Mon Dieu, ayez pitié de moi!

Au milieu de la vie, nous sommes aux portes de la mort : à qui pouvons-nous recourir, si ce n'est à vous, Seigneur, qui êtes irrité pour nos péchés. O Dieu saint ! ô Dieu saint et tout-puissant ! ô Dieu saint et miséricordieux ! ô Dieu notre Sauveur ! ne nous livrez pas à une mort pleine d'amertume.

¶. De peur que surpris par le jour de la mort, nous ne cherchions le temps de faire pénitence et que nous ne puissions pas le trouver ,

¶. Jetez, Seigneur, un regard de bonté sur nous, et ayez pitié de nous, parce que nous avons péché contre vous.

ORAISONS.

O DIEU tout-puissant! recevez avec une compassion toute paternelle votre peuple qui, effrayé de votre colère, se jette entre vos bras ; faites que ceux qui craignent d'éprouver les fléaux de votre Majesté dans une mort subite, puissent se réjouir du pardon que vous leur aurez accordé ; Par N.-S. Jésus-Christ.

O DIEU tout-puissant! regardez avec bonté la réunion de votre Église; laissez agir plutôt votre miséricorde que votre justice; parce que si vous voulez regarder à nos iniquités, aucune créature ne pourra subsister devant vous; que cette bonté admirable, qui vous a porté à nous créer, vous porte aussi à nous pardonner nos péchés; ne permettez pas qu'une mort imprévue détruise l'ouvrage de vos mains; c'est la grâce que nous vous demandons; Par N. S. Jésus-Christ.

Exaucsez, Seigneur, nos prières, et n'entrez point en jugement avec vos serviteurs; car en confessant qu'il n'y a en nous aucune justice dont nous puissions nous glorifier, nous reconnaissons que vous êtes la source de toute miséricorde, et c'est de vous que nous espérons être lavés de nos péchés, délivrés de nos dangers et préservés d'une mort imprévue; Par Notre-Seigneur J. C.

O Dieu! sous les yeux de qui tout cœur est effrayé et toute conscience consternée, nous vous prions de répandre votre miséricorde sur nous, qui n'avons aucune confiance en nos mérites; faites que nous ressentions non pas votre justice dans une mort imprévue, mais vos miséricordes éternelles; Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

230 INDULGENCES DE L'ARTICLE

PRIÈRE.

O très-miséricordieux Seigneur Jésus ! par votre agonie, par votre sueur de sang et par votre mort, je vous supplie de me délivrer de la mort subite et imprévue !

O très-doux Seigneur Jésus ! par votre très-cruelle et très-ignominieuse flagellation, par votre couronnement d'épines, par votre croix, par votre passion très-douloureuse et par votre bonté infinie, je vous prie très-humblement de ne pas permettre que je meure sans m'y être préparé et sans avoir reçu les derniers sacremens.

O mon très-aimable Seigneur Jésus ! par tous vos travaux et vos douleurs, par votre précieux sang et la très-sainte plaie de votre côté sacré, par cette dernière parole que vous prononçâtes sur l'arbre de la croix : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Et par cette autre : *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains !* je vous prie très-ardemment de me préserver d'une mort subite. O mon Rédempteur ! je suis l'ouvrage de vos mains, c'est vous qui m'avez entièrement formé. Ah ! ne permettez pas que je sois inopinément moissonné par la mort. Donnez-moi, je vous supplie, le temps de faire pénitence.

Faites que je meure en votre sainte grâce, afin que je vous aime de tout mon cœur, que je vous loue et vous bénisse pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Cinq Pater et Ave en mémoire de la Passion de notre divin Rédempteur, et trois Ave, Maria en l'honneur de Notre-Dame des Sept Douleurs.

§ 3. INDULGENCES DE L'ARTICLE DE LA MORT.

1^{re} QUESTION.

Qui sont ceux qui peuvent gagner l'Indulgence plénière à l'article de la mort ?

Réponse.

1^o Ceux qui ont été fidèles pendant un certain temps à quelqu'un des exercices de piété auxquels le souverain Pontife a attaché l'Indulgence plénière pour l'article de la mort ; comme sont les actes de Foi, d'Espérance et de Charité, le *Salve*, *Regina* et autres pratiques ; 2^o ceux qui sont de quelque confrérie à laquelle le Pape a accordé la même faveur, comme de la confrérie du Rosaire, etc. ; 3^o ceux qui ont des Chapelets, ou Croix, ou Médailles bénits par le Pape ou par ceux à qui il en a accordé le pouvoir : ceux encore qui ont obtenu du souverain Pontife un rescrit particulier qui leur accorde l'Indulgence plénière à l'heure de la mort ; 4^o enfin, tous ceux qui, dans leur dernière maladie, font venir un Prêtre qui, en ayant recu le pouvoir, leur applique l'Indulgence plénière dont nous parlerons plus bas. Ce qui est très-aisé main-

232 INDULGENCES DE L'ARTICLE

tenant, car il n'est pas de Prêtre approuvé pour la confession dans notre diocèse qui n'ait ce pouvoir; et on peut dire la même chose de presque tous les autres diocèses du monde. Mgr. l'Évêque du Puy, en vertu d'un indult du Pape, a accordé expressément (1), à tous les Prêtres approuvés pour la confession, la faculté d'appliquer l'Indulgence plénier à l'article de la mort, en se servant de la formule que nous donnerons plus bas. Remarquez que le Prêtre qui a reçu une fois ce pouvoir l'a pour toute sa vie, à moins qu'il ne lui soit expressément révoqué.

2^e QUESTION.

Que doit faire le malade pour gagner l'Indulgence plénier de l'article de la mort?

Réponse.

Il doit, 1^o être en état de grâce; et de là vient l'usage de n'appliquer l'Indulgence plénier aux mourans qu'après les sacremens de Pénitence, d'Extrême-Onction et d'Eucharistie, pourvu que les circonstances permettent d'observer cet ordre. D'où il suit que le malade doit se confesser et communier, s'il le peut; car s'il ne le peut pas, ou s'il l'a déjà fait, il lui suffit d'être en état de grâce. Il doit, 2^o invoquer de cœur et de bouche, ou, s'il ne le peut de bouche, invoquer intérieurement et avec un cœur contrit les très-saints Noms de Jésus et de Marie. Il doit, 3^o accepter avec résignation, et en expiation de ses péchés, les maux qu'il souffre, ceux

(1) Voyez l'avertissement qui est à la tête du Bref du Puy.

qu'il souffrira dans la suite, et la mort elle-même, si Dieu lui demande ce sacrifice.

3^e QUESTION.

Le ministère d'un Prêtre est-il nécessaire pour l'application de cette Indulgence plénier?

Réponse.

Il n'est point nécessaire pour les trois premiers cas dont nous avons parlé plus haut. Ceux qui veulent gagner l'Indulgence plénier parce qu'ils ont été fidèles à certains exercices de piété, parce qu'ils sont de telle ou telle confrérie, parce qu'ils ont quelque objet béni par le souverain Pontife, n'ont autre chose à faire, qu'à remplir ce qui est marqué dans la réponse précédente. Il en est de même de ceux qui veulent gagner l'Indulgence plénier en vertu d'un rescrit particulier obtenu de Rome; la présence du Prêtre ne leur est point nécessaire, à moins que le rescrit ne l'exige. Cependant on ne peut disconvenir que, dans toutes ces circonstances, il ne soit mieux de recourir à un Prêtre, de lui exposer la raison pour laquelle on espère gagner l'Indulgence plénier, et de le prier de l'appliquer lui-même. Le Prêtre cherchera à inspirer au mourant les sentimens dont il a besoin, et le mettra ainsi en état de retirer plus de fruit de l'Indulgence; il pourra se servir de la formule suivante, ou de toute autre, ou mieux de celle que nous allons donner ci-après, page 235.

Les assistans disent : *Confiteor, etc.*; le prêtre : *Misereatur*, et puis il ajoute : *Auctoritate Sedis apostolicæ mihi pro nunc commissa, concedo tibi plenariam remissionem pec-*

234 INDULGENCES DE L'ARTICLE

catorum tuorum. In nomine + Patris, et + Fili, et + Spiritus Sancti. Amen.

Mais outre ces trois moyens de gagner l'Indulgence plénière à l'article de la mort, il en est un autre très-facile que nous avons indiqué et que l'on doit s'efforcer de procurer à tous les mourans : c'est d'appeler un Prêtre qui en a la faculté (et, qui ne l'a point en ce moment), de le prier d'appliquer l'Indulgence plénière pour les mourans, accordée par le Pape Benoît XIV, dans la Bulle du 5 avril 1747, qui commence par ces mots : *Pia Mater*, et que ses successeurs ont souvent renouvelée. Or, voici la manière prescrite par le souverain Pontife lui-même, pour l'application de cette Indulgence :

Le Prêtre, en entrant dans la chambre du malade, commence par dire :

V. Pax huic domui;

R. Et omnibus habitantibus in eâ.

Il fait ensuite l'aspersion de l'eau bénite sur le malade, dans la chambre et sur les assistants, en disant :

Asperges me, Domine, etc.

Si le malade veut se confesser, le Prêtre entend sa confession et lui donne l'absolution. Si le malade s'est déjà confessé, il l'excitera de nouveau à la contrition, et, après lui avoir expliqué en peu de mots l'efficacité de la bénédiction qu'il va recevoir, il lui fera prononcer les saints noms de Jésus et de Marie, excitera en lui des sentimens de résignation, d'amour de Dieu, de foi, d'espérance et de confiance. Il est à remarquer que Benoît XIV exige que le malade accepte, en esprit de pé-

nitence et de résignation, sa maladie, les maux qu'il souffre et la mort même si Dieu la lui envoie. Après que le Prêtre a excité en lui, autant qu'il est possible, ces différens sentimens, il dit :

¶. **Adjutorium + nostrum in nomine Domini.**

¶. **Qui fecit cœlum et terram.**

Ant. **Ne reminiscaris, Domine, delicta famuli tui (ou ancillæ tuæ); neque vindictam sumas de peccatis ejus.**

¶. **Kyrie , eleison.** ¶. **Christe , eleison.**
Kyrie , eleison.

Pater noster.

¶. **Et ne nos inducas in temptationem;**

¶. **Sed libera nos à malo.**

¶. **Salvum fac servum tuum (ou ancillam tuam).**

¶. **Deus meus sperantem in te.**

¶. **Domine, exaudi orationem meam.**

¶. **Et clamor meus ad te veniat.**

¶. **Dominus vobiscum,**

¶. **Et cum spiritu tuo.**

OREMUS.

CLEMENTISSIME Deus, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui neminem vis perire in te credentem atque sperantem; secundum multitudinem miserationum tuarum, respice propitius famulum tuum *N*, quem (ou famulam tuam *N*, quam) tibi vera fides et

236 INDULGENCES DE L'ARTICLE

spes christiana commendant. Visita eum (ou eam) in salutari tuo; et per Unigeniti tui Passionem et Mortem, omnium ei delictorum suorum remissionem et veniam clementer indulge; ut ejus anima, in horâ exitûs sui, te judicem propitiatum inveniat; et in sanguine ejusdem Filii tui ab omni maculâ abluta, transire ad vitam mereatur æternam; Per Christum Dominum nostrum. ¶ Amen.

Le malade ou un des assistans dit le *Confiteor*; le Prêtre dit : *Misereatur*, etc., et puis il ajoute :

Dominus noster Jesus Christus, Filius Dei vivi, qui beato Petro Apostolo suo dedit potestatem ligandi atque solvendi, per suam piissimam misericordiam recipiat confessionem tuam, et restituat tibi stolam primam, quam in baptimate recepisti; et ego, facultate mihi ab Apostolica Sede tributâ, Indulgentiam plenariam et remissionem omnium peccatorum tibi concedo, in nomine Patris +, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.

Per sacrosancta humanæ regenerationis mysteria, remittat tibi omnipotens Deus omnes præsentis et futuræ vitæ pœnas, Paradisi portas aperiat, et ad gaudia sempiterna perducat. Amen.

Benedicat te omnipotens Deus, Pater +, et Filius, et Spiritus sanctus. Amen.

Si le malade était à l'extrême, et qu'on n'eut pas le temps de faire toutes ces prières, le Prêtre se contenterait de dire : *Dominus noster, etc.*, comme ci-dessus.

4^e QUESTION.

Que doit-on recommander à ceux qui ont soin des malades?

Réponse.

Ils doivent se ressouvenir qu'on ne peut rien faire de plus agréable à Dieu ni de plus méritoire que de secourir le prochain dans ses maladies. Jésus-Christ tient pour fait à lui-même ce que l'on fait à ses pauvres, et surtout à ses pauvres malades. Aux yeux de la foi, il n'y a pas de temps mieux employé que celui que l'on passe à les secourir dans leurs besoins spirituels ou corporels. Ils doivent donc 1^o s'accoutumer à ne voir dans le malade qu'ils servent qu'un tendre frère et un membre souffrant de J.-C., et déposer ainsi toute vue humaine et intéressée, pour n'agir que par des motifs plus élevés et surnaturels; 2^o lui rendre, avec beaucoup d'empressement et de charité, les services dont il a besoin, ne lui témoignant aucune peine, aucun dégoût, ni impatience pour tout ce qu'il peut y avoir de rebutant dans la maladie ou dans le caractère du malade; 3^o ne pas oublier surtout les besoins de son âme; car par un malheur qu'on ne saurait trop déplorer surtout dans certaines conditions, on pense aux besoins corporels d'un malade, mais on ne pense pas, ou on ne pense pas assez ni assez tôt à ses besoins spirituels, qui sont seuls ses véritables besoins, parce qu'ils sont éternels; on pense à

sauver son corps et on laisse son âme se précipiter dans les flammes de l'enfer. Sans fatiguer le malade, on peut lui faire éviter ce grand malheur, et sauver du moins son âme, si l'on ne peut sauver son corps, qui après tout doit périr tôt ou tard. Il faut pour cela, soit avant la confession et la communion, soit après, soit que la maladie soit très-dangereuse, soit qu'elle le soit moins, lui parler de temps en temps de Dieu et lui suggérer de courtes, mais de fréquentes aspirations vers lui. « Mon Dieu, ayez pitié de moi!... » Que votre volonté se fasse et non pas la mienne!... Je veux bien souffrir tout ce que vous voudrez! Je n'ai pas encore fait pénitence de mes péchés; je vous offre tout ce que je souffre, en expiation de mes péchés!... Vous êtes le maître de la vie et de la mort; si vous voulez que je meure, j'accepte la mort en esprit de pénitence pour tous les péchés de ma vie!... » Jésus, soyez-moi Jésus!... O Marie! ne m'abandonnez pas, vous êtes ma mère!... » O Jésus, Marie et Joseph! etc., *comme ci-devant, page 73.* » N'oubliez pas de lui faire produire des actes de Foi, d'Espérance, de Charité, de Contrition, d'Offrande, de Soumission à la volonté de Dieu, et autres que nous avons indiquées dans la Méthode de préparation à la mort, et ailleurs; car c'est surtout à l'article de la mort qu'il nous est commandé de faire ces différens actes. Rappelez-lui encore ce que Notre-Seigneur a souffert pour son amour; faites-lui considérer Jésus attaché à la Croix; rien de plus propre à attendrir et à consoler un malade; faites-

lui baiser Jésus crucifié, en lui faisant prononcer le saint Nom de Jésus, etc. Enfin, ayez soin de prier pour lui, et d'engager ceux qui sont auprès de vous à unir leurs prières aux vôtres; il a surtout besoin de prières au moment terrible de son agonie, où le démon redouble ses efforts pour le perdre (1). Vous pouvez réciter pour lui les litanies de la Sainte Vierge ou du saint Nom de Jésus ou des Saints, l'oraison marquée ci-dessus (*pag. 64*), ou autres prières, et surtout celles de la recommandation de l'âme.

5^e QUESTION.

Est-il important de se préparer de loin à recevoir l'Indulgence plénier à l'article de la mort?

Réponse.

On en saurait trop remarquer que, pour recevoir avec fruit l'Indulgence plénier à l'heure de la mort, il ne suffit pas que le Prêtre l'applique extérieurement, il faut surtout que l'âme du mourant y soit intérieurement préparée. De là, combien d'Indulgences inutilement appliquées! Oh! qu'il importe de se préparer de loin à ce terrible passage du temps à l'éternité! Bienheureux ceux qui s'y préparent pendant qu'ils sont en santé; car malheur et mille fois malheur à celui qui se laisse surprendre... *Estote parati*: Soyez prêts, dit Jésus-Christ.... Paroles que l'on ne devrait jamais perdre de vue.

(1) Voyez dans le *Combat spirituel*, chap. 62 et suivans, ce que nous avons à craindre du démon à l'heure de la mort.

CHAPITRE SEPTIÈME.

*Indulgences attachées aux Rosaires,
Chapelets, Croix et Médailles.*

NOTRE objet, dans ce chapitre, est de faire connaître l'excellence et les grands avantages du Rosaire, d'apprendre à le dire (1), d'indiquer les Indulgences qui y sont attachées, et de répondre à quelques questions que l'on fait souvent sur les Chapelets, Croix et Médailles indulgenciés. Le Chapelet étant une partie du Rosaire, ce que nous dirons de l'un s'appliquera également à l'autre.

§. I^{er}.

EXCELLENCE DU ROSAIRE ET DU CHAPELET.

1^{re} QUESTION.

Qu'est-ce que le Rosaire ?

Réponse.

Le Rosaire est une manière de prier la sainte Vierge, composée de quinze dizaines d'*Ave Maria*, précédées chacune de l'Oraison dominicale, et accompagnées de la méditation, ou au moins du pieux souvenir de tout autant de **Mystères de la vie, de la mort et de la résur-**

(1) Voyez un petit livre imprimé à Avignon sous ce titre : *Le Rosaire*, avec cette épigraphe : *Quasi plantatio rosæ*.—Voyez encore les vies des Saints, de Godescard, 4 août, fête de saint Dominique, et le 1^{er} octobre, fête du saint Rosaire.

rection de Jésus-Christ notre aimable Ré-dempteur (1).

La fin du Rosaire est donc de faire connaître Jésus-Christ; et quand on sait que c'est dans cette précieuse connaissance que consiste la *vie éternelle*, qui pourrait ne pas bénir la providence de nous avoir donné pour l'acquérir un moyen si facile et à la portée de tous les hommes, même des plus ignorans.

C'est pour nous apprendre combien cette manière de prier plaît à Marie, que l'Église lui a donné le nom de Rosaire, qui signifie couronne de roses.

Quand on reçoit une princesse dans une ville, pour lui témoigner le respect et l'amour qu'on lui porte, on lui présente des couronnes de roses qui lui sont toujours agréables, parce que l'éclat en est ravissant et l'odeur exquise. De même par la récitation du Rosaire, nous offrons à Marie notre auguste princesse, une couronne qui ne peut manquer de lui plaire; puisqu'elle est un tissu merveilleux de louanges et de prières en son honneur, mêlées au doux souvenir des plus belles actions de la vie toute divine de son Fils et de la sienne.

Aussi que de bénédictions n'attire-t-elle point sur les Fidèles, sur l'Église toute entière et même sur les empires! Les souverains Pontifes (2) et une expérience de plusieurs siècles nous attestent que le Rosaire « produit

(1) *Brev. rom. in officio Rosarii.*

(2) Voyez les Bulles de Sixte IV, de Léon X, de S. Pie V, de Clément X et de plusieurs autres souverains Pontifes, qui tous recommandent avec instance la dévotion au saint Rosaire.

» de grands fruits et même d'éclatans miracles,
 » qu'il obtient des grâces extraordinaires, qu'il
 » arrête le cours de la justice de Dieu irrité
 » contre nous, qu'il rend inutiles les artifices
 » et les illusions du démon à l'heure de la
 » mort, etc. » L'Église a tant de confiance
 au saint Rosaire, qu'elle nous le met entre
 les mains comme *l'arme la plus puissante contre
 les vices et les hérésies* (1). Paroles que l'on
 ne devrait point perdre de vue, surtout dans
 nos jours malheureux, où l'indifférence et l'im-
 piété ont amené et répandent toutes les héré-
 sies d'une manière si effrayante, que l'Église
 et l'État en sont dangereusement attaqués.
 Quel service rendraient donc à l'une et à
 l'autre ceux qui, à l'exemple de S. Dominique
 et de tant d'âmes pieuses, apprendraient aux
 autres à se servir de l'arme du Rosaire contre
 les ennemis acharnés de l'Église, de l'État
 et du salut de chacun de nous.

2^e QUESTION.

N'y a-t-il pas encore d'autres raisons de l'excellence du Rosaire?

Réponse.

Ce que nous avons dit suffit certainement pour faire connaître l'excellence du St. Rosaire et la malice de ceux qui le décrient. Quelle témérité, en effet, de mépriser ce que l'Église approuve, de blâmer ce qu'elle recommande, de tourner en ridicule ce qu'elle propose à notre vénération!... Cependant on se peut-être bien aise de trouver ici en substance quelques autres motifs qui nous pénétreront

(1) Brev. rom. Dom. 1. octobr.

de plus en plus d'estime et d'affection pour le saint Rosaire.

1° *Le témoignage et la pratique de saints et illustres personnages.* St. Charles Borromée, saint François de Sales, saint François Xavier, saint Vincent de Paul n'étaient pas des petits esprits, cependant ils disaient leur Chapelet et apprenaient aux autres à le dire. S. Charles semblait ne désirer que la dévotion au saint Rosaire, pour la conversion et la sanctification des Fidèles de son diocèse. Un saint des derniers temps, le B. Alphonse Rodriguez, s'est sanctifié par la récitation du Rosaire, et sa longue vie s'est passée, pour ainsi dire, toute entière à en méditer les mystères. Depuis l'institution de cette prière, on ne trouve personne qui, faisant véritablement profession de piété, n'ait été en même temps pénétré de dévotion pour le Rosaire; et cela même dans les rangs les plus élevés de la société. Louis XIV a été certainement un des plus grands Monarques du monde, cependant il ne laissait pas de dire son Chapelet; le P. de la Rue rapporte qu'il le trouva un jour récitant son Chapelet composé de fort gros grains. Le Père, témoignant une surprise accompagnée de sentimens d'édification: « Ne soyez pas tant surpris, lui dit le Roi, je me fais gloire de dire mon Chapelet; c'est une pratique que je tiens de la reine ma mère, et je serais fâché de manquer un seul jour sans m'en acquitter. » On pourrait rapporter une foule de traits semblables.

2° *L'institution du Rosaire*, qui a pour objet d'honorer les quinze principaux mystères de la vie de notre Seigneur et de sa sainte Mère. Si

on récite donc le Rosaire dans l'esprit qu'il a été institué, on y trouvera un abrégé de l'Évangile, une espèce d'histoire de la vie, des souffrances et des triomphes de Jésus-Christ, mise à la portée des plus ignorans et propre à graver dans leur mémoire les vérités du christianisme.

3° Les biens incroyables que la dévotion du Rosaire a opérés dans l'Eglise: on ne saurait dire combien de pécheurs convertis, combien de victoires remportées, combien de malheurs évités, combien de miracles opérés par son moyen! Saint Louis Bertrand et saint François-Xavier guérissaient les malades par l'attouchement de leur Rosaire ou Chapelet.

4° L'excellence des prières dont le Rosaire est composé, et qui sont l'Oraison dominicale et la Salutation angélique. L'Oraison dominicale est la prière par excellence: elle est l'ouvrage de Jésus-Christ lui-même. Quand vous priez, nous dit ce divin maître, vous direz: *Notre Père, qui êtes dans les Cieux, etc.* Aussi cette prière est-elle la plus belle, la plus complète, la plus touchante, la plus admirable que nous ayons et que nous puissions faire. Elle renferme tout ce que nous pouvons dire à Dieu, tout ce que nous pouvons désirer et demander. Le grand mal est qu'on ne s'applique pas assez à en comprendre le sens et qu'on la récite du bout des lèvres sans que le cœur bien souvent y ait la moindre part.

La Salutation angélique a pour auteur le Saint-Esprit; elle est composée: 1° des paroles de l'Ange Gabriel à Marie: 2° de celles que lui adressa sa cousine Élisabeth; 3° de la prière que fit l'Eglise au concile général

d'Ephèse. Oh ! si on avait pour Marie l'amour, le respect et le dévouement qu'on lui doit, de quels sentimens ne serait-on point pénétré en se présentant devant elle pour lui dire : *Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes; Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.* Si on était bien pénétré de ses propres misères et du besoin qu'on a du secours de Marie, soit pendant la vie, soit à l'heure de la mort, avec quelle ferveur on lui dirait et on ne cesserait de lui dire : *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheur, maintenant et à l'heure de ma mort.* On peut réciter le Rosaire en latin ou en français; mais, en quelque langue qu'on le récite, il est très-recommandé d'en comprendre le sens; ce qui est aisément à tout le monde.

Le *Gloria Patri*, qui termine chaque dizaine, est une prière qui nous vient des Apôtres; l'Église la fait répéter à ses ministres plus de cent fois chaque jour; et on ne saurait la dire trop souvent, pour rendre à tout moment, s'il était possible, ainsi que nous le ferons pendant toute l'éternité, *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.*

Nous n'insisterons pas davantage sur toutes ces considérations: ce que nous en avons dit est bien suffisant pour fermer la bouche aux détracteurs du Chapelet, et pour justifier la conduite de tant de Chrétiens qui le portent toujours avec eux, et le récitent aussi souvent qu'ils le peuvent. Si vos occupations ne vous permettent pas de réciter chaque jour votre Chapelet en entier, dites-en au moins une partie. En récitant chaque jour deux dizaines



de Chapelet, et trois le dimanche, vous en aurez récité quinze dizaines à la fin de la semaine : ce qui fera un Rosaire entier. Or, quel est celui qui ne pourra point chaque jour, s'il a bonne volonté, réciter deux dizaines de Chapelet!....

§. 2. MÉTHODE POUR BIEN RÉCITER LE ROSAIRE.

1^{re} QUESTION.

Que faut-il faire en commençant le Rosaire ou le Chapelet?

Réponse.

Avant de commencer, recueillez-vous un moment pour vous mettre en la présence de Dieu, et pour déterminer l'intention que vous voulez avoir en le réitant. Vous pouvez le dire pour obtenir quelque grâce, comme la contrition de vos péchés, ou quelque vertu, comme l'humilité, la charité, la fuite de quelque vice et la victoire de quelque tentation, ou bien encore vous pouvez dire, dans le Rosaire, le 1^{er} Chapelet (ou, si on ne dit que le Chapelet, les deux premières dizaines) pour vous, pour l'Église, et pour votre famille; le 2^e, pour vos amis et vos ennemis, pour le Pape, le Roi et toutes les personnes constituées en dignité, et, en particulier, pour tous les pécheurs et les agonisants, le 3^e, pour les âmes du purgatoire.

En commençant, dites, 1^o le *Veni, Sancte Spiritus*, ou toute autre prière, pour demander à Dieu la grâce de le bien dire; 2^o le *Credo* ou *Je crois en Dieu*; 3^o un *Pater*; 4^o trois *Ave, Maria*, pour honorer ou les trois personnes divines, ou la Sainte Vierge dans les

différens états de sa vie , dans son enfance , dans le temps qu'elle a vécu avec Notre-Seigneur , et dans le temps qu'elle a passé sur la terre après la mort de son Fils ; ou encore pour honorer la Sainte Vierge comme la Fille du Père , la Mère du Fils et l'Épouse du Saint-Esprit , ajoutant à chaque *Ave , Maria* les prières ci-dessus , page 150.

2^e QUESTION.

Que doit-on faire en récitant le Rosaire ?

Réponse.

Après avoir commencé de la manière que nous venons de dire , vous continuez en disant autant de *Gloria Patri* et de *Pater* qu'il y a de gros grains au Rosaire , et autant d'*Ave , Maria* qu'il y en a de petits. Mais , pour réciter le Rosaire avec fruit , ne vous contentez pas de réciter seulement les paroles , observez bien ce qui suit : 1^o Appliquez-vous au sens des paroles que vous prononcez ; 2^o accoudez-vous à réfléchir sur un Mystère à chaque dizaine , et à faire les considérations que nous allons suggérer ; 3^o proposez-vous la pratique de quelque vertu que vous demanderez comme le fruit du Mystère correspondant.

Les Mystères du Rosaire sont de trois sortes : les Mystères joyeux , les Mystères douloureux et les Mystères glorieux. Voici la manière dont vous pouvez vous en occuper en récitant le Chapelet ou le Rosaire.

MYSTÈRES JOYEUX.

A la 1^{re} dizaine , nous honorerons l'ANNONCIATION faite à Marie de l'Incarnation.

nation du Fils de Dieu dans son sein; et pour fruit de ce Mystère, nous demanderons une profonde humilité et une soumission aveugle aux volontés de Dieu. Un *Pater*, dix *Ave* et un *Gloria Patri*, à chaque dizaine.

A la 2^e dizaine, nous honorerons la VISITATION de Marie chez sainte Élisabeth, et nous demanderons une ardente charité envers le prochain. *Pater, etc.*

A la 3^e dizaine, nous honorerons la NAISSANCE du Sauveur à Bethléem, et nous demanderons à ce tendre enfant le mépris des richesses et le détachement des biens périssables de ce monde.

A la 4^e dizaine, nous honorerons la PRÉSENTATION de Jésus au Temple et la PURIFICATION de Marie, et nous demanderons la pureté de corps et d'esprit, avec l'amour de l'obéissance.

A la 5^e dizaine, nous honorerons JÉSUS retrouvé dans le Temple, et nous demanderons le regret de l'avoir perdu par le péché et la grâce de le retrouver.

MYSTÈRES DOULOUREUX.

A la 1^{re} dizaine, nous honorerons l'AGONIE de Jésus au jardin des Olives, et nous demanderons une douleur amère d'avoir offendé Dieu et d'avoir, par nos péchés, réduit ce divin Sauveur à l'agonie.

A la 2^e dizaine, nous honorerons la FLAGELLATION de Jésus, et nous demanderons l'esprit de pénitence et de mortification.

A la 3^e dizaine, nous honorerons le COURONNEMENT d'épines, et nous demanderons à Dieu de nous délivrer de notre orgueil, de notre vanité, et de nous faire aimer les humiliations.

A la 4^e dizaine, nous honorerons JÉSUS PORTANT SA CROIX, et nous lui demanderons la patience dans les afflictions et la résignation dans les souffrances.

A la 5^e dizaine, nous honorerons le CRUCIFIEMENT de Jésus, et nous demanderons le renoncement à nous-mêmes et le pardon des injures.

MYSTÈRES GLORIEUX.

A la 1^{re} dizaine, nous honorerons la RÉSURRECTION de Notre-Seigneur, et nous lui demanderons la grâce de ressusciter avec lui, en mourant pour toujours au péché et à l'occasion du péché.

A la 2^e dizaine, nous honorerons l'ASCENSION de Jésus-Christ au Ciel, et nous lui demanderons un désir ardent d'aller le rejoindre un jour, et la ferveur dans son service sur la terre.

A la 3^e dizaine, nous honorerons la DESCENTE du St-Esprit sur les Apôtres,

et nous lui demanderons les dons du Saint-Esprit.

A la 4^e dizaine, nous honorerons l'ASSOMPTION de la très-sainte Vierge, et nous demanderons l'imitation de ses vertus, et, en particulier de son humilité.

A la 5^e dizaine, nous honorerons le COURONNEMENT de la très-sainte Vierge dans le Ciel, et nous demanderons la grâce de persévérer jusqu'à la fin dans le service de Dieu et de faire une sainte mort.

On peut terminer le Rosaire par les litanies de la Sainte Vierge ou par toute autre prière en son honneur, et dire un *Pater* pour demander à Dieu pardon des fautes que l'on a commises en le récitant.

§. 3. MÉTHODE POUR RÉCITER LE CHAPELET.

On peut s'occuper, pendant le Chapelet, de plusieurs manières. La première et la plus excellente peut-être est de suivre la méthode que nous avons donnée pour réciter le Rosaire. Il n'y a d'autre différence qu'au lieu d'honorer quinze Mystères, on n'en honora que cinq, et ce sera tantôt les Mystères joyeux, tantôt les Mystères douloureux, tantôt les Mystères glorieux. On dira la sixième dizaine pour les âmes du purgatoire.

La seconde est de faire attention au sens des paroles que l'on prononce, de se proposer une vertu ou une grâce à obtenir, et d'honorer un privilégié ou vertu particulière de la Sainte

Vierge, comme son Immaculée Conception, ou sa douceur, sa charité, etc.

La troisième est de produire les actes suivans:

Sur la Croix : en la baisant.

O douce Croix ! recevez-moi ; c'est par vous que Jésus m'a racheté, que ce soit par vous qu'il me reçoive dans le Ciel.

Offrande du Chapelet.

Mon Dieu, je vous offre le Chapelet que je vais dire pour vous adorer, pour vous remercier des faveurs que vous avez accordées à la Sainte Vierge, et pour obtenir la contrition de mes péchés, votre saint amour, la ferveur dans votre service et toutes les grâces dont j'ai besoin.

Credo ou Je crois en Dieu. Pater. Trois Ave. Gloria Patri.

A la 1^{re} dizaine.

Père éternel, je vous offre la première dizaine pour adorer vos souveraines perfections et vous remercier de celles que vous avez communiquées à Marie.

Très-sainte Vierge, je désire, dans cette première dizaine, vous honorer en votre qualité de Fille et d'Épouse privilégiée du Père céleste, conçue sans péché, ornée de toutes sortes de grâces et de perfections. Je vous supplie de me préserver de tout péché et de me faire

persévérer dans la grâce jusqu'à la mort.
Pater. Dix Ave. Gloria Patri.

A la 2^e dizaine.

Fils de Dieu, je vous offre cette seconde dizaine; je vous adore vous faisant homme pour nous et je vous remercie de ce que vous avez choisi Marie pour être votre Mère.

Très-sainte Vierge, je vous honore en votre qualité de Mère de Dieu; je vous supplie d'être la mienne et de me regarder comme votre cher enfant.

A la 3^e dizaine.

Esprit-Saint, je vous offre cette troisième dizaine; je vous adore habitant en Marie, sanctifiant son âme, la remplissant de vos dons, et surtout embrasant son cœur du feu de la plus pure charité.

Très-sainte Vierge, je vous honore en votre qualité de Temple de l'Esprit-Saint; donnez-moi quelque part aux lumières dont votre esprit a été éclairé et à ce grand amour de Dieu dont votre cœur a été embrasé.

A la 4^e dizaine.

Père éternel, je vous offre cette quatrième dizaine pour vous remercier de ce que vous avez élevé Marie dans le Ciel au plus haut point de gloire.

Très-sainte Vierge, je vous honore en votre qualité de Reine de l'Église triomphante; je m'unis à tous les Anges et à tous les Bienheureux pour vous aimer, vous louer et vous bénir. Obtenez-moi la grâce de vous voir un jour dans le Ciel, d'y contempler votre bonté et votre gloire.

A la 5^e dizaine.

Fils de Dieu, je vous offre cette cinquième dizaine pour vous remercier de toutes les grâces que vous avez faites à la sainte Église votre épouse chérie, et principalement de lui avoir donné Marie pour en être la Mère et la Reine.

Très-sainte Vierge, je vous honore en votre qualité de Reine de l'Église militante; je vous supplie de la protéger contre tous ses ennemis, de convertir les pécheurs, de ramener les hérétiques et de confondre l'impiété qui s'accroît de jour en jour. Je vous prie encore, ô puissante Reine! de me donner un grand esprit d'obéissance et de soumission à l'Église et à tous ceux qui ont quelque droit de me commander.

A la 6^e dizaine.

Esprit-Saint, je vous adore comme le consolateur des âmes du purgatoire, et je vous remercie de leur avoir donné Marie pour avocate et pour protectrice.

Très-sainte Vierge, je vous honore en votre qualité de Reine de l'Église souffrante; je vous demande en Jésus-Christ et par Jésus-Christ la liberté de tant d'âmes qui gémissent dans le purgatoire, en particulier de celles qui sont délaissées dans le fond de ce cachot, comme aussi de celles qui me sont unies par les liens du sang, ou qui m'ont fait quelque bien, ou qui y sont peut-être pour m'avoir trop aimé, ou parce que je les ai scandalisées. *Pater. Dix Ave. Gloria Patri. De profundis. Sub tuum.*

§. 4. DES CROIX, MÉDAILLES, IMAGES ET OBJETS SEMBLABLES DE PIÉTÉ.

Nous nous contenterons ici de dire qu'il n'est rien peut-être de plus propre à exciter et à entretenir en nous une tendre piété envers Dieu, envers Notre-Seigneur, la Sainte Vierge et les Saints, que les Croix, les Médailles, les Images, les Statues et autres objets qui nous rappellent le souvenir de leurs Mystères, de leurs perfections, de leurs vertus, de la gloire dont ils jouissent et de la protection qu'ils sont prêts à nous accorder. La Croix, depuis que Notre-Seigneur y a été attaché et est mort sur elle pour la rédemption du monde, est devenue pour tous les vrais Chrétiens l'objet de leurs hommages profonds et de leur sincère dévotion. Qui pourrait nous dire toutes les grâces qui ont été et sont tous les jours obtenues devant une Croix, devant une Image de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge ou

d'un Saint!.... Une pratique assez ordinaire et bien avantageuse est, lorsqu'on prie chez soi, de faire ses prières devant un Crucifix ou une image qui représente quelque objet de piété. Une autre pratique non moins recommandable à un Chrétien, qui doit tout à Jésus crucifié, est d'en porter toujours sur soi l'image et de ne la quitter ni la nuit ni le jour. Un Chrétien a dans son petit Crucifix un compagnon fidèle qui ne l'abandonne jamais, pas même à l'article de la mort. Les Saints lui ont laissé l'exemple de jeter souvent les yeux sur cet instrument adorable de son salut, de le baisser souvent, de recourir à lui dans les tentations, dans les maladies et surtout aux approches de la mort. Quoique dans tous les temps on ait eu une grande dévotion aux saintes Images et Médailles, le Pape saint Pie V paraît être le premier qui y ait attaché des Indulgences (1).

§. 5. DES INDULGENCES ATTACHÉES AUX CHAPELETS, CROIX, MÉDAILLES, etc.

Nous parlerons ici de trois sortes de Chapelets : 1^o des Chapelets et Médailles bénits par le Pape ou par ceux qui en ont reçu le pouvoir de Sa Santeté; 2^o des Chapelets et Rosaires ordinaires ou de saint Dominique; 3^o des Chapelets brigittains ou de sainte Brigitte.

(1) Guerra : Epitom. Const. pont. *De Indulgentiis*, page 209.

I. Indulgences attachées aux Chapelets Rosaires, Croix, Médailles bénits par Sa Sainteté ou par ceux à qui elle en a accordé le pouvoir (p. 396).

Ceux qui ont un Chapelet, Médaille ou autre objet bénit par le Pape, ou par tout autre Prêtre qui en a reçu de S. S. le pouvoir, peuvent gagner les Indulgences suivantes :

INDULGENCE PLÉNIÈRE.

1° A l'article de la mort, si, étant confessé et communié (et dans le cas qu'on ne puisse ni se confesser ni communier, si étant vraiment contrit), on recommande son âme à Dieu, et si on invoque sinon de bouche, au moins dans son cœur, le saint nom de Jésus (Il est hon de faire baiser au mourant la Croix ou Médaille à laquelle est attachée l'Indulgence).

2° Chaque année, les fêtes suivantes ; savoir : de Noël, de l'Epiphanie, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la très-sainte Trinité, de la Fête-Dieu, de la Purification, de l'Annonciation, de l'Assomption, de la Nativité de la très-sainte Vierge, de la Nativité de saint Jean-Baptiste, des saints Apôtres Pierre et Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Philippe et Jacques, Barthélemy, Matthieu, Simon et Jude, Matthias ; le jour de saint Joseph et le jour de la fête de tous les Saints.

Pour gagner ces Indulgences, observez ce qui est dit ci-devant, page 27.

INDULGENCES DE PLUSIEURS ANNÉES.

1° En faisant ces mêmes choses, c'est-à-dire,

se confessant, communiant et priant Dieu, comme ci-dessus, aux autres fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, on gagnera chaque fois sept ans d'Indulgence et autant de quarantaines.

2° Les faisant quelque dimanche ou autre fête de l'année, cinq ans et autant de quarantaines.

3° Les faisant tout autre jour de l'année, cent jours d'Indulgence.

INDULGENCE DE PLUSIEURS JOURS.

1° De deux cents jours, en visitant les prisonniers ou les malades dans les hôpitaux et en les soulageant par quelque œuvre de charité, ou en faisant le catéchisme, à l'église ou à la maison, à ses enfans, à ses parens ou à ses domestiques.

2° De cent jours :

1. En disant la Couronne, ou le Rosaire, ou l'Office de Notre-Dame ou des morts, ou les Vêpres, ou au moins un Nocturne avec les Laudes, ou les sept Psaumes avec les Litanies des Saints et les prières suivantes.

2. En faisant l'examen de sa conscience avec un vrai regret de ses péchés et un ferme propos de s'en corriger, et y ajoutant trois *Pater* et trois *Ave*, ou en récitant trois fois les mêmes prières en l'honneur de la Sainte Trinité, ou cinq fois en l'honneur des cinq Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

3. En disant l'*Angelus* au son de la cloche, ou le *De profundis* quand on sonne pour les morts, ou, ne les sachant pas, un *Pater* et un *Ave*.

4. En pensant dévotement, le vendredi, à

la Mort et Passion de Notre-Seigneur J.-C.,
et disant trois *Pater* et trois *Ave, Maria.*

3° De cinquante jours :

1. En se préparant par la prière à dire la sainte Messe, ou à recevoir la sainte Communion, ou à réciter l'Office divin, ou celui de la Sainte Vierge.

2. En faisant quelque prière, au moins un *Pater* et un *Ave* pour les agonisans.

Toutes ces Indulgences sont applicables aux défunts. Elles ne dérogent pas aux autres Indulgences que les souverains Pontifes peuvent avoir d'ailleurs attachées aux mêmes œuvres.

DEMANDE.

Quelles sont les conditions requises pour gagner toutes ces Indulgences?

Réponse.

1° Du côté des Chapelets ou Médailles, il faut : 1. qu'ils soient bénis par le Pape lui-même ou par un autre Prêtre qui en a reçu le pouvoir de Sa Sainteté ; 2. qu'ils ne passent point à d'autres qu'à celui qui les a pris ou reçus pour son usage : ainsi on ne peut ni les donner, ni les changer, ni les prêter pour faire gagner à d'autres les Indulgences qui y sont attachées, ni les vendre ; ils perdent par là leur bénédiction (1) ; 3. qu'ils soient de matière propre et solide, et non pas fragile et facile à se détruire ; qu'ainsi les Médailles ne

(1) Voyez ci-après, page 265, la réponse à quelques questions que l'on a coutume de faire sur cette matière.

soient pas de fer ni d'étain, ni de plomb, ni de papier, etc., mais d'or, d'argent, de cuivre, ou d'autre pareil métal; 4. que les Croix et Médailles ne représentent que des Saints autorisés ou insérés dans le Martyrologe romain.

2° Du côté de celui qui gagne les Indulgences, il faut : 1. qu'il soit en état de grâce; 2. qu'il ait la coutume, au moins une fois la semaine, d'entendre la Messe, ou, s'il est Prêtre, de la dire, ou de dire la Couronne de Notre-Seigneur, page 60, ou de Notre-Dame, ou le Rosaire, ou la troisième partie de celui-ci, c'est-à-dire, le chapelet, ou l'Office divin; ou celui de la Sainte Vierge, ou celui des morts, ou les Psaumes pénitentiaux ou graduels, ou de faire le Catéchisme, ou de visiter les prisonniers ou les malades des hôpitaux, ou d'assister les pauvres; 3. qu'il porte sur lui les Chapelets et petites Médailles. Cependant on peut garder dans sa Chambre ou autre lieu décent de la maison les Croix, Crucifix et autres Images d'Indulgence, en faisant devant elles les prières prescrites ci-dessus.

FORMULE

Pour indulgencier les Chapelets.

Il n'y a pas de formule prescrite pour cette bénédiction. Le signe de la Croix fait à cette intention par celui qui a le pouvoir de les bénir pourrait suffire; mais il est toujours mieux de suivre l'usage établi dans l'Eglise, et de faire cette bénédiction avec une certaine solennité; par exemple, en surplis, en étole, avec un cierge allumé et l'aspersion de l'eau bénite à la fin.

¶. *Adjutorium nostrum, etc.*

Benedic †, Domine Jesu Christe, hanc Coronam (*ou has Coronas*), in honorem sanctissimæ Virginis Mariæ institutam (*ou institutas*), et præsta ut qui illam (*ou illas*) reverenter habuerit et devotè recitaverit (*ou habuerint, etc.*), per viscera misericordiæ tuæ ab omni malo liberari, et in exitu suo ab ipsâ beatissimâ Virgine Mariâ tibi præsentari mereatur (*ou mereantur*), et potiri possit (*ou possint*) Indulgentiis à sanctâ sede concessis. In nomine Patris †, et Filii †, et Spiritûs † Sancti. Amen.

Formule pour indulgencier les Croix.

Sanctifica, Domine Jesu Christe, venerandum illud signum (*ou veneranda illa signa*) Passionis tuæ, ut sit (*ou sint*) potestatibus tenebrarum in terrorem, fidelibus tuis in salutem; et præsta qui illud (*ou illa*) reverenter servaverit (*ou servaverint*) potiri possit (*ou possint*) Indulgentiis à sanctâ Sede concessis. In nomine Patris †, et Filii †, et Spiritûs † Sancti. Amen.

Si on bénit des Médailles, au lieu de *veneranda illa signa Passionis tuæ*, on dit : *Veneranda hæc numismata.*

II. Indulgences accordées aux Rosaires et Chapelets ordinaires, ou de saint Dominique (p. 179).

Le Pape Benoît XIII a accordé, le 13 avril 1726 , à ceux qui réciteront avec un cœur contrit le Rosaire composé de quinze dizaines, ou le Chapelet composé de cinq dizaines, cent jours d'Indulgence pour chaque *Pater*, et cent jours pour chaque *Ave, Maria*; et une Indulgence plénierre chaque année pour ceux qui, ayant récité tous les jours le Chapelet, choisiront un jour pour se confesser, communier et prier afin d'obtenir ladite Indulgence.

Pour gagner toutes ces Indulgences, 1^o le Rosaire ou Chapelet doit être bénî par un religieux de saint Dominique, ou par tout autre Prêtre qui en a reçu le pouvoir; 2^o celui qui le récite doit méditer sur les Mystères de Notre-Seigneur, de la manière que nous avons dit ci-dessus, p. 246 , sans qu'il soit tenu cependant de les exprimer; cette condition est tellement de rigueur, qu'il ne gagnerait point les Indulgences, quand même en le récitant il méditerait avec ferveur sur tout autre objet (1). Il n'y a d'exception que pour ceux que le défaut d'instruction rend incapables de cette méditation; il leur suffit de réciter dévotement le Rosaire pour gagner les Indulgences. Du reste, cette méditation n'est pas nécessaire dans la récitation des Chapelets dont nous avons parlé précédemment, ni dans la récitation de ceux de sainte Brigitte.

Ceux qui sont de la confrérie du saint

(1) Ferraris, v. *Indulgentia*, art. 6, n. 8.

Rosaire peuvent gagner beaucoup d'autres Indulgences dont nous parlerons ci-après, à l'article de la confrérie du Rosaire.

III. Instructions particulières sur les Indulgences accordées aux Rosaires ou Chapelets dits de Ste Brigitte (p. 185).

Notre saint Père le Pape Benoît XIV a ajouté et accordé, par son Bref du 15 janvier 1743, de nouvelles Indulgences aux Rosaires ou Chapelets dits de sainte Brigitte, bénits par les supérieurs des monastères ou autres prêtres de l'ordre de saint Sauveur ou de celui de sainte Brigitte, ou par d'autres prêtres séculiers ou réguliers qui en ont reçu le pouvoir; lesquelles Indulgences avaient été accordées ci-devant par les souverains Pontifes Léon X et Clément XI, comme on le verra plus bas, reconnues et approuvées la 4 décembre 1714, par la sacrée Congrégation des Indulgences et saintes Reliques.

1. Quiconque dira, à son choix et dévotion, le Rosaire ou le Chapelet de sainte Brigitte, gagnera l'Indulgence de cent jours sur chaque Oraison dominicale, sur chaque Salutation angélique, sur chaque Symbole des Apôtres qu'il récitera. Cette Indulgence est de Léon X, du 10 juillet 1515.

2. Quiconque récitera le saint Rosaire entier de quinze dizaines, outre l'Indulgence susdite de cent jours, gagnera de plus l'Indulgence de sept années et de sept quarantaines (*Idem*).

3. Quiconque récitera le même Rosaire ou Chapelet, avec une ou plusieurs personnes, toutes et chacune gagneront les mêmes Indul-

gences, comme si chacune avait récité ledit Chapelet, en son particulier et seule (*Idem*).

4. Chacun peut gagner toutes ces Indulgences, ou pour lui-même, ou pour les âmes du purgatoire, en les leur appliquant par manière de suffrage (Du Pape Benoît XIV, du 18 mars 1742).

5. Quiconque récitera ledit Chapelet, au moins de cinq dizaines, chaque jour, pendant un an entier, choisira un jour au moins, dans l'année, où, ayant un véritable regret de ses péchés, s'étant confessé et ayant communiqué, prierà pour la paix entre les princes chrétiens, pour l'extirpation des hérésies et pour l'exaltation de l'Église notre sainte mère, gagnera l'Indulgence plénière de tous ses péchés, avec le pouvoir de l'appliquer aux âmes des Fidèles trépassés (Du Pape Clément XI, du 22 septembre 1714).

6. Celui qui aura coutume de réciter ledit Chapelet, au moins de cinq dizaines, une fois au moins pas semaine, et qui, s'étant confessé et ayant communiqué le jour de la fête de sainte Brigitte, visitera l'église de sa paroisse ou autre église et y prierà Dieu comme à l'article précédent, gagnera l'Indulgence plénière de tous ses péchés (Du Pape Benoît XIV, du 15 janvier 1743).

7. Quiconque, à l'article de la mort, recommandant son âme à Dieu, étant confessé et ayant communiqué, ou, s'il ne le peut faire par quelque empêchement, étant du moins contrit, dira : JÉSUS ! au fond de son cœur, ne pouvant le dire de bouche, gagnera l'Indulgence plénière de tous ses péchés (*Idem*).

8. Celui qui aura coutume de réciter ledit Chapelet chaque jour, pendant un mois de

suite, et qui, étant confessé et ayant communiqué le jour qu'il aura choisi dans l'espace de ce mois, visitera une église et y prierà Dieu, ainsi qu'il est marqué dans l'article 5, gagnera l'Indulgence plénière de tous ses péchés (*Idem*).

9. Quiconque, portant sur soi ledit Chapelet, prierà à genoux, au son de la cloche, pour quelque agonisant, gagnera, chaque fois qu'il le fera, une Indulgence de quarante jours (*Id.*).

10. Quiconque, ayant chez soi ledit Chapelet et se repentant de ses péchés, fera l'examen de sa conscience et dira trois fois le *Pater* et l'*Ave* gagnera l'Indulgence de vingt jours (*Id.*).

11. Celui qui, tenant le même Chapelet, assistera dévotement, les jours de fête ou les jours ouvriers, à la sainte Messe, ou entendra dévotement la parole de Dieu, ou accompagnera le saint Viatique quand on le porte aux malades, ou ramènera quelque pécheur dans la voie du salut, ou fera quelque œuvre pieuse en l'honneur de Notre-Seigneur J.-C. ou de la bienheureuse Vierge Marie, ou de sainte Brigitte, et récitera trois fois l'Oraison dominicale et trois fois la Salutation angélique, gagnera l'Indulgence de cent jours (*Idem*).

12. Chacun peut gagner pour soi ou appliquer, par manière de suffrage, aux âmes du purgatoire les Indulgences susdites (*Idem*).

Pour gagner toutes et chacune de ces Indulgences, les Rosaires ou Chapelets susdits doivent être auparavant bénits par les pères de l'ordre de saint Sauveur ou de sainte Brigitte. ou par d'autres prêtres séculiers ou réguliers qui ont reçu ce pouvoir de N. S. Père le Pape, autrement on ne jouit d'aucune Indulgence.

§. 6. OBSERVATIONS SUR LES CHAPELETS.

On fait ordinairement plusieurs questions sur les Chapelets ; nous allons tâcher d'y répondre par les observations suivantes :

I^{re} La sacrée Congrégation des Indulgences et saintes Reliques, renouvelant le décret du 26 novembre 1714, défend à tous en général et à chacun en particulier de vendre les Chapelets ou Rosaires, parce qu'ils sont bénits, ni de les prêter même sans déterminer de temps. Si on le fait, c'est-à-dire, si on les vend ou si on les prête pour faire gagner les Indulgences, ils perdent celles qui y étaient attachées.

Nous remarquerons cependant, 1^o que celui qui achète plusieurs Chapelets pour les faire bénir et les distribuer ensuite à différentes personnes, peuten retirer le prix qu'il en a donné en les achetant, sans que ces Chapelets perdent par là leurs Indulgences ; car en les distribuant ainsi, il est bien moins censé les vendre qu'avoir fait une commission pour ceux à qui il les procure ; 2^o que si quelqu'un prête son Chapelet indulgencé uniquement pour donner à un autre la facilité de le dire, à la vérité il n'y a point d'Indulgence pour celui-ci ; mais on ne voit nulle part que le Chapelet cesse d'être indulgencé pour le premier. Si on le prêtait au contraire pour communiquer ou faire gagner à d'autres les Indulgences, le Chapelet ne serait plus indulgencé pour celui qui l'emprunte, ni pour celui qui le prête. Le Pape s'est formellement expliqué là-dessus, et il a pu le vouloir ainsi, afin d'inspirer plus de respect pour les objets indulgenciés et d'engager

266 INDULG. DES CHAPELETS, etc.

tous les Fidèles à se les procurer, On voit par là qu'on ne peut jamais gagner des Indulgences en se servant du Chapelet d'autrui.

II^e Si l'on vient à perdre un Chapelet indulgencé, on ne peut gagner les indulgences qu'autant qu'on le retrouve ou qu'on lui en substitue un autre aussi indulgencé. Nous faisons cette remarque, parce que quelqu'un avait cru mal à propos, que quand une fois ont avait reçu un Chapelet indulgencé, on gagnait toujours l'Indulgence, quel que fût le Chapelet dont on se servit pour le dire.

III^e La rupture du cordon ne fait point perdre au Chapelet son Indulgence. Il en est de même de la perte de quelques grains, pourvu qu'elle ne soit pas trop considérable; car si on perdait ou brisait la moitié des grains du Chapelet, le Chapelet ne serait plus indulgencé; mais si l'on ne perd que quelques grains, on peut en substituer d'autres non bénits.

IV^e Pour gagner les Indulgences, il est nécessaire de porter sur soi le Chapelet indulgencé, ou du moins de l'avoir près de soi dans un lieu décent; il n'est pas nécessaire de le tenir à la main quand on le recite; cependant on ne peut guère s'en dispenser quand on le dit seul.

V^e Celui qui reçoit un Chapelet indulgencé commence par dire un Chapelet pour l'Église, un autre pour le Pape et un autre pour celui qui l'a bénii. Cependant cette pratique de dire trois Chapelets est plutôt d'usage qu'exigée à la rigueur; du moins nous ne voyons rien qui en fasse un précepte.

CHAPITRE HUITIÈME.

Du Jubilé et de quelques autres Indulgences.

1^{re} QUESTION.

QUE signifie le mot Jubilé?

Réponse.

Le mot Jubilé vient du mot latin *Jubilum*, qui signifie cri de joie. En effet rien de plus propre que le Jubilé à réjouir les Fidèles qui ont encore quelque zèle pour leur salut. Il leur annonce des grâces extraordinaires avec la rémission entière de leurs péchés et des peines qui leur sont dues, pourvu qu'ils remplissent avec soin les œuvres qui leur sont prescrites et qui sont très-faciles en cette circonstance. Dans tous les temps, le Jubilé a produit partout une commotion générale sur les esprits et des fruits abondans de sanctification et de salut. Malheur au peuple qui ne montrerait en cette occasion que froideur et indifférence! L'effet du Jubilé de 1776 avait étonné les pretendus philosophes de ce temps-là. *Le Jubilé, disait d'Alembert, nous a fait reculer d'un demi-siècle; encore un Jubilé et notre cause est perdue.*

Le Jubilé des Chrétiens était figuré par celui des Juifs, qui arrivait à chaque cinquantième année, à laquelle les prisonniers et les esclaves devaient être rendus à leur liberté,

les héritages vendus retourner à leurs anciens maîtres et tous les hommes se livrer à un saint repos.

Le Jubilé des Chrétiens est une Indulgence plénier et extraordinaire accompagnée de faveurs spéciales accordées par le souverain Pontife. Pendant le temps du Jubilé , le Pape permet à tout confesseur d'absoudre de toutes les censures et des cas réservés, de commuer la plupart des vœux , etc. , et à tout pénitent de choisir le confesseur qu'il voudra parmi ceux qui sont approuvés. On peut voir ci-devant , p. 19 et 28, ce qu'on entend par Indulgence plénier et quelles sont les dispositions qu'il y faut apporter.

2^e QUESTION.

Combien distingue-t-on de sortes de Jubilé?

Réponse.

Le premier et le plus remarquable est le Jubilé de Rome. Il n'avait lieu dans le principe que chaque centième année ; mais les souverains Pontifes l'ont fixé dans la suite à chaque vingt-cinquième année , afin que les hommes , dans le cours ordinaire de la vie , pussent au moins en profiter une fois ; ainsi , les années 1800 , 1825 , 1850 , 1875 , 1900 sont des années jubilaires à Rome. Chaque Jubilé y dure une année ; celui de 1850 commencera aux premières Vêpres de Noël 1849 et finira aux premières Vêpres de Noël 1850. L'année du Jubilé est appelée , à Rome , l'année sainte. Il y a dans cette ville , à cette occasion , un grand concours de pèlerins attirés tant par la présence du Chef de l'Église que par les grâces que l'on y reçoit.

L'année qui suit celle du Jubilé de Rome, le Pape, qui est le père commun des Fidèles de quelque pays qu'ils soient, désirant que tous sans exception puissent profiter de la grâce inestimable du Jubilé, l'accorde pour tous les diocèses du monde, et chaque Fidèle peut, sans se déranger, le gagner dans sa paroisse : on appelle ce Jubilé *extraordinaire*, aussi bien que celui que le Pape accorde l'année de son exaltation ou dans d'autres graves circonstances.

Il y a encore des Jubilés particuliers en certaines villes, à la rencontre de quelques fêtes : à Saint-Jacques en Compostelle, lorsque la fête de cet Apôtre se rencontre le dimanche; au Puy en Velay, lorsque la fête de l'Annonciation arrive le Vendredi-Saint; à Lyon, quand celle de saint Jean-Baptiste concourt avec celle de la Fête-Dieu.

3^e QUESTION.

Que faut-il faire pour gagner le Jubilé?

Réponse.

Il faut se confesser, communier, visiter certaines églises et faire d'autres prières et pratiques de piété que l'on trouve dans les petits livres imprimés à ce sujet, et que chacun doit avoir soin de se procurer en ces circonstances.

4^e QUESTION.

Pendant l'année du Jubilé de Rome, peut-on gagner les Indulgences que l'on peut gagner en tout autre temps?

Réponse.

Non : pendant toute l'année du Jubilé de

Rome, les Indulgences en faveur des vivans et les autres libéralités accordées par le souverain Pontife sont suspendues ; excepté, 1^o les Indulgences accordées pour l'article de la mort; 2^o les Indulgences de l'*Angelus*; 3^o les Indulgences des quarante heures; 4^o les Indulgences accordées à ceux qui accompagnent le saint Sacrement lorsqu'on le porte aux infirmes. *Bulle de Léon XII, 20 juin 1824.* A la fin du Jubilé de Rome, toutes les Indulgences suspendues sont rétablies de plein droit et sans aucune nouvelle concession du souverain Pontife.

Les Indulgences en faveur des morts ne sont point suspendues pendant l'année du Jubilé; ou peut même gagner pour eux toutes les autres Indulgences accordées pour les vivans (*Ibid.*).

Sont également suspendus pendant toute l'année du Jubilé de Rome, les pouvoirs extraordinaire s accordés par le Pape aux Évêques de dispenser des empêchemens (*Ibid.*). La faculté d'indulgencier les Chapelets ne paraît pas suspendue; mais il est nécessaire d'avertir ceux à qui on les distribue, que pendant l'année du Jubilé de Rome, ils ne pourront gagner les indulgences que pour les morts.

5^e QUESTION.

Qu'entend-on par Indulgence papale?

Réponse.

C'est une Indulgence plénière que le Pape accorde à Rome à tous ceux qui, après s'être confessés et avoir communie, assistent à la bénédiction solennelle que Sa Sainteté donne elle-même les jours où elle officie pontificalement, et qui sont ordinairement : Noël, Pâques,

l'Ascension, la Pentecôte, la fête de saint Pierre et l'Assomption de la Sainte Vierge.

La plupart des Évêques en France ont obtenu de Sa Sainteté la faculté de donner cette bénédiction solennelle, avec l'application de l'Indulgence plénière, deux fois dans l'année: le jour de Pâques et un autrejour à leur choix. (Mgr, l'Évêque du Puy choisit ordinairement la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, à cause du concours des Fidèles qui viennent ce jour-là visiter sa Cathédrale, où la Sainte Vierge a toujours été spécialement honorée). Pour gagner cette Indulgence, il est nécessaire de se confesser, de communier, de prier pour le souverain Pontife et d'assister à la bénédiction qui est donnée par Mgr. l'Évêque, avec beaucoup de solennité, après la Messe pontificale.

INSTRUCTIONS

SUR

LES CONFRÉRIES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Confréries en général.

1^{re} QUESTION.

Qu'ENTEND-ON par Confrérie ?

Réponse.

Le mot Confrérie désigne une association de personnes unies par les liens d'une tendre charité et par la pratique des mêmes exercices de piété. Lorsque dans les premiers siècles de l'Eglise, tous les chrétiens étaient frères, n'ayant qu'un cœur et une ame, les confréries particulières eussent été pour ainsi dire sans objet; elles ne se sont établies que dans la suite des temps, lorsque la charité de plusieurs s'étant beaucoup refroidie, il a fallu chercher des moyens propres à la ranimer et à la faire revivre.

2^e QUESTION.

Quelle estime doit-on faire des Confréries ?

Réponse.

Aux yeux de la Foi, tout est propre à nous

donner une grande idée des confréries et à nous en faire concevoir une haute estime : 1° elles ont été établies par des Saints, dont plusieurs sont reconnus et honorés comme tels par l'Eglise; 2° elles ont reçu l'approbation des souverains Pontifes, qui non-seulement ont consenti à leur érection, mais les ont encore recommandées et favorisées de beaucoup d'Indulgences; 3° elles n'ont d'autre fin que de porter les hommes à la piété, de les unir ensemble par les liens d'une tendre charité, et d'assurer leur salut par la pratique des bonnes œuvres; 4° partout où elles ont été établies, elles ont produit des fruits merveilleux, attiré les bénédictions du Ciel, et quelquefois changé des paroisses entières; 5° il n'en est aucune où l'on n'ait vu des hommes très-recommandables par leurs lumières, leurs vertus et la noblesse de leur naissance: des Papes, des Cardinaux, des Évêques, des Prêtres, des Rois, des Princes, etc.; 6° enfin, elles ont été attaquées et tournées en ridicule par les philosophes et les impies de nos jours: ce qui est une preuve incontestable que l'enfer les redoute.

3^e QUESTION.

Quel avantage retire-t-on des Confréries ?

Réponse.

Les Confréries, pourvu qu'on veille sur elles, produisent des avantages très-précieux, tant par rapport aux Associés que par rapport aux paroisses où elles sont établies : l'expérience nous les montre chaque jour. Ceux qui sont Membres d'une Confrérie où tout se passe

bien, sont en général plus exacts à remplir les devoirs du Christianisme.

Les principaux avantages des Confréries se trouvent : 1. dans la protection spéciale que Notre-Seigneur et la Sainte Vierge accordent à ceux qui se dévouent à leur service, dans une Confrérie érigée à leur honneur.

2. Dans le zèle d'un pasteur attentif, qui veille spécialement sur ceux qui en sont Membres, et tâche de les détourner du péché et de les porter à la pratique de la vertu.

3. Dans les bons exemples dont on y est témoin. Peut-on voir des frères mener une vie édifiante et sans reproche, foulant aux pieds tout respect humain, fréquenter les Sacremens, sans se dire à soi-même : *Pourquoi ne ferais-je pas ce que je vois faire à tant d'autres ?*

4. Dans les prières en commun, qui ont une force toute particulière auprès de Dieu : Jésus-Christ ayant promis de se trouver au milieu de deux ou trois personnes assemblées en son nom.

5. Dans le mérite des bonnes œuvres de tous les Associés : tous ayant part à toutes les actions de piété, de religion, et de pénitence de tous leurs Frères.

6. Dans les nombreuses Indulgences que l'on peut y gagner, soit pendant la vie, soit à l'heure de la mort.

7. Dans les devoirs qui y sont imposés ; car ils tendent tous à notre sanctification.

4^e QUESTION.

Quelles doivent être les dispositions des Fidèles à l'égard des Confréries ?

Réponse.

Tout Fidèle qui est animé du véritable esprit du Christianisme a un profond respect pour toutes les Associations et Confréries approuvées par le saint Siège; il examine devant Dieu quelles sont celles qui pourraient lui être utiles pour le salut de son âme; il consulte pour cela son Confesseur, et, après avoir reçu son avis, il prend le parti qu'il juge le plus convenable. S'il entre dans la Confrérie, ce doit être avec le désir d'en remplir tous les devoirs; s'il n'y entre point, il ne peut pas pour cela blâmer ceux qui s'y engagent; il doit prendre garde qu'il n'en soit empêché lui-même par le respect humain, l'insouciance et le défaut de foi et de piété; ce qui est très-commun et très-déplorable. Saint François de Sales, dans son *Introduction à la vie dévote*, exhorte tous les Fidèles à entrer volontiers dans les Confréries et Associations des lieux où ils demeurent.

5^e QUESTION.

Quelles sont les obligations que l'on contracte en entrant dans une Confrérie?

Réponse.

Les obligations générales sont : 1^o d'en observer les règles et les statuts; d'où il suit qu'on ne doit se faire inscrire dans une Confrérie qu'autant qu'on en connaît les règlements et qu'on est disposé à les pratiquer; 2^o de montrer partout du zèle et de l'affection pour la Confrérie dont on est membre: rien ne scandalisant autant et n'étant aussi préjudiciable que l'indifférence des Associés pour leur Confrérie; 3^o de s'approcher assez sou-

vent des Sacremens et de mener une vie régulière et édifiante; 4° de se secourir mutuellement par des services spirituels et temporels, surtout dans le temps de maladie ou de quelque autre nécessité; 5° de se trouver autant que l'on peut aux réunions qui sont prescrites, aux processions, aux exercices communs, aux offices que l'on fait pour les Confrères décédés, etc.

Mais on ne saurait trop recommander aux Membres des différentes Confréries d'apporter, dans leurs exercices communs, l'esprit de piété et de religion. Beaucoup de choses s'y font malheureusement par routine; combien qui assistent aux processions, saluent le saint Sacrement, baisent la Croix machinalement et sans penser à rien, pendant qu'ils devraient s'occuper, dans ces différentes actions et semblables, de témoigner à Jésus-Christ leurs sentiments d'admiration, d'amour et de reconnaissance. C'est à un Pasteur vigilant à remédier, autant qu'il peut, aux abus qui peuvent s'introduire dans les meilleures institutions.

6^e QUESTION.

Les obligations des Confréries sont-elles contractées sous peine de péché?

Réponse.

Non: celui qui est entré dans une Confrérie et qui n'en remplit point les obligations, n'offense pas Dieu par cela même; mais en ne l'observant pas, 1^o il se prive des grâces et priviléges attachés à sa Confrérie; 2^o il prive ses Confrères de leur part à ses bonnes œuvres; 3^o il montre de l'inconstance dans ses résolutions et se rend ordinairement coupable

de paresse ou de négligence, ou de respect humain ; 4° il peut scandaliser ses Confrères, et mériter d'être rayé du catalogue de l'Association.

7^e QUESTION.

L'établissement des Confréries dans une paroisse, est-il avantageux ? A qui appartient le soin de veiller sur elles et de les diriger ?

Réponse.

De ce que nous avons dit jusqu'à présent sur les Confréries, il est facile de conclure, 1^o qu'il est très-à-propos et presque nécessaire d'avoir quelques Confréries établies dans chaque paroisse; 2^o qu'il n'y a pas de nécessité d'en avoir un grand nombre, mais que l'essentiel est de veiller sur elles et d'y maintenir la ferveur et l'observance des règles; 3^o que toutes les Confréries sont nécessairement sous la juridiction de l'Évêque et sous la surveillance immédiate du Pasteur; que c'est à celui-ci à en procurer l'érection, à examiner si celles qui existent sont canoniquement établies, à veiller sur elles, à les prémunir contre une foule d'abus qui peuvent s'y glisser, à conserver soigneusement les registres, à demander compte de l'emploi des fonds, à faire la cérémonie des réceptions, etc.

8^e QUESTION.

Peut-on avoir plusieurs Confréries dans une même Eglise et dans une même ville ?

Réponse.

Il peut y avoir dans une même Eglise plusieurs Confréries, pourvu qu'elles ne soient pas les mêmes, ou du moins pourvu qu'elles

n'aient pas le même titre; ainsi on peut avoir à-la-fois les Confréries du Rosaire, du saint Sacrement, du sacré Cœur, etc.; mais d'après une bulle de Clément VIII, en 1604, approuvée par plusieurs de ses successeurs, il ne peut y avoir dans une même ville, et à plus forte raison dans une même Eglise, qu'une Confrérie de la même espèce; ainsi, deux Eglises de la même ville ne peuvent avoir à-la-fois la Confrérie du Rosaire, par exemple, sans une concession toute particulière du souverain Pontife. Pour ériger la même Confrérie dans deux Eglises différentes, on demande qu'elles soient éloignées l'une de l'autre à peu près d'une lieue. Il y a néanmoins exception pour les Confréries du saint Sacrement et du sacré Cœur.

Le Pape Paul V déclara formellement en 1607 que la Confrérie du saint Sacrement n'était point comprise dans le décret de Clément VIII, que nous venons de citer, et témoigna même le désir de la voir établir dans toutes les Eglises paroissiales quelque rapprochées qu'elles fussent les unes des autres. On peut voir là-dessus *Ferraris*, au mot *confraternitas*. Le Pape Pie VII, en 1805, accorda le même privilége à la Confrérie du sacré Cœur.

9^e QUESTION.

Qui sont ceux qu'on peut admettre dans une Confrérie?

Réponse.

On ne doit pas admettre indistinctement tout le monde, mais seulement ceux qui y sont disposés et qui montrent de la bonne volonté.

Peu et bons : voilà une maxime de S. François de Sales, qu'il faut suivre dans le choix des Associés, si l'on veut que les Confréries soient utiles et édifiantes.

10^e QUESTION.

Que faut-il faire pour entrer dans une Confrérie ?

Réponse.

A la rigueur, il suffirait de se faire inscrire dans le catalogue de la Confrérie, par celui qui en a le pouvoir; mais, outre cela, il est à-propos de se confesser et de communier le jour de la réception, de réfléchir quelque temps sur les obligations que l'on contracte et de faire quelques prières ferventes pour remercier Dieu, se consacrer de nouveau à son service, et prendre la ferme résolution d'éviter le péché et de faire tout le bien dont on sera capable.

Pour rendre la réception plus solennelle, il serait utile de suivre le mode suivant, quoiqu'il ne soit pas nécessaire.

FORMULE DE RÉCEPTION.

Au jour marqué, après avoir fait inscrire leurs noms, ceux qui doivent être reçus dans la Confrérie se placent devant la table de la Communion à genoux, un cierge à la main; le Prêtre légitimement autorisé, revêtu d'un surplis et d'une étole, à genoux devant l'Autel, récite le Veni, Creator et l'oraison Deus, qui corda Fidelium, ci-devant p. 55, puis, se tournant vers ceux qu'il reçoit, il dit :

**AUCTORITATE mihi concessâ, ego te
(vos) recipio et adscribo Confraternitati**

(sanctissimi Sacramenti, ou sacratissimi Cordis Domini nostri Jesu Christi, ou sanctissimi Rosarii in honorem Deiparæ Virginis instituti, ou servorum Beatæ Mariæ Virginis, etc.) teque participem (vosque participes) facio omnium gratiarum, indulgentiarum, privilegiorum, bonorumque spiritualium ejusdem Confraternitatis. In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.

Ensuite on peut réciter le Te Deum.

CHAPITRE SECOND.

Confrérie du Saint Sacrement.

1^{re} QUESTION.

QUELLES sont les principales pratiques de la Confrérie du saint Sacrement?

Réponse.

Les Confréries du saint Sacrement sont très-multipliées; elles ont des statuts et des règlemens différens; mais elles se réunissent toutes dans un point: elles sont toutes établies pour honorer Jésus-Christ résidant au milieu de nous dans nos temples, et pour réparer les outrages qu'il y reçoit.

Les associés à ces Confréries doivent donc professer une dévotion spéciale au saint Sacrement, le visiter souvent, assister autant qu'ils

le peuvent aux bénédictions et processions qui se font en son honneur, l'accompagner lorsqu'on le porte aux malades, veiller à la propreté des églises et à l'entretien de la lampe qui doit toujours y être allumée, observer tous les règlements de leur Confrérie; en un mot, témoigner à Notre-Seigneur tout le respect intérieur et extérieur dont ils sont capables. Ils doivent surtout se rendre familières les pratiques de piété qui ont été recueillies ci-dessus, p. 109 et suivantes, auxquelles sont attachées de très-nombreuses Indulgences: tout ce qui a été dit de là dévotion au S. Sacrement, les concerne d'une manière spéciale.

Les fêtes principales de toutes les Confréries du saint Sacrement, sont : le Jeudi-Saint, la Fête-Dieu et son octave, le troisième dimanche de chaque mois et le jeudi de chaque semaine.

Quant aux avantages que l'on a retiré et que l'on retire tous les jours de cette institution, on peut dire qu'ils sont infinis. On ne doit pas être étonné si les souverains Pontifes l'ont favorisée de beaucoup d'Indulgences, si une foule d'Évêques et de simples Prêtres ont mis tant de zèle à la répandre, et si partout la piété des Fidèles l'a accueillie avec empressement. Saint François-Régis la regardait comme un des plus excellens fruits de la Mission : on lit dans sa vie, qu'il n'en finissait aucune sans y avoir établi l'Association du saint Sacrement.

Mais il est une pratique de piété désignée sous le nom d'*Adoration perpétuelle du saint Sacrement*, qui ne saurait être assez recommandée à tous les Confrères du S. Sacrement et à tous les Fidèles.



2^e QUESTION.

En quoi consiste l'Adoration perpétuelle au saint Sacrement?

Réponse.

L'état d'abandon où Jésus-Christ se trouve dans la plupart de nos églises a toujours été un grand sujet d'affliction pour les âmes qui aiment ce tendre Sauveur, et l'objet de leur zèle à lui procurer des adorateurs. Il s'est formé, en conséquence, des Associations et des Communautés où les heures sont tellement partagées parmi ceux qu'elles composent, que le jour et la nuit des personnes ferventes se succèdent sans interruption et ne laissent jamais Notre-Seigneur seul dans le Sacrement de son amour. De là est venu le nom d'Adoration perpétuelle. Une pratique si louable ne pouvant être établie partout, on a tâché de faire en partie ce qu'on ne pouvait observer en totalité. Dans les communautés et les paroisses où l'on n'a pu avoir pendant la nuit des Fidèles pour adorer le saint Sacrement, on s'en est procuré pour tous les jours; et là où il a été impossible d'en avoir tous les jours de la semaine, on a essayé d'en avoir au moins les dimanches et les fêtes.

La pratique de l'Adoration perpétuelle du saint Sacrement consiste donc uniquement à se choisir, pour chaque année, une heure que l'on passera en adoration devant le saint Sacrement. Chacun a la liberté de choisir celle qu'il voudra, et même de changer d'heure, s'il arrivait que par maladie, par oubli ou quelqu'autre empêchement, il ne pût se rendre à l'église à l'heure qu'il avait choisie.

Cependant, en ce cas, il serait mieux de se faire remplacer par un autre Confrère que l'on remplacerait à son tour, lorsque l'heure de celui-ci serait arrivée.

La facilité de cette pratique et ses grands avantages font désirer ardemment de la voir établir ou continuer dans toutes les paroisses, au moins les dimanches et les fêtes; car il serait assez difficile de l'avoir tous les jours de la semaine. Mais il ne suffit pas de l'établir, il est surtout nécessaire de veiller à ce que chaque Associé remplisse son heure d'adoration avec exactitude et d'une manière convenable. Pour cela, on ne peut qu'approuver et conseiller la coutume observée dans plusieurs endroits : 1^o de publier en chaire à la grand'Messe les noms des adorateurs du saint Sacrement pour le dimanche ou la fête suivante, avec l'heure qu'ils ont choisie; 2^o de leur assigner une place au coin de la table de la Communion ou ailleurs, où ils se mettent à genoux, ayant près d'eux un cierge allumé pendant le temps qu'ils sont devant le saint Sacrement, et un tronc où ils déposent leur petite offrande pour le cierge qui brûle à leur occasion.

On trouvera ci-dessus, *page 144*, une Méthode pour passer saintement cette heure d'adoration.

Le jour que l'on fera son adoration, ou un autre jour dans la semaine, on gagnera une Indulgence plénière, en se confessant, communiant et priant pour les fins ordinaires. Dans les endroits où il n'y a pas assez d'Associés pour toutes les heures de la journée, il est nécessaire, pour gagner cette Indulgence,

de s'unir intérieurement aux Associations existantes. *Clément X*, 22 janv. 1674.

3^e QUESTION.

Quelles sont les Indulgences de la Confrérie du très-saint Sacrement?

Réponse.

Indulgence plénière,

1^o Le jour de la réception , pourvu que l'on se confesse, que l'on communie, etc.; 2^o le jour de l'Octave de la Fête-Dieu, pourvu qu'outre la confession , la communion et les autres prières accoutumées , on assiste à la procession qui se fait en ce jour , si on le peut; car si on est légitimement empêché, il suffira de se confesser , de communier et de prier à l'intention du souverain Pontife (Cette Indulgence a été dans la suite transférée par Innocent XII, au vendredi qui suit la Fête-Dieu). 3^o à l'article de la mort , en remplissant ce qui est dit ci-dessus, *pag. 232. Paul V*, 3 novembre 1606.

Indulgence de sept ans et de sept quarantaines ,

1^o le jour de la Fête-Dieu , pourvu que l'on se confesse, que l'on communie et que l'on prie à l'intention du Pape; 2^o le troisième dimanche de chaque mois et le Jeudi-Saint, pourvu que l'on se confesse , que l'on communie et que l'on assiste à la procession qu'on a coutume de faire en ce jour ; 3^o chaque fois que l'on accompagne le très-saint Sacrement, lorsqu'on le porte aux malades ou ailleurs, avec un cierge allumé ou sans cierge (*Idem*).

Indulgence de cent jours :

1° Chaque fois que les Confrères et Sœurs assistent aux offices et aux processions de la Confrérie; 2° le Jeudi-Saint, s'ils assistent à la procession qui se fait en ce jour, ou s'ils visitent le lieu où repose le très-saint Sacrement. *Paul V*, Ibid. (*Pie VII*, en 1815, a favorisé cette visite d'Indulgences encore plus étendues et qui peuvent être gagnées même par ceux qui ne sont pas de la Confrérie du saint Sacrement. Voyez ci-devant, page 119).

3° Chaque fois qu'ils accompagnent au tombeau, le corps d'un Fidèle défunt. *Clément X*, 24 janvier 1673; 4. chaque fois qu'ils assistent aux Messes qu'on célèbre dans une église ou chapelle, ou oratoire de la Confrérie; 5. ou aux assemblées publiques ou particulières de la Confrérie, en quelque lieu qu'elles se tiennent; 6. ou à toute autre procession quelconque autorisée par l'ordinaire; 7. chaque fois qu'ils donnent l'hospitalité aux pauvres; 8. ou qu'ils auront réconcilié ou coopéré à réconcilier des ennemis ou des personnes en différend; 9. ou que ne pouvant accompagner le saint Sacrement quand on le porte aux malades ou ailleurs, ils diront au son de la cloche un *Pater* et un *Ave* ou cinq *Pater* et *Ave* pour les Confrères défunts; 10. ou qu'ils rappelleront à la voie du salut une personne qui s'en est écartée; 11. ou qu'ils enseigneront aux ignorans les Commandemens de Dieu et ce qui est nécessaire au salut; 12. ou qu'ils visiteront les malades et les prisonniers, ou leur rendront quelques secours spirituels ou temporels; 13. ou qu'ils exercent quelque

autre œuvre de piété ou de charité. *Benoît XIV*,
13 septembre 1749.

Toutes ces Indulgences, tant plénières que partielles, sont applicables aux morts. *Benoît XIV* (*Ibid.*).

CHAPITRE TROISIÈME.

De la Confrérie du sacré Cœur.

1^{re} QUESTION.

D'où se tire l'excellence de la Confrérie du sacré Cœur?

Réponse.

Elle se tire de l'excellence de la dévotion au Cœur de Jésus. Nous en avons parlé ci-devant, pag. 130. Il est vrai, la crainte d'être trop longs ne nous a permis que d'en dire quelques mots; mais on pourra facilement se dédommager en lisant quelqu'un des bons livres qui ont traité ce grand sujet. Du reste, nous en avons dit assez pour laisser apercevoir qu'il n'y a pas de dévotion plus solide et mieux fondée que celle du sacré Cœur de Jésus; qu'il n'y en a point de plus aimable, ni de plus consolante, ni de plus utile; qu'il n'y en a point de plus propre à éclairer notre esprit, à former notre cœur, à nous détacher du monde et à nous embraser du feu de la divine charité. On peut même dire que cette dévotion est devenue, en un sens, nécessaire, et qu'on ne conçoit guères que sans elle on puisse avoir de la piété et de l'amour pour

Notre-Seigneur. Aussi, depuis son établissement, les Associations et Confréries à l'honneur du sacré Cœur de Jésus se sont-elles multipliées dans toutes les parties du Monde chrétien. Partout elles ont opéré des fruits prodigieux, et les souverains Pontifes se sont empressés de les enrichir d'Indulgences. La plus riche de toutes est celle dite de Sainte Marie *in Capella* de Rome.

2^e QUESTION.

Quelles sont les pratiques les plus recommandées pour honorer le saint Cœur de Jésus?

Réponse.

Les pratiques *de chaque jour* sont de faire deux élévations de cœur : la première à neuf heures du matin, et la deuxième à quatre du soir. On peut faire celle qui est indiquée, pag. 140 de ce Recueil, ou la suivante, ou toute autre :

« O divin Cœur de Jésus ! je vous
 » adore, je vous aime, je vous invoque,
 » avec tous mes Associés, pour tous les
 » momens de ma vie, et surtout pour
 » celui de ma mort!.. Cœur de Marie,
 » uni au Cœur de Jésus, obtenez-moi
 » un cœur pur comme le vôtre. »

La pratique *de chaque mois* est de consacrer le premier vendredi ou le premier dimanche de chaque mois à honorer particulièrement le sacré Cœur de Jésus, de se mettre en état de communier ce jour-là; ou, si on ne peut pas avoir ce bonheur, d'entendre au moins la Messe, d'y communier spirituellement, et

de tâcher de trouver dans la journée quelques instans pour faire l'acte de Consécration , ou l'Amende honorable , ou l'Offrande que l'on trouve dans ce Recueil , pag. 134 et 142 , ou dans d'autres livres.

Les pratiques de *chaque année* sont de célébrer avec ferveur la fête du sacré Cœur de Jésus , qui est le vendredi après l'octave du saint Sacrement , et de choisir un jour dans l'année pour passer une heure en prières devant le saint Sacrement ou dans son oratoire.

3^e QUESTION.

Quelle est l'origine de la Confrérie du sacré Cœur établie à Rome sous le nom de Sainte Marie *in Capellá*? Quels en sont les principaux priviléges? Que faut-il faire pour y être agrégé?

Réponse.

Cette Confrérie fut établie en 1801. Les Prêtres de la Congrégation de saint Paul , à Rome , obtinrent du Pape Pie VII , la permission de l'établir dans leur église de Sainte-Marie *ad Pineam* , dite *in Capellá*. Sa Sainteté s'empressa de l'enrichir de nombreuses Indulgences , et de lui accorder des priviléges particuliers , dont les principaux sont : 1^o la faculté de s'agréger les autres Confréries du sacré Cœur , déjà érigées ou à ériger dans quelque partie du Monde que ce soit , et de leur communiquer les Indulgences dont elle est en possession ; 25 janvier 1803. (*Le 28 août 1825 , il y avait 2256 Confréries agréées à l'Archiconfrérie de Rome*); 2^o la faculté d'avoir plusieurs Confréries dans un même lieu : si le nombre des âmes pieuses paraît le

demandeur, nonobstant la bulle de Clément VIII, indiquée ci-dessus, *page 278* (*23 avril 1805*), la faculté de transférer à un autre jour la fête du sacré Cœur, avec la permission de l'ordinaire; et, le jour de l'inauguration de la Confrérie, de faire, toujours avec la permission de l'Évêque, l'office du sacré Cœur, avec les Messes solennelles et privées, le jour que l'on voudra, pourvu que ce ne soit pas un dimanche de première ou de seconde classe, ni une fête ou vigile privilégiée (*15 août 1805, 16 juillet 1814*).

Les Prêtres de l'Association de Rome célèbrent, tous les mois, trois Messes pour tous les défunts de l'Association, et ils invitent chaque membre de ladite Association de faire une Communion ou de réciter le Chapelet, ou de faire quelque bonne œuvre à la même fin.

Pour obtenir l'érection de cette Confrérie, il faut, avec le consentement de l'Évêque, écrire une supplique motivée au Secrétaire de l'Archiconfrérie de Rome. Celui-ci envoie un diplôme d'érection et d'agrégation, que l'on présente à l'Évêque, pour obtenir la permission d'en faire usage. On se prépare à l'érection par une neuvaine ou au moins par quelques jours de prières, et on l'a fait au jour indiqué, avec beaucoup de solennité. Tous les Prêtres de cette église font l'office du sacré Cœur, tant en public qu'en particulier; on entend un discours en l'honneur du sacré Cœur; on lit le diplôme de l'Association; les nouveaux Confrères communient et reçoivent une image du sacré Cœur, avec un certificat de leur admission.

FORMULE DE CONSÉCRATION

AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

« Moi,
 » pour accroître toujours davantage la
 » gloire de Jésus-Christ mort pour notre
 » salut sur la Croix, pour correspondre
 » à l'ardent amour dont son divin Cœur
 » brûle pour nous dans le saint Sacrement
 » de l'Autel, et pour réparer les offenses
 » qui lui sont faites dans ce Sacrement
 » d'amour, je m'engage, de tout mon
 » cœur et pour ma vie, dans l'Associa-
 » tion formée en l'honneur du sacré Cœur
 » de Jésus ; je m'unis à tous les Associés
 » de cette dévotion, et je désire parti-
 » ciper à toutes les Indulgences qui y
 » sont attachées et au bien spirituel qui
 » s'y fait, en satisfaction de mes péchés,
 » et pour le soulagement des âmes du
 » purgatoire.

» O doux Jésus ! recevez dans votre
 » Cœur sacré tous les Membres de cette
 » Association ; faites que, gardant fidè-
 » lement les préceptes de votre loi et les
 » devoirs propres de leur état, ils soient
 » de plus en plus embrasés du feu de
 » votre divin amour.

» Ainsi soit-il. »

4^e QUESTION.

Quelles sont les Indulgences attachées à la Confrérie du sacré Cœur?

Réponse.

I. Indulgences plénières; 1^o le jour de la réception (1); 2^o le jour de la fête du sacré Cœur de Jésus; ou le dimanche qui la suit immédiatement; 3^o le premier vendredi ou le premier dimanche de chaque mois; 4^o une autre, chaque mois, le jour que l'on choisira; 5^o à l'article de la mort, pourvu qu'on invoque le saint nom de Jésus, au moins de cœur, si on ne le peut de bouche.

II. Indulgence de sept ans et de sept quarantaines pour les quatre dimanches qui précèdent immédiatement la fête du sacré Cœur, qui tombe, pour la France, le vendredi après l'octave du Saint Sacrement.

III. Indulgence de soixante jours à chaque œuvre pie qu'on fera dans le cours de la journée. *Pie VII, 7 mars 1801, 15 novembre 1802, 12 et 15 juillet 1803.*

Pour gagner toutes ces Indulgences, il faut réciter tous les jours dévotement un *Pater*, un *Ave*, un *Credo*, avec l'aspiration marquée ci-devant, pag. 140.

(1) Le jour de la réception est celui où l'on se fait inscrire sur le catalogue de la Confrérie, ou même le jour que l'on donne son nom à un Prêtre qui a reçu de Rome le pouvoir d'y agréger, et qui l'inscrira sur le catalogue quand il en aura l'occasion.

Autres Indulgences.

IV. Indulgence plénière : 1. le Jeudi-Saint; 2. les jours de Pâques; 3. de l'Ascension; 4. de Noël; 5. de la Conception; 6. de la Nativité; 7. de l'Annonciation; 8. de la Purification; 9. de l'Assomption de la sainte Vierge; 10. de la Toussaint; 11. du jour des Morts; 12. de saint Joseph; 13. de saint Pierre; 14. de saint Jean l'Évangéliste.

Six autres Indulgences plénierées pour les six dimanches ou pour les six vendredis qui précèdent immédiatement la fête du sacré Cœur de Jésus, pourvu que, chacun de ces dimanches ou vendredis, on visite l'Eglise où est érigée l'Association, ou que, si on ne le peut pas, on fasse quelque bonne œuvre prescrite par le propre Confesseur.

V. Indulgences de trente ans et de trente quarantaines : 1. le Vendredi et le Samedi-Saint; 2. pendant toute la semaine de Pâques; 3. depuis le samedi avant la Pentecôte jusqu'au samedi suivant inclusivement; 4. les trois jours qui suivent la Nativité de Notre-Seigneur; 5. le jour de la Circoncision; 6. de l'Épiphanie; 7. les dimanches de la Septuagésime, Sexagésime et Quinquagésime; 8. le jour de saint Marc et les trois jours des Rogations.

VI. Indulgences de vingt-cinq ans et vingt-cinq quarantaines, le dimanche des Rameaux.

VII. Indulgences de quinze ans et quinze quarantaines, 1. le jour des Cendres; 2. le quatrième dimanche de Carême; 3. le troisième dimanche de chaque mois; 4. la nuit de Noël et la Messe de l'aurore.

VIII. Indulgences de dix ans et dix quarantaines : 1. tous les jours de Carême ; 2. tous les dimanches de l'Avent ; 3. tous les jours des Quatre-Temps.

IX. Indulgences de sept ans et de sept quarantaines chaque jour de la neuvaine qui précède la fête du sacré Cœur de Jésus.

Pour gagner les Indulgences indiquées dans les six derniers numéros, il faut, outre le *Pater*, *Ave*, etc., faire ces jours-là quelques bonnes œuvres que prescrira le propre Confesseur. *Pie VII, rescrits des 2 avril 1805 et 4 mai 1806.*

Nota. Pour gagner ces indulgences, il faut : 1. être inscrit à ladite Association par ceux qui en ont le pouvoir; 2. se confesser et communier le jour auquel est attachée chaque Indulgence plénière, à moins qu'on ait l'habitude de se confesser tous les huit jours; 3. prier dévotement selon l'intention du souverain Pontife.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Confrérie du Scapulaire.

1^{re} QUESTION.

QU'ENTEND-ON par Confrérie du Scapulaire, et que faut-il faire pour y être admis ?

Réponse.

Le Scapulaire, comme tout le monde sait, est un petit vêtement composé de deux morceaux

d'étoffe de laine de couleur brune ou noire, sur lesquels sont ordinairement tracés les Noms ou les Cœurs de Jésus et de Marie et attachés l'un à l'autre par deux galons de fil de la même couleur que l'étoffe.

On l'appelle le petit habit de la Sainte Vierge; ce qui suffirait pour nous inspirer de la vénération à son égard, si on ne savait d'ailleurs que la Sainte Vierge accorde une protection spéciale à ceux qui le portent avec piété et religion.

La Confrérie du Scapulaire doit son établissement au bienheureux Simon-Stokc, qui était général de l'ordre des Carmes, dans le 13^e siècle, et elle fut approuvée par les bulles de S. Pie V, de Clément VIII, etc.

S. Simon institua cette Confrérie en conséquence d'une vision où la Sainte Vierge lui apparut, le 16 juillet, tenant en main un Scapulaire et lui disant : *Recevez, mon fils, ce Scapulaire, comme une marque distinctive de ma Confrérie..... Quiconque se trouvera revêtu de ce saint habit, ne souffrira point les flammes éternelles.* Benoît XIV (1) regarde

(1) *Canonisation des Saints, tom. IV, p. 2, c. 9, n. 10.* Benoît XIV rapporte en cet endroit que, pendant qu'il était promoteur de la foi, le roi de France sollicita auprès du S. Siège la permission de faire dans toute la France la Fête et l'Office de Notre-Dame du Scapulaire, ou du Mont-Carmel. La permission fut accordée; néanmoins l'office ne fut point inséré, ou fut supprimé dans le nouveau Bréviaire de Paris qui ne tarda pas à paraître; ce qui n'a pas dû empêcher de le faire partout ailleurs.

cette apparition comme authentique et réfute Launoi et le P. Papebrok qui l'avaient attaquée. Mais ce qu'on ne saurait contester, c'est que depuis son institution, la dévotion au Scapulaire a été très-précieuse aux véritables serviteurs de Marie. La pratique des âmes pieuses dans toute la chrétienté, le suffrage de toute l'Église, les Indulgences nombreuses que les souverains Pontifes y ont attachées, les miracles que le Ciel a multipliés en sa faveur, tout nous dit combien cette dévotion est agréable à la Sainte Vierge et à son Fils.

Pour être reçu de la Confrérie du Scapulaire, deux choses sont indispensables : 1. recevoir le Scapulaire des mains d'un Prêtre autorisé à le donner et à le bénir ; 2. se faire inscrire sur le catalogue de la Confrérie, dans un endroit où elle est établie. Si l'une ou l'autre de ces deux conditions manque, la réception est nulle.

Pour gagner les Indulgences, les Confrères doivent ; 1. porter un petit Scapulaire, au moins sous leurs habits; quand le premier est usé, il n'est pas nécessaire que ceux qui le remplacent soient bénits; 2. réciter tous les jours, si on ne dit pas le grand Office, au moins une partie du petit Office de la Sainte Vierge, ou bien sept *Pater*, sept *Ave*, et sept *Gloria Patri*; 3. s'interdire l'usage de la viande tous les mercredis; mais le Confesseur est autorisé à commuer cette abstinence en quelque autre œuvre de piété; 4. vivre chrétinement; car, sans une vie chrétienne, quel droit pourrait-on avoir aux grâces du Ciel !

2^e QUESTION.

Quelles sont les Indulgences du Scapulaire?

Réponse.

Elles sont très-multipliées : nous ne pouvons ici qu'indiquer les principales.

INDULGENCE PLÉNIÈRE : 1. le jour de la réception; 2. la fête principale de la Confrérie, qui est la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, le 16 juillet, et tous les jours de l'octave de cette fête; 3. à l'article de la mort; 4. les fêtes de la Pentecôte, de la Purification, de l'Annonciation, de la Visitation, de l'Assomption, de la Nativité de Marie, de sa Présentation et de sa Conception; 5. la fête de saint Joseph; 6. les fêtes de plusieurs saints Carmes et Carmélites : saint André-Corsin, 4 février; saint Ange, 5 mai; sainte Magdeleine de Pazzi, 25 mai; saint Élie, 20 juillet; sainte Thérèse, 15 octobre; saint Jean de la Croix, 24 novembre; 7. les mercredi, vendredi et samedi des quatre temps de l'année.

INDULGENCE DE PLUSIEURS ANNÉES, en se confessant et communiant les fêtes suivantes : 1. la Circoncision, l'Épiphanie, Pâques, l'Ascension, Noël, l'Invention et l'Exaltation de la sainte Croix; 2. la Toussaint, les fêtes de saint Sébastien, saint Marc, saint Jean-Baptiste, saints Pierre et Paul, saint Étienne, saint Jean, Apôtre, saints Innocens; 3. les dimanches de l'Avent, de la Septuagésime, de la Sexagésime, de la Quinquagésime; les dimanches, mardi, jeudi et samedi de carême.

Indulgence de cent jours pour tous ceux qui

accompagnent les corps des défunts, Confrères ou autres, au cimetière; pour ceux qui récitent avec piété l'office de la Sainte Vierge; pour ceux qui assistent à la messe et aux offices qui se célèbrent dans la chapelle du Scapulaire; pour ceux qui font quelque bonne œuvre de charité en faveur des pauvres, etc.

Toutes ces Indulgences sont applicables aux morts. *Clément X*, 1672.

Indulgence sabbatine.

Si on demande ce qu'il faut penser de l'Indulgence sabbatine, ou plutôt de la bulle du Pape Jean XXII, vulgairement appelée *sabbatine*, parce qu'il y est parlé de la promesse que la sainte Vierge aurait faite de retirer du purgatoire les Confrères du Scapulaire, le premier *samedi* d'après leur mort, pourvu qu'ils eussent porté cet habit pendant la vie, qu'ils eussent gardé la chasteté selon leur état, et rempli les autres obligations de cette Confrérie, nous nous contenterons de répondre que les sentiments des théologiens sont partagés sur l'authenticité de cette bulle, mais qu'il y a d'assez bonnes raisons de la croire authentique. Benoît XIV, dans l'endroit cité plus haut, paraît incliner vers ce sentiment. Paul V dit formellement que « le peuple chrétien peut croire pieusement ce qu'on dit du secoursque recoivent les âmes des Confrères du Mont-Carmel; savoir : que la très-heureuse Vierge les aidera par ses prières, ses mérites et sa protection spéciale après la mort, surtout le jour du samedi. » Cette croyance se trouve encore consignée dans l'Office que les souverains Pou-



tives ont ordonné de réciter pour la fête du Scapulaire. Elle y est déclarée « pieuse et » fondée sur la puissance et la miséricorde » de Marie, qui console dans le purgatoire » ceux qui ont reçu le saint habit et leur » obtient d'entrer le plus promptement pos- » sible dans la céleste patrie. » Les Confrères du Scapulaire ont donc de grands motifs de joie et de confiance.

(Voyez un petit livre imprimé à Avignon, sous ce titre : *Le S. Scapulaire*. Voyez encore le sermon du P. La Colombière sur le Scapulaire).

Manière de bénir le Scapulaire et de recevoir dans la Confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Les personnes qui doivent être reçues se mettent à genoux au pied de l'autel de la Confrérie ou de la sainte Vierge, ayant, s'il est possible, un cierge à la main, et tenant étendu le petit habit qui doit être bénit. Le Prêtre, en étole, monte à l'autel, et tourné vers la croix, dit, avec son répondant, les prières suivantes. S'il ne reçoit qu'une seule personne, il emploiera le singulier aux endroits convenables.

Ant. Suscepimus, Deus.

Psal. 47. Magnus Dominus, etc. Gloria, etc.

Psal. 132. Ecce quām bonum, etc. Gloria, etc.

Ant. Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui : secundūm nomen tuum, Deus, sic et laus tua in fines terræ ; justitiā plena est dextera tua.

Kyrie , eleison. Christe , eleison. Kyrie , eleison , Pater noster , etc.

Et ne nos inducas , etc.

R. Sed libera nos à malo.

Salvos fac servos tuos (*vel* ancillas tuas) ,

R. Deus meus sperantes in te.

Mitte eis , Domine , auxilium de sancto;

R. Et de Sion tuere eos (*vel* eas).

Nihil proficiat inimicus in eis.

R. Etfilius iniquitatis non apponat nocere eis.

Domine , exaudi orationem meam ;

R. Et clamor meus ad te veniat.

Dominus vobiscum ;

R. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

SUSCIPiat vos Christus in numero fidelium suorum : et nos licet indigni , vos suscipimus in orationibus nostris. Concedat vobis Deus per Unigenitum suum , mediatorem Dei et hominum , tempus benè vivendi , locum benè agendi , constantiam benè perseverandi , ad æternæ vitæ hæreditatem feliciter perveniendi. Et sicut nos hodiè fraterna charitas spirituāliter jungit in terris , ità divina pietas , quæ dilectionis est auctrix et amatrix , nos cum fidelibus suis conjungere dignetur in cœlis ; Per eumdem Christum Dominum nostrum.

OREMUS.

ADESTO , Domine , supplicationibus nostris , et hos famulos tuos (*vel* famulas tuas) , quos in tuo sancto nomine , ad participationem omnium bonorum spiritualium , et fraternitatem recipimus hujus sacræ Religionis beatæ Genitrici tue Virginis , et matri Mariæ specialiter dedicatæ , bene dicere digneris , et præsta

ut, te largiente, devoti in Ecclesia persisteremate valeant cum augmento virtutum, atque suffragiis hujusmodi sacri instituti adjuti, vitam percipere mereantur æternam; Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.

BÉNÉDICTION DE L'HABIT, OU SCAPULAIRE.

Le Prêtre, étant tourné vers les petits habits, dira :

Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam;

R. Et salutare tuum da nobis.

Domine, Deus virtutum, converte nos;

R. Et ostendefaciem tuam, et salvi erimus.

Domine, exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

Dominus vobiscum;

R. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

SUPPLICITER te, Domine, rogamus, ut super hos habitus servis tuis (*vel* famulibus tuis) imponendos, bene + dictio tua benigna descendat, ut sint bene + dicti, atque divinâ virtute procul pellantur hostium nostrorum visibilium et invisibilium tela nequissima.

R. Amen.

OREMUS.

CAPUT omnium fidelium Deus et humani generis Salvator, hos habitus, quos propter nomen tuum, tuæque Genitricis Virginis Mariæ de Monte Carmeli amorem atque devotionem, servi tui (*vel* ancillæ tuæ) sunt dela-turi, dexterâ tuâ sancti + fica, et hoc, quod per illos mysticè datur intelligi, tuâ semper custodiâ corpore et animo servetur, et ad

remunerationem perpetuam cum sanctis omnibus felicissimè perducatur; Qui vivis , etc.

OREMUS.

CREATOR, conservator et salvator omnium, largitor humanæ salutis, Deus et dator gratiæ spiritualis : bene + dictionem tuam super hos *habitus* immitte, ut qui *eos gestaverint*, cœlesti virtute *muniti*, fidem integrum, spem firmam et caritatem desideratam *teneant*, et à te nunquam separari permittas ; Qui vivis et regnas , etc.

Il jette ensuite de l'eau bénite sur les Scapulaires, et ajoute, en les mettant sur châcune des personnes qui doivent le recevoir :

Accipe, vir devote (vel mulier devota), hunc habitum benedictum, precans sacratissimam Virginem ut ejus meritis illum perferas sine macula, et te ab omni adversitate defendat, atque ad vitam perducat éternam. R. Amen.

Ensuite il ajoute :

Ego, ex potestate mihi tradita et concessa, suscipio ac accipio vos ad participationem omnium orationum, disciplinarum, precum, suffragiorum, eleemosynarum, jejuniorum, vigiliarum, missarum, horarum canonicarum, ac cœterorum bonorum spiritualium, quæ passim die noctuque, cooperante misericordiâ Jesu-Christi, à religiosis totius sacrae Religionis de Monte Carmeli peraguntur. In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.

R. Amen.

Il bénit les personnes en disant :

Bene + dicat vos conditor cœli et terræ, Deus omnipotens, qui vos eligere dignatus

est ad beatissimæ Virginis Mariæ de Monte Carmeli Societatem et Confraternitatem , quam precamur ut in horâ obitûs vestri conterat caput serpentis, qui *vobis* est adversarius , et tandem tanquam *victores*, palmam et coronam sempiternæ hæreditatis consequamini ; Per Christum Dominum nostrum.

Ré. Amen.

Il jette ensuite de l'eau bénite sur elles, et écrit leur nom sur le registre.



CHAPITRE CINQUIÈME.

Confrérie du Rosaire.

1^{re} QUESTION.

QUELLES sont les obligations de la Confrérie du Rosaire?

Réponse.

Le Rosaire est une des Confréries les plus célèbres de toute l'Eglise.

Les obligations qu'elle impose sont très-aisées, et les ignorans aussi bien que les savans, les pauvres aussi bien que les riches peuvent les remplir facilement, s'ils en ont la bonne volonté.

Leur première et principale obligation est de réciter, au moins une fois la semaine, les quinze dizaines du Rosaire, avec la Méditation des Mystères. Il n'est point nécessaire de réciter les quinze dizaines le même jour, on peut les diviser en trois parties, ou même

en un plus grand nombre et en dire une chaque jour, de manière à ce qu'un Rosaire au moins soit récité en entier à la fin de la semaine. Il n'est pas nécessaire non plus de le réciter à genoux ; l'essentiel est de le dire avec dévotion, et surtout de méditer, en le réitant, sur les Mystères, ainsi que nous l'avons déjà expliqué. Dans un premier Chapelet, on honore les Mystères joyeux ; dans un second, les douloureux ; dans un troisième, les glorieux : et c'est-là peut-être ce à quoi on ne pense pas assez ; on s'imagine avoir rempli ce premier devoir de la Confrérie en réitant le Rosaire du bout des lèvres, et quelquefois avec précipitation. On est dans l'erreur ; il faut le réciter en méditant les Mystères, si on est capable de cette méditation ; si on en est incapable, il faut le réciter dévotement, ainsi que le requiert Benoît XIII dans sa Bulle *Sanctissimus*, donnée le 13 avril 1726. Voyez la méthode que nous en avons donnée ci-devant, pag. 246.

Un second devoir des Frères du Rosaire serait de se confesser et communier le premier Dimanche de chaque mois, ainsi que les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge. Un troisième d'assister aux processions du saint Rosaire et de remplir les autres obligations détaillées ci-dessus, pag. 275. On sait qu'elles ne sont point contractées les unes ni les autres sous peine de péché.

Nota. A cette Confrérie du Rosaire, on peut ajouter la dévotion qu'on appelle du Rosaire perpétuel, et qui consiste à se choisir une ou plusieurs heures de l'année, pendant le jour ou la nuit pour réciter dévotement le

Rosaire entier avec les litanies de la sainte Vierge, ou, si on ne sait pas les litanies, avec cinq *Pater* et *Ave*, et une fois le *Credo*; et ce jour-là on peut, une fois l'année, gagner l'Indulgence plénière applicable aux morts, en se confessant, communiant, etc.

Pie VII, 16 février 1808.

2^e QUESTION.

Que faut-il faire pour se faire recevoir de la Confrérie du Rosaire?

Réponse.

Avant de vous faire recevoir, lisez avec attention ce que nous avons dit sur les Confréries en général, *pag. 272*, et sur le Rosaire en particulier, *pag. 240*.

Le jour de votre réception, vous ferez inscrire votre nom dans le catalogue de la Confrérie du Rosaire, vous vous confesserez et communierez, et vous vous consacrerez spécialement à la Sainte Vierge par la prière suivante ou semblable.

CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE-

TRES-SAINTE Vierge Marie Mère de Dieu (Reine du saint Rosaire), je, N., vous choisis aujourd'hui pour ma mère, ma maîtresse et ma patronne. Je mets entre vos mains mon corps, mon âme, ma vie, ma mort, mon éternité. Je promets fermement de ne jamais abandonner votre service, et de ne jamais rien dire ni faire qui soit contre votre honneur, ni de permettre que ceux qui dépendront

de moi l'offensent jamais en rien. Je vous supplie donc très-affectueusement qu'il vous plaise me recevoir pour votre fidèle serviteur (*ou servante*); assistez-moi en toutes mes actions et ne m'abandonnez point à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il

La formule de réception est ci-devant, p. 279.

Il est bon aussi de prendre un billet dans lequel on inscrit son nom, le jour de sa réception, et, si l'on veut, l'heure que l'on choisit pour le Rosaire perpétuel.

3^e QUESTION.

Quelles sont les Indulgences de la Confrérie du Rosaire ?

Réponse.

INDULGENCE PLÉNIÈRE : 1^o le jour de la réception, pourvu qu'outre les œuvres prescrites, on dise au moins un Chapelet; 2^o la fête du saint Rosaire, qui est le premier dimanche d'octobre, et que tous les Confrères doivent célébrer avec ferveur. (Il serait bon de relire ce jour-là ce que nous avons dit sur la Coufrérie); 3^o le premier dimanche de chaque mois; 4^o toutes les fêtes de Notre-Seigneur : la Circonsision, l'Epiphanie, Pâques, Pentecôte, Fête-Dieu et Noël; 5^o toutes les fêtes de la Sainte Vierge : la Purification, l'Annonciation, la Compassion, la Visitation, l'Assomption, la Nativité, la Présentation et la Conception; 6^o le premier dimanche après les Rois, et les troisième et quatrième dimanches après Pâques. Le dimanche après les Rois, on honore le retrouvement de l'Enfant Jésus dans le Temple; le troisième

dimanche après Pâques, la délivrance de la peste à Mantoue par la dévotion au saint Rosaire, et le quatrième, l'institution du Rosaire perpétuel.

Indulgence de plusieurs jours pour ceux qui assistent un malade, qui accompagnent un mort à la sépulture, qui visitent la Chapelle du Rosaire, qui font réciter le Rosaire par un autre, etc.

Les Fidèles même sans être de la Confrérie, gagnent sept ans d'Indulgence et sept quarantaines en assistant aux processions qui se font le premier dimanche du mois, et une Indulgence plénier la fête du Rosaire, en faisant les œuvres prescrites.

Toutes ces Indulgences sont applicables aux morts.

Bénédiction des Chapelets.

- ℣. Adjutorium nostrum, etc.
- ℣. Domine, exaudi, etc.
- ℣. Dominus vobiscum.

OREMUS.

OMNIPOTENS et misericors Deus, qui propter eximiam caritatem tuam, quâ dilexisti nos, Filium tuum unigenitum, Dominum nostrum Jesum Christum, de cœlis in terram descendere, et de beatissimæ Virginis Mariæ Dominæ nostræ utero sacratissimo, angelo nuntiante, carnem suscipere voluisti, ut nos eriperes de potestate diaboli : obsecramus immensam clementiam tuam, ut has coronas in honorem et laudem ejusdem Genitricis Filii tui ab Ecclesiâ tuâ dicatas, bene + dicas et sanctifi- + fices, eisque tantam infundas virtutem Spi-

ritus sancti, ut quicumque harum quamlibet secum portaverit atque in domo suâ reverenter tenuerit et in eâ ad te devotè oraverit, salubri et perseverante devotione abundet, sitque consors atque particeps omnium gratiarum, privilegiorum et indulgentiarum quæ ejusdem coronæ recitationi per sanctam sedem apostolicam concessa fuerunt: ab omni hoste visibili et invisibili semper et ubique in hoc seculo liberetur, et in exitu suo, ab ipsâ heatissimâ Virgine Mariâ Dei genitrice, tibi, plenus bonis operibus, præsentari mereatur; Per eumdem, etc.

CHAPITRE SIXIÈME.

Confréries de la Sainte Trinité, de la bonne Mort et autres. — Congrégations. — Association de la Propagation de la foi.

Nous n'avons parlé que des Confréries les plus répandues : il en est beaucoup d'autres établies en différentes Eglises, que les souverains Pontifes ont favorisées de grandes Indulgences. Il nous serait impossible de les faire connaître toutes; mais, là où elles sont établies, il est facile d'apprendre ce qu'il est utile d'en savoir avant de s'y faire inscrire. Nous nous contenterons donc d'en indiquer quelques-unes :

La première est la Confrérie de la sainte Trinité, instituée par saint Félix de Valois,

dans le 13^e siècle , approuvée par plusieurs Papes , et notamment par Benoit XIV. Elle a pour but de contribuer à racheter les captifs. (*Voyez le petit livre imprimé sur ce sujet*). Il y a encore une autre Confrérie instituée pour la même fin , appelée de Notre-Dame de la Merci : *de Mercede captivorum.*

La seconde est la Confrérie de la bonne Mort , sous la protection de la Sainte Vierge et de saint Joseph , dont la fin est de nous préparer à bien mourir. (*On peut consulter le livre de cette Confrérie , imprimé au Puy en 1824.*)

La troisième est la Confrérie de Notre-Dame auxiliatrice , érigée à Munich en 1684 , qui a pour fin de nous obtenir de la sainte Vierge son secours contre tous nos ennemis. Tout Prêtre qui est membre de cette Confrérie est autorisé à y admettre ceux qui se présentent.

Outre ces Confréries , il y a encore celles de la Conception de la Sainte Vierge , de Notre-Dame des Sept Douleurs , de la Visitation , des saints Anges , de saint Joseph et beaucoup d'autres dont on pourra facilement s'instruire auprès de ceux qui sont chargés de les diriger.

DES CONGRÉGATIONS.

II. L'institution des Congrégations n'est point d'origine nouvelle : elle remonte jusqu'au milieu du 16^e siècle. Ce fut en 1563 que la première Congrégation fut établie à Rome : le Pape Grégoire XIII l'approuva en 1584 ; plusieurs de ses illustres successeurs , tels que Sixte V , Clément VIII , Benoit XIV , l'ont confirmée. Le Pape Léon XII , par des lettres du

19 mai 1824 et du 7 mars 1825, lui a renouvelé tous les priviléges que ses prédécesseurs lui avaient accordés. Ces associations bienfaisantes, bientôt multipliées partout, s'étendirent naturellement dans les Etats du Roi très-Chrétien. Elles eurent les résultats les plus heureux ; mais ces Congrégations disparaissent avec tant d'autres établissements utiles.

A peine notre patrie entendit-elle de nouveau le saint nom de Dieu ; à peine les Français osèrent-ils hautement invoquer Jésus-Christ, que, pour éloigner tous dangers, ils se consacrèrent à sa Mère. Dès l'année 1805, une Congrégation se forma à Paris en l'honneur de la bieuheureuse Vierge Marie. Les hommes les plus distingués s'empressèrent d'en faire partie. La charité et le zèle l'augmentèrent, et bientôt elle s'enrichit de tous les genres de mérites et de vertus. Elle subsiste encore aujourd'hui, respectée des Chrétiens et bénie des malheureux.

Le but des Congrégations n'est point de faire des religieux, ni des hommes singuliers; c'est d'apprendre, au contraire, à remplir avant tout les devoirs de son état, et à ne songer aux œuvres de surérogation que lorsqu'elles peuvent s'allier aux fonctions que la Providence nous a destinées; c'est d'apprendre aux Chrétiens à ne faire qu'un cœur et qu'une âme, à s'encourager dans la vertu, à se soutenir dans les dangers, à s'aider dans les chagrins et les fatigues de la vie; c'est de répandre le bien sur tous ceux qui nous environnent, de consoler les infortunés et de soulager l'indigence; c'est, enfin, de convaincre ceux même qui ont le malheur de

310 PROPAGATION DE LA FOI.

ne pas croire, qu'en détestant leurs doctrines nous les aimons encore, et que nous n'attendons qu'une occasion favorable pour leur montrer notre amour.

Les Congrégations ont un Directeur spirituel, un Préfet, un Secrétaire, des Assistans et autres Dignitaires. La sagesse de leurs règlemens est démontrée par l'expérience de près de trois siècles. Nous ne les rapporterons pas ici; on les trouve à la tête de tous les livres imprimés à l'usage des Congréganistes.

Les souverains Pontifes ont enrichi les Congrégations de nombreuses Indulgences; on en a le catalogue dans les ouvrages que nous venons de citer. Pour y avoir part, il paraît nécessaire que la Congrégation dont on est Membre soit affiliée à la Congrégation principale établie dans le Collège romain, dirigé par les religieux de la Compagnie de Jésus; du moins est-il nécessaire de consulter sur cela l'Évêque de son diocèse, et de ne rien faire sans son agrément.

ASSOCIATION DE LA PROPAGATION DE LA FOI.

III. L'Association de la Propagation de la Foi s'est formée à Lyon, le 3 mai 1822. Elle a pour but de venir au secours des Missions qui se font dans les pays qui ne sont pas encore éclairés des lumières de la foi. Le Roi de France en est le protecteur. Les Papes Pie VII, Léon XII, Pie VIII et Grégoire XVI lui ont donné de précieux témoignages d'une protection particulière. Ils l'ont enrichie d'Indulgences applicables aux âmes du purgatoire, savoir: d'une *Indulgence plénière*, les fêtes de l'Invention de la sainte Croix et de saint

François-Xavier, et une fois tous les mois, pourvu que, dans l'espace de ce mois, on ait récité tous les jours les prières de l'Association, qu'on se confesse, qu'on communie, qu'on visite une église (à moins qu'on ne soit malade ou infirme) et qu'on prie pour la prospérité de l'Église et à l'intention du souverain Pontife; d'une *Indulgence decent jours*, toutes les fois qu'on récitera, au moins contrit de cœur, les prières de l'Association, et qu'on donnera quelque aumône en faveur des Missions, ou qu'on fera toute autre œuvre de charité.

Les prières de l'Association sont : un *Pater* et un *Ave*, et : *Saint François-Xavier, priez pour nous.*

L'aumône que donnent les Associés, pour cette bonne œuvre, est au moins un sou par semaine.

Voyez les *Annales de la Propagation de la Foi*, et en particulier le tom. 1, n°s 3 et 5, et le tom. 4, page 259.

PRINCIPAUX EXERCICES D'UN CHRÉTIEN.

QUESTION PRÉLIMINAIRE.

QUELS sont les principaux Exercices d'un bon Chrétien?

Réponse.

Il y en a pour chaque jour, chaque semaine, chaque mois et chaque année.

Les exercices de CHAQUE JOUR sont :

1° *Le lever*, qu'il importe de sanctifier en se levant exactement à l'heure marquée, et en éllevant son cœur vers Dieu par quelque sainte pensée : « Au nom du Père , et du Fils, et du Saint-Esprit. — Mon Dieu , je m'offre tout à vous. — Je vous donne mon cœur. — O mon Dieu ! tout pour votre gloire. Jésus , Marie , Joseph , je vous recommande mon corps et mon âme ; » et autres prières semblables.

2° *L'Offrande de ses actions.*

3° *La Prière du Matin.*

4° *La Méditation ou l'Oraison.* Se souvenir que l'Oraison dépend du lever, et que si on est exact à se lever de bonne heure, on trouvera toujours le temps de faire au moins un quart d'heure de Méditation.

5° *La sainte Messe.*

6° *Le travail*, selon l'état auquel la Providence nous a placés ; le sanctifier par des élévarions de cœur vers Dieu : comme celles que nous avons indiquées, p. 44 , et celles du sacré Cœur , p. 140 et 287.

7° *Les prières avant et après le repas.*

PRINCIPAUX EXERCICES, etc. 313

8° *Une lecture de piété, et, s'il est possible, une visite au saint Sacrement.*

9° *La Prière du soir.*

10° *Les Examens de conscience.*

11. *Le Coucher.* Observer ce qui est recommandé ci-après, p. 315 ; tâcher de se coucher de bonne heure et de s'endormir dans de saintes pensées.

Aux exercices de chaque jour, il faut ajouter:

1° **CHAQUE SEMAINE**, la sanctification du dimanche, par l'assistance à la Messe, aux instructions et aux offices de l'Église; par quelque lecture de piété, quelque visite au saint Sacrement, quelque œuvre de charité, etc.

2° **CHAQUE MOIS**, la Confession au moins une fois, et la Communion si le Confesseur le juge convenable; la rénovation des promesses du Baptême et la préparation à la mort.

3° **CHAQUE ANNÉE**, une heure d'adoration du saint Sacrement, le jour que l'on aura marqué; la sanctification du carême par le jeûne, et des principales fêtes de l'année (comme Noël, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, le Jeudi-Saint, la Fête-Dieu, le sacré Cœur, l'Assomption et les autres fêtes de la Sainte Vierge, la Toussaint, la fête du Patron et l'anniversaire du Baptême), par une dévotion toute particulière et par la réception des Sacremens, s'il est possible.

Nous donnerons ici des Méthodes pour bien s'acquitter de la plupart de ces exercices: nous commencerons par la Méditation et la Prière.

De la Méditation et de la Prière.

Voici l'ordre que nous suivons dans cet article: nous exposons d'abord une méthode

314 DE LA MÉDITATION

de Méditation ou d'Oraison , nous expliquons ensuite trois autres manières de prier ; et enfin, nous proposons différens sujets de Méditation à faire, suivant quelqu'une des quatre méthodes qui auront été précédemment développées.

§ 1^{er} MÉTHODE DE MÉDITATION OU D'ORAISON.

On convient assez des avantages de la Méditation , ou du moins on ne cherche pas à les contester ; mais on ne craint pas de dire que la Méditation est trop difficile , et qu'on ne sait pas la faire. Sous ce prétexte , on la néglige , et toute la terre , selon l'expression d'un prophète , se trouve dans une désolation extrême , parce qu'il n'est personne qui se donne la peine de méditer dans son cœur . La méthode que nous donnons , suffira pour dissiper ce malheureux prétexte. Elle nous apprendra qu'il n'est personne qui , avec de la bonne volonté , ne puisse se former , au moins jusqu'à un certain point , au saint exercice de la Méditation : et elle inspirera en même temps beaucoup de confiance , quand on saura qu'elle est recueillie et presque entièrement extraite des *exercices spirituels* de St. Ignace , ouvrage tant de fois approuvé par les souverains Pontifes , et qui a fait , dit St. François de Sales , plus de conversions qu'il ne contient de lettres.

1^{re} QUESTION.

Qu'est-ce que méditer ou faire oraison ?

Réponse.

Méditer , c'est rappeler à sa mémoire une vérité , réfléchir et raisonner par soi-même sur cette vérité , selon la mesure de son intel-

ligence, de manière à émouvoir la volonté, et à en devenir meilleur pour la gloire de Dieu.

On donne à la Méditation le nom d'Oraison, parce que dans la Méditation, on parle souvent à Dieu, et on s'entretient familièrement avec lui.

Il est bien évident, qu'en ce sens tout le monde peut méditer ou faire oraison; car il n'est personne qui ne puisse se rappeler une vérité, discourir sur elle suivant la portée de son esprit, et en profiter pour devenir meilleur, surtout avec le secours de la grâce, qui ne manque jamais à ceux qui ont bonne volonté; à ceux qui, comme dit St. Ignace, entrent dans l'exercice de l'oraison avec ferveur et courage. Car on trouvera, ajoute-t-il, une facilité merveilleuse à le remplir, si l'on offre sincèrement à Dieu toutes ses inclinations naturelles, prêt à faire tout ce qu'il ordonnera, et ne désirant autre chose que de connaître ce qu'il veut que nous fassions pour le servir. Cette disposition habituelle de faire tout ce que Dieu demandera de nous, est appelée *préparation éloignée* de l'oraison.

2^e QUESTION.

Que faut-il faire pour bien méditer?

Réponse.

Pour faire l'Oraison avec fruit, il y a des pratiques à observer avant, pendant et après la Méditation.

3^e QUESTION.

Que faut-il faire avant la Méditation?

Réponse.

Il faut : 1^o dès la veille, en disposer le

sujet et fixer le nombre des points que l'on voudra méditer ; 2° avant de s'endormir, employer quelques instans à se rappeler à la mémoire l'heure à laquelle on doit se lever, et les points principaux de la Méditation ; 3° dès le réveil, éloigner de son esprit toute autre pensée et se rappeler le précis de la Méditation ; 4° en allant au lieu où l'on doit méditer, se demander où l'on va et devant qui l'on va paraître ; 5° se tenir debout quelques instans, par exemple, l'espace d'un *Pater*, pour se représenter Notre Seigneur Jésus comme présent et regardant ce que nous allons faire.

Ces différentes pratiques font la préparation moins éloignée de la Méditation.

Dans les Méditations que l'on fait dans le cours de la journée, la préparation doit se faire brièvement avant de les commencer.

4^e QUESTION.

Que faut-il faire au commencement de la Méditation ?

Réponse.

Arrivé au lieu et au moment de la Méditation, on commence par l'*Oraison préparatoire*, ou préparation prochaine de l'oraison, et qui consiste : 1° à témoigner à Jésus présent, son respect par quelque signe extérieur d'adoration ; — 2. à se couvrir d'une salutaire confusion, à cause de ses péchés ; — 3. à demander à Dieu que tout ce que l'on va faire contribue pleinement et purement à sa gloire et à son culte.

Après cette oraison préparatoire, qui est la même pour toute sorte de sujets d'oraison, on

fait deux autres actes préparatoires, qui varient selon le sujet que l'on doit méditer et quel'on nomme *Préludes*. Le premier prélude consiste à s'imaginer, selon la vérité que l'on doit méditer, un lieu qui nous la rende comme présente; par exemple: si on médite une action de Jésus-Christ, imaginer un temple, une montagne où nous nous trouvons avec lui et sa sainte Mère; s'il s'agit du péché, s'imaginer voir notre âme dans ce corps mortel comme dans une prison, etc. — Le deuxième *prélude* consiste à adorer Dieu et à lui demander ce que l'on désire, conformément au sujet de la Méditation; par exemple : sur le péché, demander la confusion, la honte, la contrition; sur la Résurrection, un sentiment de joie spirituelle; sur la Passion, la tristesse, les larmes pour compatir aux douleurs de Jésus-Christ.

5^e QUESTION.

Que faut-il faire pendant la Méditation?

Réponse.

1^o Pendant la Méditation, on doit s'appliquer non pas à penser beaucoup, mais à bien comprendre et à goûter intérieurement la vérité que l'on médite. Pour cela, il est très-important que celui qui médite discoure et raisonne par lui-même sur le sujet brièvement exposé et expliqué. Ce n'est pas l'étendue des connaissances et l'érudition, c'est le sentiment et le goût intérieur qui remplit l'âme.

Si on médite sur une vertu, la considérer d'abord en Notre-Seigneur; ce qu'il en a pensé, ce qu'il en a dit, comment il l'a pratiquée; et lui rendre, en même temps, ses devoirs

★

318 DE LA MÉDITATION

d'adoration , d'amour , de reconnaissance. Si on médite sur un vice, considérer l'horreur qu'il en a eue, etc.

2° Si dans un point de la Méditation on trouve les sentimens de dévotion que l'on désire , s'y arrêter jusqu'à ce que le cœur soit entièrement satisfait, sans chercher à passer à autre chose.

Si on éprouve de la facilité et des consolations dans la Méditation , rapporter tout à Dieu et se mépriser soi-même en pensant combien on sera faible et lâche dans la désolation. — Si on est dans la désolation , la sécheresse et les tentations , s'encourager à la patience, s'animer à poursuivre avec ferveur, mettre en Dieu toute sa confiance , et se disposer aux consolations qui suivront.

3° Dans le cours de la Méditation , parler souvent à Dieu, ou à Notre-Seigneur , ou à la Sainte Vierge, tantôt pour demander quelque grâce, tantôt pour accuser quelque faute; quelquefois aussi pour lui exposer ses idées, ses sentimens ou quelque chose de particulier qu'on projette ou qui trouble, sur quoi l'on demande des conseils et du secours. Ces Colloques , qui sont une espèce d'entretien comme d'un ami avec son ami , ou d'un serviteur avec son maître, sont extrêmement importants, et c'est de là que dépend communément tout le fruit de la Méditation. Ce sont ces Colloques qui font donner à la Méditation le nom d'oraison, comme nous l'avons remarqué.

4° Prendre des mesures pour son amendement ; car c'est là l'essentiel de la Méditation , n'en sortir jamais sans prendre une résolution pratique que l'on exécute dès le jour même.

Ne pas se contenter d'une résolution vague et indéterminée , mais l'appliquer à quelque circonstance particulière , disant , par exemple : « Je me propose , avec la grâce de mon Dieu , » et je prends la ferme résolution d'éviter » aujourd'hui ces impatiences , ces médisances , » la paresse en telle occasion , etc. Je pratiquerai tel acte d'humilité , ou telle mortification ; j'élèverai mon cœur à Dieu à telle heure , je ferai mon examen , etc. » C'est à l'article de l'examen particulier , dont nous parlerons plus bas , que l'on trouve le modèle des résolutions que nous devons prendre dans la Méditation .

5° Les Méditations finissent par un ou plusieurs Colloques , dans lesquels on s'accuse à Dieu ou à la Sainte Vierge de ses fautes , on lui expose ses idées et ses résolutions , et on lui demande sa grâce pour les mettre en pratique ; on termine ces Colloques selon la personne à laquelle on les a adressées , ou par le *Pater* , ou par l'*Ave , Maria* , ou par l'*Anima Christi* , ou par *Sub tuum* , et *O Jesu vivens in Mariâ*.

6° Pendant la Méditation on peut être à genoux , ou debout , ou assis , en un mot , dans la posture que l'on juge plus propre à obtenir ce qu'on cherche ; mais dans les affections et les Colloques avec Dieu et les Saints , on doit se tenir dans un respect intérieur et extérieur beaucoup plus grand .

7° On doit toujours employer à la Méditation tout le temps déterminé ; c'est une des ruses les plus ordinaires du démon de nous le faire abréger . Le moyen non-seulement de lui résister mais d'en triompher , est , lorsqu'il

320 DE LA MÉDITATION

nous tente là-dessus, de prolonger la Méditation au-delà du temps fixé.

4^e QUESTION.

Que faut-il faire après l'Oraison ?

Réponse.

Employer quelque temps, soit en se promenant, soit debout, à se rendre compte à soi-même de la manière dont s'est faite la Méditation ; si elle n'a pas réussi, en rechercher les causes avec douleur ; si c'est par sa faute, se repentir et promettre de se corriger. Si on a sujet d'être satisfait, en remercier le Seigneur, et se proposer de suivre toujours la même méthode et de se comporter de la même manière. — Pendant la journée, se rappeler la résolution et la pensée qui a le plus frappé dans la Méditation, et dont saint François de Sales veut qu'on fasse comme un *Bouquet spirituel*.

7^e QUESTION.

Que peut-on encore conseiller à ceux qui veulent méditer avec fruit ?

Réponse.

Deux choses principalement : les répétitions et l'application des sens.

Par rapport aux premières, il est très-avantageux de répéter même plusieurs fois les Méditations déjà faites, afin de faciliter à l'esprit l'intelligence de la vérité ou du mystère auquel on s'applique de nouveau. Dans ces répétitions, on s'arrête spécialement aux points où l'on a eu plus de consolation, plus de lumières, plus de désir d'être à Dieu, et

on y suit la même méthode que pour la première Méditation.

Saint François de Borgia, saint François de Sales et saint Vincent de Paul méditèrent pendant plusieurs années, l'un sur l'enfer, l'autre sur la douceur, et le troisième sur l'humilité.

8^e QUESTION.

Comment se fait l'application des sens ?

Réponse.

Elle se fait en appliquant, par l'imagination, les cinq sens de notre âme à une vérité de la foi, autant que cette vérité en est susceptible, ou à un Mystère de N.-S. J.-C., ou à une action de la Sainte Vierge et des Saints. Car on sait que par l'imagination notre âme peut se rendre un objet présent, et comme le *voir*, l'*entendre*, le *goûter*, le *sentir* et le *toucher*. Cet exercice est très-utile pour fixer l'attention, et exciter en nous une tendre dévotion. En voici la méthode, divisée en quatre ou cinq points, selon que le sens du goût et de l'odorat sont unis ou séparés.

I. *Point.* S'imaginer voir les personnes qui se rattachent au sujet de la Méditation, et tâcher de tirer quelque profit de chaque circonstance.

II. *Point.* Écouter ce qu'elles disent, ou du moins ce qu'on croit qu'elles doivent dire, s'appliquant à soi-même chacune de leurs paroles.

III. *Point.* S'efforcer de goûter intérieurement et de sentir selon le sujet de la Méditation, tantôt la suavité et la bonne odeur de la vertu ou des personnes, tantôt l'amertume

du péché, l'infection du vice, la corruption des cadavres, le soufre de l'enfer, etc.

IV. P. Toucher, manier, pour ainsi dire, les objets qui se rapportent à notre Méditation, par exemple : les vêtemens de Notre-Seigneur, sa crèche, sa croix, les traces de ses pieds, où les flammes de l'enfer.

9^e QUESTION.

Qu'entend-on par Contemplation et quelle est la manière de la faire ?

Réponse.

La Contemplation est la méditation des choses sensibles, et conséquemment un des moyens les plus faciles et les plus agréables de faire oraison. L'objet ordinaire de cet exercice sont la vie et les mystères de Notre-Seigneur. Voici en deux mots la méthode qu'on y suit.

Avant la Contemplation, on observe la même chose qu'avant la Méditation. Après l'oraison préparatoire, on se rappelle en gros l'histoire que l'on va contempler; on se représente le lieu où elle s'est passée, etc.

Pendant la Contemplation, on considère : 1^o les personnes; 2^o leurs sentimens intérieurs; 3^o leurs paroles; 4^o leurs actions, etc.

On termine par des affections, des colloques et des résolutions comme dans la Méditation.

10^e QUESTION.

N'y a-t-il pas d'autres méthodes de faire la Méditation, outre celles que l'on vient d'indiquer ?

Réponse.

On pourra encore se servir avec fruit de

quelqu'une des trois manières suivantes de prier : l'expérience a démontré qu'elles étaient très-utiles à l'avancement spirituel de toute sorte de personnes.

§. II. DE TROIS AUTRES MANIÈRES DE PRIER.

1^{re} QUESTION.

Quelle est la première de ces trois manières de prier ?

Réponse.

La première manière de prier consiste à réfléchir sur les commandemens de Dieu, les péchés capitaux, les puissances de l'âme et les cinq sens du corps; mais d'une manière plutôt pratique que speculative. Ainsi, sur les commandemens, on examine comment on les a observés et on se propose de mieux les observer dans la suite; sur les péchés, on examine si on s'en est rendu coupable, et on fait la résolution de les éviter à l'avenir.

2^e QUESTION.

Que faut-il faire en commençant cet exercice ?

Réponse.

Deux choses qui en sont la préparation prochaine !

1^o Prendre quelques instans pour débarrasser son esprit de toute autre pensée et pour songer à ce que l'on va faire. Cette pratique est très-importante, elle a pour but de faire trouver à notre âme le repos intérieur si nécessaire pour la Méditation. Saint Ignace recommande pour cela de rester, l'espace d'un *Pater*, assis ou debout pour se bien pénétrer de l'importance du sujet que l'on doit médi-

ter et se débarrasser ainsi de toute autre pensée, se disant, par exemple, à soi-même : « O mon Dieu ! je vais méditer sur vos commandemens : quoi de plus propre à m'occuper tout entier, puisque si je les observe bien, mon salut est assuré. »

2° Faire à Dieu une courte mais fervente prière pour lui demander la grâce de connaître ses péchés, ses mauvaises inclinations et de s'en corriger à l'avenir.

3^e QUESTION.

Que faut-il faire pendant cet exercice ?

Réponse.

I. *Sur les Commandemens*, examinez-les l'un après l'autre, en réfléchissant sur chacun, comment vous l'avez observé ou transgressé ; demandez pardon des péchés qui vous viendront à la mémoire, en récitant une fois le *Pater*. Il suffira, en général, de s'arrêter à chaque précepte l'espace de trois *Pater*, un peu moins sur les préceptes que l'on ne transgresse presque jamais, et un peu plus sur ceux dont la transgression est plus fréquente. Après avoir ainsi parcouru tous les préceptes, accusez-vous, humiliez-vous, implorez le secours de la grâce pour les observer dans la suite avec plus de vigilance et de fidélité. Terminez par un colloque que vous adresserez à Dieu, conformément à l'état et aux dispositions où vous vous trouverez.

II. *Sur les péchés capitaux et sur les trois puissances de l'âme*, qui sont la mémoire, l'entendement et la volonté, suivez la même méthode ; il n'y aura à changer que la matière de l'examen. Vous pourrez vous aider de

l'examen que nous mettons à l'article de la confession.

Il est bon d'observer que comme la connaissance des péchés et des vices s'acquiert bien plus facilement par la considération des actes et des habitudes qui leur sont contraires, il faut, avec le secours de la grâce, faire quelques pieux exercices pour acquérir les vertus opposées aux sept péchés capitaux.

III. *Par rapport aux cinq Sens du corps*, si quelqu'un désire imiter Notre-Seigneur dans l'usage de ses Sens, il suivra la méthode suivante : 1^o il en demandera à Dieu la grâce; 2^o il parcourra chacun de ses Sens : la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher, en s'examinant comment il se rapproche ou s'éloigne de son divin modèle; 3^o il récitera l'Oraison dominicale avant de passer d'un sens à l'autre.

Si quelqu'autre se propose d'imiter la sainte Vierge, il doit se recommander à elle pour obtenir cette grâce de son Fils, et après l'examen de chaque Sens, réciter la *Salutation angélique*.

On termine par un Colloque, suivant l'état et les dispositions où l'on se trouve.

Observations sur la première manière de prier.

1^o Si celui qui fait cet exercice est capable d'approfondir un peu plus les choses, on pourra lui prescrire la méthode suivante. — Dans les commandemens, il considérera chaque commandement, 1^o en lui-même : combien il est bon, juste et saint; 2^o dans les grands avantages qu'il procure à ceux qui l'observent,

3^o par rapport au passé , examinant comment il l'a observé; s'il a été fidèle, rendant grâces à Dieu ; sinon, s'affligeant et demandant pardon ; **4^o** par rapport à l'avenir , se proposant de l'observer parfaitement et exactement , et en demandant à Dieu la grâce. Après cela , il récitera l'Oraison dominicale , et si l'heure de la méditation n'est pas terminée , il passera à un autre précepte.

2^o Dans la Méditation sur les péchés capitaux , il les parcourra les uns après les autres ; considérant **1^o** leur malice et combien il est juste qu'ils ne soient pas permis ; **2^o** le malheur où ils précipitent , si on ne les évite point ; **3^o** comment on les a évités jusqu'à ce jour , et se proposant non-seulement de les éviter dans la suite , mais encore de faire dès le jour même , quelque acte de la vertu contraire .

3^o Sur les puissances de l'âme , qui sont : la mémoire , l'entendement et la volonté ; ainsi que sur les cinq sens du corps , considérer , **1^o** l'excellence et l'utilité de chacun en particulier , par exemple : de l'entendement qui nous distingue des animaux , etc. ; **2^o** la raison pour laquelle Dieu nous l'a donné : pour le connaître lui-même , pour juger des choses comme il en juge , etc. , etc. ; **3^o** quel usage en a fait Notre-Seigneur ou la Sainte Vierge ; **4^o** quel usage nous en avons fait nous-mêmes ; s'affliger ensuite et prendre de saintes résolutions .

On parcourra de même , la mémoire , la volonté et chaque sens du corps , surtout les yeux , la langue , les mouvements du corps , etc.

4^o On doit cependant remarquer qu'en examinant comment on a observé les command-

demens, ou évité les péchés, il n'est pas nécessaire de faire cet examen comme si c'était pour se préparer à la confession. Le principal est de repasser dans son esprit les matières proposées pour la méditation. La réflexion sur soi-même ne se faisant que par occasion, il suffit qu'elle se fasse en général, sans descendre beaucoup au détail des péchés commis.

5° Saint François-Xavier recommandait beaucoup cette manière de prier à toutes les Ames qu'il dirigeait, et leur enjoignait même pour pénitence d'y donner quelque temps chaque jour le matin et le soir.

6° Quoiqu'on ait dit qu'il suffit de s'arrêter l'espace de trois *Pater* à chaque commandement ou à chaque sens, etc.; cependant si, au premier commandement, par exemple, ou à tout autre, on y trouve goût et utilité spirituelle, il faut s'y arrêter plus long-temps, et laisser ce que l'on n'aura pas pu parcourir pour la Méditation suivante.

4^e QUESTION.

Quelle est la deuxième manière de prier?

Réponse.

Elle consiste à choisir une prière vocale, et à méditer le sens de chaque parole aussi long-temps qu'on y trouve de quoi s'occuper.

On la commence comme la précédente par se recueillir quelques instans; — On se recommande à la personne que l'on va prier; — Puis on commence la prière; le *Pater*, par exemple: on s'arrête à ces mots: *Notre Père*; on les médite, on les approfondit, on les goûte.... *Dieu qui est si grand, si puissant, est mon père; je suis son enfant; il m'aime*

comme son enfant, il me prépare tous ses biens; ô mon Père! pardonnez à votre enfant, etc.

On s'aide de toute sorte de similitudes, on insiste tant qu'on y trouve du goût; et quand il ne vient plus de réflexions, on passe aux mots qui suivent. Si un seul mot suffit pour occuper l'esprit et le cœur tout le temps destiné pour prier, on remet à un autre jour la méditation du reste; le lendemain on commence par réciter simplement ce qu'on a médité la veille, et on se met à méditer les paroles qui suivent.— Quand le temps de finir est arrivé, on récite couramment les mots de la prière que l'on n'a pas méditée, et dans un petit Colloque avec la personne que l'on vient de prier, on lui demande quelque vertu particulière ou quelque grâce dont on a plus de besoin.

Après avoir ainsi médité l'Oraison dominicale, on passe à la Salutation angélique, au Symbole des Apôtres, ensuite à telle autre prière qu'on juge à propos.

Nota. On pourrait se servir très-utilement de cette seconde manière de prier, dans la lecture des livres de piété et principalement de l'Écriture sainte; mais surtout, on peut l'appliquer à la récitation des psaumes, qui sont si propres à répandre la lumière de la grâce dans notre esprit et la dévotion dans notre cœur.

5^e QUESTION.

Quelle est la troisième manière de prier?

Réponse.

Elle consiste, après avoir, comme dans les précédentes, songé à l'action que nous allons

faire, à réciter une prière vocale, et si l'on veut, plusieurs successivement, en s'arrêtant à chaque mot l'intervalle d'une respiration à l'autre, pensant alors ou au sens du mot que nous avons prononcé, ou à la dignité de la personne que nous prions, ou à notre propre indignité et à la différence qu'il y a entre elle et nous; par exemple, dans la Salutation angélique, après avoir dit : *Je vous salue*, on pense un très-petit instant ou à ce que ces paroles signifient, ou à la dignité de la personne à qui elles s'adressent, ou à nos propres misères qui mettent entre nous et Marie une si grande différence. On fait à peu près les mêmes réflexions aux paroles suivantes, en gardant toujours après chacune l'intervalle d'une respiration. On pourrait cependant, si l'on voulait, s'arrêter plus long-temps; mais alors on se rapprochera de la seconde manière de prier. On ne saurait dire combien cette troisième manière de prier peut nous accoutumer à faire nos prières avec l'attention et la dévotion convenables, de manière à accomplir cette parole de l'Apôtre : « Je prierai de » cœur, mais je prierai aussi avec intelli- » gence (1). » C'est pourquoi cet exercice sera très-utile à ceux qui sont obligés au saint Office ou à d'autres prières vocales.

(1) *Orabo spiritu, orabo et mente.* I. *Cer.* 14,
15.

**§. 3. SUJETS DE MÉDITATION, SUIVANT LES
MÉTHODES PRÉCÉDENTES.**

Oraison préparatoire, ou Préparation prochaine.

(*Elle est la même pour tous les sujets de Méditation.*)

COMMENT un soldat paraîtrait-il devant son Roi au milieu de sa cour ? Quelles ne seraient pas ses inquiétudes et sa honte, si, après avoir reçu de ce prince aimable et magnifique toutes sortes de biens, il était convaincu de l'avoir grievement outragé !... Quelles ne doivent donc pas être ma crainte et ma confusion en paraissant en ce moment devant vous, ô mon Dieu ! au milieu de vos Anges, après que vous m'avez comblé de toute sorte de biens, et que je vous ai si souvent oublié, méprisé, insulté.

(Prendre ici quelques momens pour s'anéantir en la présence de Dieu, l'adorer profondément, lui demander pardon, et réciter avec ferveur le *Confiteor* ou *Je confesse*, etc.).

O mon Dieu ! aidez-moi dans l'exercice que je vais entreprendre ; envoyez-moi votre Esprit-Saint ; délivrez-moi des distractions ; faites que tout en moi contribue pleinement et purement à votre gloire et à votre culte. *Veni, Sancte Spiritus.*

I. Méditation sur le péché.

(Méthode ci-devant, page 316.).

Préparation prochaine, comme ci-dessus.

I. Prélude. Représentez-vous votre âme renfermée dans ce corps mortel comme dans une prison, et vous-même comme exilé dans cette vallée de misères, condamné à vivre dans la compagnie des animaux les plus stupides.

II. Prélude. Demandez à Dieu la confusion, la honte, la douleur pour les péchés que vous avez commis, pensant que tant d'hommes sont damnés pour un seul péché mortel, et que vous avez mérité plusieurs fois la damnation éternelle.

1^{er} POINT.

Le premier péché est le péché des Anges. Exercez votre mémoire en vous rappelant ce péché avec toutes ses circonstances; votre entendement et votre volonté en vous couvrant de confusion, dans la pensée que les mauvais anges sont dans l'enfer pour un seul péché, et que vous en avez commis une multitude.

Pour l'exercice de la mémoire, vous vous rappellerez 1^o comment les Anges furent créés d'abord dans l'état de grâce et avec le libre arbitre, de l'usage duquel dépendait la consommation de leur béatitude; 2^o le refus qu'ils firent d'obéir et de se soumettre à leur créateur; 3^o l'affreux changement qui se fit aussitôt en eux, et leur condamnation aux flammes éternelles.

Votre entendement s'occupera en même temps à examiner dans le plus grand détail toutes les circonstances, à discourir et à

raisonner sur chacune; et votre volonté produira ensuite toutes les affections relatives aux réflexions que l'entendement aura faites.

2^e POINT.

Le second péché est celui de nos premiers parens. Vous exercerez d'abord votre mémoire, en vous rappelant, 1. comment Adam et Eve placés dans le paradis terrestre, au milieu de toute sorte de biens, reçurent de Dieu la défense de toucher au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, et en mangèrent malgré cette défense; 2. comment, aussitôt après leur péché, ils furent chassés du paradis, privés de la justice originelle, couverts de peaux d'animaux; 3. dans quels travaux, dans quelles misères, surtout dans quels repentirs, et dans quels regrets ils passèrent le reste de leur vie; 4. quelle affreuse corruption, en conséquence de ce péché, s'est emparée de tout le genre humain, et combien de millions d'hommes ont été précipités dans les enfers. Sur tout cela, il faudra appliquer le raisonnement de l'entendement et les affections de la volonté comme dans le premier point.

3^e POINT.

Le troisième péché que l'on méditera, sera tout autre péché mortel en particulier. Vous penserez que pour ce seul péché commis une seule fois, peut-être une infinité d'hommes sont damnés.... et qu'en conséquence, il y a un nombre presque infini de personnes actuellement dans l'enfer pour des péchés moins griefs et moins nombreux que les vôtres..... Vous penserez à la grièveté et à la malice du péché qui offense un Dieu créateur et maître

souverain..... Vous penserez que le péché mortel mérite un supplice éternel, puisqu'il attaque une majesté et une bonté infinies..... Vous vous livrerez ensuite aux affections de volonté, dela manière qu'il a été dit ci-devant.

COLLOQUE.

Le Colloque se fera en vous représentant Jésus-Christ en croix, et vous imaginant qu'il est devant vous. Vous vous demanderez à vous-même quelle raison a pu porter le Créateur à se faire créature, à souffrir et à mourir pour vous. Là-dessus vous vous accuserez, vous vous confondrez vous-même, en disant : Qu'ai-je fait jusqu'à présent pour Jésus-Christ? Puis-je dire avoir fait quelque chose? Que ferai-je désormais? Que dois-je faire pour expier mes péchés et me donner à Jésus-Christ!.... Fixant vos regards sur Jésus crucifié, vous lui direz tout ce que vous suggéreront votre esprit et votre cœur..... Vous prendrez quelques résolutions de la manière exprimée dans la méthode... Vous terminerez par le *Pater* ou toute autre prière.

Après l'Oraison, comme ci-devant, p. 320.

II. Méditation sur le péché.

La préparation prochaine et les deux préludes, comme dans la précédente.

1^{er} POINT.

Vous tâcherez de rappeler à votre mémoire tous vos péchés, en parcourant successivement les années et les époques de votre vie. Pour cela, vous vous appellerez les lieux que vous avez habités, les connaissances que vous avez



faites, les affaires que vous avez eues, les emplois que vous avez occupés.

2^e POINT.

Vous examinerez la laideur et la malice de chacun de vos péchés; combien ces actions ont été criminelles de leur nature, quand même elles n'auraient pas été défendues.

3^e POINT.

Vous vous considérerez vous-même.... Qui suis-je? Que suis-je? Et pour apprendre à vous mépriser, vous vous servirez de quelques comparaisons : Que suis-je en comparaison de la multitude de tous les hommes!... Qu'est-ce que la multitude de tous les hommes en comparaison de tous les Anges et de tous les Bienheureux! Que sont toutes les créatures réunies ensemble en comparaison de Dieu leur Créateur!... Eh bien! maintenant, quelle idée puis-je avoir de moi-même! Moi, en particulier, que suis-je dans l'univers!..... Vous considérerez ensuite la corruption de tout votre être : Quelle méchanceté dans votre âme? Quel amas de pourriture dans votre corps! O mon Dieu! ne dois-je pas me regarder comme un ulcère qui fait horreur et d'où est sortie l'affreuse infection de tant de vices et de tant de péchés.

4^e POINT.

Vous considérerez ce que c'est que Dieu que vous avez offensé. Vous contempleriez ses perfections et amabilités infinies; vous les comparerez avec vos vices et vos imperfections; sa toute-puissance, sa sagesse, sa bonté et sa justice, avec votre faiblesse

extrême, votre ignorance, votre méchanceté et votre injustice.

5^e POINT.

Vous vous écrierez avec de vifs sentimens d'admiration : Comment toutes les créatures (en les parcourant toutes dans le détail) ont-elles pu me souffrir si long-temps et me conserver la vie? Comment les Anges qui portent le glaive de la justice divine, m'ont-ils supporté? Comment ont-ils daigné veiller sur moi et m'aider de leurs suffrages? Comment les Saints ont-ils bien voulu intercéder pour moi? Comment le ciel, le soleil, la lune, les astres, les élémens, les animaux, les plantes, au lieu de venger leur Créateur, ont-ils concouru à me conserver et à me servir!... Comment la terre ne m'a-t-elle pas englouti dans ses abîmes, comment n'a-t-elle pas ouvert mille enfers sous mes pas, pour me faire porter la peine due à mes iniquités?

COLLOQUE.

Vous terminerez par un Colloque avec votre Dieu; vous bénirez son infinie miséricorde; vous lui rendrez les plus vives actions de grâces de ce qu'il vous a conservé jusqu'à présent; vous prendrez la ferme résolution de vous corriger sur tel ou tel point, ou de vous mortifier en telle ou telle circonstance et vous récitez l'Oraison dominicale.

III. *Méditation sur le péché.*

Répétition des deux précédentes :

(Voyez la question 7^e de la méthode, p. 320).

Oraison préparatoire, *ci-devant*, pag. 330.

Préludes, *ci-dessus*, pag. 331.

Les points de l'Oraison seront les pensées.

qui vous auront le plus frappé dans les deux Méditations précédentes. Ensuite, sitôt que vous vous y sentirez porté par la grâce, vous en viendrez aux trois Colloques suivans :

COLLOQUES.

Le premiers'adressera à notre auguste Dame Mère de Jésus-Christ. Nous la prierons d'intercéder pour nous auprès de son Fils et de nous obtenir les grâces qui nous sont nécessaires pour trois choses : 1. pour bien connaître et bien détester nos péchés; 2. pour que connaissant et détestant nos égaremens, nous nous corrigions et menions désormais une vie chrétienne et selon Dieu; 3. afin que connaissant et condamnant la perversité du monde, nous renoncions entièrement à toutes ses vanités. Après quoi on dit un *Ave Maria*.

Le second Colloque s'adresse de la même manière à Jésus-Christ Notre-Seigneur et notre Médiateur; on lui demande qu'il nous obtienne les mêmes grâces de son Père céleste et on le finit par la prière : *Ame de mon Jésus* (1).

Le troisième se fait de la même manière et dans les mêmes intentions à Dieu le Père, et à la fin on dit un *Pater*.

On peut répéter pendant plusieurs jours toutes ces Méditations ainsi que les suivantes, et faire ainsi son Oraison sur le même sujet pendant une semaine et plus long-temps si l'on veut.

(1) On trouvera cette prière ci-après, aux *Prières de la Messe*.

I. Méditation sur la Mort.

(Méthode ci-devant, page 316).

Préparation prochaine, *ci-dessus*, p. 330.

PRÉLUDES.

I. Transportez-vous par l'imagination auprès du lit d'un mourant, ou sur les bords d'une fosse, ou au milieu d'un cimetière.

II. Demandez à Dieu une crainte salutaire de la mort, et la grâce de vous y préparer par vos actions de chaque jour.

Points de la Méditation.

Les six points de la Méditation, *ci-dessus*, page 215.

COLLOQUE.

Adressez-vous à Marie, priez-la de vous obtenir trois grâces : 1. de connaître clairement et de détester vivement tous vos péchés; 2. de déraciner de votre cœur tout ce qui pourrait vous exposer à mourir d'une mauvaise mort; 3. de mourir de la mort des Justes.
Ave, Maria.

II. Méditation sur la Mort.

(On la fera par l'application des sens, comme il est dit *ci-dessus*, 8^e quest., p. 321.)

Oraison préparatoire, *page 330.*

Préludes. *Les mêmes que dans la Méditation précédente.*

1^{er} POINT.

Vue. — Jetez les yeux, 1. sur votre lit de mort; 2. sur vous-même; vous y êtes couché... mais en quel état!... 3. sur les personnes

qui vous assistent.... qui pleurent ou qui sont insensibles... qui s'éloignent ou que l'on arrache d'auprès de vous pour toujours... 4. sur le bon Ange qui vous encourage .. 5. sur le Prêtre qui vous administre les derniers Sacremens... 6. sur le démon qui vous obsède, qui vous presse , etc.

2^e POINT.

Ouïe. — Écoutez vos soupirs, vos cris de douleurs, le râle de la mort... les paroles que l'on fait entendre autour de vous... le son des cloches qui annonce votre mort... le bruit du fossoyeur qui creuse votre tombe... le *Requiem* que l'on chante à vos funérailles... les discours que l'on tient en vous voyant porter en terre, etc.

3^e POINT.

Gout. — Imaginez-vous sentir l'amertume et la désolation que vous causera la séparation de tout , de vos parens, amis, honneurs, possessions, etc... les angoisses de la mort... la tristesse, l'ennui , la crainte , etc.

4^e POINT.

Odorat. — Respirez l'infection de ce corps sur le point de se dissoudre.... après la mort.... dans la fosse.... l'horrible puanteur de cet amas de pourriture, etc.

5^e POINT.

Toucher. — Portez la main sur ce linceul... sur ce cercueil.... sur ces membres glacés.... sur cette terre humide.... sur cet affreux cadavre qui est vous-même , etc.

COLLOQUE.

Vous le ferez en vous représentant Jésus-

Christ en croix et sur le point de rendre le dernier soupir : fixant vos yeux sur lui, vous lui direz tout ce que vous suggéreront votre esprit et votre cœur. *Pater*, ou *O Jesu vivens in Mariâ*.

III. Méditation sur la Mort.

(Méthode, *ci-devant*, page 316).

Oraison préparatoire, page 330.

Préludes, page 337.

Les points de l'Oraison seront : 1. l'acception de la mort; 2. le désir de recevoir dignement à l'heure de la mort les Sacremens de Pénitence, d'Extrême-Onction et d'Eucharistie, *ci-devant*, page 218.

Colloque de la Méditation précédente.

IV. Méditation sur la Mort.

(Methode, p. 327. Seconde manière de prier).

Oraison préparatoire et Préludes, comme dans les Méditations précédentes.

Prière : *O très-miséricordieux Jésus!* p. 230.

Colloque : page 337.

V. Méditation sur la Mort.

(Lisez la 3^e manière de prier, page 328).

Oraisons et Préludes, comme ci-dessus.

Prière : *Seigneur Jésus!*, p. 223.

Méditation sur l'Enfer.

(Application des sens, page 321).

Préparation prochaine, page 330.

Le premier *Prélude*, qui est à l'ordinaire une espèce de construction delieu, représentera

à notre imagination la longueur, la largeur et la profondeur de l'enfer.

Le second *Prélude* consistera, après avoir adoré Dieu, à lui demander une forte apprehension des peines que les réprouvés souffrent en enfer; afin que si j'avais le malheur de perdre le sentiment du divin amour, et le souvenir des bontés de mon Dieu, du moins la crainte du supplice me détourne du péché.

Points de Méditation.

Le premier point est de considérer et de voir, par l'imagination, l'horrible embrasement de l'enfer. J'y verrai, j'y considérerai attentivement des âmes renfermées dans des corps tout de feu, comme dans leur éternelle prison.

Le second : d'écouter, pareillement par l'imagination, les gémissements, les plaintes, les cris perçans dont retentit ce funeste lieu, et les blasphèmes qu'on ne cesse d'y vomir contre Jésus-Christ et ses Saints.

Le troisième : imaginer de même sentir, par l'odorat, la fumée, le soufre, la poix; en un mot, l'affreuse odeur que doit exhaler la plus horrible sentine de toute sorte de pourriture.

Le quatrième : goûter encore ce qu'il y a de plus amer. Tâcher de se rendre ainsi sensibles les larmes que versent sans cesse les réprouvés, les remords de conscience qui les déchirent.

Le cinquième : toucher en quelque sorte ces feux dévorans qui brûlent réellement les âmes et leur impriment la plus vive sensation de douleur que puisse causer le feu le plus ardent.

COLLOQUE.

Il se fera avec Jésus-Christ. D'abord, on se représentera, en se les rappelant nommément,

tous ceux qu'on sait avoir été condamnés aux supplices de l'enfer; les uns pour n'avoir point cru en Jésus-Christ; les autres pour n'avoir point conformé leur vie et leur conduite à leur foi; et cela, soit avant la naissance de Jésus-Christ, soit pendant le temps qu'il a vécu sur la terre, soit depuis son retour au Ciel.

Ensuite je m'exciterai à rendre les plus ferventes actions de grâces à cet aimable Sauveur, de ce qu'il n'a pas permis que je tombasse dans le même malheur, de ce qu'il a daigné me conserver jusqu'ici, et me combler sans cesse de tant de grâces pour me le faire éviter, je prendrai la résolution de me souvenir souvent de cette faveur insigne. *Pater.*

Méditation sur l'Amour de Dieu.

(Méthode, page 316).

Préparation prochaine, page 330.

I. *Prélude.* Imaginez-vous être en la présence de Dieu, au milieu des Anges et des Saints, qui jettent sur vous un regard favorable.

II. *Prélude.* Adorez-le et demandez-lui avec instance la grâce de comprendre la nécessité où vous êtes de l'aimer, et de vous consacrer tout entier à son amour, à son culte et à son service.

I. *Point.* Représentez-vous votre Dieu vous adressant ces paroles et les gravant dans votre âme en caractères ineffaçables: « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces; vous l'adorerez et vous ne servirez que lui. » Entretenez-vous quelques instans avec votre

342 MÉDITATION SUR LES DEUX

Dieu sur cette grande obligation qu'il vous impose.

II. Tâchez de bien comprendre et de vous bien convaincre que vous n'êtes pas en ce monde pour y être à votre aise, pour y posséder des richesses, pour y prendre du repos et des plaisirs, mais que la fin pour laquelle vous avez été créé est de connaître et d'honorer le Seigneur votre Dieu, et de vous sauver en le servant... Que c'est là votre fin unique et essentielle... Que toutes les autres créatures n'existent que pour vous, et afin de vous conduire à cette fin de votre Création... Qu'en conséquence vous ne devez user ou vous abstenir des créatures, et des choses de ce monde qu'autant qu'elles vous conduisent en effet à votre fin, ou qu'elles vous en détournent... Qu'à l'égard des choses qui ne sont point défendues, et dont le bon ou mauvais usage dépend de votre liberté, il faut vous tenir dans une indifférence parfaite, ne désirant pas plus la santé que la maladie... les richesses que la pauvreté... les honneurs et la gloire que le mépris... la vie même que la mort. La droite raison veut que vous choisissiez par préférence ce qui vous mène plus sûrement à votre fin qui est de glorifier et de servir le Seigneur votre Dieu.

III. *Point.* Rappelez-en votre mémoire les biens que Dieu vous a faits; il vous a tiré du néant préférablement à tant d'autres qu'il aurait pu créer... Il vous a donné votre corps avec tous ses sens... Il a fait pour vous toutes les autres créatures... Il vous a donné une âme capable de le connaître, de l'aimer, de le posséder et de le voir un jour face à face...

Il a livré son propre Fils à la mort pour vous délivrer des flammes éternelles.... Il vous a conservé jusqu'à ce moment, comblé chaque jour de nouvelles faveurs... N'est-il pas juste que vous lui offriez tout ce que vous avez, tout ce que vous êtes, et que vous vous donnez à lui sans réserve et sans partage!... Faites-le donc de toute l'affection de votre cœur. *Pater.*

On répétera plusieurs fois cette Méditation de la manière indiquée ci-dessus, p. 320.

II^e Méditation.

(2^e Manière de prier, page 327).

Oraison préparatoire, page 330.

Actes d'amour de Dieu, page 44.

Méditation sur les Commandemens de Dieu.

Voyez ci-dessus, p. 324, et ci-après l'article de la Confession.

Méditation sur les deux Étendards, l'un de Jésus-Christ, notre bon et adorable Roi; l'autre du Démon, l'ennemi capital du genre humain.

(Méthode, page 316).

Oraison préparatoire, toujours à l'ordinaire.

PRÉLUDES.

Le premier est de considérer, comme historiquement, Jésus-Christ d'une part, et Lucifer de l'autre, qui tous deux appellent

344 MÉDITATION SUR LES DEUX

les hommes et les invitent à venir se ranger sous leurs étendards.

Le second est d'imaginer un lieu, par exemple : d'un côté, une vaste campagne proche de Jérusalem où se tient Jésus-Christ, chef de tous les hommes vertueux ; d'autre-côté, une autre campagne près de Babylone, où Lucifer se met à la tête de tous les pécheurs.

Le troisième est de demander à Dieu le secours de sa grâce, qui d'une part nous découvre les fraudes et les ruses du chef des méchants et nous donne la force de les éviter, et qui d'autre part nous fasse connaître le caractère doux et aimable de notre adorable souverain, Jésus-Christ, et nous inspire en même temps le sincère désir d'imiter ses vertus.

PREMIÈRE PARTIE.

1^e Point. J'imaginerai donc, comme si je le voyais de mes propres yeux, dans les campagnes de Babylone, le chef des impies, assis sur un trône de feu, entouré d'une noire et épaisse fumée, avec une figure hideuse et un visage terrible.

2^e Point. Je le considérerai rassemblant autour de lui une multitude innombrable de démons; les envoyant par toute la terre, leur ordonnant de faire du mal à tous les hommes sans aucune exception, dans toutes les villes, dans toutes les campagnes, dans toutes les maisons, dans tous les états.

3^e Point. J'écouterai l'espèce de harangue qu'il adresse à tous ces démons qu'il envoie, leur disant d'user de toute sorte d'artifices, de préparer leurs filets et leurs chaînes, d'ins-

pirer d'abord aux hommes (selon la méthode ordinaire) le désir des richesses, pour leur donner ensuite des sentimens d'ambition, et de là les précipiter dans le gouffre de l'orgueil. Tels sont en effet les trois degrés principaux de tentation du démon : le désir des richesses, le désir des honneurs et l'orgueil, d'où naissent ensuite l'avarice, l'impureté et tous les autres vices.

II. PARTIE.

1^{er} Point. Je regarderai d'un autre côté, dans une campagne riante, aux environs de Jérusalem, Jésus-Christ mon aimable chef, assis modestement, sans pompe, sans faste, mais plein de grâces et de charmes, de l'aspect le plus aimable et d'une beauté ravissante.

2^e Point. Je considérerai comment il appelle devant lui ses Apôtres, ses Disciples et ses autres Ministres, et les envoie pour enseigner à tous les hommes sa doctrine de sainteté et de salut.

3^e Point. J'écouterai le discours que cet adorable maître leur adresse. Il leur ordonne de s'attacher singulièrement, 1. à aider et à soulager tous les hommes; 2. à leur inspirer l'amour de la pauvreté d'esprit, et même de la pauvreté réelle et effective, s'il plaisait à la bonté divine de les choisir pour cet état; 3. à les conduire ainsi par l'amour de la pauvreté au désir des humiliations et à la vertu d'humilité.

Ainsi trois degrés de perfection évangélique qui conduisent à toutes les vertus : pauvreté, abjection, humilité, et qui sont diamétralement opposés aux trois degrés par lesquels le démon précipite dans tous les vices : amour

346 MÉDITATION SUR LA VIE des richesses, amour des honneurs, et orgueil.

COLLOQUE.

Le premier s'adressera à la Sainte Vierge ; on lui demandera de nous obtenir de son Fils la grâce d'être admis et de demeurer sous son étendard , et cela , 1. par la pratique exacte de la pauvreté conforme à notre état; c'est-à-dire, au moins par le détachement sincère des biens de ce monde, et même , si c'était la volonté de Dieu , par le dépouillement réel de toute propriété; 2. par l'acceptation des humiliations et des mépris pour être plus conforme à Jésus-Christ; le priant toutefois que ces mépris ne soient pas causés par le péché d'autrui et ne portent préjudice ni à la gloire de Dieu ni au salut des humains. Ce premier Colloque se termine par un *Ave.*

Le second s'adresse à Jésus-Christ : on le prie de nous obtenir les mêmes grâces de Dieu son Père , et on récite *Anima Christi.*

Le troisième s'adresse au Père éternel : on le supplie par les mérites de son Fils de nous accorder les mêmes grâces, et on termine par l'Oraison dominicale.

Il sera très-utile de faire plusieurs répétitions du même exercice.

Méditation sur la Vie et les Mystères de Notre-Seigneur.

Ce que nous avons dit ci-dessus , page 56, suffira pour nous faire comprendre combien il est important de méditer les Mystères de Notre-Seigneur. Voici une Méthode com-

mune à tous les Mystères, et qu'il sera facile de suivre.

(Lisez la Méthode d'Oraison, page 316).
Préparation prochaine, page 330.

Les Préludes seront suivant le Mystère que l'on doit méditer.

Points de la Méditation.

Dans tous les Mystères on peut méditer trois points : Qui ? Pourquoi ? Comment ? Par exemple, pour la naissance de Jésus : Qui est né ? le Sauveur. Pourquoi ? pour nous sauver. Comment ? pauvrement, nu, froid, en une étable, petit enfant, etc. Pour la Résurrection : Qui ressuscite ? Notre-Seigneur. Pourquoi ? pour sa gloire et pour notre bien. Comment ? glorieux, immortel, etc. — On fera de même pour son Incarnation, sa Circoncision, sa fuite en Égypte, sa vie cachée à Nazareth, son Baptême, sa tentation dans le désert, son discours sur la montagne, sa dernière Cène, chaque circonstance de sa Passion, son Ascension, etc.

Si ces trois premiers points ne suffisent pas, on y en ajoutera autres trois ou quatre. On considérera dans le Mystère que l'on médite, ce qu'il y a de propre, 1. à édifier notre foi; 2. à accroître notre espérance; 3. à enflammer notre charité; 4. à imiter et à exécuter. On terminera sa Méditation de la manière marquée dans la Méthode.

Autre Méthode.

(Lisez la première manière de prier, p. 323). En suivant cette Méthode, méditez un jour les dix premiers Mystères du Chapelet de

348 MÉDIT. SUR LE S. SACREMENT.

Notre-Seigneur, *ci-devant*, p. 60, ou un plus grand nombre, si ceux-là ne suffisent pas pour tout le temps marqué pour l'Oraison; un autre jour les dix suivans, etc.; un autre jour les Mystères du Sang précieux de N.-S., p. 76; un autre jour les offrandes, pag. 83, ou l'Agonie, p. 86, ou les cinq Plaies, ou le Chemin de la Croix, en totalité ou en partie, etc.

Méditation sur le Saint Sacrement.

(Méthode, page 316).

Préparation prochaine, page 330.

I. *Prélude.* Représentez-vous Jésus-Christ présent dans la sainte Eucharistie, au milieu des Anges, etc.

II. *Prélude.* Adorez-le et demandez-lui la grâce d'une tendre dévotion envers le saint Sacrement.

Points de l'Oraison, ci-dessus, p. 126.

Colloque : Ame de mon Jesus.

En suivant la seconde Manière de prier, p. 327, on pourra prendre, pour un autre sujet d'oraison, l'Amende honorable, etc.

Méditation sur le S. Cœur de Jésus.

(Méthode, page 316).

Préparation prochaine, page 330.

I. *Prélude.* Représentez-vous le Cœur de Jésus plein de douceur et d'humilité, brûlant d'amour pour vous, etc.

II. *Prélude.* Adorez-le et demandez-lui la grâce de l'aimer,

Points de Méditation, *ci-dessus*, p. 143.

Colloques, *page* 145.

Sur la première Manière de prier, *p. 323*; on peut prendre les Actes à l'honneur du sacré Cœur, *page* 137; sur la seconde, l'Amende honorable, etc.

Méditation sur la Sanctification des actions de la journée.

Oraison préparatoire, *p. 330*.

I. *Prélude.* Considérez Jésus occupé pendant les trente premières années de sa vie à des actions communes et ordinaires, mais toujours uni à Dieu et soumis à la volonté de son Père céleste.

II. *Prélude.* Demandez-lui son esprit et sa grâce pour bien sanctifier les actions de votre journée.

I. *Point.* Notre grande occupation doit être de bien faire nos actions ordinaires; de là dépend notre bonheur ou notre malheur éternel. Notre salut ne consiste pas à faire de grandes choses ou des choses extraordinaires, il consiste uniquement à bien remplir ce qui est de notre emploi et de notre condition.

II. *Point.* La moindre bonne action faite en état de grâce et pour un motif surnaturel, nous mérite un degré de plus de grâce sanctifiante en ce monde, et de gloire dans l'autre. Chaque jour on peut faire une foule de ces bonnes actions; que de biens ne pourrait-on pas acquérir chaque jour, chaque mois, chaque année! Mais, hélas! que de pertes ne fait-on point?

350 MÉD. SUR LA SANCTIFICAT., etc.

III. Point. Les actions, même les plus indifférentes, l'étude, le travail des mains, les repas, les recreations, etc., peuvent être pour nous un sujet de mérite, soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez toute autre chose, faites tout au nom de Notre-Seigneur, dit l'Apôtre St. Paul.

IV. Point. Les exercices spirituels, comme la prière du matin et du soir, les examens de conscience, les autres prières d'obligation ou de dévotion doivent tenir le premier rang.... On ne doit jamais les abréger sans nécessité, les faire par coutume ou par manière d'acquit; mais on doit en recueillir le fruit qu'ils doivent produire: *Malheur à celui qui fait l'œuvre de Dieu négligemment*, dit l'Esprit-Saint.

V. Point. Dieu veut que l'on fasse avant tout et chrétientement les devoirs de son état.... les autres choses ne doivent venir qu'après.... de même chaque chose doit avoir son temps; ce serait une fausse dévotion de prier quand il faut travailler, d'aller à l'église quand on est obligé de rester chez soi.

VI. Point. Un Chrétien doit toujours agir avec des intentions pures... offrir à Dieu ses actions, les faire pour sa gloire, se soumettre avec patience à ce qu'elles ont de pénible et d'ennuyeux... éviter, en les faisant, la paresse la vanité, la précipitation, l'inconstance, le défaut d'intention, etc.

Nota. *Nous ne donnerons pas ici d'autres sujets de Méditation : on en trouvera facilement dans tous les livres de piété, dans l'*Imitation*, le *Combat spirituel*, le *Pensez-y bien*, les *Œuvres du B. Liguori*, de *Médaille*, de *Dupont*, etc., ou même dans les *Réflexions que**

nous avons données ci-dessus sur la Dévotion à Notre-Seigneur, à la Sainte Vierge, à saint Joseph, aux saints Anges, et dans les Prières que nous y avons ajoutées. L'essentiel sera de suivre fidèlement les Méthodes de méditer et de prier que nous avons exposées.

PRIÈRE

POUR FAIRE, TOUS LES MATINS, L'OFFRANDE
DE SES ACTIONS.

O DIEU éternel! me voici prosterné devant le trône de votre Majesté, en vous adorant humblement, je vous offre toutes mes pensées, toutes mes paroles, toutes mes actions de ce jour. J'ai l'intention de faire tout pour votre amour, pour votre gloire, pour accomplir votre divine volonté, pour vous servir, vous louer et vous bénir; pour être éclairé dans les Mystères de la Foi, pour assurer mon salut et espérer en votre miséricorde, pour satisfaire à votre justice divine pour tant d'énormes péchés que j'ai commis, pour soulager les âmes du purgatoire, pour obtenir la grâce d'une vraie conversion à tous les pécheurs, en un mot, je veux faire aujourd'hui toutes mes actions en union des pures intentions qu'ont eues en cette vie Jésus et Marie, tous les Saints.

352 OFFRANDE DE LA JOURNÉE.

qui sont dans le Ciel, et tous les Justes qui sont sur la terre. Je voudrais pouvoir signer de mon propre sang cette intention, et je la voudrais même répéter dans tous les momens de ma vie, aussi bien que durant toute l'éternité. Recevez, ô mon Dieu! ma bonne volonté; donnez-moi votre sainte bénédiction, avec une grâce efficace, pour ne pas tomber de toute ma vie dans le péché mortel, mais principalement durant cette journée, pendant laquelle je désire de gagner toutes les Indulgences dont je puis être capable, d'assister à toutes les Messes qui seront célébrées aujourd'hui dans tout l'Univers, et en faire l'application aux âmes du purgatoire, afin qu'elles soient délivrées de leurs peines. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DU MATIN.

+ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mettions-nous en la présence de Dieu, adorons son saint Nom.

TRÈS-SAINTE et très-auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois

que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentimens de l'humilité la plus profonde, et vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine Majesté.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites, et offrons-nous à lui.

Mon Dieu, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour; je veux aussi l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formons la résolution d'éviter le péché et de pratiquer la vertu.

Adorable Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer autant que je le pourrai à me rendre semblable à vous, doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous. Je ferai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent et



dont je souhaite sincèrement de me corriger.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires.

Mon Dieu, vous connaissez ma faiblesse; je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon Dieu! proportionnez-la à mes besoins; donnez-moi assez de force pour éviter le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires, et faisons avec ferveur la Prière que Notre-Seigneur nous a enseignée.

NOTRE Père, qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite en la terre comme au Ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé; et ne nous

PATER noster, cœs in Cœlis, sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua, sicut in Cœlo et in terrâ. Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne nos inducas in tentationem,

sed libera nos à malo.
Amen.

| induisez point en ten-
tation, mais délivrez-
nous du mal. Ainsi s.

*Prions la Sainte Vierge d'intercéder
pour nous.*

AVE, Maria, gratiâ
plena, Dominus tecum,
benedicta tu in malie-
ribus, et benedictus
fructus ventris tui,
Jesus.

Sancta Maria, Mater
Dei, ora pro nobis pec-
catoribus, nunc et in
horâ mortis nostræ.

Amen.

JE vousalue, Marie,
pleine de grâces, le
Seigneur est avec vous,
vous êtes bénie entre
toutes les femmes, et
bénî est le fruit de vos
entrailles, Jésus.

Sainte Marie, Mère
de Dieu, priez pour
nous, pauvres pêcheurs,
maintenant et à l'heure
de notre mort.

Ainsi soit-il.

*Récitons le Symbole des Apôtres, et
protestons que nous voulons vivre et
mourir dans la foi des vérités qu'il
contient.*

CREDO in Deum, Pa-
trem omnipotentem,
Creatorem Cœli et ter-
ræ; et in Jesum Chris-
tum Filium ejus uni-
cum, Dominum nos-
trum, qui conceptus
est de Spiritu sancto,
natus ex Mariâ Virgine,
passus sub Pontio Pi-
lato, crucifixus, mor-

JE crois en Dieu, le
Père tout - puissant,
Créateur du Ciel et de
la terre, et en Jésus-
Christ son Fils unique,
Notre-Seigneur, qui a
été conçu du Saint-
Esprit, est né de la
Vierge Marie, a souffert
sous Ponce-Pilate, a
été crucifié, est mort,

et a été enseveli , est descendu aux enfers , le troisième jour est ressuscité des morts , est monté aux Cieux , est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant , d'où il viendra juger les vivans et les morts.

Je crois au Saint-Esprit , la sainte Eglise catholique , la communion des Saints , la rémission de péchés , la résurrection de la chair , la vie éternelle .

Ainsi soit-il .

tuus et sepultus ; descendit ad inferos , tertiam die resurrexit à mortuis ; ascendit ad Cœlos , sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis , indè venturus est judicare vivos et mortuos .

Credo in Spiritum sanctum , sanctam Ecclesiam catholicam , Sanctorum communionem , remissionem peccatorum , carnis resurrectionem , vitam æternam . Amen .

Confessons à Dieu nos péchés

JE confesse à Dieu tout-puissant , à la bienheureuse Marie toujours Vierge , à saint Michel archange , à saint Jean-Baptiste , aux ss. Apôtres Pierre et Paul et à tous les Saints , que j'ai beaucoup péché , par pensées , par paroles et par actions : c'est ma faute , c'est ma faute , c'est ma très-grande faute . C'est pourquoi je prie la bienheureuse

CONFITEOR Deo omnipotenti , beatæ Mariæ semper Virgini , beato Michaeli archangelo , beato Joanni-Baptistæ , sanctis apostolis Petro et Paulo , omnibus Sanctis (et tibi , Pater) , quia peccavi nimis cogitatione , verbo et opere ; mea culpâ , mea culpâ , mea maximâ culpâ . Ideò precor beatam Mariam semper Virginem , beatum Michaelem ar-

changelum , beatum Joannem - Baptis tam , sanctos Apostolos Petrum et Paulum , omnes Santos (et te Pater) , orare pro me ad Dominum Deum nostrum .

MISEREATUR nostri omnipotens Deus , et dimissis peccatis nostris , perducat nos ad vitam æternam .

Amen .

Indulgentiam , absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus .

Amen .

Marie toujours Vierge , saint Michel archange , saint Jean-Baptiste , les saints apôtres Pierre et Paul et tous les saints , de prier pour pour moi le Seigneur notre Dieu .

QUE le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde , qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle . Ainsi soit-il .

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous donne indulgence , absolution et rémission de tous nos péchés .

Ainsi soit-il .

Invoquons la Sainte Vierge , notre bon Ange et notre saint Patron .

Sainte Vierge , Mère de Dieu , ma mère et ma patronne , je me mets sous votre protection , et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde . Soyez , ô Mère de bonté ! mon refuge dans mes besoins , ma consolation dans mes peines , et mon avocate auprès de votre adorable Fils , aujourd'hui , tous les jours de ma vie , et particulièrement à l'heure de ma mort .

Ange du Ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations, et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandemens de Dieu.

Grand Saint, dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le Ciel.

Ainsi soit-il.

Litanies du saint Nom de Jésus.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.	Jésus, qui êtes la splendeur du Père, ay.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.	Jésus, l'éclat de la lumière éternelle,
Seigneur, ayez pitié de nous.	Jésus, roide gloire,
Jésus, écoutez-nous.	Jésus, soleil de justice,
Jésus, exaucez-nous.	Jésus, Fils de la vierge Marie,
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Jésus admirable,
Fils, Redempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de n.	Jésus, Dieu, fort,
Esprit saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de n.	Jésus, père du siècle à venir,
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez.	Jésus, Ange du grand conseil,
Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez pitié.	Jésus, très-puissant,
	Jésus, très-patient,
	Jésus, très-obéissant,
	Jésus, doux et humble de cœur, ayez pitié.

Jésus, qui aimez tant la chasteté, ayez p.	Jésus, la force des Martyrs, ayez pitié de n.
Jésus, notre Dieu, ay. pitié de nous.	Jésus, la lumière des Confesseurs,
Jésus, qui nous avez tant aimé, ayez p.	Jésus, la pureté des Vierges,
Jésus, Dieu de paix,	Jésus, la couronne de tous les Saints,
Jésus, auteur de la vie,	ayez pitié de nous.
Jésus, modèle des vertus,	Soyez-nous propice,
Jésus, plein de zèle pour les âmes,	Jésus, pardonnez-nous.
Jésus, notre refuge,	Soyez-nous propice,
Jésus, père des pauvres,	Jésus, exaucez-nous.
Jésus, trésor des Fidèles,	De tout péché, délivrez-nous, Jésus.
Jésus, bon pasteur,	De votre colère,
Jésus, vraie lumière,	Des embûches du démon,
Jésus, sagesse éternelle,	De l'esprit de fornication,
Jésus, bonté infinie,	De la mort éternelle,
Jésus, notre voie et notre vie,	Du mépris de vos inspirations, délivrez-n.
Jésus, la joie des Anges,	Par le Mystère de votre sainte incarnation,
Jésus, le roi des Patriarches,	Par votre naissance,
Jésus, l'inspiration des Prophètes,	Par votre enfance,
Jésus, le maître des Apôtres,	Par votre vie toute divine, délivrez-n.
Jésus, le docteur des Évangélistes, ayez pitié de nous.	Par vos travaux,
	Par votre agonie et votre passion,
	Par votre croix et l'abandon que vous y avez souffert, déliv.

Par vos langueurs, délivrez-nous, Jésus.

Par votre mort et votre sépulture, déliv.-n.

Par votre résurrection,

Par votre ascension,

Par vos joies,

Par votre gloire, délivrez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui

effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

¶. Que le nom du Seigneur soit bénii,
¶. Maintenant et dans tous les siècles.

PRIONS.

Seigneur Jésus, qui nous avez dit : Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira; nous vous demandons et nous vous supplions de nous donner l'affection de votre amour tout divin, afin que nous vous aimions de tout notre cœur, de bouche et d'action, et que nous ne cessions jamais de vous louer, vous qui vivez et régnerez dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Angelus, ci-devant, p. 150.

Après la prière, Oraison comme il a été dit ci-dessus.

Après l'Oraison, on récite le *Pater*, ou l'*Ave*, p. 355, ou la prière *Ame de mon Jésus* p. 378, ou la suivante.

Prière à Notre-Seigneur.

O Jésus vivant en Marie ! venez et vivez en nous dans votre Esprit de saint-

teté, dans la plénitude de votre puissance, dans la perfection de vos voies, dans la vérité de vos vertus, dans la communion de vos divins Mystères ; dominez en nous sur toutes les puissances ennemis, dans la vertu de votre Esprit et pour la gloire de votre Père. Ainsi soit-il.

SAINTE MESSE.1^{re} QUESTION.

Quelle est l'excellence du Sacrifice de la Messe ?

Réponse.

On peut dire en toute vérité que la Messe est une action toute divine, et qu'il n'en peut pas être de plus excellente, de plus glorieuse à Dieu et de plus utile aux hommes. C'est Jésus-Christ lui-même qui, descendant du Ciel, s'y offre entre les mains du Prêtre. Il y devient comme sur la Croix, la victime de propitiation pour nos péchés; il y renouvelle le grand Mystère de notre rédemption, en sorte que le Sacrifice de la Croix et celui de l'Autel sont le même Sacrifice; toute la différence consiste en ce que le Sacrifice de la Messe est offert sans que le sang soit répandu, Jésus-Christ ressuscité ne pouvant plus mourir (1); et c'est pour cela que la Messe est appelée un Sacrifice non sanglant. Mais du reste, c'est

(1) Saint Paul aux Rom., VI, 9.

le même sacrifice que celui du Calvaire; c'est la même victime et le même prêtre; car, c'est J.-C. qui s'y offre invisiblement lui-même par les mains du Prêtre que nous voyons à l'Autel. En faut-il davantage pour nous donner une haute estime du Sacrifice de la Messe et nous inspirer un ardent désir d'y assister aussi souvent que nous le pourrons et toujours avec les dispositions que demande un si grand Mystère.

Les jours où l'on ne peut pas y assister réellement, on doit tâcher d'y assister au moins en esprit, choisissant pour cela une heure dans la matinée pour s'unir d'intention avec ceux qui ont le bonheur d'y assister; ce que l'on peut faire, même sans quitter son travail.

2^e QUESTION.

Que faut-il faire pour assister avec fruit au saint Sacrifice de la Messe?

Réponse.

I. Avant la Messe, trois pratiques sont recommandées: 1^o Commencer à vider son esprit des pensées séculières et à se recueillir dès qu'on entend sonner la Messe et qu'on se met en chemin pour y assister; se demander à soi-même: *Où vais-je! Que vais-je faire! Devant qui dois-je paraître! Quelle grâce dois-je demander et obtenir, etc.?* 2^o Entrer à l'Église avec respect, observant exactement ce qui est recommandé, p. 123 de ce recueil, y garder un profond silence, s'occuper de quelque prière ou de quelque pieuse réflexion en attendant que le Prêtre commence; (on trouvera dans ce recueil un grand nombre

de prières quel'on peut faire pendant ce temps);
3° Diriger son intention avant que la Messe commence.

II. Pendant la Messe, trois choses sont nécessaires: le respect, l'attention et la dévotion. Le *respect*, car c'est devant Jésus-Christ que nous allons paraître. Lorsqu'on va parler à un prince, on s'étudie à arranger tellement son extérieur que rien ne lui puisse choquer la vue. L'*attention* et la *dévotion*, parce que c'est une prière et la plus excellente des prières; or, une prière sans attention ou sans dévotion n'est pas une prière, mais une action qui, loin de plaire à Dieu, ne peut que l'offenser. Si vous voulez donc entendre la Messe avec attention et dévotion, veillez soigneusement sur vos yeux, sur votre langue et sur vos oreilles. Car, en vérité, se pourrait-il faire qu'un homme qui s'amuse à considérer les allans et les venans; qui tantôt dit un mot, et tantôt en écoute un autre, qui salue ceux-ci, qui sourit à ceux-là, pût avoir une attention convenable à ce redoutable Mystère (1)... Ce point est de conséquence, car on ne peut nier qu'en pareil cas les distractions ne soient volontaires. Or, celui qui est volontairement distrait les jours de fêtes et de dimanches, durant une partie notable de la Messe, ne satisfait sûrement pas à l'obligation qu'il a de l'entendre. Lorsque la Messe n'est pas d'obligation, les distractions volontaires sont encore un péché, quoique moindre, parce qu'il est toujours nécessaire, en quelque circonstance que ce soit, de révéler ce grand

(1) Cette observation est du P. Vaubert.

Mystère. Si votre esprit s'égare facilement et est incapable de méditer pendant toute la Messe, prenez un livre, choisissez bien celui dont vous vous voulez vous servir, mais n'en récitez jamais les prières avec précipitation ; pénétrez-vous à loisir du sens des paroles que vous prononcez, car il est nécessaire que le cœur prie.

III. Après la Messe, il faut remercier Dieu des grâces qu'il nous a faites pendant la Messe, lui demander pardon des fautes que nous y avons commises et prendre la résolution de le mieux servir dans la suite.

3^e QUESTION.

Quelle est la méthode que l'on peut suivre pour entendre avec fruit la sainte Messe ?

Réponse.

En général, les Méthodes que l'on trouve dans les livres de piété sont bonnes. Nous donnerons ici celle du Bienheureux Léonard de Port-Maurice (1) ; d'abord, parce qu'elle est l'ouvrage d'un Saint, et qu'ainsi il y a lieu de croire que des grâces particulières y sont attachées ; ensuite, parce qu'elle est approuvée et recommandée par le souverain Pontife, qui accorde trois cents jours d'Indulgence chaque fois qu'on la suivra, en assistant au saint

(1) Le B. Léonard est un religieux de saint François, qui a vécu dans ces derniers temps et qui est fort connu en Italie, à cause de son zèle et de ses travaux apostoliques. Il mourut en 1751 et fut béatifié en 1796. On fait sa fête le 26 novembre.

Sacrifice. Avant la Messe, on pourra diriger son intention par la prière suivante.

Prière et direction d'intention avant la Messe.

PÈRE très-clément, Dieu de miséricorde et de toute consolation, qui nous aimez au point de nous donner votre Fils unique, et qui voulez que le sacrifice de son corps et de son sang qu'il a offert sur l'arbre de la Croix, soit renouvelé chaque jour et à chaque moment sur nos Autels⁽¹⁾, faites-moi la grâce d'apporter à ce grand Mystère le respect, l'attention et la dévotion que je lui dois.

Père très-saint, vous savez que j'ai de grands devoirs à remplir envers vous, des dettes à acquitter, des grâces à rendre, des faveurs à obtenir. C'est là ce qui m'amène aux pieds de vos Autels.

(1) On peut remarquer qu'il n'est aucune heure ni aucun moment du jour et de la nuit où le Sacrifice de la Messe ne soit offert quelque part. Car lorsqu'il est nuit chez nous, il y a un pays où le jour commence : et il n'est aucun pays où le Sacrifice de la Messe ne soit célébré; ainsi s'accomplit à la lettre l'oracle de l'Esprit-Saint : *Ab ortu solis usquè ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificatur et offertur nominis meo oblatio munda.* Malach., I, 10.

366 PRIÈRE AVANT LA MESSE.

De moi-même je ne suis rien, je ne puis rien; je ne suis que faiblesse, misère, néant et péché; mais je trouve tout dans le Sacrifice adorable auquel je vais avoir le bonheur d'assister. Je vous l'offre, ô mon Dieu! premièrement, pour louer et adorer votre souveraine Majesté, pour reconnaître votre domaine absolu sur moi et sur toutes les créatures; secondement, pour satisfaire pour mes innombrables péchés, mes offenses et mes négligences; troisièmement, pour vous remercier de tous les bienfaits que j'ai reçus et que je reçois tous les jours de votre bonté infinie et que vous êtes disposé à m'accorder dans le temps et dans l'éternité; quatrièmement, pour vous demander toutes les grâces que vous savez m'être nécessaires tant pour pour l'âme que pour le corps; pour vous recommander mes parens, mes amis et ceux pour qui j'ai quelque obligation de prier. O mon Dieu! accordez-moi votre grâce pour bien remplir tous ces devoirs; et vous, refuge des pécheurs, ô Marie! Mère de mon Sauveur, aidez un pécheur qui veut aimer son Dieu, et qui se recommande à vous; secourez-moi à cause de l'amour que vous avez pour Jésus.

MÉTHODE

POUR ENTENDRE DÉVOTEMENT LA SAINTE MESSE.

LA Méthode qui me paraît la plus propre et la plus conforme à l'esprit de la sainte Église, pour assister au saint Sacrifice de l'Autel, est de s'unir aux sentimens du Prêtre. Il doit offrir ce Sacrifice pour satisfaire aux quatre dettes que nous avons contractées envers Dieu.

La première c'est de louer et adorer l'infinie Majesté de Dieu; la seconde, de satisfaire pour tous nos péchés; la troisième, de le remercier de tous les bienfaits que nous en avons reçus; la quatrième, de le supplier comme l'auteur et le principe de toutes les grâces. C'est pourquoi, remplissant en quelque manière la fonction du Prêtre, lorsque vous assistez à la Messe, vous devez, autant que possible, vous appliquer à la considération des quatre fins susdites; ce qui vous réussira aisément, si vous faites usage, durant le saint Sacrifice, des quatre offrandes que nous allons vous indiquer.

Si vous désirez mettre en pratique cette Méthode, la voici : portez sur vous ce petit livre jusqu'à ce que vous ayez appris par cœur ces offrandes, ou du moins jusqu'à ce que vous vous soyez bien pénétré de leur sens; car il n'est pas nécessaire de s'astreindre aux paroles.

*Depuis le commencement de la Messe
jusqu'à l'Évangile.*

Lorsque la Messe commence, et que le Prêtre, s'humiliant au pied de l'Autel, récite le *Confiteor*, faites aussi un petit examen, vous excitant à former dans votre cœur un acte de vraie contrition, demandant humblement pardon à Dieu de vos péchés, et implorant l'assistance du Saint-Esprit et de la Sainte Vierge, pour entendre la Messe avec tout le respect et la dévotion dont vous serez capable. Ensuite, partagez la Messe en quatre parties, pour vous mieux acquitter des quatre grandes dettes dont nous avons parlé, et qui sont en même temps les quatre fins pour lesquelles Jésus-Christ a institué cet auguste Sacrifice. Faites-le de la manière suivante :

Dans la première partie, depuis le commencement jusqu'à l'évangile, vous vous acquitterez de la première, qui consiste à adorer et louer la majesté de Dieu, digne d'honneur et de louanges infinies. Pour cela, humiliez-vous avec Jésus-Christ, abîmez-vous dans votre néant, confessez-le sincèrement devant cette immense Majesté, et dites-lui aussi humilié d'esprit et de corps (car il faut toujours assister à la Messe dans la posture la plus respectueuse et la plus modeste) :

Ah ! mon Dieu, je vous adore et vous reconnais pour mon Seigneur et le maître de mon âme ; je proteste que tout ce que je suis et tout ce que j'ai, c'est de vous que je le tiens : mais parce que votre souveraine Majesté mérite un honneur

et exige un hommage infini, et que je suis un pauvre tout-à-fait impuissant pour payer cette grande dette, je vous offre les humiliations et les hommages que Jésus vous rend sur cet autel.

Ce que Jésus fait, je veux le faire moi-même. Je m'humilie et m'abaisse avec lui devant votre suprême Majesté. Je vous adore avec les mêmes sentimens d'humiliation avec lesquels vous adore mon Jésus. Je goûte un sentiment de joie de la soumission infinie que mon divin Jésus vous rend pour moi.

Ici fermez le livre, et continuez à faire plusieurs actes intérieurs, vous félicitant de ce que Dieu est infiniment honoré, et répétez à diverses reprises :

Oui, mon Dieu, j'ai une extrême satisfaction de l'honneur infini qui revient à votre divine Majesté dans ce saint Sacrifice; j'en ai une joie et un contentement que je ne puis exprimer (1).

Ne vous mettez pas en peine de répéter mot à mot ces prières; mais servez-vous librement des paroles que vous suggérera votre dévotion; soyez surtout bien recueilli et uni à Dieu. Oh ! que de cette manière vous vous acquitterez bien de la première dette (2) !

(1) On peut y ajouter quelques actes d'amour de Dieu, ci-dessus, page 45.

(2) Pendant que le Prêtre récite l'Evangile, vous pourrez vous représenter notre Seigneur



Depuis l'Evangile jusqu'à l'Elévation.

Vous satisferez pour la seconde, depuis l'Evangile jusqu'à l'élévation. Jetez un coup d'œil sur vos péchés, et voyant la dette immense que vous avez contractée envers la justice divine, dites, d'un cœur profondément humilié :

Voici, mon Dieu, ce traître qui tant de fois s'est revolté contre vous. Hélas ! pénétré de douleur, j'ai en abomination et je déteste de tout mon cœur mes innombrables péchés, je vous présente en paiement la même satisfaction que Jésus vous fait sur l'autel. Je vous offre tous les mérites de Jésus, le Sang de Jésus, ce même Jésus tout entier, Dieu et homme tout ensemble, qui, en qualité de victime, daigne encore renouveler son sacrifice en ma faveur ; et puisque mon Jésus se fait sur cet autel mon Médiateur et mon Avocat, et que, par son

vous adressant ces paroles : « Bienheureux les » pauvres.... Bienheureux ceux qui pratiquent » la douceur, qui souffrent persécution, etc. » Que sera à l'homme de gagner tout l'univers, » s'il a le malheur de perdre son Ame. Si » quelqu'un veut venir après moi, qu'il se re- » nonce lui-même, qu'il prenne sa croix et » qu'il me suive. Prenez mon joug sur vous ; » car mon joug est doux et le fardeau que » j'impose est léger, etc. »

Sang très-précieux, il vous demande miséricorde pour moi, j'unis ma voix à celle de ce Sang adorable, et je vous demande miséricorde pour tant de péchés énormes que j'ai commis. Le Sang de Jésus réclame votre miséricorde, et mon cœur pénétré de douleur vous la demande aussi. Hé quoi! Dieu de mon cœur, si vous n'êtes pas touché de mes larmes, soyez le des gémissemens de mon Jésus; et si, sur la croix, il a obtenu miséricorde pour tout le genre humain, pourquoi ne l'obtiendra-t-il pas pour moi sur cet autel! Oui, je l'espère ainsi, qu'en vertu de ce Sang précieux, vous me pardonnerez toutes mes iniquités que je continuerai de pleurer jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Puis, ayant fermé le livre, répétez ces actes d'une vraie et profonde contrition; donnez un libre cours aux affections de votre cœur; dites à Jésus, du fond de votre âme:

Mon bien-aimé Jésus, donnez-moi les larmes de St. Pierre, la contrition de Ste. Magdelaine, et la douleur de tous les Saints qui, de pécheurs, sont devenus de véritables pénitens, afin que j'obtienne, par le mérite de ce saint Sacrifice, le pardon absolu de mes péchés.

Réitez ces mêmes actes, tout recueilli en Dieu, et soyez sûr qu'ainsi vous payerez

complètement toutes les dettes que vos péchés vous avaient fait contracter envers Dieu (1).

Depuis l'Elévation jusqu'à la Communion.

Dans la troisième partie, c'est-à-dire, depuis l'élévation jusqu'à la communion, en vous considérant comblé de tant et de si grands bienfaits, en échange, faites à Dieu une offrande qui est d'un prix infini, savoir, le Corps et le Sang précieux de Jésus-Christ, et même invitez tous les Anges et tous les Saints du Ciel à remercier Dieu pour vous, à peu près de la manière suivante :

Me voici, Dieu de mon cœur, chargé des bienfaits généraux et particuliers que vous avez daigné me prodiguer, et que vous êtes disposé à m'accorder dans le temps et dans l'éternité. J'avoue que vos miséricordes à mon égard ont été et sont infinies; cependant je suis prêt à vous payer entièrement et jusqu'à la dernière obole. C'est pourquoi, en reconnaissance et en paiement de tout ce que je vous dois, je vous présente par les mains du Prêtre, ce Sang divin, ce Corps très-précieux, cette innocente Victime. Cette offrande, j'en suis sûr, suffit pour compenser tous les dons que vous m'avez faits; ce don, qui est d'un prix infini,

(1) On pourrait réciter ici la prière : *Obon et très-doux Jésus*, p. 74, ou p. 114.

vaut lui seul certainement tous ceux que j'ai reçus jusqu'ici, et que je reçois à chaque moment, et que je recevrai encore de vous dans la suite. O vous tous, Anges du Seigneur, vous tous bienheureux habitans des Cieux! aidez-moi à remercier mon Dieu, et offrez-lui en action de grâces, pour tant de bienfaits, non-seulement cette Messe, mais aussi toutes celles qui se célèbrent maintenant dans tout le Monde, afin que par là je compense parfaitement son amoureuse bienfaisance, pour toutes les grâces dont il m'a comblé, pour celles qu'il me fait maintenant et pour toutes celles qu'il daignera me faire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Oh ! avec quelle douce et bénigne complaisance ce Dieu de bonté ne recevrait-il pas le témoignage d'une reconnaissance si affectueuse? Oh! combien sera-t-il satisfait de cette offrande, qui est d'un prix infini! Pour vous exciter davantage à faire valoir ces pieux et tendres sentimens, invitez tout le Paradis à remercier Dieu pour vous; invoquez tous les Saints auxquels vous avez une dévotion particulière, et dans l'effusion de votre cœur, adressez-leur la prière suivante :

O vous mes saints Patron! rendez grâces à la bonté de mon Dieu pour moi, afin que je ne vive et ne meure pas dans l'ingratitude; suppliez-le d'agréer ma

bonne volonté, et d'avoir égard aux remercimens pleins d'amour que mon Jésus lui fait pour moi dans ce saint Sacrifice.

Entretenez-vous dans ces pieux sentimens, et répétez cette prière le plus qu'il vous sera possible, et assurez-vous que de cette manière vous acquitterez pleinement cette grande dette. Vous y réussirez plus parfaitement, si vous faites usage de l'acte d'offrande que vous trouverez ci-devant, *page 351*, pour offrir à cette intention toutes les Messes qui se célèbrent dans tout l'Univers.

Depuis la Communion jusqu'à la fin.

Dans la quatrième partie, depuis la communion jusqu'à la fin, pendant que le Prêtre communie sacramentellement, vous ferez la communion spirituelle qui vous sera expliquée à la fin de cette instruction pratique (1). Fixez ensuite vos regards sur Dieu qui est au-dedans de vous; demandez-lui avec une vive ardeur, toutes les grâces dont vous avez besoin, car c'est dans ce moment que Jésus s'unit à vous, c'est lui qui prie et qui demande pour vous, élargissez donc votre cœur, ne vous bornez pas à de petites choses, mais demandez de grandes grâces, puisque l'offrande de son divin Fils, que vous venez de lui faire,

(1) Ci-après, *page 379*, ou bien ci-dessus, *page 130*. On peut y ajouter quelqu'une des Amendes honorables qui y sont désignées, si le temps le permet.

est d'un prix infini; dites, avec une profonde humilité:

O Dieu de mon âme! je me reconnais indigne de vos faveurs; je confesse sincèrement mon extrême indignité, et que je ne mérite en aucune manière que vous m'exauciez, vu la multitude et l'énormité de mes fautes, mais pourriez-vous rejeter la prière que votre adorable Fils vous offre son sang et sa vie pour moi? O Dieu de mon cœur! agréez la prière de celui qui plaide en ma faveur auprès de votre Majesté; et, en sa considération, accordez-moi toutes les grâces que vous savez m'être nécessaires pour réussir dans la grande affaire du salut. C'est maintenant plus que jamais que j'ose vous demander le pardon général de tous mes péchés et la grâce de la persévérance finale dans le bien. De plus, appuyant toujours ma confiance sur les prières que vous adresse mon Jésus, je vous demande pour moi, ô mon Dieu! toutes les vertus dans le plus haut degré, tous les secours efficaces pour devenir un véritable Saint; je vous demande encore la conversion de tous les infidèles, celle de tous les pécheurs, et particulièrement de ceux qui me sont unis par les liens du sang ou par affinité spirituelle. Je vous conjure aussi de

m'accorder la délivrance, non d'une seule âme, mais de toutes celles qui sont actuellement détenues en purgatoire; élargissez-les toutes, et par l'efficace de ce saint Sacrifice, que ce lieu de tourment et d'expiation reste tout-à-fait vide. Convertissez aussi toutes les âmes des vivans, afin que ce misérable monde se change en paradis de délices pour votre Majesté, où après vous avoir aimé, loué, béni et adoré, nous puissions vous louer et vous glorifier dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Demandez avec assurance, Demandez pour vous, pour vos amis, pour vos proches, pour toutes vos connaissances, tout ce que vous voudrez; demandez le soulagement de vos besoins spirituels et temporels.

Priez pour la sainte Église, afin que le Seigneur daigne la délivrer des maux qui l'afflagent, et lui accorder la plénitude de tous les biens; surtout ne demandez pas avec tiédeur, mais avec la plus grande confiance; ayez l'assurance que vos prières, unies à celles de Jésus, seront exaucées.

Invocation des mérites de Jésus-Christ.

Ame de mon Jésus, sanctifiez-moi.
 Cœur de mon Jésus, embrasez-moi.
 Corps de mon Jésus, sauvez-moi.
 Sang de mon Jésus, enivrez-moi.
 Eau qui sortîtes du côté de mon Jésus,
 lavez-moi.
 O mon Jésus! exaucez-moi;

**Cachez-moi dans vos saintes plaies ;
Ne permettez pas que je sois jamais sé-
paré de vous ;
Défendez-moi contre l'ennemi qui veut
me perdre ;
A l'heure de ma mort, appelez-moi et
dites-moi de venir auprès de vous,
Afin que je vous loue avec vos Saints,
pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.**

Lorsque la Messe sera finie, faites un acte
d'action de grâces, en disant :

**Nous vous rendons grâces, ô Dieu
tout-puissant ! de tous vos bienfaits, vous
qui vivez et régnez dans tous les siècles
des siècles. Ainsi soit-il.**

**Sortez de l'Église, le cœur aussi touché de
componction que si vous descendiez du Cal-
vaire.**

Or, dites-moi maintenant, si vous aviez assisté de cette manière à toutes les Messes que vous avez entendues jusqu'à présent, de combien de trésors n'auriez-vous pas enrichi votre âme ! Ah ! quelle perte n'avez-vous pas faite en assistant à un si grand Sacrifice avec si peu de religion, promenant vos regards ça et là, regardant avec curiosité ceux qui entrent et qui sortent, y causant quelquefois et vous laissant aller lâchement au sommeil, ou tout au plus balbutiant quelques prières, sans attention et sans recueillement ! Prenez donc dès ce moment la résolution de vous servir de cette Méthode, qui est très-simple et très-facile, pour assister à la Messe avec fruit,

378 COMMUNION SPIRITUELLE.

et qui consiste à s'acquitter des quatre grandes dettes que nous avons contractées envers Dieu ; et soyez bien convaincu qu'en peu de temps votre âme sera enrichie de grâces et de bénédictions singulières.

COMMUNION SPIRITUELLE.

La communion spirituelle, suivant les paroles du Concile de Trente (1), consiste dans un ardent désir de recevoir Jésus-Christ et de se nourrir de ce pain céleste, avec une foi vive qui agit par la charité et qui nous rend participants des fruits et des grâces du Sacrement. Cette Communion spirituelle, si négligée par les Chrétiens de nos jours, est néanmoins un véritable trésor qui remplit l'âme d'une infinité de biens ; elle est si utile qu'elle peut produire les mêmes grâces que la Communion sacramentelle, et quelquefois de plus grandes ; car une âme désireuse de sa perfection peut faire la communion spirituelle avec tant d'humilité, d'amour et de dévotion, qu'elle mérite une plus grande grâce que celle que se procure une âme qui communique sacramentellement, mais avec moins de ferveur et de préparation. La Communion spirituelle a cet avantage sur la sacramentelle, que celle-ci ne peut se faire qu'une fois par jour, au lieu que celle-là peut se faire, non-seulement à toutes les Messes que vous entendrez, mais dans tous les temps de la journée : le matin, le soir, le jour, la nuit, à l'Eglise, dans votre chambre. Oh ! combien d'âmes, par

(1) Ses. XIII, chap. VIII.

cette salutaire pratique souvent réitérée dans la journée, sont parvenues à une éminente sainteté !

Pour faciliter une pratique aussi avantagense, pensez bien à ce que je vais dire. Lorsque le Prieur est sur le point de communier (et vous-même dans le maintien le plus modeste et dans le plus grand recueillement), faites de tout votre cœur un acte de vraie contrition, et vous frappant humblement la poitrine, pour marquer que vous vous avouez indigne d'une si grande grâce, faites tous les actes d'amour, d'offrande, d'humilité et autres que vous avez coutume de faire lorsque vous vous approchez de la sainte table; joignez-y le plus ardent désir de recevoir Jésus-Christ, qui veut bien se voiler sous les espèces sacramentelles; et pour animer votre dévotion, imaginez que la Sainte Vierge ou quelqu'un de vos saints Patrons vient vous présenter la sainte Hostie; figurez-vous que vous la recevezz réellement; et tenant Jésus étroitement uni à votre cœur, répétez plusieurs fois et à différentes reprises ces termes dictés par l'amour :

Venez, mon Jésus, l'amour et la vie de mon âme, venez dans ce pauvre cœur ; venez et rassasiez mes désirs ; venez et sanctifiez mon âme ; venez, ô très-doux Jésus ! venez.

Ensuite tenez-vous en silence, et regardez votre Dieu au-dedans de vous-même; et comme si vous aviez réellement communié, adorez-le, remerciez-le, et faites les actes ordinaires après la Communion.

380 PR. AVANT ET APRÈS LE REPAS.

PRIÈRES AVANT LE REPAS.

Au nom du Père, etc.

O mon Jésus ! que
votre main nous bénisse,
nous et la nourriture
que nous allons prendre.

In nomine Patris, etc.

Benedicite. R. Do-
minus. Nos et ea quæ
sumus sumpturi, bene-
dicat dextera Christi.

APRÈS LE REPAS.

Je vous rends grâces
pour tous vos bien-
faits, et particuliè-
ment pour celui que
vous venez de m'ac-
corder, ô mon Dieu !
roi tout-puissant, qui
vivez et régnez dans
tous les siècles.

Ainsi soit-il.

Notre Père, etc.

Daignez, Seigneur,
à cause de votre saint
Nom, accorder la vie
éternelle à tous ceux
qui nous ont laissé ou
qui nous font quelque
bien. Ainsi soit-il.

Que les âmes des
Fidèles trépassés reposent en paix.

Ainsi soit-il.

Agimus tibi gratias
rex omnipotens Deus,
pro universis benefi-
ciis tuis, qui vivis et
regnas in secula secu-
lorum. Amen.

Pater noster, etc.:
Retribuere dignare,
Domine, omnibus no-
bis bona facientibus,
propter nomen sanc-
tum tuum, vitam æter-
nam. Amen.

Et Fidelium animæ
per misericordiam Dei
requiescant in pace.
Amen.

Lecture spirituelle, Chapelet, Visite au Saint Sacrement.

Ne laissez passer aucun jour sans employer un quart d'heure à la lecture , ou au moins sans lire quelques pages d'un bon livre. Vous ne sauriez comprendre combien cet exercice vous sera utile. Quand vous priez, vous parlez à Dieu , mais quand vous lisez un livre de piété, c'est Dieu qui vous parle. Quelquefois on sort plus touché d'une bonne lecture que d'un sermon ou même de l'oraison. L'Imitation de Notre-Seigneur , la Vie des Saints , le Combat spirituel , le Pensez-y bien et autres livres font ordinairement impression sur nous. Ils sont entre les mains de tout le monde; rien de plus facile que de se les procurer.

Ménagez encore quelques moments , s'il est possible , pour aller faire une visite à Jésus-Christ dans le Sacrement de nos Autels. Celui à qui vous la ferez ne se laissera pas vaincre en générosité. *Venez à moi , vous dit-il , je vous consolerai et je vous combleraï de mes biens.* Voyez ci-devant , pag. 109 et 123.

Quant au Chapelet , nous n'avons rien à ajouter à ce que nous en avons dit , pag. 240 et suivantes. N'oubliez pas d'en réciter au moins quelques dizaines chaque jour en méditant sur les Mystères.

Examen de Conscience.

Un des moyens les plus propres à opérer notre sanctification et notre salut est , sans contredit , l'examen de conscience. Les Saints nous le recommandent tellement , qu'ils ne veulent pas même qu'on s'en dispense pour

cause de maladie. On doit donc prendre pour règle invariable de ne l'omettre aucun jour de la vie, sous quelque prétexte que ce soit. Il n'est pas nécessaire d'être à genoux en le faisant; on peut être debout ou assis, ou même dans le lit, lorsqu'on a quelque raison pour cela; l'essentiel est de le faire avec exactitude, avec la contrition du passé et un ferme propos de l'avenir.

C'est particulièrement à la fin de la journée qu'il importe de faire l'examen de conscience. Beaucoup de personnes le font encore à midi, et on ne peut que recommander cette pratique; mais du moins il est indispensable de le faire le soir, ou à la prière, ou avant de se coucher : six ou sept minutes peuvent suffire pour cela.

Il y a deux sortes d'examen de conscience: le général et le particulier. Le général se fait sur les fautes que l'on a commises le long du jour, en pensées, en paroles et en actions; et il s'appelle général, parce qu'il embrasse généralement toutes choses. Le particulier se fait sur une seule matière, sur une vertu particulière à acquérir, comme la patience, l'humilité, la présence de Dieu, la conformité à sa volonté; ou sur un défaut à éviter comme la vanité, la colère, l'habitude de dire des paroles contraires à la charité, à la bonne édification, etc. Quand on a déterminé un sujet particulier, il est essentiel d'y insister et de ne pas l'abandonner jusqu'à ce qu'on se soit notamment corrigé du défaut que l'on avait à combattre, et qu'on pratique avec facilité la vertu que l'on se proposait d'acquérir.
Voyez, sur l'examen particulier, la Perfection

chrétienne de Rodriguez, 1^{re} part., 7^e traité, où cette matière est parfaitement développée.

Voici, en peu de mots, la méthode que l'on peut suivre pour faire son examen de conscience :

1^o Se mettre en la présence de Dieu, l'adorer et s'humilier devant lui.

2^o Le remercier de ses bienfaits, et surtout de ceux que l'on a reçu pendant la journée.

3^o Invoquer les lumières de l'Esprit-Saint, par quelque fervente prière, comme: *Veni, Sancte Spiritus*, ou semblable.

4^o Examiner toutes ses actions et tous ses instans, depuis le lever ou depuis le dernier examen; voir les fautes que l'on a commises par pensées, par paroles, par action, par omission.

5^o S'examiner sur le sujet de l'examen particulier, c'est-à-dire, sur la vertu que l'on s'est proposé d'acquérir, et sur le défaut dont on désire se corriger.

6^o Comparer son examen avec celui du jour précédent; voir si on a commis moins de fautes, et si on a fait plus d'actes de vertu.

7^o Faire un acte de contrition, et prendre des résolutions pour l'avenir.

8^o Implorer le secours de Dieu, et se recommander à la Sainte Vierge.

PRIÈRE DU SOIR.

On doit faire, autant qu'il est possible, la Prière du soir et du matin en commun. On ne saurait comprendre les bénédictions que Dieu répand sur les familles où cette sainte pratique est en usage.

† Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

*Mettons-nous en la présence de Dieu,
et adorons-le.*

Je vous adore, ô mon Dieu ! avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité même. J'espère en vous, parce que vous êtes infiniment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes souverainement aimable, et j'aime le prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

Quelles actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu ! pour tous les biens que j'ai reçus de vous ? Vous avez songé à moi de toute éternité, vous m'avez tiré du néant, vous m'avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs.

Hélas ! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés ? Joignez-vous à moi, Esprits bienheureux, pour louer le Dieu de miséricorde qui ne cesse de faire de bien à la plus indigne et à la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu de connaître nos péchés.

- Source éternelle de lumières, Esprit-Saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu ! que je le haisse, s'il se peut, autant que vous le haissez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir...

Examinons-nous sur les péchés que nous avons commis contre Dieu, le prochain et nous-mêmes. (On peut suivre, pour cet examen, la méthode que nous avons donnée ci-dessus, page 383).

Confessons à Dieu nos péchés.

Confiteor, ou Je confesse, ci-dessus, p. 356.

Faisons un Acte de Contrition de nos péchés.

Me voici, Seigneur, tout couvert de confusion et pénétré de douleur à la vue de mes fautes : je viens les détester devant vous, avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable et si digne d'être aimé. Etait-ce donc là, ô

mon Dieu ! ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre Sang pour moi ? Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude ; je vous en demande très-humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu ! par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire dès aujourd'hui, et jusqu'à la mort, une sincère pénitence.

Faisons un ferme propos de ne plus pécher.

Que je souhaiterais, ô mon Dieu ! ne vous avoir jamais offensé. Mais puisque j'ai été assez malheureux que de vous déplaire, je vais vous marquer la douleur que j'en ai par une conduite toute opposée à celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce dès-à-présent au péché et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai la faiblesse de retomber si souvent : et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires, etc.

Pater, Ave, Credo, ci-dessus, pag. 354.

*Prions Dieu de bénir notre sommeil,
de nous préserver du péché et de tout
fâcheux accident pendant la nuit.*

Bénissez, ô mon Dieu ! le repos que je vais prendre pour réparer mes forces afin de vous mieux servir. Visitez cette demeure et éloignez-en tous les pièges du démon, notre ennemi; que vos saints Anges y habitent pour nous y conserver en paix, et que votre bénédiction descende sur nous, par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Recommandons-nous aux Cœurs de Jésus et de Marie, et aux Saints.

Divin Cœur de Jésus, source inépuisable de bonté, vous êtes mon refuge et mon soutien. Je vous recommande la pureté de mon âme et de mon corps. Cœur immaculé de Marie, après celui de Jésus, toute mon espérance: mon bon Ange, mon saint Patron, intercédez pour moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Angele Dei, *ci-devant*, pag. 203.

Prions pour toute l'Eglise.

Seigneur, protégez, s'il vous plaît, votre Eglise; donnez-lui de saints Pasteurs et de dignes Ministres; versez vos bénédictions sur notre saint Père le Pape, sur

Mgr. l'Evêque, sur M. le Curé et les Prêtres de ce Diocèse, sur le Roi et la famille royale, et sur toutes les personnes constituées en dignité. Répandez les effets continuels de votre bonté sur ce royaume, sur cette paroisse et la maison où nous sommes; sur nos parens, nos bienfaiteurs, nos amis et nos ennemis; sur chacun de nous en particulier, et sur ceux pour qui nous sommes obligés de prier, ou qui se sont recommandés à nos prières.

Litanies de la Sainte Vierge.

SEIGNEUR, ayez pi-	KYRIE, eleison.
tié de nous.	
Jésus-Christ, ayez pi-	Christe, eleison.
tié de nous.	
Seigneur, ayez pitié	Kyrie, eleison.
de nous.	
Jésus-Christ, écoutez-	Christe, audi nos.
nous.	
Jésus-Christ, exaucez-	Christe, exaudi nos.
nous.	
Père céleste, qui êtes	Pater de Cœlis Deus,
Dieu, ayez p. de nous.	miserere nobis.
Fils, Rédempteur du	Fili, redemptor mun-
monde, qui êtes	di, Deus, miserere.
Dieu, ayez p. de n.	
Esprit Saint, qui êtes	Spiritus Sancte, Deus,
Dieu, ayez p. de n.	miserere nobis.
Sainte Trinité, qui êtes	Sancta Trinitas unus
un seul Dieu, ayez.	Deus, miserere.
Sainte Marie, priez	Sancta Maria, ora pro
pour nous.	nobis.

Sancta Dei Genitrix,	Sainte Mère de Dieu,
ora pro nobis.	priez pour nous.
Sancta Virgo Virgi-	Ste Vierge des Vierges,
num,	priez pour nous.
Mater Christi,	Mère de Jésus,
Mater divinæ gratiæ.	Mère de la grâce di-
	vine,
Mater purissima,	Mère très-pure,
Mater castissima,	Mère très-chaste,
Mater intemerata,	Mère vierge,
Mater inviolata,	Mère sans tache,
Mater amabilis,	Mère aimable,
Mater admirabilis,	Mère admirable,
Mater Creatoris,	Mère du Créateur,
Mater Salvatoris,	Mère du Sauveur,
Virgo prudentissi-	Vierge très - pru-
ma,	dente,
Virgo veneranda,	Vierge vénérable,
Virgo prædicanda,	Vierge digne de
	priez louange,
Virgo potens,	Vierge puissante ,
Virgo clemens,	Vierge clémènte ,
Virgo fidelis,	Vierge fidèle ,
Speculum justitiae ,	Miroir de justice ,
Sedes sapientiae ,	Temple de sagesse ,
Causa nostræ lœti-	Cause de notre joie ,
tiæ,	
Vas spirituale,	Vase spirituel ,
Vas honorabile,	Vase honorable ,
Vas insigne devo-	Vase insigne de dé-
tionis,	votion ,
Rosa Mystica,	Rose mystique ,
Turris Davidica,	Tour de David ,
Turris eburnea ,	Tour d'ivoire ,
Domus aurea ,	Maison d'or ,
Fœderis arca ,	Arche d'allianee ,

★

Porte du Ciel , priez pour nous.	Janua Cœli , ora pro nobis.
Étoile du matin , Salut des infirmes , Refuge des pécheurs ,	Stella matutina , Salus infirmorum , Refugium peccatorum ,
Consolatrice des affligés ,	Consolatrix afflictorum ,
Secours des Chrétiens ,	Auxilium Christianorum ,
Reine des Anges ,	Regina Angelorum ,
Reine des Patriarches ,	Regina Patriarcharum ,
Reine des Prophètes ,	Regina Prophetarum ,
Reine des Apôtres ,	Regina Apostolorum ,
Reine des Martyrs ,	Regina Martyrum ,
Reine des Confesseurs ,	Regina Confessorum ,
Reine des Vierges ,	Regina Virginum ,
Reine du Clergé ,	Regina Cleri ,
Reine de tous les Saints , priez p. n.	Regina Sanctorum omnium , ora p. n.
Agneau de Dieu , qui effacez les péchés du monde , pardonnez-nous , Seigneur.	Agnus Dei , qui tollis peccata mundi , parce nobis , Domine.
Agneau de Dieu , qui effacez les péchés du monde , exaucez-nous , Seigneur.	Agnus Dei , qui tollis peccata mundi , exaudi nos , Domine.
Agneau de Dieu , qui effacez les péchés du monde , ayez pitié de nous , Seigneur.	Agnus Dei , qui tollis peccata mundi , miserere nobis .

Christe, audi nos.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Christe, exaudi nos.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

R. Ora pro nobis,
sancta Dei Genitrix;

V. Priez pour nous,
sainte Mère de Dieu;

R. Ut digni efficia-
mur promissionibus
Christi.

R. Afin que nous
soyons dignes des pro-
messes de J.-Christ.

OREMUS.

Gratiam tuam, p. 151.

Seigneur, nous vous
supplions de répandre votre grâce dans nos
âmes, afin qu'ayant connu, par la voie de
l'Ange, l'Incarnation de Jésus-Christ votre
Fils, nous arrivions, par sa Passion et sa
Croix, à la gloire de sa Résurrection; Par le
même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il.

Prions pour les Fidèles trépassés.

DIEU de bonté et de miséricorde, ayez
pitié des âmes qui sont dans le Purga-
toire. Mettez fin à leurs peines, et donnez
à celles pour lesquelles je suis obligé de
prier, le repos et la lumière éternelle.

**De profundis clama-
vi ad te, Domine: *** Do-
mine, exaudi vocem
meam.

Fiant aures tuæ in-
tendentes * in vocem
deprecationis meæ.

**Si iniquitates obser-
vaveris, Domine : ***

Domine, quis susti-
nebit?

Quia apud te propi-
tatio est: * et propter
legem tuam sustinui-
te, Domine.

Sustinuit anima mea
in verbo ejus: * speravit
anima mea in Domino.

Ac custodia matutina | piosa apud eum re-
 usquè ad noctem * spe- | demptio.
 ret Israel iu Domino; | Et ipse redimet Is-
 Quia apud Dominum | rael * ex omnibus ini-
 misericordia, * et co- | quitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis, Domine; *
 et lux perpetua luceat eis.

OREMUS.

FIDELIUM, Deus, omnium Conditor et Re-
 demptor; animabus famulorum famularumque
 tuarum remissionem cunctorum tribue pecca-
 torum, ut indulgentiam quam semper opta-
 verunt, piis supplicationibus consequantur;
 qui vivis et regnas, Deus, in secula seculorum.
 Amen.

Si on n'a pas dit l'Angelus, on le récite à la fin de la prière (Voyez pag. 150).

En terminant, on proposera les réflexions suivantes :

Souvenons-nous que cette nuit peut être la dernière de notre vie..... Retirons-nous en silence; occupons-nous de quelque sainte pensée..... Couchons-nous avec modestie, nous rappelant que le sommeil est l'image de la mort.... Si nous nous éveillons pendant la nuit, élevons notre cœur à Dieu.... Pensons qu'à ce moment même il y a des âmes qui paraissent au tribunal de Dieu; que nous les y suivrons bientôt; recommandons-les à Dieu, et demandons-lui le pardon de nos péchés.



DE LA CONFESSION.

1^{re} QUESTION.

De quel œil doit-on envisager la Confession ?

Réponse.

On doit la regarder comme un des plus grands biens que la Providence nous ait accordés. Rien de plus propre ou même de plus nécessaire pour sortir du péché, pour se corriger de ses mauvaises habitudes, pour se fixer dans l'état d'une vie chrétienne et réglée, pour se soutenir dans la grâce et pour opérer son salut. Ceux qui s'éloignent de la Confession se dérangent bientôt: dans peu de temps ils ne sont Chrétiens que de nom, ou plutôt ils ne conservent le nom de Chrétiens que pour le déshonorer et l'avilir.

Ceux, au contraire, qui sont fidèles à la pratique de la Confession et qui y apportent les dispositions convenables, se soutiennent dans la voie de la justice; ils font des progrès sensibles dans la pratique de la vertu; ils trouvent dans le Sacrement de Pénitence leur force contre toute sorte de tentations, et même les plus douces consolations; car vous remarquerez qu'il n'y a que ceux qui ne se confessent pas, ou qui se confessent sans repentir, qui se plaignent de la Confession; tous les autres y trouvent le repos de la conscience, une paix et une tranquillité qui peuvent seules les rassurer contre les terreurs de la mort.

2^e QUESTION.

Quelle est la plus essentielle de toutes les dispositions pour faire une bonne Confession ?

Réponse.

C'est, sans contredit, la Contrition. En certaines circonstances on peut être dispensé de l'examen de ses péchés, quelquefois même de la Confession actuelle; mais pour la Contrition, il n'est aucun cas ni aucune circonstance où l'on puisse en être exempt; il n'est rien qui puisse la remplacer. En vain livrez-vous votre corps aux plus grandes austérités, sans la Contrition vous ne serez jamais absous de vos péchés; sans elle vous ne recevrez jamais le sacrement de Pénitence. Quand même vous n'auriez que des péchés véniels à confesser, la Contrition ne vous est pas moins nécessaire. S'approcher du sacrement de Pénitence sans Contrition, c'est se rendre coupable de sacrilège et de péché mortel, à moins qu'on ne soit excusé par une inadvertance et une bonne foi invincibles. Jugez si la chose est importante.

3^e QUESTION.

Quelles sont les autres dispositions essentielles pour recevoir l'absolution ?

Réponse.

C'est la Confession et la Satisfaction. Et comme on ne peut confesser ses péchés sans les connaître, ni les connaître sans examen, il s'ensuit que quatre choses sont nécessaires pour recevoir dignement le sacrement de Pénitence: l'Examen de conscience: la Contrition de ses péchés, le ferme propos de ne

plus pécher, de satisfaire ou de faire la Pénitence convenable et enfin la Confession (1).

EXAMEN DE CONSCIENCE.

Pour vous bien préparer à la Confession, retirez-vous à l'écart; mettez-vous en la présence de Dieu;.... adorez-le;.... représentez-vous que la Confession que vous allez faire est la dernière de votre vie;.... demandez à Dieu ses lumières;... faites votre examen;... excitez-vous à la douleur de vos péchés.

ACTE D'ADORATION.

Suprême et adorable Majesté, Dieu du Ciel et de la terre! je crois fermement que vous êtes ici présent, que vous me voyez, que vous m'entendez; j'é vous adore et vous reconnais pour mon Dieu, mon Créateur et mon souverain Rédempteur; et, en témoignage de ma foi, je vous rends l'hommage d'adoration qui n'est dû qu'à vous seul; j'humilie mon âme devant le trône de votre divine Majesté: daignez écouter ma prière.

ACTE DE DEMANDE.

O Dieu saint! Père des lumières, qui éclairez tout homme qui vient en ce monde, envoyez dans mon cœur un trait de cette lumière céleste, pour bien con-

(1) On peut consulter, sur ces matières, tant de bons livres qui ont traité de la Confession, entr'autres le P. Judde, *tom. 3 et 5*; Gobinet, etc.

naître, détester et déclarer les péchés que j'ai commis contre votre infinie bonté.

Mère de mon Dieu, si remplie de charité envers les pécheurs qui désirent sincèrement de se convertir, assistez-moi de votre secours, puisque vous êtes, après Dieu, ma grande espérance. Mon Ange gardien, aidez-moi à connaître les fautes dont je me suis rendu coupable envers Dieu. Saints et Saintes du Paradis, priez pour moi, afin que je fasse de dignes fruits de pénitence.

PRIÈRE POUR L'EXAMEN.

O Jésus! mon Sauveur et mon Dieu, je vous offre l'examen que je vais faire pour glorifier votre divine justice; j'espére de votre infinie bonté, que vous m'accorderez la grâce de me disposer saintement, et ensuite celle de ne jamais plus vous offenser. C'est dans l'intention d'accomplir votre sainte volonté, et avec tous les motifs qui peuvent vous procurer plus de gloire, que je désire de le faire, comme si c'était pour la dernière fois de ma vie.

Ici on fait son examen; mais on doit observer que, pour les personnes timorées qui s'approchent souvent des Sacremens, l'examen doit être court, et nullement inquiet et scrupuleux; il suffit que ces sortes de personnes jettent un coup d'œil sur les défauts où elles

ont coutume de tomber, et qu'elles s'appliquent bien plus à former des actes de religion et de contrition qu'à écouter ces craintes et ces inquiétudes qui ne servent qu'à les troubler et à les détourner. Pour les personnes qui se confessent plus rarement, elles doivent employer à s'examiner le temps suffisant pour se rappeler, autant qu'il se peut, l'espèce et le nombre de leurs péchés. Pour cela, qu'elles parcourent les Commandemens de Dieu et de l'Église, les sept péchés capitaux, les devoirs de leur état, et en tout cela, qu'elles voient en quoi elles peuvent avoir péché, par pensées, par paroles ou actions. Que si on ne peut en découvrir au juste le nombre précis, il faut considérer combien on tombe ordinairement, on chaque jour, ou chaque semaine, ou chaque mois. Cela suffira devant Dieu, dont la miséricorde ne nous oblige point à ce qui est moralement impossible: l'essentiel, c'est la sincérité et la bonne foi.

Voici les principaux points de l'examen:

1° *Confessions précédentes.* — Si on n'a rien oublié... Si on s'était suffisamment examiné... Si on n'a rien caché ou déguisé... Si on s'était excité à la Contrition... Si on l'avait demandée à Dieu... Si on a accompli la pénitence.

2° *Les Commandemens de Dieu.* — 1. Si on a omis ses prières, si on les a faites à la hâte, sans recueillement et avec dissipation... Si on a passé un temps considérable sans faire des actes de Foi, d'Espérance et de Charité... Si on a eu des doutes sur la foi.... Si on a adhéré à des discours contre la Religion... Si on est resté dans l'ignorance des vérités du salut... Si on a désespéré de son salut... Si on a

tourné en ridicule les personnes de piété, les paroles de la Sainte Ecriture... Si on a ajouté foi à des pratiques superstitieuses.

2. Si on a prononcé le saint Nom de Dieu sans le respect convenable.... Si on a proféré des paroles grossières.... Si on a différé d'accomplir ses vœux.

3. Si on sanctifie le saint jour de dimanche... Si on a préféré une Messe basse à la Messe de paroisse... Si on a été distrait volontairement à la Messe... Comment on s'est comporté à l'église... Si on n'a pas fait d'œuvre servile.

4. Si on a obéi à ses parens, à ses maîtres, à ses supérieurs.... Si on n'a pas eu contr' eux de l'aversion et de la rancune.... Si on ne les a pas tournés en ridicule, et si on les a secourus dans leurs besoins.

5. Si on a eu de la haine contre son prochain, des désirs de vengeance... Si on lui a souhaité du mal.... Si on l'a fait réprimander par esprit de vengeance... Si on l'a scandalisé.... Si on l'a détourné du bien et des pratiques de religion.... Si on lui a donné de mauvais conseils.

6. et 9. *Sur la sainte vertu de pureté.*— Si on s'est arrêté à de mauvaises pensées... à de mauvais désirs... s'ils ont duré long-temps; si on les a interrompus et repris ensuite; quel était l'objet de ces mauvais désirs... Si on a porté les yeux sur des objets dangereux... Si on s'est porté à quelque mauvaise action... S'examiner sur les lectures, les mauvaises compagnies, les paroles, les personnes qui peuvent avoir été occasion du péché, etc. (Accuser ensuite toutes les fautes que l'on a

commises en cette matière, avec toute la modestie et la sincérité possibles; ne pas craindre de donner et de demander au Confesseur toutes les explications nécessaires; exciter en soi un grand amour et un grand désir de la pureté).

7. et 10. Si on ne retient pas le bien d'autrui; si on n'a pas désiré de le posséder injustement... Si on a gardé les choses trouvées... Si on a volé, aidé à voler, désiré de voler.

8. Si on a mal parlé du prochain; si on a révélé ses défauts.... Si on a écouté la médisance avec plaisir.... Si on a porté des jugemens téméraires.... Si on a eu des sentimens de jalousie... Si on a semé la division par des rapports... Si on a donné des mensonges; si on les a soutenus avec opiniâtreté, etc.

3^e *Les Commandemens de l'Eglise.*— Si on a observé les jours de jeûne... Si on a mangé de la viande, contre la défense de l'Eglise... Comment on a fait la Confession et la Communion pascale.

4^e *Les péchés capitaux.*— 1. Si on s'estime soi-même à cause de sa figure, de ses habits, de ses richesses, de son esprit.... Si on se préfère aux autres... Si on rougit de ses parents... Si on agit par vanité et pour plaire aux hommes.

2. Si on a de l'attachement pour les biens de ce monde... Si on est dur à l'égard des pauvres, etc.

3. Si on s'attriste du bien et du mérite d'autrui; si on cherche à le rabaisser; si on se réjouit du mal qui lui arrive.

4. *Comme au 6^e Commandement.*

5. Si on aime la bonne chère... Si on est

nécontent de la nourriture... Si on fait des excès dans le boire ou le manger.

6. Si on s'impatiente... Si on se laisse aller à des colères, à des emportemens, à des murmures.

7. Si on reste trop long-temps au lit... Si on perd son temps; si on l'emploie à des bagatelles... Si on reste oisif.

5° *Obligations de l'état.* — Si on en est suffisamment instruit, si on les remplit avec exactitude... Si on ne néglige pas le soin de ses affaires et de celles des autres dont on est chargé.

6° *Le défaut dominant.* — Quelles fautes il a fait commettre... Si on a fait des efforts pour le combattre.

SENTIMENS DE CONTRITION.

Dans l'examen de conscience, il ne faut pas passer tout le temps à la recherche de ses péchés, il faut en consacrer une bonne partie, et au moins un demi-quart d'heure, à la douleur de ses péchés. On a déjà remarqué combien la Contrition était nécessaire. Voici les deux moyens qu'il faut prendre pour l'obtenir: 1° s'y exciter par quelques considérations sur les funestes effets du péché; 2° la demander à Dieu avec instance.

On s'y excite par la considération attentive de la grandeur des bienfaits de Dieu que l'on a offensé, ou par la vue des peines que l'on a méritées et des dangers terribles où l'on s'est exposé en l'offensant; on n'aura pas plutôt compris fortement l'un et l'autre, qu'on détestera son offense, ou l'on n'aura pas de foi.

C'est une coutume très-sage et très-solide-

ment fondée, quand on se confesse fréquemment et qu'on n'a pas de fautes considérables à se reprocher, de joindre toujours, ou en général ou en particulier, aux fautes présentes dont on s'accuse, quelques-uns des péchés passés qui peuvent exciter davantage la Contrition et l'assurer.

Comme la Contrition est particulièrement l'ouvrage de Dieu, il faut surtout la lui demander avec instance. On pourrait pour cela dire utilement le Chapelet des Cinq plaies, pag. 88, et la prière suivante. Si après avoir fait ces prières, on a encore quelque temps avant de pouvoir se confesser, on l'emploira ou à la méditation ou à la récitation du Rosaire ou de quelques-unes des prières que l'on trouve dans ce Recueil, par exemple, celle de la pag. 45 et autres.

Actes de Contrition et de ferme propos.

Les biensque j'ai reçus de vous, ô mon Dieu ! sont en si grand nombre, que je ne saurais les exprimer; vous m'avez tiré du néant, vous avez créé mon âme à votre image; vous m'avez rendu capable de vous voir et de vous posséder pendant toute l'éternité; vous m'avez donné un cœur, un esprit, un corps pour être employés à vous servir et à vous aimer; vous m'avez souffert jusqu'à cette heure, malgré tous mes péchés. O mon Dieu ! mon unique espérance, comment puis-je m'en souvenir sans vous aimer ? Combien

de fois la mort aurait pu me surprendre au milieu de mes égaremens ! Combien de millions d'âmes brûlent maintenant dans les enfers pour des péchés moins graves que ceux que j'ai eu le malheur de commettre, et que serais-je devenu si vous m'eussiez traité comme tant d'autres ? Où serais-je maintenant, ô mon Dieu ! Je ne puis y penser sans frémir !...

Vous êtes mort pour moi, ô mon Sauveur ! vous avez versé pour moi jusqu'à la dernière goutte de votre sang ; vous m'avez tout donné, vos grâces, vos mérites, votre sainte Mère, votre personne tout entière ; vous m'ouvrez votre Cœur sacré pour vous recevoir. O mon Dieu ! que n'aurais-je pas dû faire pour reconnaître de si grands biens !

Mais, hélas ! que vous ai-je rendu pour tant de faveurs ? Par l'ingratitude la plus noire, je me suis révolté contre vous ; j'ai levé la main pour vous maltraiter ; je vous ai crucifié autant de fois que j'ai commis de péchés... Ce sont mes vanités qui vous ont couronné d'épines, mes mauvaises paroles qui vous ont couvert de crachats, mes actions criminelles qui vous ont percé les pieds et les mains, mes sensualités qui ont déchiré votre corps adorable. Aulieu de profiter de ce sang précieux que votre amour vous a

fait répandre pour moi, je l'ai, par une horrible malice, méprisé et foulé aux pieds.

Après cela, comment pouvez-vous me souffrir, ô mon Dieu ! Comment puis-je paraître devant vous ? Comment osé-je lever les yeux pour vous regarder ?

Que ferai-je, ô mon Dieu ! ah ! j'irai à mon Père ; je lui dirai : mon Père, je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant. Non, mon Dieu, je ne le mérite point, je ne suis plus digne de vos embrassemens. Mettez-moi au nombre de vos esclaves ; ayez pitié de moi selon votre grande et très-grande miséricorde.

Vous savez, Seigneur, que j'ai bien pu, par ma seule malice, vous offenser et me précipiter dans les enfers ; mais je ne puis pas de même sortir de l'état du péché et réparer le mal que j'ai fait. Ô mon Dieu ! tendez-moi une main secourable ; retirez-moi de l'abîme où mes péchés m'ont enfoncé ; vous seul pouvez sauver mon âme ; hâtez-vous de me secourir ; ce que je vous demande uniquement, c'est la Contrition de mes péchés ; je vous la demande de tout mon cœur ; je vous la demande par Jésus-Christ, votre Fils et mon Sauveur. Voyez ses larmes, voyez son sang, voyez ses plaies, voyez sa douleur, voyez son Cœur ; à la

vue de ce Cœur adorable et de son sang précieux, pardonnez-moi, Seigneur.

C'en est fait, mon Dieu, je ne veux plus vous offenser, dès ce moment, je commence à vous aimer. Oui, vous êtes le Dieu de mon cœur. Je vous aime de toute mon âme, parce que vous êtes infiniment aimable. Je renonce pour toujours au péché, parce qu'il vous déplaît, je déteste tous ceux que j'ai commis, et les déteste pour l'amour de vous, parce qu'ils vous offensent, et que vous êtes infiniment saint, infiniment bon, infiniment aimable. Je suis dans la ferme résolution de ne plus les commettre. Mais, mon Dieu, vous connaissez ma faiblesse, daignez me fortifier. Jésus, aimable Jésus, qui me donnez cette bonne volonté, bénissez-la, affermissez-la de telle sorte, que quelques occasions qui se présentent, quelques tentations qui m'attaquent, jamais je ne me sépare de vous ni de votre amour.

CONFESSION.

Après vous être ainsi préparé, présentez-vous au tribunal de la Pénitence avec modestie et recueillement; regardez dans la personne de votre Confesseur la personne de Jésus-Christ, et dans vous un misérable criminel. Peut-on, en effet, s'humilier assez quand on a mérité l'enfer, et qu'on cherche à obtenir grâce !

Jetez-vous aux pieds du Prêtre comme aux pieds de Jésus-Christ dont il tient la place; demandez-lui humblement sa bénédiction; faites-lui, d'une manière claire et sans embarras, l'aveu de vos fautes telles que vous les connaissez; ayez bien soin de n'en cacher et de n'en déguiser aucune par mauvaise honte ou par respect humain; écoutez avec docilité tous ses avis, acceptez avec reconnaissance la pénitence qu'il vous impose, et renouvez l'acte de Contrition au moment où il prononce les paroles de l'Absolution; car c'est en ce moment que les mérites du Sang de Jésus-Christ vous sont appliqués, et que votre âme est lavée de ses péchés.

Après la Confession, étant retiré des pieds du Prêtre, mettez-vous à genoux, demeurez-y un peu de temps bien recueilli, 1^o pour témoigner à Dieu votre joie et votre reconnaissance pour la grâce qu'il vient de vous faire; 2^o pour lui renouveler votre douleur et vos résolutions; 3^o pour prendre les moyens d'éviter surtout tel et tel péché; 4^o pour accomplir votre pénitence, ne la différant pas au moins tout entière, s'il est possible, à un autre temps.

Prière après la Confession.

Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir reçu au sacrement de Pénitence, du pardon de tant de péchés que vous m'y avez accordé, des bons avis que vous m'y avez donnés, et des saintes résolutions que vous m'y avez fait prendre. Je vous demande pardon du peu de préparation *

que j'y ai apporté; je vous supplie de confirmer dans le Ciel la sentence d'absolution que j'ai reçue sur la terre; je n'ai plus à vous demander maintenant que la sainte persévérance; accordez-la moi, ô mon Dieu! par les mérites de votre Fils, par l'intercession de la Sainte Vierge et des Saints. Faites que dans les tentations je recoure à vous avec une entière confiance, et que je les surmonte en invoquant les saints noms de Jésus et de Marie.

DE LA COMMUNION.

1^{re} QUESTION.

EST-IL utile de communier souvent?

Réponse.

Communier, c'est recevoir Jésus-Christ, c'est-à-dire, celui qui est la lumière de notre âme, sa nourriture, sa vie, son soutien; c'est introduire dans notre cœur un père qui nous aime tendrement, un médecin qui vient guérir nos infirmités, un Dieu qui veut nous combler de ses biens, un Sauveur qui nous applique les mérites de son sang précieux... Qu'on juge après cela s'il est utile de communier souvent (1). Les premiers Chrétiens communiaient

(1) Lisez le chap. III du IV^e liv. de l'Imit.

tous les jours. Le saint Concile de Trente témoigne le désir de voir les Fidèles communier toutes les fois qu'ils assistent au saint Sacrifice de la Messe (1). On recommande à tous les Chrétiens, de quelque condition qu'ils soient, de communier au moins une fois chaque mois et les grandes fêtes, et plus souvent encore à certaines personnes qui font profession d'une plus grande piété. Une seule Communion bien faite peut élever une âme à une grande perfection, et l'embraser de l'amour divin. On ne peut communier trop souvent, pourvu qu'on le fasse bien. Mais autant une Communion fervente nous est avantageuse, autant une Communion tiède nous est funeste; elle est un acheminement infaillible vers une Communion sacrilége. *Parce que vous êtes tiède, nous dit Jésus-Christ, je commencerai à vous vomir de ma bouche.* Apoc. 3. 16.

2^e QUESTION.

Quels moyens doit-on prendre pour faire une bonne Communion?

Réponse.

Les bornes que nous nous sommes prescrites ne nous permettent pas de parler des dispositions qu'il faut apporter à la sainte Communion. On les trouve dans plusieurs ouvrages qui sont entre les mains de tout le monde; l'on peut surtout lire les chapitres 20 et 21 de l'*Introduction à la vie dévote*. Nous nous contenterons ici de donner quelques pratiques

(1) Ses. 13, ch. 8. Ses. 23, chap. 6.

pour la préparation à la Communion , et l'action de grâces.

PRÉPARATION A LA COMMUNION.

La veille, ou même quelques jours auparavant, faire ses prières et ses actions dans la vue d'obtenir les grâces nécessaires pour bien communier; y ajouter quelque bonne œuvre, quelque acte de charité ou d'humilité, ou de mortification; lire un chapitre du livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*; s'endormir dans quelque sainte pensée, comme celle-ci : *Demain je dois dîner avec le Roi* (1).

Le matin du jour de la Communion, dès le réveil, penser au bonheur que l'on aura de recevoir Jésus-Christ; exciter en soi un grand désir de s'unir à lui; prévoir ce qu'on lui demandera et ce qu'on lui offrira, etc.

Pour sujet d'Oraison on pourrait prendre les trois considérations suivantes développées *ci-dessus*, page 123. 1° Quel est celui qui est dans nos saints Tabernacles et qui va venir à moi? 2° Pourquoi vient-il à moi? 3° Que demande-t-il de moi? etc. *Voyez l'endroit indiqué.*

Avant la Messe, faire la prière suivante, ou semblable :

Très-sainte et très-adorable Trinité, je vous offre la Communion que je vais faire pour vous rendre par Jésus-Christ tout l'honneur que je vous dois, pour réparer mes offenses sans nombre , pour

(1) *Esther*, V. 12.

vous remercier des grâces que vous m'avez faites ; pour vous demander votre saint amour et la grâce de ne plus vous offenser.

Je vous prie de m'accorder les Indulgences que l'Eglise me présente aujourd'hui en votre nom, à l'occasion de N (1), et je vous demande instamment les dispositions requises pour y participer, afin que je devienne plus agréable à vos yeux.

Je vous prie encore, ô mon Dieu ! en vue de la Communion que je vais faire, de m'accorder la grâce de... (*Exprimez ici la grâce particulière que vous voulez obtenir.*)

Je vous recommande tous ceux pour lesquels je suis obligé de prier ; Notre Saint Père le Pape, votre Eglise, notre Prélat, le Roi, la Famille royale, mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs, tous mes amis et bienfaiteurs, tant vivans que trépassés, en particulier, NV.

Mais, Seigneur, quel besoin n'ai-je pas de votre grâce dans un moment où il s'agit de préparer une demeure, non

(1) Il est rare qu'en communiant on ne puisse gagner quelque Indulgence, même plénière, ou pour soi, ou pour les morts (*Voyez ce que nous avons dit sur les Indulgences*).

pas à un homme, mais à Dieu ? Ah ! purifiez mon âme de ses souillures ; embrasez-la de votre saint amour et du désir de faire votre volonté ; remplissez-moi de vos divines ardeurs pendant la Messe que je vais entendre et dans la Communion que je vais faire.

Vierge sainte, c'est votre Fils qui va venir en moi ; je voudrais avoir votre cœur et votre amour, pour le recevoir d'une manière digne de lui ; obtenez-moi quelque part à ces admirables dispositions avec lesquelles vous l'avez reçu dans l'Incarnation et dans vos Communions. Mon Sauveur, je vous les offre pour suppléer à ce qui pourrait me manquer.

Prière que l'on fait à Rome pour répondre aux intentions du Souverain Pontife, lorsqu'on veut gagner une Indulgence plénierie.

Nota. Cette prière peut tenir lieu des cinq *Pater* et *Ave*. Néanmoins plus ordinairement on les ajoute à la fin de la prière qui, du reste, n'est pas nécessaire.

Mon Seigneur Jésus, pénétré de la plus vive douleur à la vue de mes péchés, j'offre ces faibles et humbles prières pour votre honneur, votre gloire et l'avantage de votre Eglise, sanctifiez-les et donnez-leur du prix par votre grâce.

Je désire me conformer entièrement à la pieuse intention du Pontife romain, qui a accordé cette Indulgence pour le bien des Fidèles. Appuyé sur votre infinie bonté, j'ose vous supplier d'extirper les hérésies de dessus la terre, d'établir une paix solide et une vraie concorde entre les princes chrétiens, afin que les souverains et les sujets vous servent tous avec pureté de cœur, amour réciproque et uniformité de saintes affections.

Remplissez aussi notre très-saint Père le Pape de votre esprit, défendez-le de toutes sortes d'embûches, et conservez-le. Daignez, mon aimable Sauveur, par les mérites de la très-sainte Vierge, de tous les Saints et Saintes du Paradis, me rendre participant du trésor dont vous avez enrichi votre Eglise, en versant pour elle votre sang précieux : accordez-moi aujourd'hui le fruit de cette sainte Indulgence.

Faites, ô mon Dieu ! que les peines dues à mes péchés, et que je devrais souffrir en cette vie ou en l'autre, me soient remises en vue de votre infinie miséricorde. Dès ce moment, je forme une sincère résolution de mener, par votre secours, une vie pénitente et mortifiée. Je veux aussi satisfaire à votre justice autant que je le pourrai, fuir le

péché avec horreur, et le détester par-dessus tout, comme le plus grand de tous les maux, parce qu'il offense un Dieu infiniment aimable, que j'aime et aimerait toujours par-dessus toutes choses.

Ainsi soit-il.

Pendant la Messe, tenez-vous dans un grand recueillement ; récitez avec dévotion les prières marquées ci-dessus pour entendre la Messe ; ajoutez-y les suivantes qu'il faut prononcer plutôt de cœur que de bouche.

Acte de Foi et d'Adoration.

Mon Seigneur Jésus-Christ, je vous crois ici véritablement et réellement présent ; je crois que vous êtes dans la sainte Hostie, le même qui êtes mort pour moi sur l'arbre de la Croix, le même qui me jugerez à l'heure de la mort, et le même que j'espère voir un jour dans le Ciel ; je vous adore du plus profond de mon cœur, comme mon Seigneur et mon Dieu ; et pour soutenir cette vérité, je donnerais volontiers tout mon sang. Aidez et soutenez ma foi, et conservez-la dans moi jusqu'au dernier soupir de ma vie.

On peut diversifier selon les Fétes et les Mystères, et dire, par exemple, à Noël : Le même qui êtes né dans une crèche, etc. ; à Pâques : Le même qui êtes ressuscité, etc., etc.

Acte d'Humilité.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans mon cœur; dites seulement une parole : *Je le veux, soyez guéri, et mon âme sera guérie.*

(*Répétez trois fois cette prière.*)

Acte de Contrition.

Que j'ai dedouleur et de regret, ô mon Dieu ! non-seulement de ne pas vous avoir aimé, mais encore de vous avoir si souvent offensé. Ah ! Seigneur, je m'en repens de tout mon cœur, je voudrais donner mille vies pour réparer les égarements de ma vie passée; je les déteste uniquement, parce qu'ils vous déplaisent. O bonté ! ô sainteté infinie ! j'ai la confiance que vous m'avez pardonné mes péchés; mais si vous ne l'avez pas encore fait, ah ! daignez me pardonner avant que je vous reçoive ! ce serait mettre le comble à tous mes malheurs, que de vous recevoir indignement. Lavez mon âme de votre sang précieux; rendez-la digne de vous servir de demeure. Vous êtes l'agneau de Dieu qui lavez les péchés du monde, ayez pitié de moi et donnez la paix à mon âme.

Acte de Confiance.

O mon aimable Sauveur ! toute ma

confiance est en vous; je me donne à vous sans réserve; venant vous-même dans mon cœur, vous prendrez soin de moi, vous allumerez dans mon âme le feu céleste du pur amour; vous prendrez possession de mon cœur, il sera tout à vous et pendant le temps et pendant l'éternité.

Acte d'Amour et de Désir.

O mon aimable Sauveur! ô le bien-aimé de mon cœur! je vous aime, ou du moins je désire vous aimer de tout mon cœur; je vous aime par-dessus toutes choses; je vous aime plus que ma vie, plus que moi-même. Oh! que ne puis-je vous voir aimé de tous les cœurs! Du moins je vous aimerai toute ma vie, espérant de vous aimer toute l'éternité. Venez donc, ô mon Dieu! mon âme soupire après vous, venez vivre en moi; que je sois si intimement en vous, que je ne sois qu'un avec vous. Venez promptement, ô mon Dieu! et ne différez pas mon bonheur. O Marie! aidez-moi. O mon Sauveur! que votre corps conserve mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Après ces actes, approchez-vous de la sainte table avec le respect, la modestie, l'humilité que demandent une si sainte action et une si grande faveur. Allez avec confiance: c'est vo-

tre Sauveur même qui vous invite pour se donner tout à vous : espérez tout de lui.

ACTION DE GRACES APRÈS LA COMMUNION.

Après la Communion, demeurez quelque temps en silence, vous entretenant intérieurement avec Jésus-Christ, qui est au-dedans de vous et qui vous dit : « Vous ne m'avez pas » toujours ainsi avec vous. » Si vous ne savez pas lui dire beaucoup de choses, répétez-lui souvent, mais avec ferveur, ce que vous saurez lui dire ; par exemple : « Mon Seigneur et mon » Dieu, où êtes-vous venu ?... Je suis tout à » vous..... Prenez possession de tout mon » cœur... Je vous donne tout... Ayez pitié de » moi... Que votre volonté se fasse et non » pas la mienne, etc. » Faites-lui ensuite, mais avec ferveur, la prière suivante, qui contient des actes d'Adoration, de Reconnaissance, d'Offrande et de Demande, que l'on ne doit pas omettre après la Communion.

Mon Dieu, je vous adore dans mon cœur, où je vous reconnais comme souverain Seigneur ; je vous offre ma vie et toutes mes affections, tous mes désirs et tout ce que je possède.

Père éternel, je vous rends grâces de tous les biens que j'ai reçus de vous, principalement de ce que vous m'avez donné aujourd'hui votre Fils. Mon Sauveur, je vous remercie de ce que vous êtes venu me visiter, tout indigne que j'en suis... Glorieux Saint-Esprit, soyez

éternellement béni de m'avoir donné Jésus-Christ... Sainte Vierge, je vous remercie de la grâce que vous m'avez procurée de recevoir Jésus-Christ votre cher Fils. Mais, mon Dieu, parce qu'il n'y a rien en moi qui soit digne de vous être présenté, je vous offre toutes les louanges des Saints, soit dans le Ciel, soit sur la terre, et tous les sacrifices qui se célébreront dans le Monde jusqu'à la fin des siècles.

Mon Dieu, je vous demande pardon du peu de respect et d'amour que j'ai apporté à vous recevoir; Sainte Vierge, demandez pardon pour moi.

Mon Dieu, puisque vous avez eu la bonté de me donner Jésus-Christ votre Fils, je vous demande, en son nom, le pardon de mes péchés, votre saint amour, la grâce de bien mourir, la Foi, l'Espérance et la charité, et surtout la tendresse et la confiance envers Jésus et Marie.

C'est à vous, mon doux Sauveur, l'unique époux de mon âme, de disposer maintenant de moi comme il vous plaira. Enflammez mon cœur de votre amour sacré, donnez-moi cette charité ardente qui me consume de vos divines flammes; animez mon âme de ce zèle des Saints, afin qu'elle n'ait plus d'autre passion que celle de vous plaire, point d'autre ambi-

tion que celle de vous aimer , point d'autre désir que celui d'être uni à vous. C'en est fait, mon doux Sauveur , je ne veux plus aimer les créatures, je les abandonne de grand cœur pour l'amour de Dieu. Hé quoi! mon Dieu , pourrais-je aimer d'autre objet que vous? Après avoir reçu tant de grâces de votre main libérale , serais-je si ingrat que de ne vous pas aimer, vous qui êtes l'amour même ? Non, mon Dieu , ne permettez pas , s'il vous plaît, que je tombe dans une pareille ingratitude; que cette sainte Communion remplisse si parfaitement tout mon cœur, que les créatures n'y puissent jamais plus entrer ; qu'elle soit ma force dans les combats , mon courage dans les entreprises ; qu'elle bannisse de mon âme toutes mes passions criminelles. Vous connaissez , mon doux Sauveur , ma faiblesse , et vous savez que je ne saurais rien faire pour votre gloire , si vous ne venez à mon secours ; mais puisque vous m'avez fait la faveur de vous donner à moi , soyez toute ma force , soyez ma joie , soyez mon unique consolation , et donnez-moi la grâce de persévérer dans la résolution que j'ai faite de vous aimer éternellement.

Arrêtez-vous ici un moment pour demander encore quelque grâce particulière pour vous

et pour les personnes pour qui vous vous intéressez.... N'oubliez pas de prier pour la conversion des pécheurs, et pour le soulagement des âmes du purgatoire.

Ayez soin de faire devant un Crucifix la prière : *O bon et très-doux Jésus!* ci-devant pag. 74.

Ajoutez-y la prière que nous avons donnée, ci-dessus, pag. 376. *Âme de mon Jésus.* Cette prière méditée à loisir pourrait seule faire votre action de grâces.

Prière de saint Thomas après la Communion : Gratias ago tibi.

Je vous rends grâces, Seigneur très-saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui, sans aucun mérite de ma part, mais par votre seule miséricorde, avez voulu me rassasier du sacré corps et du précieux sang de votre Fils notre Seigneur Jésus-Christ, quoique je ne sois qu'un indigne pécheur et un serviteur inutile. Je vous prie que cette Communion ne soit pas une augmentation de mes péchés, mais un moyen salutaire pour en obtenir le pardon. Qu'elle anime ma foi, qu'elle confirme ma volonté dans le bien et me purifie de mes péchés; qu'elle y augmente la charité, la patience, l'humilité, l'obéissance et toutes les vertus; qu'elle me défende de tous mes ennemis visibles et invisibles; qu'elle m'attache fortement à vous qui êtes mon Dieu, et

qu'elle me conduise heureusement à ma dernière fin. Faites-moi aussi, je vous prie, la grâce de me faire entrer, tout pécheur que je suis, dans ce festin ineffable où, avec votre Fils et votre Saint-Esprit, vous êtes la véritable lumière, la pleine satisfaction, la joie éternelle, le parfait plaisir et la félicité consommée de vos Saints. Je vous en conjure par le même Jésus-Christ Notre Seigneur.

Ainsi soit-il.

Élévation aux sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, ci-devant, pag. 148.

Prière à la très-sainte Vierge.

O très-auguste Mère de Dieu! Vierge Marie, Reine du Monde! qui avez été trouvée digne de porter dans votre sein le même Créateur de toutes choses dont je viens de recevoir le Corps sacré, daignez intercéder auprès de lui pour moi misérable pécheur; obtenez, par vos très-saintes prières, qu'il me pardonne les fautes que j'ai commises dans cette ineffable Communion, par ignorance, par négligence, par fragilité et par dissipation.

Autre prière, *ci-après, page 430.*

Prière au sacré Cœur de Marie, ci-devant, pag. 166.

Offrande au sacré Cœur de Jésus, ci-devant,

page 142. Cette offrande peut seule tenir lieu d'action de grâces.

On peut encore réciter des actes d'amour de Dieu, page 44; les prières pour la bonne mort, page 223 et autres.

Du reste, il n'est point nécessaire de faire toutes celles que nous indiquons; nous les multiplions, afin qu'on puisse choisir celles où l'on trouvera attrait du Saint-Esprit.

Prière à tous les Saints.

O Saints et Saintes qui régnez dans le Ciel! intercédez pour moi; rendez grâces à Dieu pour moi, et obtenez-moi le bonheur d'être un jour avec vous dans la gloire.

Prière à Jésus-Christ, à la fin de l'Action de grâces.

Je m'éloigne un peu de vous, Seigneur Jésus, mais non pas sans vous, ô ma consolation, ma félicité et tout le bien de mon âme! Je me recommande très-humblement à votre très-aimable Cœur, avec tous mes frères, mes amis et mes ennemis. Aimez-nous, Seigneur, et transformez-nous en vous. Que je soit tout occupé de vous, en vous et pour vous. O mon amour! soyez le seul objet de mes paroles et de mes actions tant intérieures qu'extérieures; soyez mon tout dans le temps et pendant toute l'éternité.

Ainsi soit-il.

Avis salutaires.

La Communion nous est donnée comme un moyen de bien remplir toutes nos obligations; elle ne doit pas, en conséquence, nous en détourner. Ce serait une dévotion mal entendue, et que Dieu ne bénirait point, de rester trop long-temps à l'église le jour de la Communion et de négliger les devoirs de son état, les soins que l'on doit à son prochain, à sa famille et à soi-même.

Après votre action de grâces, retirez-vous en silence, montrez dans votre assiduité à vos occupations, dans votre charité, dans votre vigilance et dans toute votre conduite, les effets salutaires de la grâce que vous avez reçue.

Conservez avec le plus grand soin le précieux trésor que vous possédez. Elevez de temps en temps votre cœur à Dieu pendant la journée.

Faites toujours que la Communion précédente soit une sainte préparation à la suivante.

Enfin, faites toutes vos Communions comme vous voudriez les avoir faites au moment de la mort : elles seront pour vous le gage d'une vie immortelle.

**RÉNOVATION
DES PROMESSES DU BAPTÈME.**

POUR faire en particulier la rénovation des promesses du baptême, il suffit de dire :

Je renonce à Satan, à ses œuvres et à ses pompes, et je me donne tout à vous,

Ô mon Dieu ! pour vous servir toute ma vie, par la foi, l'espérance, la charité et une parfaite obéissance à tous vos commandemens.

On peut faire cette rénovation tous les matins, ou en quelque temps que ce soit, mais surtout quand on se sent attaqué de quelque tentation contre la chasteté, l'humilité, etc.

Outre cette rénovation journalière, il est fort utile d'en faire, au moins chaque année, une autre plus étendue et avec préparation. On choisit pour cela ou le jour anniversaire du Baptême, ou le dimanche suivant.

Pour bien se préparer à faire cette rénovation, il faut : 1^o se confesser, non-seulement des péchés qu'on a commis depuis sa dernière confession, mais aussi de ceux qu'on a commis pendant l'année, les détestant comme contraires aux promesses du Baptême ; 2^o communier ce jour-là, si le Confesseur le juge à propos ; 3^o faire quelques réflexions capables d'exciter dans le cœur l'estime et l'amour des saintes promesses du Baptême, et le regret des fautes qu'on a commises ; car plus le cœur sera touché, plus la rénovation sera salutaire et durable ; 4^o renouveler ses promesses en lisant avec attention et dévotion l'excellente formule que l'on trouve dans l'*Introduction à la vie dévote*, livre premier, chapitre 20, sous ce titre : *Protestation authentique pour graver en l'âme la résolution de servir Dieu, et conclure les Actes de pénitence.*

VÊPRES DU DIMANCHE.

Nota. Un bon Chrétien ne manque point d'assister à Vêpres toutes les fois qu'il le peut. Elles ne sont pas, il est vrai, d'obligation; mais la sanctification du Dimanche est d'obligation, et on ne peut mieux sanctifier ce saint jour qu'en assistant aux offices de sa paroisse.

Sitôt que vous serez arrivé à l'église ayant Vêpres, commencez par adorer profondément Jésus-Christ résidant sur nos autels; exposez-lui tous vos besoins; demandez-lui les grâces qui vous sont nécessaires.

Pater, Ave.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 109.

DIXIT Dominus Do-
mino meo : * Sede à
dextris meis.

Donec ponam ini-
micos tuos : * scabel-
lum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ
emittet Dominus ex
Sion : * dominare in
medio inimicorum
tuorum.

Tecum principium
in die virtutis tuæ in
splendoribus Sancto-
rum : * ex utero antè
luciferum genui te.

Juravit Dominus, et
non pœnitabit enim ; *
Tu es Sacerdos in
æternum secundum or-
dinem Melchisedech.
Dominus à dextris

tuis : * confregit in die
iræ suæ reges.

Judicabit in natio-
nibus , implebit rui-
nas : * conquassabit
capita in terra multo-
rum.

De torrente in viâ
bibet: * propterea exal-
tabit caput.

PSAUME 110.

CONFITEBOR tibi ,
Domine , in toto corde
meo , * in concilio jus-
torum et congrega-
tione.

Magna opera Do-
mini , * exquisita in
omnes voluntates ejus.

Confessio et magni-
ficentia opus ejus : *
et justitia ejus manet
in seculum seculi.

Memoriam fecit mi-
rabilium suorum mise-
ricors et miserator Do-
minus : * escam dedit
timentibus se,

Memor erit in secu-
lum testamenti sui : *
virtutem operum suo-
rum annuntiabit po-
pulo suo.

Ut det iHis hæredi-

tatem gentium : * opera
manuum ejus , veritas
et judicium.

Fidelia omnia man-
data ejus , confirmata
in seculum seculi : *
facta in veritate et
æquitate.

Redemptionem mi-
sit populo suo : * man-
davit in æternum tes-
tamentum suum.

Sanctum et terribile
nomen ejus : * initium
sapientiae timor Do-
mini.

Intellectus bonus
omnibus facientibus
eum : * laudatio ejus
manet in seculum se-
culi.

PSAUME 111.

BEATUS vir qui timet
Dominum : * in man-
datis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit
semen ejus : * genera-
tio rectorum benedi-
cetur.

Gloria et divitiæ in
domo ejus : * et justitia
ejus manet in seculum
seculi.

Exortum est in tene-

bris lumen rectis; * misericors, et misericordator, et justus.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio: * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æternâ erit justus: * ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus: * non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in seculum seculi: * cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit, et irascetur; dentibus suis fremet et tabescet: * desiderium peccatorum peribit.

PSAUME 112.

LAUDATE, pueri, Dominum, * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc

nunc, et usquæ in seculum.

A solis ortu usquæ ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terrâ!

Suscitans à terrâ inopem, * et de stercore erigens pauperem.

Ut collocetur cum principibus, * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum locantem.

PSAUME 113.

IN exitu Israel de Aegypto, * domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israel potestas ejus.

Mare vidit, et fugit: * Jordanis conversus est retrorsum.

*.

**Montes exultaverunt
ut arietes, * et colles
sicut agni ovium.**

**Quid est tibi, mare,
quod fugisti? * et tu,
Jordanis, quia con-
versus es retrorsum?**

**Montes, exultastis
sicut arietes! * et colles
sicut agni ovium?**

**A facie Domini mota
est terra, * à facie Dei
Jacob.**

**Qui convertit petram
in stagna aquarum, *
et rupem in fontes
aquarum.**

**Non nobis, Domine,
non nobis; * sed no-
mini tuo da gloriam
super misericordia tuā
et veritate tuā.**

**Nequando dicant
gentes: * Ubì est Deus
eorum?**

**Deus autem noster
in cœlo: * omnia quæ-
cumque voluit fecit.**

**Simulacra gentium
argentum et aurum, *
opera manuum homi-
num.**

**Os habent, et non
loquentur: * oculos ha-
bent et non videbunt.**

Aures habent, et non

**audient: * nares ha-
bent, et non odorabunt.**

**Manus habent, et
non palpabunt: pedes
habent, et non ambu-
labunt: * non clama-
bunt in gutture suo.**

**Similes illis fiant qui
faciunt ea, * et omnes
qui confidunt in eis.**

**Domus Israel spera-
vit in Domino: * adju-
tor eorum et protector
eorum est.**

**Domus Aaron spe-
ravit in Domino: *
adjutor eorum et pro-
tector eorum est.**

**Qui timent Domi-
num speraverunt in
Domino; * adjutor eo-
rum et protector eorum
est.**

**Dominus memor fuit
nostrī, * et benedixit
nobis.**

**Benedixit domui Is-
rael: * benedixit do-
mui Aaron.**

**Benedixit omnibus
qui timent Dominum, *
pusillis cum majori-
bus.**

**Adjiciat Dominus
super vos, * super vos
et super filios vestros.**

Benedicti vos à Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, * nequè omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, * ex hoc nunc et usquè in seculum.

**CANTIQUE
DE LA B. V. MARIE.**

MAGNIFICAT * anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus * in Deo salutari meo;

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * eccè enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham et semini ejus in secula.

Gloria Patri, et Filio, etc.

COMPLIES DU DIMANCHE.

℣. Converte nos, Deus salutaris noster;

℟. Et averte iram tuam à nobis.

℣. Deus †, in adiutorium.

PSAUME 4.

CUM invocarem, exaudivit me Deus iustitiae meæ : * in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei , *
et exaudi orationem
meam.

Filiī hominū us-
quequò gravi corde ! *
ut quid diligitis vani-
tatem , et quæritis
mendacium.

Et scitote quoniam
mirificavit Dominus
sanctum suum : * Do-
minus exaudiet me ,
cùm clamavero ad eum.

Irascimini , et nolite
peccare : * quæ dicitis
in cordibus vestris in
cubilibus vestris com-
pungimini.

Sacrificate sacrifici-
cium justitiæ , et spe-
rate in Domino : *
multi dicunt : Quis
ostendit nobis bona ?

Signatum est super
nos lumen vultus tui ,
Domine : * dedisti læ-
titiam in corde meo.

A fructu frumenti ,
vini , et olei sui * mul-
tiplicati sunt.

In pace in id ipsum
dormiam , * et requies-
cam ;

Quoniam tu , Do-
mine , * singulariter
in spe constituisti me .

PSAUME 90.

Qui habitat in adju-
torio Altissimi , * in
protectione Dei cœli
commorabitur.

Dicet Domino : Sus-
ceptor meus es tu , et
refugium meum : *
Deus meus , sperabo in
eum.

Quoniam ipse libe-
ravit me de laqueo ve-
nantium , * et à verbo
aspero.

Scapulis suis obum-
brabit tibi , * et sub
pennis ejus sperabis.

Scutocircumdatte
veritas ejus : * non ti-
mebis à timore noc-
turno.

A sagittâ volante in
die , à negotiō peram-
bulante in tenebris , *
ab incursu et dæmo-
nio meridiano.

Cadent à latere tuo
mille , et decem millia
à dextris tuis : * ad te
autem non appropin-
quabit.

Verumtamen oculis
tuis considerabis , * et
retributionem pecca-
torum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea, *
Altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum, * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo;

Quoniam Angelis suis mandavit de te * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te, * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basilicum ambulabis; * et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speraverit, liberabo eum; * protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, * et ego exaudiam eum.

Cum ipso sum in tribulatione: * eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum, * et ostendam illi salutare meum.

PSAUME 153.

ECCCE nunc benedicte Dominum, * omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini, * in atriis domus Dei nostri;

In noctibus extollite manus vestras in sancta, * et benedicte Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion* qui fecit cœlum et terram.

¶. br. In manus tuas, Domine, * commendo spiritum meum. **O**n répète : In manus.

¶. Redemisti me, Domine, Deus veritatis; ¶. Commendo spiritum meum. Gloria Patri. **O**n répète le ¶. In manus tuas.

¶. Custodi me, Domine, ut pupillam oculi.

¶. Sub umbrâ alarum tuarum protege me.

CANTIQUE

DE SAINT SIMÉON.

NUNC dimittis servum tuum, Domine, * se-

cundam verbum tuum
in pace;

Quia viderunt oculi
mei* salutare tuum,

Quod parasti * antè
faciem omnium popu-
lorum.

Lumen ad revelatio-

nem gentium,* et glo-
riam plebis tue Israel.

*Après Vépres ou
Complies, on dit le
Salve, Regina, p. 154,
et dans le temps pascal,
le Regina cœli, p. 152.*

*On pourra y ajouter la Prière suivante,
du B. Liguori :*

PRIÈRE À LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

O MARIE ! vous êtes la plus noble , la plus sublime , la plus pure , la plus belle , la plus sainte de toutes les créatures. Oh ! si tous les hommes vous connaissaient , divine Maitresse , et vous aimaiient comme vous le méritez ! Mais je me réjouis en pensant au grand nombre d'âmes bienheureuses dans le Ciel et justes sur la terre qui sont transportées d'amour pour votre bonté et votre beauté. Je me réjouis surtout de ce que Dieu vous aime plus vous seule que tous les hommes et tous les Anges ensemble. Très-aimable Reine, moi qui ne suis qu'un misérable pécheur, je vous aime aussi, mais je vous aime trop peu : je veux avoir un amour plus tendre et plus ardent pour vous. Obtenez-moi-le donc, puisque vous aimer est un grand signe de prédestination et une grâce que Dieu accorde à ceux qui se sauvent.

Quelles obligations n'ai-je pas à votre divin Fils, ô ma sainte Mère! je sais qu'il mérite un amour infini. Vous qui ne désirez que de le voir aimé, obtenez-moi un grand amour envers Jésus-Christ; oui, je vous en conjure, vous qui obtenez de Dieu tout ce que vous voulez. Je ne demande ni les biens de la terre, ni les honneurs, ni les richesses; je demande ce que votre cœur désire le plus, de n'aimer que mon Dieu. Serait-il possible que vous n'aidassiez pas l'accomplissement d'un désir qui vous plait tant? Non, déjà vous m'aidez, déjà vous priez pour moi. Priez, priez, ô Marie! et ne cessez jamais de prier jusqu'à ce que vous me voyiez en Paradis, où je serai sûr de posséder et d'aimer sans fin mon Dieu, et vous avec lui, ma très-aimable Mère. Ainsi soit-il.

MÉTHODE FACILE

Pour réciter le Chapelet, en méditant les Mystères.

Lorsque dans la récitation de la Salutation angélique vous en serez arrivé au mot JÉSUS, vous ajouterez :

Dans les Mystères joyeux.

Dizaine.

- 1^{re}. que vous avez conçu. Sainte Marie, etc.
2. que vous avez porté, en visitant Élisabeth.
3. que vous avez enfanté et mis dans une crèche.
4. que vous avez présenté au Temple.
5. que vous avez retrouvé dans le Temple.

Dans les Mystères douloureux.

- 1^{re}. qui a sué du sang pour nous.
2. qui a été flagellé pour nous.
3. qui a été couronné d'épines pour nous.
4. qui a porté sa Croix pour nous.
5. qui a été crucifié pour nous.

Dans les Mystères glorieux.

- 1^{re} qui est ressuscité des morts.
 2. qui est monté aux cieux.
 3. qui nous a envoyé son Esprit-Saint.
 4. qui vous a élevé au Ciel dans votre Assomption.
 5. qui vous a couronné dans le Ciel.
- Nota. On peut ajouter aux trois Ave, Maria

que l'on récite en commençant le Chapelet, les prières marquées ci-dessus, pag. 150.

Si on récite le Chapelet en latin, à chaque Ave, Maria, lorsqu'on en sera au mot JESUS, on ajoutera :

Dans les Mystères joyeux.

Dizaine.

- 1^{re} quem Virgoconcepisti. Sancta Maria, etc.
2. quem visitando Elizabeth portasti.
3. quem Virgo genuisti.
4. quem in Templo præsentasti..
5. quem in Templo invenisti.

Dans les Mystères douloureux.

- 1^{re} qui pro nobis sanguinem sudavit.
2. qui pro nobis flagellatus est.
3. qui pro nobis spinis coronatus est.
4. qui pro nobis Crucem bajulavit.
5. qui pro nobis crucifixus est.

Dans les Mystères glorieux.

- 1^{re} qui surrexit à mortuis.
 2. qui in Cœlum ascendit.
 3. qui Spiritum sanctum misit.
 4. qui te assumpsit.
 5. qui te in Cœlis coronavit.
-

TABLEAU

De plusieurs Indulgences que l'on peut gagner chaque jour, chaque semaine, chaque mois et chaque année.

CHAQUE JOUR :

Le Matin, après ou même pendant le lever, Offrande de ses actions, pag. 346. — Trisagium à la Sainte Trinité, pag. 51. — Résignation à la volonté de Dieu, pag. 44. — Oraison jaculatoire à l'honneur de l'Immaculée Conception, pag. 149. — Trois Gloria Patri à l'honneur de la Sainte Trinité, pag. 52. — Sept Gloria Patri et un Ave en union de trois personnes, pag. 51. — Hymne Veni Creator, pag. 54, ou prose Veni Sancte, pag. 56.

A la Prière du Matin, les actes de Foi, etc., pag. 42. — Pater, Ave, Credo et oraison Divin Cœur, pag. 141. — Litanies du Saint Nom de Jésus, pag. 72 et 360. — Salve Regina et v. Dignare, pag. 154. — Angele Dei, pag. 203. — Angelus, ou Regina cœli, pag. 151.

Après la Prière, Oraison mentale, pag. 43 et 3r4. — A l'Eglise, Oraison jac. Loué, et remercié, pag. 110. — La Messe selon la méthode ci-dessus, pag. 361. — Avant, pendant ou après la Messe, quelqu'une des prières ou amendes honorables à l'honneur du saint Sacrement, pag. 110. — du Sacré Cœur, pag. 133. — de la Passion, pag. 76. — (Si l'on

est Prêtre, avant la Messe, Prière; *Ego volo*, pag. 122).

A neuf heures du matin et à quatre heures du soir : Élévation au S. Cœur de Jésus, p. 287.

A midi, l'Angelus ou Regina cœli ; les trois et sept Gloria, Patri, comme le Matin.

Dans le courant de la journée, selon le temps et l'occasion, Invocation pour honorer le saint Nom de Dieu, pag. 49. — Visite d'un Tableau ou Image du S. Cœur, pag. 134. — Prière au S. Cœur, pag. 133. — Invocation des SS. Noms de Jésus, Marie et Joseph, pag. 72 et 73. — Trois *Pater* et *Ave* pour les Agonisans, pag. 210. — Offrande du Sang de Jésus-Christ, pag. 83, etc. — Prière à Jésus pour obtenir une bonne mort, pag. 222 et 226. — Prière à S. Louis de Gonzague, pag. 207. — Pratiques de piété pour honorer le S. Sacrement, pag. 118, et le S. Nom de Jésus, pag. 72.

Après Midi : Le Chapelet ou le Rosaire, pag. 247. — Prières à la Ste Vierge, pag. 150, et à la Ste Trinité pour obtenir une bonne mort, pag. 52.

Le Soir : Litanies de la Ste Vierge, p. 154. — *Pater, Ave et S. François-Xavier pour les associés à la Propagation de la foi*, pag. 310. — Les trois et sept *Gloria Patri*, comme le matin et à midi. — *L'Angelus*, pag. 150 et le *De profundis*, pag. 211. — Cinq *Pater* et *Ave*, etc., pour les morts, pag. 210. — *Le Sub tuum avec le v. Dignare*, pag. 154.

CHAQUE SEMAINE.

Consacrer le Dimanche à la Ste Trinité, le lundi au Saint-Esprit et à la dévotion pour les morts, le mardi au S. Auge gardien, le

mercredi à S. Joseph, le jeudi au S. Sacrement et au Sacré Cœur, le vendredi à la Passion de Notre-Seigneur, et le samedi à la Ste Vierge.

Le Dimanche : Sainte Communion, p. 122.
 — Prière *O bon et très-doux Jésus*, pag. 74.
 — Chapelet des actes d'amour de Dieu et différentes prières à la Ste Trinité, pag. 45 et 50 — Explication de l'Evangile, pag. 209, et de la doctrine chrétienne, pag. 208. — Renovation des promesses du Baptême, p. 416.

Lundi : Hymne *Veni, Creator*, et prose, *Veni sancte*, pag. 54 et 56. — Chapelet du Sang précieux de Notre-Seigneur, avec les sept offrandes, pag. 75 et 83. — Différentes prières pour les morts, indiquées, pag. 210.

Mardi : Lire ce qui est dit ci-dessus de la dévotion à l'Ange Gardien, pag. 210. — Prière, *Angele Dei*, pag. 203. — Chapelet des cinq Plaies, pag. 88.

Mercredi : Dévotion et prière à saint Joseph, pag. 204 et 205. — Prière à Ste Anne, p. 160. — Chapelet de Notre Seigneur, pag. 57. — Prières au Sacré Cœur de Marie, pag. 165.

Jeudi : Prières et amendes honorables au St Sacrement, pag. 110, etc. — Chapelet du Sacré Cœur, pag. 137. — Adoration du saint Sacrement, pag. 119.

Vendredi : Chemin de la Croix, pag. 100. — Prose *Stabat*, pag. 162.

Samedi : Dévotion et prières à la Sainte Vierge, pag. 148. — Exercice pour honorer le Cœur de Marie, percé de douleur, p. 159.

CHAQUE MOIS.

Indulgences plénierées:

1. Pour avoir récité une fois chaque jour les actes de Foi, d'Espérance et de Charité, *pag. 42.*

2. Pour avoir fait chaque jour au moins un quart d'heure d'oraision, *pag. 43*, et une autre pour ceux qui enseignent ou écoutent la manière de la faire, *ibid.*

3. Pour avoir récité la prière : *Fiat, etc.*, *pag. 44.*

4. Pour avoir récité la prière : *Angele Dei*, *pag. 203.*

5 et 6. Pour avoir récité l'hymne : *Veni, Creator*, *pag. 54*, et la prose *Veni Sancte*, *pag. 56.*

6. Pour l'oraision : *Loué et remercié*, p. 110.

7. Pour avoir récité trois *Gloria Patri*, *etc.*, page 52.

8. Pour avoir fait trois offrandes à la sainte Trinité, pour obtenir une bonne mort, *p. 52.*

9. Pour réciter la prière : *Seigneur, le premier jeudi du mois*, *pag. 110.*

10. Pour avoir récité trois oraisons et trois *Ave, Maria*, à l'honneur de la Sainte Vierge, *page 150.*

11. Pour faire tous les jours, devant une image du Sacré Coeur, l'Offrande : *Je, N. N.*, *page 133.*

12. Offrande du Sang de Jésus-Christ, *p. 83.*

13. Pour avoir récité l'*Angelus*, *page 151.*

14. Pour avoir dit chaque jour le *Trisagium Sanctus*, ou *Saint*, *etc.*, *page 51.*

15 et 17. Pour la récitation de sept *Gloria*

★

Patri et d'un Ave, en union de trois personnes, page 51.

16 et 17. Pour la récitation du *Salve Regina*, du *Sub tuum* et du *tr. Dignare*, page 154.

Il faut noter : 1° Que toutes ces Indulgences peuvent se gagner au jour que l'on veut, à l'exception de la neuvième, qui doit se gagner le premier jeudi du mois, et des quatre dernières qui ne peuvent se gagner que le dimanche; 2° qu'elles sont applicables aux morts, excepté les six dernières; 3° qu'il faut faire les œuvres prescrites pour l'Indulgence plénière, p. 29.

Autres plus difficiles.

20. Pour dire tous les jours le Chapelet de Notre-Seigneur, page 59.

20. *Idem.* Pour le Chapelet du Sacré Cœur, page 137.

21. *Idem.* Pour le Chapelet des Sept Douleurs de la Sainte Vierge. page 161.

22. *Idem.* Pour le Chapelet du Sang de Notre-Seigneur, page 75.

23. Pour avoir récité les sept Offrandes du Sang de Jésus-Christ, page 83.

24. Pour avoir récité cinq *Pater* pour les morts, page 310.

25 et 26. Pour les Associés au Sacré Cœur et à la Propagation de la Foi, pages 141 et 310.

Ceux qui sont agrégés à quelque Confrérie ou pieuse Association peuvent en outre gagner les Indulgences de leur Confrérie.

Pratiques pour chaque mois.

Le premier dimanche, faire un peu de retraite, ou du moins une petite revue sur la

DE PLUSIEURS INDULGENCES. 439

manière dont on remplit les exercices désignés ci-devant, *page 312.* — Le premier jeudi, honorer spécialement le Saint Sacrement, *page 109.* — Le premier vendredi, le Sacré Cœur, *page 131.* — Le premier samedi, la Sainte Vierge, *page 148.* — Le deuxième dimanche, relire attentivement la Méthode d'oraison, *page 314.* — Le troisième dimanche, honorer le S. Sacrement, *page 110.* — Le quatrième dimanche, se préparer à la mort, *page 214.*

CHAQUE ANNÉE.

Les fêtes de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et des saints Apôtres, Indulgence de dix ans, *page 123;* plénière, pour ceux qui ont des Chapelets hénits, *page 256,* et pour les Associés au Sacré Cœur, *page 291.* — Les fêtes de la Sainte Vierge, Indulgence plénière pour ceux qui récitent ses litanies, *page 154.* — Une heure d'adoration au saint Sacrement, *pages 119 et 123.* — Rénovation des promesses du Baptême, *page 421.*

Janvier.

Mystères de l'enfance de Jésus, *page 65.* — Deuxième dimanche après l'Epiphanie, fête du saint Nom de Jésus, *page 71.* — 24 Janvier, Neuviaine de la Purification, *page 184.*

Février.

Les trois jours qui précèdent le Carême, Prière des quarante heures, *page 119.* — Les dix derniers jours du Carnaval, honorer les Douleurs de Marie, et réciter chacun de ces jours ou le Chapelet, *page 161,* ou l'Exercice,



page 159, ou le Stabat, page 162 (Voyez le Carnaval sanctifié, du P. Muzzarelli).

Mars.

Chaque vendredi de ce mois, Chapelet de Notre-Seigneur, *page 60.* — Le 10, Neuvaine de saint Joseph, là où l'on fait sa fête le 19 (on trouve quelques prières, *page 204*). — Le vendredi avant la Passion, commence un exercice de sept jours pour honorer les Douleurs de Marie; on fera les exercices désignés dans le mois précédent. — Depuis le dimanche de la Passion jusqu'au Samedi-Saint, le Chapelet des Cinq Plaies, *page 88.* — Le Jeudi-Saint, Visite du reposoir, *page 121.* — Le Vendredi-Saint, Agonie de Notre-Seigneur, *page 86.* — Le Samedi-Saint, Chemin de la Croix, *page 100.*

Avril.

Le 11, Neuvaine de saint Joseph, là où l'on fait sa fête le 20. — Le vendredi qui précède le quatrième dimanche après Pâques, ou ce même dimanche, commencent les six vendredis ou les six dimanches qui précèdent la fête du Sacré Cœur, *page 292.*

Mai.

Mois de Marie, *page 167.* — Le 3 mai, Indulgence plénière pour les Associés à la Propagation de la Foi, *page 510;* pour le Chapelet des Cinq Plaies, *page 88;* pour la Prière de la bonne mort, *page 226.* — Vers le milieu du mois, commencent les six dimanches à l'honneur de saint Louis de Gonzague, *page 286.*

DE PLUSIEURS INDULGENCES. 41

La fête de la Pentecôte et son octave, hymne et prose du Saint-Esprit, *pag. 54 et 56.* — Le mardi de cette octave commence la Neuvaine du S. Sacrement, pendant laquelle on fera quelqu'une des Pratiques marquées ci-dessus, *page 110.*

La fête de la Trinité et son octave, trois fois la prière : *Sanctius*, ou *Saint*, *page 51.* — Le mercredi avant la Fête-Dieu, Neuvaine du Sacré Cœur, *page 131.* Jeudi de la Fête-Dieu, *pages 109 et 121;* Adoration du saint Sacrement, *page 119.* — Le vendredi après l'octave, fête du Sacré Cœur, *pages 142 et 286.*

Juin.

Honorer pendant ce mois le Sang précieux de Notre-Seigneur, *pages 75, 82, etc.* — Troisième dimanche après la Pentecôte, fête du Sacré Cœur de Marie, *page 165.* — Le 20, Neuvaine des Apôtres saint Pierre et saint Paul. — Le 21, saint Louis de Gonzague, *page 206.* — Le 24, saint Jean-Baptiste, *page 123.* — Le 29, saint Pierre et saint Paul, *page 123.*

Juillet.

Le 2, Visitation de la Vierge. — Le 7, Neuvaine à l'honneur de Notre-Dame du Mont-Carmel ou du Scapulaire, *page 293.* — Le 26, sainte Anne, *page 157.*

Août.

Honorer pendant ce mois le très-saint Cœur de Marie, *page 165.* — Le 6, Neuvaine de l'Assomption, *page 187.* — Le 15, Indulgence plénière, *page 154;* réciter les trois *Gloria*

442 TABL. DE PL. INDULGENCES.

Patri, page 52. — Le 30, Neuvaine de la Nativité de la Sainte Vierge, *page* 177.

Septembre.

Le 8, Nativité de la Sainte Vierge. — Le dimanche dans l'octave, fête du saint Nom de Marie, *pages* 49, 72 et 73. — Le 14, Exaltation de la sainte Croix, *p.* 88 et 226. — Le troisième dimanche de septembre, fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, *p.* 158; s'y préparer comme au mois de mars. — Le 29, saint Michel, Archange, *page* 201.

Octobre.

— Le premier dimanche, fête du S. Rosaire; lire à cette époque tout ce qu'on a dit sur le Rosaire, *pages* 240 et 302. — Le 2, fête des saints Anges gardiens, *page* 201.

Novembre.

Le 1^{er}, fête de tous les Saints, *pages* 156 et 292. — Le 2, Commémoration des Fidèles trépassés, *page* 292 (réciter quelques prières pour eux, *page* 210, ou le Chapelet de Notre-Seigneur, *page* 60). — Le 29, Neuvaine de l'Immaculée Conception, *page* 169.

Décembre.

Le 3, saint François-Xavier, *page* 310. — Le 8, fête de l'Immaculée Conception, *p.* 149. — Le 16, Neuvaine pour se préparer à la fête de Noël, *page* 66.

TABLE.

APPROBATION.....	<i>pag.</i>	<i>v</i>
PRÉFACE	<i>vij</i>	

INSTRUCTIONS SUR LES INDULGENCES.

1^{re} PARTIE. — <i>Indulgences en général.</i>		
--	--	--

CHAPITRE I^{er}. Nature et effets des Indulgences	<i>1</i>	
--	----------	--

Ce qu'on entend par Indulgence. — Si elle remet le péché ou seulement la peine temporelle. — Pourquoi le Sacrement de Pénitence ne remet pas toujours toute la peine temporelle? — Si l'Indulgence dispense des œuvres de pénitence. — Ce qu'il faut penser de ceux qui ne songent pas à profiter des Indulgences, etc.

CHAP. II. Institution des Indulgences.	<i>9</i>	
---	----------	--

Qui a institué les Indulgences? — L'Église a-t-elle reçu de Notre-Seigneur le pouvoir de les accorder? — Qui dans l'Église a reçu ce pouvoir? — Quelle est la fin des Indulgences? — Comment le Pape et les Évêques accordent-ils les Indulgences, et de quels mérites est composé le trésor où ils les puisent, etc.?

CHAP. III. Différentes sortes d'Indulgences.....	<i>18</i>	
---	-----------	--

Ce qu'on entend par Indulgences plénières et partielles; par une Indulgence,

par exemple, de soixante jours, de sept années et sept quarantaines. — Par Indulgence locale, réelle et personnelle. — S'il peut y avoir plusieurs Indulgences locales dans une même église. — Si l'on doit croire facilement à toute sorte d'Indulgences, etc.

CHAP. IV. Motifs de gagner les Indulgences.....

23

CHAP. V. Dispositions pour gagner les Indulgences.....

27

Ce qu'il faut faire pour gagner les Indulgences. — En quel temps il est nécessaire d'être en état de grâce, de se confesser et de communier pour gagner l'Indulgence plénire. — Quelles prières l'on doit réciter à l'intention du souverain Pontife, etc. — Que penser des Indulgences attachées à une fête transférée? — Si on peut gagner plusieurs Indulgences dans un même jour. — Si on peut en gagner en récitant des prières qui sont d'ailleurs d'obligation.

CH. VI. Indulgences pour les morts.

36

S'il est plus parfait d'appliquer les Indulgences aux morts! Comment l'Église leur applique-t-elle les Indulgences! — Que signifient ces mots : *Par manière de suffrages et de prières!*

2^e PARTIE. Indulgences en particulier.

Avis sur les Indulgences.....

39

CHAP. I^{er}. Choix de prières et bonnes

œuvres pour honorer Dieu et la Sainte Trinité, auxquelles les souverains Pontifes ont attaché des Indulgences	40
Acte de Foi, etc. — Oraison mentale. — Abandon à la sainte volonté de Dieu. — Chapelet d'Actes d'Amour de Dieu. — Invocation pour honorer le saint Nom de Dieu. — Prière <i>Sacrosanctæ et Psaumes de la Pénitence</i> . — Récitation du <i>Gloria Patri</i> , et de plusieurs autres prières pour honorer la sainte Trinité. Hymne <i>Veni, Creator</i>	53
CHAP. II. Choix de prières et bonnes œuvres pour honorer N.-S. Jésus-Christ, auxquelles les souverains Pontifes ont attaché des Indulgences.....	56
ART. I. Dévotion aux Mystères de Notre-Seigneur.....	58
Chapelet de Notre-Seigneur. — Méthode pour réciter le Chapelet de Notre-Seigneur, etc., etc.	59
ART. II. Dévotion à la sainte Enfance de Jésus.....	65
Neuvaine pour se préparer à la fête de Noël. — Mystères de la sainte Enfance de Jésus.	66
ART. III. Dévotion au saint Nom de Jésus.....	71
Litanies du saint Nom de Jésus. —	

Pratiques pour honorer les saints Noms de Jésus et de Marie. — Invocation des saints Noms de Jésus, Marie et Joseph.

ATT. IV. Dévotion à la Passion de Jésus-Christ.

73

Dévotion au Crucifix. — Au Sang de Notre-Seigneur. — A son Agonie. — A ses Plaies sacrées.

Chemin de la Croix. — Son utilité. — Ses Indulgences. — Formalités pour l'établir. — Méthode pour le faire. . . .

94

ART. III. Dévotion au S. Sacrement. 109

Prières au S. Sacrement. — Amendes honorables. — Oraisons jaculatoires. — Hymne *Pange, lingua*, pag. 116. — Pratiques de piété. — Prières des 40 heures. — Reposoir du Jeudi-Saint. — Fête-Dieu. — Procession du saint Sacrement. — Prières : *Ego volo Missam celebrare*, et *O bone Jesu!* — Sainte Communion.

Méthode pour l'Adoration du saint Sacrement

123

ART. IV. Dévotion au sacré Cœur. 131

Prières au sacré Cœur de Jésus. — Visite d'un tableau du sacré Cœur. — Amende honorable. — Chapelet du sacré Cœur. — Oraisons jaculatoires. — Prières pour les Associés.

Offrande au Sacré Cœur de Jésus, qui peut servir de sujet d'Oraison.

143

CHAP. III. Choix de prières à l'honneur de la Sainte Vierge, aux-

quelles les souverains Pontifes ont attaché des Indulgences.....	148
Invocation du saint Nom de Marie. —	
Prière de l'Immaculée Conception. —	
Prières à la Sainte Vierge. — Récitation de l' <i>Angelus</i> . — Observations sur cette prière. — Litanies et petit Office de la Sainte Vierge. — <i>Salve Regina</i> . — <i>Sub tuum. — Memorare</i> . — Prière à la Sainte Vierge et à sainte Anne.	149
Dévotion aux Douleurs de Marie. . .	158
Dévotion au sacré Cœur de Marie. .	165
Mois de Marie.	167
Neuvaine de l'Immaculée Conception.	169
——— de la Nativité de la SteVierge.	177
——— de l'Annonciation.	180
——— de la Purification.	184
——— de l'Assomption.	187
CHAP. IV. Choix de prières pour honorer les Saints.....	201
Dévotion aux saints Anges. — A saint Joseph. — Aux Saints. — A saint Louis de Gonzague.	206
CHAP. V. Choix de prières et bonnes œuvres de charité en faveur des vivans et des morts , auxquelles les souverains Pontifes ont attaché des Indulgences.....	208
Instruction des ignorans. — Aumône. — Visite des pauvres et des prisonniers. — Prières pour les agonisants. — Prières pour les morts.	

Autels privilégiés	212
CHAP. VI. Choix de prières et bonnes œuvres pour se préparer à la mort.	214
§. 1. Méthode de préparation à la mort.	215
§. 2. Prière pour implorer l'assistance de Jésus à l'heure de la mort.—Pour demander d'être préservé de la mort subite.	222
§. 3. Indulgence de l'article de la mort: Qui peut gagner cette Indulgence? Que faut-il faire pour la gagner? Le ministère d'un Prêtre est-il nécessaire? — Formule pour appliquer cette Indulgence. — Que faut-il recommander à ceux qui ont soin des malades! — Est-il important de se préparer de loin à recevoir l'Indulgence de l'article de la mort?	231
CHAP. VII. Indulgences attachées aux Chapelets, Rosaires, Croix, et Médailles	240
§. 1. Utilité et excellence des prières du Chapelet	240
§. 2. Méthode pour réciter le Rosaire.	246
§. 3. Méthode pour réciter le Chapelet.	250
§. 4. Dévotion aux Croix, Médailles, Images, etc.	254
§. 5. Indulgences attachées , 1 ^o aux Chapelets et Médailles bénits par le Pape ou par ceux qui en ont reçu le pouvoir de Sa Sainteté; 2 ^o aux Chapelets et Rosaires ordinaires ou de saint Dominique; 3 ^o aux Chapelets Brigitteens ou de sainte Brigitte.	255
Observations sur les Chapelets Indulgenciés.	265

Formule pour bénir les Chapelets.	259
CHAP. VIII. Du Jubilé et de l'Indulgence papale.....	267

INSTRUCTIONS SUR LES CONFRÉRIES.

CHAP. I. Des Confréries en général.	272
--	------------

Ce qu'on entend par Confréries.—L'estime que l'on en doit faire.—Les avantages que l'on en retire.—Les obligations qu'elles imposent, et sous quelle peine elle les imposent.—S'il peut y en avoir plusieurs dans une même église.—Qui sont ceux qu'on peut y admettre.—Ce qu'on a à faire pour y être admis, etc.

Formule de réception.	279
-------------------------------	-----

CHAP. II. Confrérie du saint Sacrement.....	280
--	------------

CHAP. III. Confrérie du sacré Cœur.	286
--	------------

CHAP. IV. Confrérie du Scapulaire.	293
---	------------

CHAP. V. Confrérie du Rosaire..	302
--	------------

CHAP. VI. De quelques autres Confréries des Congrégations et de l'Association de la Propagation de la Foi.....	307
---	------------

PRINCIPAUX EXERCICES D'UN CHRÉTIEN.

Tableau de ses principaux exercices.	312
---	------------

Instruction sur la méditation et la prière	313
---	------------

§. 1. Méthode d'oraison ou de méditation.	314
Répétitions. — Application des sens.	320
§. 2. De trois autres manières de prier.	323

S. 3. Sujets de méditation, suivant les quatre Méthodes précédentes	330
Oraison préparatoire	330
Méditations sur le péché, p. 331. — Sur la mort, 337. — Sur l'enfer, 339. — Sur l'amour de Dieu, 341. — Sur les Commandemens de Dieu, 343. — Sur les deux Étendards, 343. — Sur la Vie et les Mystères de Notre-Seigneur, sur le S. Sacrement, le sacré Cœur et la Sanctification de nos actions, 346.	
Offrande des actions.	351
Prières du matin.	352
Instructions sur la Messe.	362
Prière pour la Messe	365
Communion spirituelle	378
Prières avant et après le repas	380
Lecture spirituelle, Visite au saint Sacrement, Chapelet.	381
Examen de conscience.	381
Prières du soir.	384
Instruction sur la Confession.	393
— sur la Communion.	406
Prière pour les intentions du Pape . . .	410
Rénovation des promesses du Baptême. .	421
Vêpres et Complies du Dimanche. . . .	423
Prière du B. Liguori à la Sainte Vierge. .	430
Méthode facile pour réciter le Chapelet, en méditant les Mystères.	432
Tableau de différentes Indulgences que l'on peut gagner chaque jour, chaque semaine, chaque mois, chaque année.	434

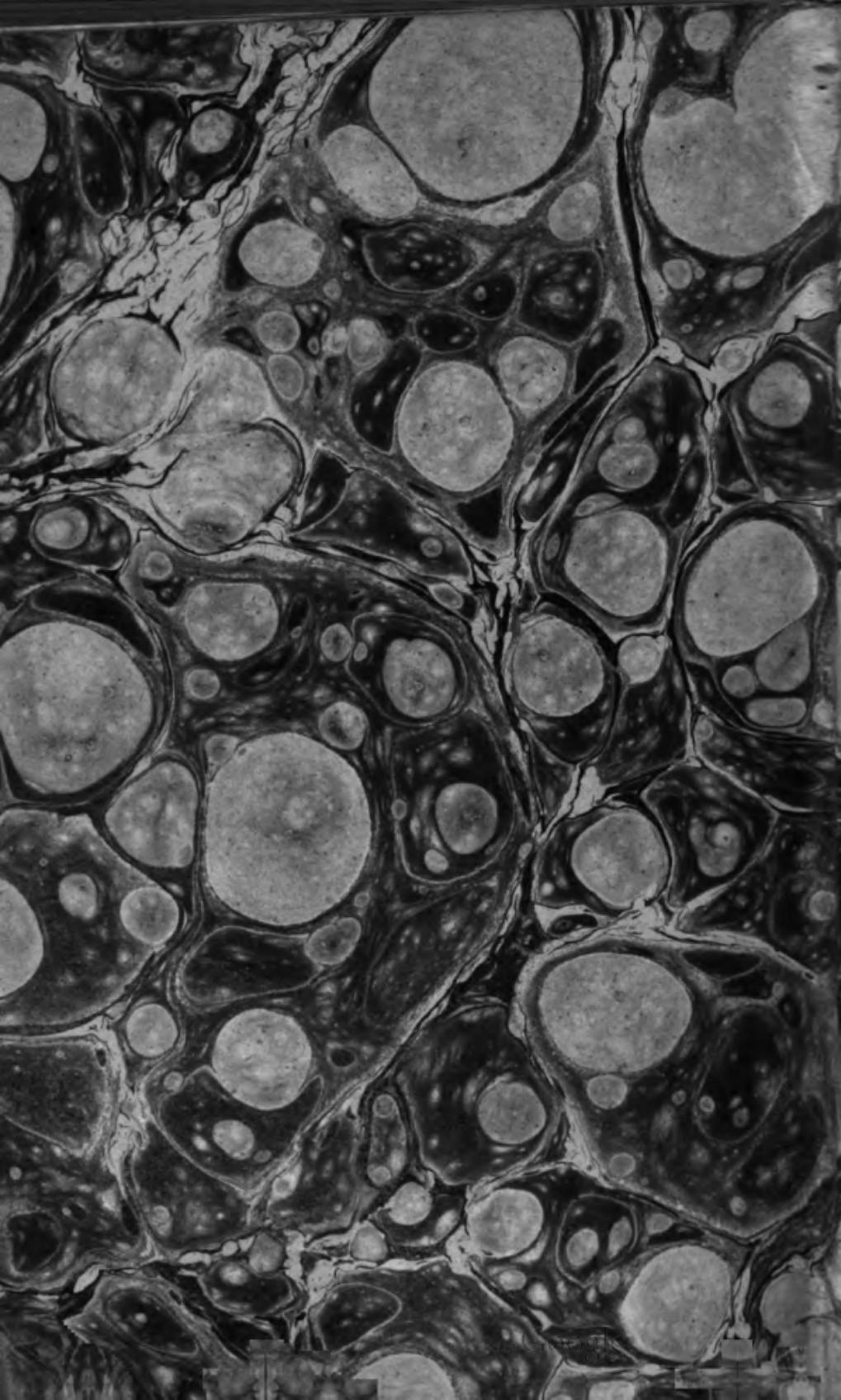
FIN DE LA TABLE.

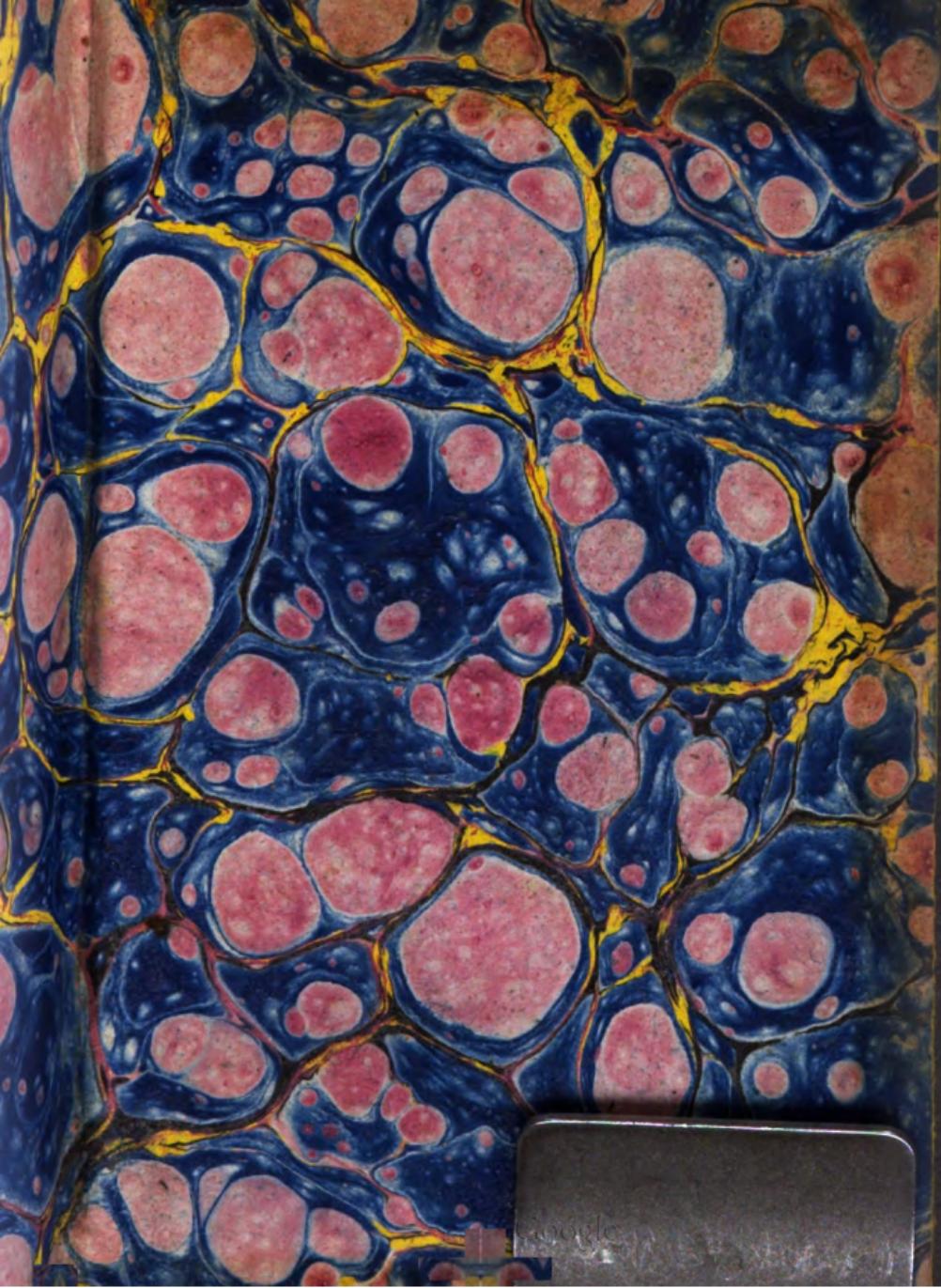
FAUTES A CORRIGER.

Page 33, ligne 27, qu'en conséquence, lisez :
en conséquence.

Page 83, ligne 25, ajoutez : Ces indulgences
sont applicables aux morts.

AU PUY, IMPRIMERIE DE P. PASQUET,
IMPRIMEUR DE MONSIEUR L'ÉVÈQUE.





Digitized by Google

